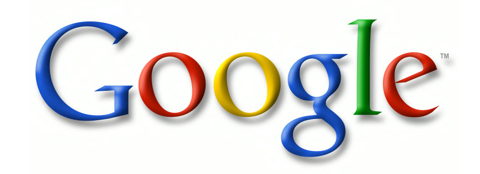
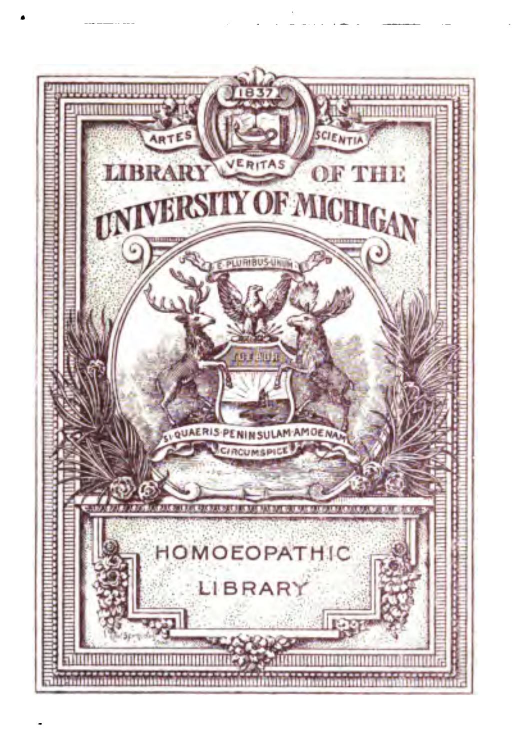



1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE
HOMOEOPATHIC
LIBRARY



DES VERTUS THÉRAPEUTIQUES DE LA BELLADONE.

AUTRES OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

THÉRAPEUTIQUE APPLIQUÉE, ou Traitements spéciaux de la plupart des maladies chroniques. Quatrième édition, revue, corrigée et notablement augmentée. Un vol. in-8°.
Chez Mme Ve Poussielgue-Rusand, rue Saint-Sulpice, 23, à Paris.
Et chez Baillière, rue Hautefeuille, 19, à Paris.

ESSAI analytique et synthétique sur la Doctrine des Éléments morbides considérés dans leur application thérapeutique. Un fort vol. in-8°.
Chez J.-B. Baillière, rue Hautefeuille, 19, à Paris.

PRÉCIS DE PHYSIOLOGIE HUMAINE, pour servir d'introduction aux études de la philosophie et de la théologie morale, suivi d'un *Code abrégé d'hygiène pratique*. Ouvrage spécialement destiné au clergé et aux séminaires. Seconde édition, revue, corrigée et augmentée. Un fort vol. in-8°.
Chez Mme Ve Poussielgue-Rusand, rue Saint-Sulpice, 23, à Paris.

EXAMEN de la question de l'Opération césarienne posthume, ou du Baptême des enfants, dont les mères meurent avant la parturition. Cette question est examinée aux points de vue légal, médical, théologique, moral et social. Opuscule in-8° destiné aux prêtres et aux médecins.
Chez Mme Ve Poussielgue-Rusand, rue Saint-Sulpice, 23, à Paris.

ESSAI PHILOSOPHIQUE sur l'influence que le régime alimentaire peut exercer sur la civilisation, les mœurs, l'éducation, la politique, la guerre, chez les différents peuples du globe. Un vol. in-8°.
Chez Mme Ve Poussielgue-Rusand, rue Saint-Sulpice, 23, à Paris.

DU SUICIDE considéré aux points de vue philosophique, religieux, moral et médical, suivi d'un Traité sur le duel. Un vol. in-8°.
Chez Mme Ve Poussielgue-Rusand, rue Saint-Sulpice, 23, à Paris.

ÉTUDE DE LA MORT, ou Initiation du prêtre à la connaissance pratique des maladies graves et mortelles; et de tout ce qui, sous ce rapport, peut se rattacher à l'exercice difficile du saint ministère. Ouvrage spécialement destiné aux ecclésiastiques qui ont charge d'âmes. Un fort vol. in 8°.
Chez Mme Ve Poussielgue-Rusand, rue Saint-Sulpice, 23, à Paris.

PENSÉES D'UN CROYANT CATHOLIQUE, ou Considérations philosophiques, morales et religieuses sur le matérialisme moderne et divers autres sujets, tels que l'âme des bêtes, la phrénologie, le suicide, le duel et le magnétisme animal. Troisième édition, notablement augmentée. Un fort vol. in-8°.
Chez Mme Ve Poussielgue-Rusand, rue Saint-Sulpice, 23, à Paris.

LE PRÊTRE ET LE MÉDECIN DEVANT LA SOCIÉTÉ. Un fort vol. in-8°. Tous les devoirs des médecins y sont exposés.
Chez Mme Ve Poussielgue-Rusand, rue Saint-Sulpice, 23, à Paris.

ESSAI SUR LA THÉOLOGIE MORALE, considérée dans ses rapports avec la physiologie et la médecine. Ouvrage spécialement destiné au clergé. Quatrième édition, revue, corrigée et notablement augmentée. Un fort volume in-8°.
Chez Mme Ve Poussielgue-Rusand, rue Saint-Sulpice, 23, à Paris.

MŒCHIALOGIE, ou Traité des péchés contre les sixième et neuvième commandements du Décalogue, et de toutes les questions matrimoniales qui s'y rattachent directement et indirectement; suivi d'un Abrégé pratique d'Embryologie sacrée. Ouvrage mis à la hauteur des sciences physiologiques, naturelles, médicales et de la législation moderne. Ce livre est exclusivement destiné au clergé. Un fort vol. in-8°. 2e édition, revue, corrigée et considérablement augmentée.
Chez Mme Ve Poussielgue-Rusand, rue Saint-Sulpice, 23, à Paris.

THÉORIE BIBLIQUE sur la Cosmogonie et la Géologie. Doctrine nouvelle fondée sur un principe unique et universel puisé dans la Bible. Un vol. in-8°.
Chez Mme Ve Poussielgue-Rusand, rue Saint-Sulpice, 23, à Paris.

LE SALUT DE LA FRANCE. Brochure in 8°.
Chez Mme Ve Poussielgue-Rusand, rue Saint-Sulpice, 23, à Paris.

DES
VERTUS THÉRAPEUTIQUES
DE
LA BELLADONE,

PAR LE DOCTEUR DEBREYNE.

Res, non verba quæro.

PARIS,
CHEZ J.-B. BAILLIÈRE, LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE,
rue Hautefeuille, 19.
LONDRES,
CHEZ H. BAILLIÈRE, Regent-Street, 219.

1852.

AVANT-PROPOS.

Les trois plus puissants agents thérapeutiques de tout le règne végétal sont, pour nous, le quinquina, l'opium et la belladone.

Cette dernière, la belladone, de toutes les plantes médicinales de l'Europe, est, pour nous, la plus utile, et par nous la plus employée depuis plus de trente-sept ans.

Mais, suivant le titre de cet ouvrage, nous ne devons parler que de la fameuse solanée qui remplit aujourd'hui le monde entier de sa grande renommée et de ses brillants succès.

La belladone est pour la thérapeutique une ressource immense et toute moderne. Qui, en France, il y a quarante ans, employait ce pré-

cieux végétal ? Personne. On ne le trouvait que dans quelques jardins botaniques, de même qu'on y rencontre les plantes vénéneuses, comme pur objet de science ou de curiosité.

Nous avons commencé à employer la belladone dès l'année 1815, grâce à un pied de cette solanée célèbre, que nous trouvâmes alors par hasard dans un jardin inculte. Sans cette circonstance fortuite, très-importante pour nous par ses suites, nous eussions été privé d'une très-grande ressource dans la plupart des maladies nerveuses, vu que, nous le répétons, la belladone, à cette époque, n'avait point encore pris rang dans la matière médicale, et qu'elle ne se trouvait point encore dans les officines, au moins en France.

Il résulte donc, de ce simple aperçu, qu'il est très-important, et beaucoup plus qu'on ne pense communément, que les médecins possèdent au moins quelques connaissances pratiques de la flore française; car enfin, il faut le dire, la plupart des médecins de nos jours dédaignent beaucoup trop l'étude si intéressante de la botanique.

Ce travail est divisé en trois chapitres. — Dans

le premier, nous présentons un exposé abrégé de l'histoire naturelle de la belladone, de ses effets physiologiques, ou plutôt pathogéniques, et de ses effets toxiques. — Le second chapitre traite avec détail des vertus thérapeutiques de la belladone, et fixe sur ce point à peu près l'état actuel de la science, en ce sens, du moins, que nous rapportons tout ce que nous avons observé par nous-même, depuis plus de trente-sept ans, sur la puissance thérapeutique de la belladone, et tout ce que nous avons pu recueillir d'important de l'observation des médecins nationaux et étrangers. Nous faisons suivre ordinairement ces nombreuses observations de quelques réflexions et appréciations thérapeutiques. — Enfin, le troisième chapitre a pour objet les principales préparations pharmaceutiques de la belladone, sa matière médicale, sa thérapeutique et sa posologie.

Nota. Nous avons proposé un traitement nouveau contre le choléra asiatique et la rage déclarée et confirmée, qui consiste dans l'emploi simultané de la belladone et du mercure. Cette méthode combinée, particulièrement dirigée contre la rage, est déduite de la pratique des

plus célèbres médecins du dernier siècle, avec des modifications toutefois, qui lui donnent un caractère de nouveauté en harmonie avec l'état actuel de la science.

DES

VERTUS THÉRAPEUTIQUES

DE

LA BELLADONE.

CHAPITRE PREMIER.

HISTOIRE NATURELLE DE LA BELLADONE. — SES EFFETS PHYSIOLOGIQUES. — SES EFFETS TOXIQUES, ETC.

§ I.

CARACTÈRES BOTANIQUES.

La belladone (*atropa belladona*), de la famille des solanées, de Jussieu, et de la pentandrie monogynie, de Linnée (1), est une plante vivace, indigène, qui croît assez communément dans les décombres et dans les bois. Sa tige est herbacée, verte, cylindrique, dressée, dichotome et rameuse; elle s'élève à la hauteur d'un mètre et da-

(1) Le nôm de belladone, *bella dona,* en italien *belle dame,* vient de l'usage qu'en faisaient autrefois les dames d'Italie : elles tiraient de son suc ou de son eau distillée une espèce de cosmétique pour se laver la figure, lorsqu'elles avaient trop de couleur.

vantage (de deux à quatre pieds). Ses feuilles sont pétiolées, alternes ou géminées; elles sont grandes, ovales, aiguës, d'un vert foncé. Cette plante fleurit pendant les mois de juin, de juillet et d'août. Ses fleurs sont solitaires, grandes, pédonculées, pendantes et axillaires, rarement géminées, d'un rouge vineux, d'un pourpre obscur, ou d'un rouge brun, ferrugineux; le calice, qui est persistant, offre cinq divisions aiguës et profondes; la corolle est campaniforme, à cinq lobes arrondis. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées sur la corolle; les filets, velus à leur base, sont courbés en dedans; les anthères biloculaires arrondies et s'ouvrant par deux fentes longitudinales. Le pistil s'élève sur un disque jaunâtre; il se compose d'un ovaire surmonté d'un style filiforme; le stigmate, aplati, est légèrement bilobé. Le fruit est une baie arrondie, légèrement aplatie, cérasiforme, verte d'abord, et plus tard, à l'époque de sa parfaite maturité, d'un noir violacé. Le fruit, embrassé par le calice, présente deux loges qui contiennent un suc violet et sucré avec un grand nombre de graines réniformes.

§ II.

APPRÉCIATION DE LA LOI DES SEMBLABLES.

Pour mieux apprécier les vertus thérapeutiques de la belladone, nous pensons qu'il est né-

cessaire ou du moins très-utile de présenter ici un court exposé des effets physiologiques et toxiques de la célèbre solanée, ne fût-ce que pour donner lieu à l'application du principe : *Similia similibus curantur*. Nous verrons, en effet, dans le cours de ce travail, des dilatations mydriasiques de la pupille guéries, et même subitement, par l'application directe de la belladone. Nous y verrons surtout traités avec succès une foule de mouvements spasmodiques, convulsifs, simples ou épileptiformes et hystériformes, des tremblements partiels ou généraux, des mouvements insolites des bras, des mains et des doigts; en un mot, de nombreux accidents d'épilepsie, d'hystérie, de chorée, etc. Or, tous ces accidents sont souvent, comme on sait, déterminés par l'action toxique de la belladone; et, par le grand principe homœopathique, ou la *loi des semblables*, *similia similibus*, on les modifie très-favorablement par notre héroïque solanée. C'est ce que les homœopathes (qu'on nous pardonne ici cette citation homœopathique) appellent la *pathogénésie* de la belladone, qui n'est autre chose que l'ensemble des phénomènes que la belladone produit sur l'homme sain. Les effets physiologiques et *pathogénésiques* de la belladone sont donc parfaitement identiques. C'est pourquoi nous préférons le mot *pathogénique* à celui de *physiologique*, quand il s'agit d'exprimer les phénomènes pro-

duits sur l'homme sain; car ces phénomènes ne constituent pas un état physiologique.

Il serait surtout curieux d'essayer la belladone contre le délire nerveux, gai et jovial, qu'elle détermine si souvent chez les enfants qui se laissent séduire par l'appât de la couleur, de la forme et de la saveur des baies de cette plante redoutable.

Maintenant, comment apprécier cette fameuse *loi des semblables, similia similibus curantur?* quelle est sa valeur, sa puissance, son attribut, sa fin? La chose est simple et facile, suivant les homœopathes. Un médicament produit dans l'homme sain certains effets ou certains symptômes, sur tel appareil, tel organe, ou telle fonction. Lors donc que cet appareil, cet organe sera malade, ou que cette fonction sera troublée, vous n'aurez qu'à employer cet agent médicamenteux qui agit naturellement sur eux, qui exerce sur eux une action spéciale et élective par laquelle il doit les guérir ou les modifier favorablement. C'est à peu près comme la *méthode substitutive* par laquelle on guérit une inflammation ou une maladie par une autre, méthode qui est connue et pratiquée depuis un grand nombre de siècles.

§ III.

EFFETS PHYSIOLOGIQUES DE LA BELLADONE.

Nous entendons ici par *effets physiologiques* des phénomènes non toxiques qui ne troublent pas notablement les fonctions de l'économie, comme, par exemple, un sentiment de sécheresse, de constriction de la gorge, du pharynx et de la bouche, déglutition plus ou moins difficile, dilatation des pupilles, trouble dans la vue, embarras de la tête, céphalalgie légère et momentanée, vertiges et éblouissements passagers et autres effets analogues. Ces accidents, légers et fugaces, supposent que la belladone n'a été donnée qu'à une dose faible et non toxique.

§ IV.

EFFETS TOXIQUES DE LA BELLADONE.

Ici les effets sont beaucoup plus prononcés et les accidents plus graves, parce que la belladone a été prise à plus haute dose ou à dose toxique. Ce sont ordinairement les fruits qui produisent l'intoxication, c'est-à-dire les accidents très-variables qui constituent l'empoisonnement. Cet empoisonnement n'est pas du tout rare; on peut

même avancer que la belladone, les champignons vénéneux et la petite ciguë (*æthusa cynapium*) sont les trois végétaux qui, en général, causent le plus d'empoisonnements en Europe : le premier comme fruit, le second comme aliment, et le troisième comme condiment.

Les propriétés toxiques de la belladone sont dues à un principe découvert par Brandes, et connu depuis sous le nom d'*atropine*, qui s'y trouve mêlé à un excès d'acide malique. De toutes les parties de la belladone, la racine est celle qui en contient le plus, puis les tiges et les feuilles ou les parties vertes, et enfin les fruits. La racine est donc la partie la plus active de la plante, et on verra plus loin que l'expérience thérapeutique paraît confirmer la vérité de cette proposition. Mais venons aux effets toxiques de la belladone, que nous ne pouvons mieux faire connaître qu'en présentant un exposé abrégé des empoisonnements qu'elle a déterminés.

Il est certain qu'un homme peut manger quelques baies de belladone sans danger.

M. Gigault, médecin à Pont-Croix (Finistère), écrivait, en 1828, à l'Académie de médecine, que, dans le pays qu'il habite, les paysans mangent souvent des baies de belladone, qu'ils appellent *guignes de côtes;* souvent il a vu des accidents d'empoisonnement, mais jamais ils n'ont été suivis de la mort. Voici cependant des faits

qui paraissent déposer contre cette innocuité des *guignes de côtes* prises à petites doses.

On lit dans Valmont de Bomare ce qui suit : « De deux jeunes gens qui, dans le jardin des plantes de Leyde, mangèrent deux ou trois de ces baies, l'un mourut le lendemain, et l'autre fut très-mal. On est d'abord attaqué d'un délire court ; on fait des éclats de rire et différentes gesticulations même audacieuses, ensuite on tombe dans une véritable folie ; après cela dans une stupidité semblable à celle d'une personne ivre furieuse et qui ne dort pas ; enfin l'on meurt. On trouve dans le *Recueil périodique de médecine*, août 1759, une observation remarquable au sujet de deux jeunes filles qui furent frappées de manie et des symptômes précédents, pour avoir mangé deux à trois baies de morelle furieuse (belladone), et qu'un médecin guérit par l'usage de l'émétique en lavage ». (*Dict. d'hist. nat., art. Belle-Dame, belladona ou solanum lethale seu maniacum.*)

Vanswiéten rapporte aussi que quatre baies de belladone ont suffi pour causer la mort.

Boulduc rapporte que « quelques enfants de Grandvaux, village à quelques lieues de Paris, entrèrent dans un jardin inculte et y mangèrent du fruit de *solanum belladona* ou de *melanocerasum*. Peu de temps après, ils eurent une fièvre violente, avec des convulsions et des battements

de cœur terribles; ils perdirent la connaissance des personnes et tombèrent dans une aliénation d'esprit. Un petit garçon de quatre ans mourut le lendemain ». (*Histoire de l'Académie royale des sciences*, 1703.)

En 1773, quatorze enfants de la Pitié s'empoisonnèrent au jardin des plantes de Paris en mangeant des baies de belladone. (Bulliard. *Plantes vénéneuses*.)

Murray parle aussi de quatre enfants empoisonnés par ces mêmes fruits. Ils furent pris d'un délire gai, de mouvements convulsifs et de vomissements. L'un d'eux eut un délire furieux avec grincements de dents. La fureur persista même après les vomissements.

Pinel rapporte l'empoisonnement de quelques enfants qui avaient mangé des baies de belladone dans la cour de la Salpêtrière. Ces petits malades étaient pris d'un délire gai, riaient, dansaient, folâtraient et faisaient divers mouvements des bras et des mains, comme pour imiter l'action de filer.

On connaît assez l'histoire de ces paysans qui mangèrent des baies de belladone en allant à l'église, et furent pris, au milieu du service divin, d'accès de gaieté les plus extravagants, se livrant à des gesticulations et à des contorsions bizarres et ridicules et à de grands éclats de rire.

M. Sarlandière rapporte l'observation d'un

tailleur qui fut, pendant vingt-quatre heures, dans un état de somnambulisme précédé d'une raideur tétanique. Cet homme fut insensible à tous les objets extérieurs et uniquement occupé à faire tous les gestes de son état de tailleur, comme s'il eût travaillé réellement; plus tard, il eut des hallucinations, parlant comme s'il eût suivi une conversation avec un interlocuteur.

Gmelin cite le fait d'un berger qui mourut dans le coma, douze heures après avoir mangé des baies de belladone.

Deux jeunes enfants, dont l'obervation a été rapportée par A. Smith, s'étant empoisonnés avec des baies de belladone, présentèrent une voix croupale.

Deux autres enfants, observés par Kœstler, outre le délire ordinaire et propre à la belladone, offrirent une voix frêle et enrouée, avec aversion pour tout liquide.

Gaultier de Claubry a eu l'occasion d'observer en grand les symptômes de l'empoisonnement par les baies de belladone. Cent cinquante soldats, campés dans le bois de Pirna, près de Dresde, se jetèrent, pour étancher leur soif, sur des baies de belladone, et ne tardèrent pas à en éprouver tous les effets toxiques. Ceux qui n'en avaient mangé qu'une petite quantité avaient un délire gai, jovial; ils riaient, folâtraient, dansaient; ils avaient des hallucinations, cher-

chaient à saisir sur les habits de leurs camarades des objets fantastiques, ou qui, bien entendu, n'y existaient pas. Les pupilles étaient dilatées, la vision était troublée, confuse, et les yeux hébétés ou hagards. Ceux qui en avaient mangé davantage pouvaient à peine se tenir debout; les bras et les doigts étaient agités de mouvements continuels; ils avaient des envies de vomir, des faiblesses continuelles; la langue, la bouche et le palais étaient desséchés, l'articulation des sons était confuse, quelquefois même il y avait aphonie complète; quelques-uns couraient dans les bois, agités d'un délire furieux, se jetaient dans les feux des bivouacs et se frappaient contre les arbres; leurs yeux étaient rouges et les pupilles excessivement dilatées. Enfin ceux de ces malheureux qui avaient mangé des fruits de belladone en grande quantité, furent trouvés morts au pied même des buissons qui les portaient. (*Journal général de médecine*, t. XLVIII.)

Un vieillard de soixante-douze ans, ayant trouvé une saveur agréable au fruit d'un pied de belladone qu'il venait de rencontrer dans un bois, eut la malheureuse idée d'en mêler une certaine quantité à la petite provision de mûres destinée à son repas. Il n'eut pas le temps d'achever ce dernier repas : foudroyé, en quelque sorte, il tomba pour ne plus se relever.

Munniks parle d'un enfant qui avait des mou-

vements convulsifs de la mâchoire, de la face, des extrémités, et, plus tard, la rigidité spinale.

Le docteur Pinard rapporte que « dans la paroisse de Vattetot, près Fécamp, plusieurs enfants, en se promenant, furent pris d'affection pour les baies de belladone, et ils en mangèrent probablement une assez bonne quantité, puisque personne ne les gênait. Ces malheureux enfants ne tardèrent pas à se ressentir des accidents qui semblaient ne devoir point suivre un repas aussi frugal, qu'ils croyaient leur avoir été offert par la nature. Les deux plus jeunes, qui avaient environ deux ans, furent aussitôt attaqués de délire et de convulsions si fortes, qu'ils se déchiraient avec leurs ongles. Ils devinrent, en outre, brûlants comme le feu, et violets par toute la surface du corps. La mort les enleva le jour même. Leurs camarades, un peu plus âgés, ne furent pas si violemment malades, soit parce qu'ils étaient plus forts, soit parce qu'ils en avaient moins mangé; mais ils éprouvèrent un délire des plus singuliers : ils riaient, chantaient, et se rappelaient exactement ce qu'ils avaient dit ou fait pendant plus de trois ans. Ce délire fut suivi d'une insomnie qui dura quarante-huit heures ».

D'autres accidents toxiques ont été produits, soit par méprise, soit par malveillance.

M. le docteur Laurent rapporte qu'en 1834 une dame vint le prier d'aller voir deux de ses

enfants qui, disait-elle, paraissaient fous depuis plusieurs heures. Il trouva, couchés sur le ventre, un jeune garçon de neuf ans et, à côté de lui, une petite fille de dix-huit mois. Le petit garçon avait pris vingt-quatre grains d'extrait de belladone, et la petite fille douze, au lieu d'un demi-grain par jour. Les membres du jeune garçon étaient continuellement en mouvement; il cherchait à surprendre les papillons et les insectes qu'il croyait voir sur les vêtements des personnes qui l'approchaient. La petite fille était encore plus agitée; elle faisait toutes sortes de singeries, appelait son père, sa mère, ses frères, et très-distinctement, ce qui les étonnait beaucoup, car c'était la première fois de sa vie qu'elle parlait avec clarté. Chez ces deux enfants, les pupilles étaient très-dilatées et immobiles. Dans son délire jovial, le petit garçon chantait à gorge déployée, il commandait l'exercice, mais tremblait sur ses jambes, marchait en trébuchant; il levait constamment l'un des pieds comme pour gravir un monticule qu'il croyait apercevoir devant lui, et tombait sans pouvoir se relever. Il s'écriait qu'il voyait des rats, des souris, des chats, de grandes bêtes noires, des vers qui montaient sur les murs, sur les meubles, etc. D'autres fois il s'écriait : oh ! les beaux diamants, les beaux soleils ! Il lui semblait voir tour à tour du feu, des étincelles, des illuminations, des

chandelles qui volaient, des étoiles, des oiseaux à riche plumage, des papillons, des vers luisants, etc., etc. Il s'extasiait, il paraissait content, bien heureux. Les symptômes de l'empoisonnement avaient à peu près suivi le même ordre, la même progression chez la petite fille, c'est-à-dire que, d'abord accablée, pâle, sans chaleur, et dans un état voisin de la défaillance, elle avait éprouvé, comme son frère, une violente réaction. De plus, chez elle, une *éruption scarlatineuse* s'était développée presque subitement sur tout le corps. Enfin, peu à peu les effets toxiques se sont dissipés, et quarante-huit heures après l'ingestion de la belladone, les deux enfants étaient tout à fait hors de danger.

Un officier supérieur, pour combattre les suites d'un mal de gorge rebelle, reçoit, par ordre de son médecin, une forte décoction de belladone pour fumigations. Au lieu d'en aspirer la vapeur, il la boit en guise de thé. Quelques heures après, douleur violente à la gorge, qui semblait en feu, mal à l'estomac et au ventre, la langue à demi-paralysée, paroles incohérentes et mal articulées, faiblesse considérable dans les jambes, vains efforts pour uriner, malgré la plénitude de la vessie; énorme dilatation des pupilles; étranges hallucinations et exaltations mentales. Mais laissons parler le malade lui-même. En me voyant, dit-il, dans mon lit disposé d'une manière nouvelle, et

placé dans le sens de celui d'un de mes amis qui avait la cuisse cassée, et près duquel je venais de passer plusieurs jours, je m'imaginai que j'étais cet ami. Dès lors je donnai à chacun de ceux qui m'entouraient les noms des personnes qui soignaient mon ami. A l'une, que j'appelais ma mère, je la rassurai sur mon état, lui disant (ainsi que le faisait mon ami) que je me sentais le courage de passer six semaines dans mon lit; à un autre, je donnais divers ordres sur l'intérieur de la maison (de mon ami). Mais lorsqu'on s'avisait de remuer mon lit, je me révoltais à l'idée qu'on allait déranger l'appareil de ma jambe. Tout ce que je voyais me semblait ravissant; les personnes qui m'approchaient étaient toutes belles à mes yeux; une femme de soixante ans, qui m'apportait à boire, m'apparut tout à coup comme une femme magnifique; à la fraîcheur que je remarquais sur son visage, elle joignait une tournure parfaite, et sa taille svelte était, selon moi, d'une grande beauté, etc. Toujours dans le même état d'extase, mes yeux étaient frappés de la beauté des couleurs du papier de ma chambre... Je vis une foule de petits individus faire leurs évolutions par un ingénieux mécanisme... Un autre objet vint attirer plus spécialement mon attention, c'était la pendule qui était sur ma cheminée : il me sembla qu'elle renfermait la mécanique la plus compliquée, et je

crus la voir s'ouvrir en deux; puis je remarquai trois ou quatre automates qui exécutaient une pantomime dont je devinais tout le sujet, tant leurs mouvements étaient naturels et expressifs. Un de mes amis, feu le général Lamarque, entra au moment de cette vision. Je me hâtai de lui faire la description de ce que je voyais, et cela en termes précis, en expressions correctes, employant les mots techniques, joignant à ces détails les calculs sur les forces motrices, le nombre des dents que chaque roue devait avoir, etc., etc. Enfin, m'assura plus tard le général, je lui fis l'effet d'un être doué d'une science prodigieuse en mécanique.

Les effets toxiques de la belladone ont été rarement produits et exploités par le crime.

Gmelin parle d'un fait ou la mort fut déterminée à l'aide du jus de baies mêlé à du vin.

Le même auteur rapporte aussi le cas d'une vieille femme qui fit prendre à un individu une décoction de bourgeons de belladone, dans le dessein de le voler pendant qu'il serait assoupi.

Hœchsteter raconte que des domestiques d'un seigneur firent infuser, pendant la nuit, de la belladone dans du vin de Malvoisie qu'ils firent boire à un mendiant. Il fut attaqué d'abord d'un accès de délire; il fit des éclats de rire et diverses gesticulations; ensuite il tomba dans une véritable folie, dont il guérit en buvant du vinaigre.

Quant aux animaux, il paraît que la chèvre et le lapin sont insensibles à la belladone. Un lapin fut nourri pendant trente jours avec des feuilles de cette plante sans en éprouver le moindre accident. Suivant M. Flourens, la belladone rend les oiseaux aveugles.

§ V.

TABLEAU GÉNÉRAL DES EFFETS TOXIQUES DE LA BELLADONE.

D'après les observations qui précèdent, et bien d'autres encore que l'on trouve dans les auteurs, on peut tracer le tableau général des symptômes, accidents ou effets toxiques de la belladone. En voici les principaux : nausées, vomissements, sécheresse de la bouche et de la gorge, soif, dysphagie, anxiété, lypothymie, cardialgie, coliques, constipation; embarras de tête, céphalalgie, éblouissements, vertiges, pâleur de la face, hébétude; yeux rouges, saillants, hagards; pupilles immobiles et fortement dilatées; trouble et même abolition momentanée ou permanente de la vue; délire le plus souvent gai, mais devenant quelquefois furieux; loquacité, chant, ris, danse, stupidité, apparence d'ivresse, manie, folie, fureur, gesticulations variées, contorsions extraordinaires, mouvements

fréquents des bras et des mains, mouvements convulsifs, tremblements, trismus, raideur tétanique, soit de l'épine, soit des membres; marche chancelante, faiblesse musculaire générale; hallucinations les plus singulières et les plus diverses; exaltation mentale, articulation pénible, voix frêle, enrouée, croupale, aphonie; somnolence, coma, léthargie, somnambulisme; pouls fréquent, fort, vif ou rare, faible et irrégulier; respiration courte, précipitée ou irrégulière et oppressive, stertoreuse; sueurs abondantes, aversion pour tout liquide; chaleur cutanée, éruption scarlatineuse, taches gangréneuses; incontinence d'urines, dysurie, ischurie; enfin, syncopes ou convulsions, soubresauts des tendons, rire sardonique, tuméfaction et sensibilité de l'abdomen; pouls petit, filiforme, misérable; froid des extrémités, chute des forces, prostration, mort. En somme, la dilatation et l'immobilité des pupilles, la sécheresse de la gorge et le délire gai, peuvent être considérés comme les symptômes les plus constants et les plus caractéristiques. Dans le petit nombre d'ouvertures cadavériques qui ont été faites, on n'a rien trouvé de remarquable et de certain qui pût donner la raison de la mort, comme il arrive souvent dans les cas de délire et de narcotisme.

§ VI.

TRAITEMENT DE L'EMPOISONNEMENT PAR LA BELLADONE.

Lorsqu'il y a peu de temps que le poison a été ingéré et qu'on a lieu de croire qu'il est encore dans l'estomac, on aura recours aux vomitifs; plus tard, quand il sera passé dans les intestins, on administrera les purgatifs, ainsi que des lavements purgatifs. Dans tous les cas, on donnera des boissons acidulées, des limonades, de l'eau vinaigrée et édulcorée. On pourra faire prendre une infusion de café s'il y a somnolence ou torpeur, hébétude ou stupeur; on y joint les excitants aux extrémités inférieures, etc. On emploiera les saignées générales ou locales, pour combattre la congestion sanguine de la tête, suivant les principes de la théorie des fluxions. Ainsi, en résumé, vomitifs et purgatifs et de larges doses de boissons acidulées; stimulants diffusibles, cérébraux; café suivant les cas et les indications, excitants externes, etc. Roques prétend que le seul usage du lait a augmenté les symptômes toxiques. Buldinger a vu un individu, déjà en voie de rétablissement d'un empoisonnement, mourir en un instant après avoir pris soixante-dix centigrammes de tartre stibié. On

peut expliquer peut-être cet effet sidérant, par une sorte d'hyposthénisation produite par un hyposthénisant énergique, c'est-à-dire, l'émétique à haute dose, surtout si l'on admet que la belladone est elle-même déjà un puissant hyposthénisant.

CHAPITRE II.

EFFETS THÉRAPEUTIQUES DE LA BELLADONE.

Dans l'exposition que nous allons faire des vertus thérapeutiques de la précieuse solanée, nous suivrons l'ordre d'affinité pathologique, et, autant que possible, l'ordre de fréquence dans lequel nous l'avons employée. On sait que la belladone exerce sa puissance thérapeutique presque exclusivement sur les maladies nerveuses, et particulièrement sur les affections convulsives et spasmodiques, telles que l'épilepsie, l'hystérie, les convulsions, la coqueluche, etc.

§ I.

ÉPILEPSIE ET AFFECTIONS ÉPILEPTIFORMES.

La belladone est à peu près le seul remède que nous employons, depuis trente et quelques années, contre l'épilepsie et toutes les autres

affections convulsives qui lui ressemblent, comme l'hystérie, etc. Il serait trop long et fastidieux de rapporter avec détail toutes les histoires des cas d'épilepsie, sinon guéris, du moins suspendus pendant un laps de temps considérable. Nous nous contenterons de résumer les principaux faits que nous avons eu occasion d'observer par nous-même ou qui nous ont été communiqués par quelques-uns de nos anciens élèves. L'exposé de ces divers faits sera suivi de quelques réflexions et appréciations pratiques.

Un enfant de onze ans était atteint, depuis plusieurs mois, d'attaques nerveuses avec perte de connaissance, qui le prenaient à peu près tous les jours. Administration de quinze centigrammes d'extrait de belladone par jour, en trois prises et par gradation : cessation des accès dès les premiers jours. Seulement, un mois après, simulacre d'attaque à l'occasion d'une indigestion. Cet accès paraît avoir été le dernier.

Un jeune homme de dix-huit ans était épileptique depuis l'âge de huit ans. Au commencement de ses attaques, chose assez singulière, il eut une frayeur qui suspendit le cours des accès pendant un an. Mais aussi, à cette époque ou à neuf ans, la maladie reparut beaucoup plus intense et surtout plus fréquente, c'est-à-dire que, les deux premières semaines, les crises revenaient jusqu'à vingt fois par jour, et avec une telle vio-

lence qu'il fallait trois personnes pour contenir le malade. Enfin, les accès diminuèrent peu à peu de fréquence, et se réduisirent à trois ou quatre par jour. Il est inutile de dire que toute connaissance était perdue. Le malade resta dans cet état pendant environ cinq ans, quoiqu'il eût employé force remèdes dits anti-épileptiques. Au bout de ce temps, il vint nous consulter, et nous lui fîmes subir le traitement par la belladone. Dès les premiers jours, les accès furent suspendus. Le trouble de la vue fit momentanément interrompre le traitement. Deux mois après, le malade éprouva encore une crise qui fut suivie de deux autres à un mois d'intervalle. Ces attaques ont été les dernières; au moins, après trois ans et demi, le malade n'avait encore rien éprouvé.

Un jeune garçon de quatorze ans, par suite d'une vive frayeur, éprouve depuis un an, chaque jour, plusieurs accès d'épilepsie. Administration des pilules de belladone, et, dès le lendemain, suspension des attaques pendant un mois, c'est-à-dire pendant tout le temps du traitement. Les crises ont reparu dès qu'on a interrompu l'usage de l'extrait de belladone, mais bien moins fortes et à de longs intervalles. Les premiers accès duraient d'un quart d'heure à une heure.

Un jeune homme éprouve plusieurs accès d'é-

pilepsie par semaine et quelquefois par jour. Dès qu'il prend la belladone, il ne retombe plus que toutes les cinq ou six semaines, et quelquefois à de plus longs intervalles encore, c'est-à-dire, pendant tout le temps qu'il prend les pilules de belladone. Si l'on suspend le traitement, les accès reparaissent aussitôt avec leur fréquence primitive. Alors on reprend l'usage de la belladone, et soudain les attaques disparaissent de nouveau pour revenir dès qu'on interrompt la médication modificatrice du système nerveux ou le traitement sédatif spécial. C'est, comme on le voit, un cercle sans issue et sans fin, qui, toutefois, en éloignant toute idée de coïncidence, ne prouve pas moins, d'une manière irréfragable, l'action spéciale de la belladone contre l'épilepsie. Il ne reste donc qu'à organiser un traitement permanent, c'est-à-dire, indéfiniment prolongé, avec l'attention d'augmenter graduellement la dose, et même de la doubler quelquefois, surtout lorsqu'il y a une complète tolérance.

Un jeune garçon d'une douzaine d'années éprouvait des attaques épileptiques tous les jours; ses parents, voyant que vingt-cinq centigrammes d'extrait de belladone par jour ne produisaient aucun effet sensible, ni trouble dans la vue, doublèrent brusquement la dose des pilules, contrairement aux termes de l'ordonnance : les accès furent sur-le-champ favorablement modifiés

et éloignés, sans qu'il en résultât aucun effet fâcheux. Nous verrons plus loin la dose de l'extrait de belladone portée à *soixante-cinq centigrammes* sans aucun inconvénient. Voilà un des avantages que présente la belladone, administrée sous la forme telle que nous la donnons. Croyez-vous que l'atropine se laisserait manier aussi impunément ?

Un jeune homme de vingt-trois ans éprouvait des accès épileptiques presque tous les jours, et quelquefois même plusieurs fois par jour. La valériane n'avait point diminué ni la fréquence ni l'intensité de ces attaques opiniâtres. La belladone a opéré l'un et l'autre, c'est-à-dire que depuis six mois le malade n'a éprouvé que cinq ou six légers accès et ordinairement sans perte de connaissance; on les fait maintenant disparaître le plus souvent au moyen de l'ammoniaque.

Un jeune homme de dix-sept ans éprouve chaque jour, depuis six ans, plusieurs accès d'épilepsie avec perte de connaissance, qu'aucun remède n'a pu modifier favorablement. On y oppose la belladone : dès les premiers jours, le nombre des accès est réduit à la moitié, et, au bout d'une semaine, les attaques sont tout à fait suspendues. Aujourd'hui, depuis quatre mois que le malade prend des pilules de belladone, il n'a pas éprouvé le plus petit accès. Il avait fait usage de ce remède, jusqu'à présent, à la dose

de vingt-cinq centigrammes d'extrait par jour. On lui a prescrit de le continuer encore pendant plusieurs mois, mais seulement à la dose de dix centigrammes. Depuis cette époque, nous n'avons plus eu de nouvelles de ce malade.

Un jeune homme de seize ans, à figure chlorotique, éprouvait, depuis cinq à six ans, des attaques épileptiques qui se renouvelaient à peu près tous les deux mois. Ces accès, caractérisés par la perte de la connaissance et l'écume à la bouche, duraient environ un quart d'heure. Depuis cinq mois que le malade prend chaque jour vingt centigrammes d'extrait de belladone, il n'a pas éprouvé la moindre crise épileptique. On a suspendu l'usage du remède pendant un mois, et on l'a remplacé par celui des pilules ferrugineuses, dirigées contre l'élément chlorotique. Nous avons eu tort. Nous aurions mieux fait de continuer la belladone, mais à demi-dose, tout en administrant le sous-carbonate de fer; car ces deux médications ne s'excluent pas. Il y a plus : d'après le nouveau principe que nous avons exposé et formulé déjà ailleurs (voir l'*Essai analytique et synthétique sur la doctrine des éléments morbides, etc.*), nous aurions dû administrer chez tous les jeunes épileptiques quelque préparation anthelmintique conjointement avec la belladone. Dans les épilepsies ou dans les affections convulsives épileptiformes, ou tout autre acci-

dent spasmodique arrivant particulièrement chez les jeunes sujets, nous admettons constamment un second élément, ou un élément *extrinsèque*, c'est-à-dire, l'élément helmintique; que le malade ait ou non rendu des vers, peu importe. Si, suivant la pratique ordinaire dans ces sortes de maladies, vous n'admettez qu'un seul élément, soit convulsif, soit vermineux, vous vous exposez à ne pas du tout soulager votre malade, parce que vous avez dirigé votre médication contre l'élément convulsif seul, et les accidents étaient le résultat de la présence des vers; ou, *vice versâ*, vous avez combattu l'élément helmintique, qui n'était pas la cause de la maladie, soit qu'il n'existât réellement pas, ou parce qu'il n'existait pas comme cause, mais comme pure coïncidence, ce qui est, à la rigueur, possible. Quoi qu'il en soit, vous échouez pour n'avoir fait qu'une seule médication, et le malade, non soulagé, vous échappe. Faites donc comme nous, même dans les cas les plus simples en apparence : admettez les deux éléments à la fois; attaquez-les par leurs médications respectives, et vous obtiendrez un résultat certain. Nous administrons toujours, dans ces cas, la belladone associée aux vermifuges, et un prompt soulagement en est l'effet ordinaire, pour ne pas dire constant. Il faut donc toujours satisfaire simultanément aux indications fournies par les éléments morbides,

quand ces indications et les médications qu'elles réclament ne sont pas incompatibles et ne s'excluent pas. Poursuivons.

Un médecin nous écrivit dans le temps : « L'extrait de belladone fait merveille chez notre jeune homme. Depuis la première origine de la maladie, qui date du troisième ou quatrième mois de la vie, jamais on n'avait vu plus de quinze à dix-huit jours entre les accès. Depuis environ quatre mois qu'il fait usage de vos pilules, les crises se sont singulièrement éloignées, de très-rapprochées qu'elles étaient ».

Un pharmacien, vers la même époque, nous manda : « La petite malade à laquelle vous avez prescrit des pilules de belladone s'en est très-bien trouvée; ses accès épileptiques ont cessé ».

Un de nos anciens élèves nous dit de vive voix, il n'y a pas encore longtemps : « Il y a une vingtaine d'années, un homme fit une chute sur la tête et en devint épileptique. On fit plusieurs applications de sangsues sans résultat. Une vingtaine d'accès environ eurent lieu, vous ordonnâtes des pilules de belladone, et depuis lors les accès avaient été supprimés pendant sept à huit ans, lorsqu'une nouvelle crise s'est manifestée contre toute attente et toute prévision ».

Un notaire nous écrivait, il y a deux mois : « Les pilules de belladone que vous avez prescrites contre les *évanouissements épileptiques*

de ma fille, ont parfaitement bien fait. Depuis qu'elle en prend, elle n'a plus éprouvé aucun accident ».

On nous a écrit d'un département de l'Ouest : « Sept épileptiques ont été guéris par vos pilules de belladone. Trois autres malades qu'on m'a adressés depuis sont en voie de guérison... J'ai encore guéri quatre jeunes personnes avec la belladone et vos pilules antihystériques, dont l'une d'elles avait tenté inutilement pendant longtemps toute espèce de remèdes ». Il y a tout lieu de croire que ces quatre jeunes malades n'étaient que de simples hystériques.

On ajoute encore : « Une autre (probablement encore une jeune fille hystérique) ne tombe pas tant qu'elle prend des pilules de belladone, de sorte que ses parents ne veulent pas qu'elle en discontinue l'usage, d'autant plus que ses règles, auparavant supprimées, reparaissent quand la malade prend des pilules de belladone ».

Un aumônier des prisons d'une grande ville nous manda dans le temps ce qui suit : « Le jeune épileptique que je vous ai adressé, il y a trois ans, est aujourd'hui complètement guéri, ainsi qu'un autre pour lequel vous m'avez fait envoyer la formule de l'extrait de belladone ».

Un médecin du Midi nous a communiqué dernièrement, entre autres résultats heureux obtenus par la belladone, le fait suivant : Un homme

de quarante-six ans, épileptique depuis cinq ans, a été complètement délivré de ses accès aussitôt qu'il a commencé à prendre l'extrait de belladone.

Un autre médecin du Midi nous a communiqué les faits suivants : Un homme de trente-un ans est épileptique depuis seize ans; ses accès arrivent tous les huit jours, quelquefois plus rarement; cependant, il ne s'est jamais passé de mois sans qu'il en ait eu deux... Habitude de la masturbation depuis l'âge de quinze jusqu'à vingt-cinq ans. Insuccès de tous les traitements employés jusqu'alors. Prescription : Le 8 septembre 1837, deux pilules par jour, de cinq centigrammes d'extrait de belladone chaque. Le 12, trois pilules par jour. Le 2 octobre, il n'y a point encore eu d'attaques; même prescription. 10 novembre, les accès n'ont plus reparu. 12 décembre, point d'attaque jusqu'alors. Le traitement est continué jusqu'au 6 mars de l'année suivante sans nouvelle attaque. On proclame le malade guéri. Et en effet, en 1844, c'est-à-dire, au bout de près de sept ans, il n'était pas encore retombé.

Un homme de trente-neuf ans est épileptique depuis une vingtaine d'années, par suite d'une vive frayeur. Dès le début, les accès se montrèrent de quinze en quinze jours, puis toutes les semaines, plus tard tous les jours, et enfin jus-

qu'à dix fois dans les vingt-quatre heures. Plusieurs traitements ont été entrepris dans le but de diminuer la fréquence des attaques; mais ils en ont augmenté l'intensité, de telle sorte que le malade, aimant mieux éprouver une légère crise nerveuse huit ou dix fois par jour, qu'une attaque avec perte de connaissance une fois par semaine, avait pris la résolution de ne plus rien faire, lorsque, le 25 décembre 1837, il fut mis à l'usage de la belladone, deux pilules de cinq centigrammes chaque. Le lendemain, trois pilules; trouble notable dans la vue et dilatation extraordinaire des pupilles. Pendant les premiers jours de janvier 1838, le malade n'a éprouvé que trois secousses. Le 10, il dit ressentir un bien-être qui lui était inconnu depuis bien longtemps, et part avec cinquante pilules pour vingt-cinq jours. Le 20 février, le malade se plaint d'une susceptibilité nerveuse qui le fatigue. Le 28 avril, il n'avait plus rien senti et il reprend ses occupations habituelles. Le 8 juillet, il revenait d'un grand voyage et avait, disait-il, perdu le souvenir de son ancienne maladie.

Un de nos anciens élèves, le docteur R...., nous écrivit, il y a quelques années : « La jeune malade que j'ai conduite chez vous, il y a bientôt un an, était, depuis huit mois, atteinte d'accès épileptiformes, qui se montraient plusieurs fois par jour, malgré l'emploi de divers moyens qu'on

cherchait à leur opposer. Vos pilules de belladone ont procuré la guérison de cette affreuse maladie; car, dès le douzième ou le quinzième jour de leur administration, les accès ont été en diminuant, et au bout de quatre mois la guérison a eu lieu. Aujourd'hui, cette jeune personne jouit de la santé la plus florissante ».

Un père de famille nous a fait part de qui suit : « J'ai l'honneur de rappeler à votre souvenir qu'il y a environ quinze mois je conduisis chez vous ma petite fille, qui était malheureusement attaquée de crises nerveuses (épilepsie)... J'ai aujourd'hui le bonheur de vous annoncer qu'elle se porte parfaitement... Seulement, il y a environ dix mois, elle ressentit encore une faible crise, mais qui n'était rien en comparaison de celles qu'elle éprouvait auparavant ». La belladone a été employée pendant plusieurs mois.

Un médecin nous a communiqué le fait suivant : « Une jeune fille d'une vingtaine d'années vit un militaire *se brûler la cervelle*. Elle en fut si effrayée et si bouleversée, que depuis elle a éprouvé à peu près tous les jours des accès d'épilepsie avec perte de connaissance. Les troubles nerveux étaient si graves et si violents que les assistants étaient tout épouvantés. La perte de connaissance durait quelquefois pendant plusieurs heures. Cette fille avait un frère de huit à neuf ans, qui déjà depuis assez longtemps était

aussi épileptique. Ils ont guéri tous les deux en prenant chacun vingt centigrammes d'extrait de belladone par jour ».

Une petite fille de huit ans et demi éprouvait depuis environ un an des accidents épileptiques qui revenaient toutes les cinq à six semaines. Les médecins de la localité avaient eu recours aux sangsues appliquées à la base du crâne et aux vermifuges, mais sans résultat appréciable. L'extrait de belladone fut administré et porté graduellement jusqu'à vingt centigrammes par jour; et jusqu'à présent, c'est-à-dire, depuis vingt mois, il n'y a point eu d'accès. On a continué et on continuera toutefois encore la belladone pendant plusieurs mois, mais à demi-dose seulement.

Un petit garçon de sept ans éprouvait, depuis l'âge de deux ans, des attaques d'épilepsie tous les quinze jours. L'extrait de belladone lui fut administré, comme dans l'observation précédente. Au bout de six mois, il eut un nouvel accès. Le traitement fut continué, et aujourd'hui il y a plus de deux ans que le jeune malade n'a eu de nouvelle attaque.

Un de nos anciens élèves nous a communiqué les deux observations suivantes[1]: « Au mois de janvier 1841, on conduisit à mon cabinet un jeune homme de vingt-un ans, tempérament lymphatique sanguin, qui, depuis cinq mois,

avait éprouvé, sans le savoir, des attaques d'épilepsie. Son père, qui avait été témoin des deux dernières attaques, me raconta que le pauvre jeune homme était tombé comme s'il avait été frappé de la foudre et en poussant un cri. Sa figure devenait noirâtre; sa bouche se couvrait d'écume; tout son corps était convulsé et d'une raideur tétanique, le cou gonflé, la respiration très-bruyante et la connaissance entièrement perdue. Les deux dernières attaques avaient eu lieu depuis trois semaines et pendant le jour. J'eus recours à la belladone, qui, à la dose de vingt centigrammes, où le malade était arrivé progressivement, détermina un dérangement assez notable dans la vue, ce qui fit abandonner le traitement d'autant plus facilement que l'infortuné jeune homme ignorait son état. Un nouvel accès engagea la famille à voir un autre médecin. Les saignées répétées, les bains, la diète, le nitrate d'argent, furent employés au grand préjudice du malade, car non-seulement l'état général cessa d'être satisfaisant, mais les accès revenaient tous les deux ou trois jours. Le sulfate de quinine échouait comme le nitrate d'argent. La famille, désespérée, abandonna tout traitement pendant quatre mois. A cette époque (onze mois après le début de la maladie), les parents vinrent me prier de reprendre le traitement. Je donnai la belladone à une dose très-minime, et enfin, pro-

gressivement à soixante-cinq centigrammes (13 grains) dans les vingt-quatre heures (dose énorme).

« A la dose de trente centigrammes, les accès commencèrent à revenir plus rarement; mais, en revanche, ils étaient terribles.

« J'oubliais de dire qu'à l'affection principale s'était jointe une sorte de somnambulisme qui revenait tous les soirs, aussitôt que le malade commençait à s'endormir. Il se levait brusquement sur son lit, les yeux ouverts, crachait plusieurs fois de suite, et faisait exécuter au bras droit des mouvements rapides de circumduction... Je rapporte cette particularité, parce qu'elle se rattache à l'affection principale; du moins elle a marché en même temps vers la guérison, sous l'influence du même médicament (la belladone). Quoi qu'il en soit, au bout de quatre mois de traitement, la maladie a cessé entièrement; et, depuis le mois de mars 1842, le malade n'a éprouvé aucun accident. Sa guérison ne me paraît pas douteuse.

« Une petite fille de huit ans fut atteinte, au mois de juillet 1842, d'accidents épileptiques qui furent combattus pendant trois mois par des moyens très-variés. Les deux médecins qui la traitaient de concert avaient essayé sans succès les calmants ordinaires, les anthelmintiques, les purgatifs. Un autre praticien distingué crut re-

3

connaître une affection du cervelet et de la moëlle allongée. Il prescrivit de nombreuses applications de sangsues à la nuque et sur les vertèbres cervicales, des bains, des douches, la diète, etc. Les accès se rapprochèrent, et la petite malade fut obligée de garder le lit, à cause de la grande faiblesse qu'elle éprouvait. On m'appela, et je fus témoin de trois accès qui eurent lieu dans l'espace d'une heure : elle en éprouva *vingt-quatre* dans la journée. L'attaque, quoique subite, permettait à l'enfant d'appeler sa mère. Tout son corps se raidissait, sa figure devenait rouge, la tête s'inclinait fortement du côté droit, les membres se contournaient, la respiration était haute, les paupières s'agitaient rapidement, la bouche se couvrait d'écume et l'insensibilité était complète. Chaque accès durait de quatre à cinq minutes.

« Dès la quatrième journée que la belladone fut mise en usage, le nombre des accès diminua. Un mois de traitement suffit pour amener une guérison qui ne s'est pas encore démentie aujourd'hui (1844). A la vérité, j'ai donné à la malade, pendant deux mois, cinq centigrammes par jour d'extrait de belladone, mais ce n'était que comme prophylactique. »

C'est, en effet, ce que l'on doit toujours faire, et même quelquefois pendant bien plus longtemps encore, comme on le verra dans la pre-

mière des trois observations qui suivent, et que nous devons à un autre de nos anciens élèves.

Un homme de quarante-huit ans, d'une constitution apoplectique, éprouva en voyage un accident que les médecins, qui le virent seulement après, considérèrent comme une congestion cérébrale et traitèrent en conséquence : saignées, etc. Ces accidents se renouvelèrent trois fois et furent traités de même. Quand nous vîmes le malade, les parents nous décrivirent les symptômes de l'épilepsie. Trouvant là un élément congestif qui pouvait compliquer l'épilepsie ou la déterminer, nous résolûmes d'agir contre les deux éléments à la fois et nous prescrivîmes :

1° Deux applications de vingt-cinq sangsues à l'anus, à six mois d'intervalle.

2° Quatre à cinq sangsues à l'anus, tous les vingt à vingt-cinq jours.

3° Dix à vingt centigrammes d'aloës en pilules, chaque jour, pour obtenir des selles faciles.

4° Notre traitement habituel par la belladone : le premier jour, dix centigrammes d'extrait aqueux de belladone, une pilule de cinq centigrammes matin et soir; trois pilules de cinq centigrammes le second et le troisième jour, une matin, midi et soir; quatre pilules de cinq centigrammes les jours suivants, deux le matin et deux le soir.

Cette dose de vingt centigrammes a été continuée pendant *vingt mois*, sans suspendre les accès : seulement, vers la fin, ils devinrent moins intenses et moins longs. Ce fut pour moi une raison de persister dans l'emploi du traitement.

Les accès, à cette époque, s'éloignèrent et disparurent complètement. Il y a eu deux ans, le 26 mai 1849, que le malade n'a plus eu d'accès, tout en continuant la belladone à vingt centigrammes par jour. Le 26 mai, nous prescrivîmes encore l'usage de la belladone, à la dose de dix centigrammes par jour, et nous donnâmes au malade des provisions pour un an. (1)

Il importe de remarquer qu'aucune complication ni aucun mauvais effet qu'on pût attribuer à la belladone, n'ont été observés pendant ces deux années, durant lesquelles le malade a pris constamment vingt centigrammes d'extrait de belladone par jour.

---

(1) Le malade, n'ayant pas éprouvé d'accès depuis plus de quatre ans, vient d'avoir une nouvelle attaque, mais beaucoup moins forte et moins longue que les anciennes. Il prenait encore une pilule de cinq centigrammes d'extrait de belladone tous les trois jours, et cette nouvelle crise s'est déclarée vingt jours après la suppression complète de l'usage de son remède habituel. On a repris l'ancien traitement pour un an, à vingt centigrammes d'extrait de belladone par jour pendant plusieurs mois, et le reste du temps à dix centigrammes.

M. le docteur R..., médecin de l'hôpital de M..., à qui nous avions conseillé d'employer la belladone contre l'épilepsie, nous annonce, pendant que nous préparons ce travail, qu'il l'a employée, depuis un an, chez trois épileptiques, dont deux, qui tombaient, depuis environ trois ans, toutes les semaines ou tous les quinze jours, n'ont pas eu d'accès depuis un an. Le troisième n'a pas été guéri, ou du moins il n'a pas obtenu le même avantage que les deux autres.

Voici enfin deux observations que vient de nous communiquer un médecin qui a pratiqué la médecine avec distinction en Afrique.

Un jeune homme de vingt-cinq ans, épileptique depuis quinze ans, est si souvent pris d'accès, que son curé l'avait dispensé d'assister à la messe et autres offices publics, parce qu'il y était souvent surpris de ce mal hideux. Cependant, travaillant à la forge, comme maréchal, avec son frère aîné, il s'aperçut que son bras gauche défaillait. Ce bras était le point de départ de l'*aura epileptica;* il y éprouva peu à peu une faiblesse telle, qu'il fut obligé de renoncer à son travail ordinaire et de se mettre à la culture d'un petit champ qu'il possédait; pour cela, il songea à se marier, mais son curé l'en dissuadait, et lui conseilla de venir me consulter à A..., où j'étais alors.

Il fut arrêté dans cette consultation que Mou-

riez se ferait traiter. Je constatai une diminution très-sensible dans le volume du bras et de l'avant-bras, d'où partait l'*aura*, en s'élevant du poignet comme une douleur qui dilatait la partie, traversait le membre et allait au cerveau assez lentement. L'accès éclatait en ce moment; le malade avait le temps de s'y préparer en se couchant par terre.

Pour traitement, je prescrivis un bain tiède général tous les quinze jours, et une cuillerée, chaque matin, d'un sirop contenant cinq centigrammes d'extrait de belladone par cuillerée.

Après six semaines de ce traitement, il n'avait eu que deux accès, c'est-à-dire cinq ou six fois moins qu'auparavant. Je fis continuer encore un mois, en supprimant les bains. Pendant ce mois, il n'éprouva que quelques frémissements nerveux qui se bornaient à l'*aura* et à un éblouissement passager; mais le bras affecté restait faible et émacié.

Je suspendis tout médicament à l'intérieur et lui fis faire des frictions avec la pommade belladonée sur le bras, chaque soir. Ces frictions se continuèrent durant trois mois, sans renouvellement d'accès et avec une grande amélioration du membre, puisqu'il put reprendre les travaux de maréchal.

Pendant les six mois suivants, je donnai tantôt le sirop, tantôt la pommade, avec des inter-

ruptions, et je ne m'occupai plus du malade.

Huit ans après, en revenant d'Afrique, j'eus le plaisir, en passant par Allan, de voir Mouriez fort et vigoureux, et père de famille. Il était guéri, mais en conservant une susceptibilité nerveuse qui se bornait à de légères secousses musculaires, auxquelles il ne prête nulle attention.

Un jeune homme de dix-huit ans, épileptique depuis son enfance, à la suite d'une chute avec frayeur, avait vu se rapprocher ses accès jusqu'à en éprouver plusieurs chaque jour; la plupart ne duraient que quelques minutes, quelques-uns jusqu'à un quart d'heure. Ouvrier tisserand et obligé de travailler pour vivre, il avait fini par ne plus pouvoir trouver de travail, parce qu'on le renvoyait, dès les premiers jours, de tous les ateliers où il se présentait.

En 1839, 1er janvier, ce jeune homme, réduit à l'indigence, vint demander l'hospitalité à la maison où je me trouvais alors. Ses traits avaient un air de stupidité, son caractère s'était aigri, il était dégoûté de vivre et désespéré.

Une potion contenant trente centigrammes d'extrait de belladone à prendre dans l'espace de six jours, et renouvelée pendant un mois, le guérit. Il n'éprouva que quelques demi-accès dans la première semaine du traitement. J'y joignis quelques bains simples.

Se voyant guéri, il s'en alla chercher du tra-

vail. Un an après, jour pour jour, le jeune homme revint. Ses traits naturels, son air de santé, sa mise propre et sa joie attestaient sa guérison. Il avait travaillé, il était heureux. Il venait nous remercier.

Ce qu'il y a d'assez remarquable dans ces deux observations, c'est que, malgré l'exiguité de la dose à laquelle la belladone a été administrée, les deux maladies n'en ont pas été moins bien guéries ou très-favorablement modifiées.

Voilà un résumé des principaux faits d'épilepsie que nous avons eu occasion de recueillir dans notre longue pratique, et que nous avons traités avec avantage par la belladone. Nous y avons joint quelques observations fournies par quelques-uns de nos anciens élèves ou amis, sur la véracité desquels il nous est impossible d'élever l'ombre du plus léger doute. Depuis cette collection de faits, nous avons encore observé beaucoup d'autres cas d'épilepsie ou d'affection épileptiforme que nous avons traités également avec succès par la belladone, mais que nous n'avons pas consignés dans nos notes. C'est pourquoi, ne nous fiant point assez à notre mémoire et craignant d'être inexact, nous nous abstenons de les rapporter et même seulement de les mentionner. Nous aurions donc pu encore, à la rigueur, grossir le nombre des citations abrégées des faits d'épilepsie; mais à quoi bon? c'eût été sans utilité

réelle. Quand un chiffre est devenu assez rond et assez respectable, quand il a prouvé tout ce qu'il pouvait prouver comme simple chiffre, il faut renoncer à ce genre de preuves pour s'en tenir aux déductions logiques et aux appréciations générales des faits observés, pour les soumettre à l'action de l'analyse et aux règles de la thérapeutique. Nous nous contenterons de dire qu'il nous est arrivé bien rarement de donner la belladone sans quelque effet avantageux. Ordinairement les accès sont notablement affaiblis, ou éloignés, ou suspendus pendant des semaines, des mois et même des années. Nous avons vu beaucoup de malades chez qui les accès arrivant tous les mois, toutes les semaines, ou même plusieurs fois par semaine, ont été suspendus pendant six mois, un, deux, trois ans et même davantage; car plusieurs nous ont déclaré n'être pas encore retombés depuis sept, huit, neuf et même onze ans. Parmi les divers malades plus ou moins *guéris*, il s'en trouva un atteint d'épilepsie par suite d'une lésion grave au crâne, une fracture du coronal avec dépression notable des os brisés, et, chose remarquable, les accès ont cédé à l'administration de la belladone.

En général, plus les accès épileptiques sont rapprochés, plus on est sûr d'en suspendre le cours presque subitement, ou de les éloigner et de les affaiblir notablement; et, par contre, les

attaques qui sont très-éloignées les unes des autres, ou qui ne reparaissent que tous les quatre, cinq ou six mois, sont aussi bien plus difficiles à modifier, c'est-à-dire à suspendre ou à amoindrir. Il faut, dans ce cas, donner la belladone quelque temps avant l'époque présumée de l'accès prochain.

Malgré cette masse de faits en faveur de l'efficacité de la belladone, nous devons convenir que cette solanée, tout héroïque qu'elle est, est loin d'être un vrai spécifique. En effet, il nous est assez souvent arrivé de diminuer promptement d'abord l'intensité et la fréquence des accès épileptiques, ou même de les suspendre tout à fait pendant plusieurs mois ou même pendant un an; mais dès lors aussi toute médication ultérieure avec la belladone devenait tout à fait inutile et restait sans effet appréciable; et, dans ces divers cas, assez nombreux, les moyens ordinaires, même les plus actifs, demeurent également impuissants.

On nous opposera peut-être les faits très-peu concluants en faveur de la belladone recueillis dans les salles du docteur Ferrus, par M. Jules Picard, interne à Bicêtre. Voici le résumé de ces observations, pris dans la *Revue médicale* (1838, t. II, p. 92) : « Depuis le 9 septembre 1837, vingt-deux malades, dans les salles de M. Ferrus, ont été soumis au traitement par la belladone.

Chez six d'entre eux, elle produisit divers accidents qui ont nécessité l'abandon du traitement au bout de quelques jours. Chez huit autres malades, la belladone a été employée pendant un espace de temps qui a varié de quarante jours à quatre mois et demi. On l'a cessée chez eux, soit à cause de son inefficacité, soit parce que les malades se sont lassés du traitement, soit encore parce qu'ils sont sortis de l'hospice. Les huit autres continuent le traitement. Trois malades ont commencé par quatre grains, quatorze par six grains, un par neuf grains, trois par douze grains. La plus haute dose qui ait été employée a été de dix-huit grains. Sur quatre observations que rapporte M. Picard, il y en a trois dans lesquelles on a vu, sous l'influence de la belladone, les accès d'épilepsie devenir plus rares; il y en a une dans laquelle ce moyen a été inefficace. »

Ces faits, nous devons le dire, nous paraissent entachés d'un double vice : d'abord, il est probable que l'extrait de belladone employé dans ces divers traitements n'était pas préparé comme celui dont nous nous servons, mais suivant le procédé ordinaire, c'est-à-dire par l'évaporation lente du jus de la plante, sans ébullition. Par ce procédé, l'extrait conserve davantage ses principes volatils, et, par conséquent, il est plus vireux et plus actif que celui fait par simple décoction de toute la plante verte. Il peut donc

s'administrer à plus haute dose que l'autre. En second lieu, l'extrait employé à Bicêtre, quoique très-probablement fait avec le jus, a pourtant été donné à une dose très-forte, pour ne pas dire toxique. Aussi, chez six malades, la belladone a causé des accidents qui ont nécessité l'abandon du traitement, soit qu'il parût inefficace, soit que les malades s'en fussent *lassés*, comme on le dit, ou qu'ils aient quitté l'hospice. On n'aurait pas dû dépasser la dose de vingt centigrammes par jour pour l'extrait sans décoction. On a fait bien plus : on a commencé la dose par vingt, trente, quarante, et même jusqu'à soixante centigrammes par jour, dose que l'on a portée quelquefois jusqu'à un gramme. Il est extrêmement probable que ces doses excessives, perturbatrices et quasi-toxiques, sont la véritable cause de ces insuccès, et nous demeurons persuadé que, si l'on eût administré l'extrait de belladone fait par simple décoction aqueuse de la plante verte, et à la dose seulement de vingt à vingt-cinq centigrammes par jour, on en eût certainement obtenu chez tous des avantages plus ou moins marqués, sans produire d'accident chez aucun.

MM. Trousseau et Pidoux mentionnent aussi, dans leur *Thérapeutique*, ces vingt-deux faits de Bicêtre. Mais, ce qui est au moins bien singulier, ils paraissent les citer pour prouver l'effica-

cité de la belladone contre l'épilepsie. Ils rapportent (t. II, p. 72, 2e édit.) que Greding n'a point guéri d'épilepsie par la belladone, mais qu'il en a singulièrement amendé les accidents; et ils ajoutent que les vingt-deux faits de Bicêtre *confirment l'observation* de Greding, c'est-à-dire, apparemment, qu'ils ont *aussi singulièrement amendé les accidents*. Quant à nous, comme on l'a vu plus haut, nous rapportons les faits de Bicêtre dans un but contraire, ou du moins comme objection à nous opposer. D'après l'analyse ci-dessus rapportée, ces *succès* ne paraissent établis que sur trois cas (de vingt-deux) où les accès sont seulement devenus plus rares. Si nous n'avions eu que de pareilles observations à produire en faveur de la belladone, l'idée de les citer ne nous serait certes jamais venue. Nous n'acceptons donc ces *succès* obtenus à Bicêtre qu'à titre d'expérimentations nulles, ou du moins d'une valeur fort équivoque. Nous signalons ce point d'observation expérimentale, afin qu'on ne soit pas tenté d'assimiler nos succès à ceux obtenus à Bicêtre. Au reste, il est bon de faire observer que le plus souvent on ne rencontre dans les hôpitaux que des épileptiques plus ou moins incurables, et qui, comme dit M. le docteur Delassiauve, ont épuisé au dehors toutes les médications avant leur admission à l'hôpital.

Il est inutile de faire remarquer que nous ne

prescrivons en général la belladone que contre les épilepsies qui nous paraissent essentielles, c'est-à-dire indépendantes de toute cause organique ou matérielle appréciable.

Si dans l'épilepsie symptômatique, après la destruction de la cause, les accès persistaient encore par une sorte d'habitude nerveuse, on les combattrait avec avantage par la belladone, et surtout, à son défaut ou à son insuffisance, par le quinquina seul ou associé à la valériane.

Enfin, nous devons dire aussi que nous avons rencontré des cas d'épilepsie très-intense où la belladone, ainsi que tous les remèdes dits anti-épileptiques, ont été complètement inutiles. Il n'y a pas longtemps encore, nous l'avons vue échouer de la manière la plus complète, chez un jeune homme très-fort et qui n'était épileptique que depuis moins d'un an. Nous connaissons un autre sujet très-robuste, d'une trentaine d'années environ, atteint, sans cause connue, de très-fortes attaques d'épilepsie, qui, depuis une douzaine d'années, reviennent à peu près toutes les cinq ou six semaines. Nous l'avons traité à diverses reprises par la belladone, et jamais nous n'avons pu, à l'aide de ce remède ni d'aucun autre, éloigner les accès ou en diminuer l'intensité. Nous avons donc abandonné ce pauvre malade comme absolument incurable ou réfractaire à tous les moyens de l'art; nous ne disons pas de

la nature, car, avec la révolution de l'âge, les modifications du tempérament et des diathèses morbides, les maladies chroniques nerveuses ou autres peuvent subir des transformations favorables, et même se terminer par certaines éruptions cutanées, des espèces de crises *dépuratoires*; ou même elles peuvent insensiblement s'éteindre sans être suivies d'aucune autre maladie ou crise quelconque. Depuis que nous n'employons plus aucun remède chez ce malade, ses accès vont en diminuant d'intensité. Qui pourra nous assurer qu'il ne guérira pas par la seule puissance des synergies, c'est-à-dire, par la force médicatrice de la nature?

Il y a donc des épilepsies qui résistent complètement à l'action de la belladone. Il y a plus, il est des sujets auxquels elle est évidemment nuisible : ce sont des natures toutes particulières. Nous avons vu, sous l'influence de cette solanée, tout héroïque qu'elle est, les accès augmenter chez une femme qui était épileptique depuis plus de vingt ans. Il a fallu absolument y renoncer.

Il est, au reste, très-important de faire remarquer que, dans les cas d'épilepsie qui résistent à l'administration de l'extrait de belladone, même à haute dose et longtemps continué, il faut quelquefois suspecter les qualités de l'extrait employé, ou même peut-être son mode de prépara-

tion. Voici un fait curieux qui vient à l'appui de cette assertion : un enfant de dix à douze ans éprouvait depuis plus d'un an des accès épileptiques avec perte de connaissance, etc. Le médecin ordinaire de la famille, dès le commencement de la maladie, avait administré sans aucun effet l'extrait de belladone pris dans une des pharmacies de la localité. Ce médecin, étonné et découragé, conseilla de conduire l'enfant chez nous; ce qui eut lieu, il y a environ deux ans. Le même remède fut continué et à la même dose, mais c'était l'extrait de belladone préparé suivant notre procédé, qui sera indiqué plus loin au chapitre III. Depuis ce moment, c'est-à-dire, depuis deux ans, l'enfant n'a plus eu d'accès.

Il y a quelque temps, un médecin d'un département voisin vint se plaindre à nous de l'inefficacité de la belladone dans toutes les maladies où nous l'avions employée avec le plus d'avantage. Sur votre parole, me dit-il, j'administre souvent l'extrait de belladone pris chez nos pharmaciens, et je n'en obtiens aucun résultat; ce médicament demeure toujours sans effet appréciable. Je lui répondis : si l'action de votre extrait vous paraît nulle, essayez-en du nôtre. Il en emporta avec lui, l'employa dans les mêmes maladies qu'il avait déjà traitées inutilement et obtint aussitôt les plus heureux résultats.

Nous le répétons, nous sommes loin sans doute

de présenter ces faits incomplets comme des preuves de l'action spécifique de la belladone dans l'épilepsie; mais il n'en est pas moins vrai que, réunis à la masse imposante de tous les autres faits que nous avons observés, ils nous autorisent à conclure que la belladone possède une vertu thérapeutique élective, spéciale, très-prononcée contre presque toutes les affections convulsives et surtout contre l'épilepsie et l'hystérie; et qu'à ce titre, suivant nous, aucun agent thérapeutique connu ne peut lui être comparé. Voilà l'expression de nos plus intimes convictions.

Maintenant, passons au traitement de l'hystérie par la belladone, puisque nous venons de prononcer le mot hystérie.

§ II.

HYSTÉRIE ET AFFECTIONS HYSTÉRIFORMES.

Nous avons traité beaucoup moins d'hystéries que d'épilepsies par nos pilules de belladone. L'hystérie, comme on le pense bien, résiste généralement moins à l'action de la belladone que la véritable épilepsie.

Voici un fait d'hystérie fort remarquable qui prouve on ne peut mieux l'efficacité de la belladone contre cette maladie. Il nous a été fourni

par un de nos anciens élèves : « Une femme de quarante ans, d'un tempérament nervoso-bilieux très-prononcé, apprend que son fils aîné s'est noyé en se baignant dans la rivière. Aussitôt syncope prolongée, suivie d'un état de folie complet. A cet état d'aliénation succède une attaque de nerfs très-forte avec perte de connaissance, et revenant tous les soirs, de huit à neuf heures. Le médecin ordinaire conseille les bains de *rivière;* mais au seul aspect de la rivière, tombeau de son fils, la malade tombe dans des crises affreuses. Force est donc au médecin de recourir aux bains froids domestiques, aux opiacés et à divers autres moyens; mais tout sans avantage bien marqué, si ce n'est une légère diminution dans l'intensité des accès, qui continuent néanmoins à revenir tous les soirs à heure fixe. Deux autres médecins, appelés en consultation, ordonnent le sulfate de quinine et des tisanes rafraîchissantes. Sous l'influence de cette médication (très-rationnelle d'ailleurs), qui dura au moins quinze jours, les accès, au lieu de diminuer, ne firent qu'augmenter. Au bout de six mois de traitement infructueux, je fus appelé, et trouvai la malade dans l'état suivant : elle a le regard hébété; paraît très-insouciante, même de guérir; elle est très-maigre, sans force ni courage, ne pouvant ni se tenir debout ni rester assise sur une chaise. Elle se tenait toute la journée

accroupie, le ventre appuyé sur les deux genoux, le siége sur les talons, les bras étendus en avant, et les mains jointes qui soutenaient les jambes et embrassaient les tibias. Je lui dis : N'étiez-vous pas, par hasard, dans un moment critique quand votre malheur arriva ? — Oui, Monsieur. — Avez-vous été réglée depuis ? — Non, Monsieur. — D'où partent vos attaques, où les sentez-vous d'abord quand elles arrivent ? — Au bas-ventre. Je me sens une boule qui me monte au cou, m'étouffe, me donne des attaques dans tous les membres, et puis je perds la tête (littéral). Je prescrivis aussitôt deux pilules par jour d'extrait de belladone, de dix centigrammes chaque. Dès le premier jour, il y eut une diminution très-notable dans l'accès et plus encore dans le second ; le troisième n'offrit que des spasmes seulement, et le quatrième ne fut marqué que par des bâillements. Depuis ce jour (dix-huit mois), elle n'a plus jamais rien ressenti de cette terrible maladie. Je lui fis prendre encore pendant un mois cinq centigrammes de belladone, dans le but de consolider cette guérison extraordinaire et quasi subite. C'est, en effet, à ne pas y croire. Tout le monde, et surtout les médecins, en étaient dans la stupéfaction et l'admiration. »

Cette observation d'hystérie très-grave et très-intense est fort remarquable par la périodicité parfaite de ses accès et sa résistance formelle

au sulfate de quinine. Elle est plus remarquable encore par sa guérison presque subite opérée par la belladone seule, administrée sans gradation, c'est-à-dire à la dose de vingt centigrammes dès le premier jour. Ainsi le quinquina, administré pendant quinze jours contre une maladie nerveuse avec des accès régulièrement périodiques, ne fait qu'augmenter la violence des attaques hystériques; les bains froids, les opiacés et autres moyens appropriés ne produisent qu'une légère diminution dans l'intensité des accès : aucun n'a pu dompter ces formidables attaques qui auraient probablement fini par entraîner la perte de la malade. La belladone seule, qui est pour nous le sédatif par excellence des affections nerveuses, convulsives et spasmodiques, a fait promptement justice de cette maladie, qui paraissait au-dessus des ressources de la thérapeutique, ou du moins qui avait résisté aux traitements les plus rationnels et les plus sagement combinés. Il est fâcheux que M. le docteur Ferrand de Missol n'ait point eu recours à la belladone dans l'observation si remarquable d'hystérie qu'il a publiée dans le cahier d'avril 1849 de la *Revue médicale*.

Voici un autre fait bien remarquable et même fort extraordinaire, guéri ou suspendu par la belladone : il nous a été fourni aussi par un de nos anciens élèves.

« Une jeune fille d'un tempérament lymphatique-nerveux, mal réglée, fut atteinte, à l'âge de vingt-cinq ans, d'accidents hystériques tellement extraordinaires, que non-seulement ses voisins, mais même plusieurs médecins distingués, les regardèrent comme provenant de folie. Cela est si littéralement vrai que la pauvre fille fut pendant plusieurs mois enfermée dans un appartement d'où elle ne sortait point. Voici, du reste, en quoi consistaient les crises fréquentes qu'elle éprouvait.

« Au milieu d'une occupation quelconque, d'une conversation, par exemple, elle s'arrêtait tout à coup, fixait attentivement la terre, comme si elle eût écouté avec la plus vive frayeur; son œil s'animait, et, après ce petit temps d'arrêt, elle bondissait en poussant un cri horrible. En même temps, sa figure devenait rouge et sa bouche s'agitait convulsivement. Ses membres se tendaient, tremblaient et exécutaient les mouvements les plus singuliers et les plus variés. Tantôt elle sautait sur un meuble et y prenait la position la plus bizarre, la plus difficile : elle gardait quelquefois cette pénible attitude pendant plusieurs minutes, comme le font les sauteurs de corde pour donner au spectateur le temps d'admirer leur force; tantôt c'était une succession rapide de sauts, de bonds, de contorsions, de coups de pied par terre, et tout cela

accompagné de cris effroyables, de véritables hurlements. Assise sur une chaise, elle sautait d'un seul bond par dessus une table et quelquefois plus de deux pieds au-dessus. Chaque crise durait de cinq à vingt minutes, et se répétait ordinairement tous les huit ou quinze jours : elles se terminaient toutes par des pleurs.

« Il y avait six ans que cette pauvre fille bien pieuse, peu intelligente, était dans cet état affreux, lorsque j'entrepris de la traiter. Plusieurs personnes qui me portaient intérêt essayèrent de me détourner de cette entreprise, trop hardie peut-être pour un jeune homme débutant; mais j'avais étudié, j'avais vu; j'osai : je donnai la belladone, et, dès le début, j'eus la satisfaction de voir les accès revenir moins fréquemment. Enfin, ils devinrent de plus en plus rares à mesure que j'augmentai la dose du médicament (je n'ai pas dépassé trente-cinq centigrammes par jour), et au bout de six mois tous les accidents avaient cessé. Trois mois plus tard, la malade éprouva une sorte de vertige qui lui fit craindre de revenir à son premier état. J'administrai de suite quelques centigrammes d'extrait de belladone, et, depuis trois ans et demi, la malade n'a éprouvé aucun accident nerveux; bref, je regarde sa guérison comme radicale. »

Nous nous bornons à ces deux longues et remarquables observations, qui, ce nous semble,

doivent suffire, après l'exposé de tous les faits nombreux d'épilepsie, pour prouver que la belladone n'agit pas moins d'une manière spéciale et élective contre l'hystérie que contre l'épilepsie.

Nous-même, nous avons fort souvent administré avec succès la belladone et conseillé son emploi à d'autres médecins contre l'hystérie. Mais, comme cette plante n'était pas seule et qu'elle était associée à d'autres substances dites anti-hystériques, comme l'assa-fœtida, le camphre, etc., nous nous abstenons de mentionner ici ces faits mixtes en faveur de l'héroïque solannée.

§ III.

CHORÉE OU DANSE DE SAINT GUY. — TREMBLEMENT RÉPUTÉ NERVEUX, PARTIEL OU GÉNÉRAL.

Nous avons souvent employé avec succès la belladone contre la chorée; et, depuis longues années, nous ne nous servons pas d'autres remèdes contre la *danse de saint Guy*, pure et sans complication. Nous avons négligé ou oublié de recueillir des notes sur cette aberration nerveuse. Nous ne mentionnerons donc que le fait suivant pour faire ressortir la promptitude d'action de la belladone contre la chorée.

Un petit garçon de huit à dix ans, après avoir pris, pendant trois jours seulement, une pilule

de cinq centigrammes d'extrait de belladone matin et soir, fut tellement mieux, que les parents, étonnés, le croyaient tout à fait guéri. La chorée, qui était intense, n'était que suspendue. Elle reparut aussitôt après que toutes les pilules furent prises.

Voici une observation de chorée chronique réputée incurable, qui pourtant a été guérie avec l'atropine, après avoir résisté à la poudre de racine de belladone. Elle est tirée du *Journal des connaissances médico-chirurgicales*.

Un homme de trente-cinq ans, en proie à toutes sortes d'affections vénériennes depuis l'âge de vingt ans, a fini par être atteint d'une chorée chronique qui avait commencé par un léger mouvement involontaire aux deux mains, et qui peu à peu est arrivé à être une danse involontaire et continue. C'était avec difficulté qu'il portait la main à la bouche ou qu'il marchait. Ce malade a été traité en vain par l'iodure de potassium à haute dose, continué pendant trois ou quatre mois, par les bains sulfureux répétés tous les deux jours durant plusieurs mois, par les bains de vapeur, la noix vomique, les révulsifs, les antispasmodiques, etc. Enfin, M. Rostan, qui affirme que la chorée chronique ne guérit que bien rarement, quoi qu'on fasse, fit administrer à ce malade la poudre de racine de belladone, depuis la dose de cinq centigrammes jusqu'à celle d'un

gramme. Cette dernière dose diminua notablement les mouvements convulsifs du malade, sans les faire cesser toutefois; mais elle produisit des symptômes cérébraux et gastriques qui nécessitèrent la réduction de la dose à soixante centigrammes. Bientôt après, la maladie reprit son intensité première, et on laissa le malade quelque temps sans aucun traitement. On le soumit plus tard à l'action des arsenicaux, mais sans avantage appréciable. On chercha, en 1847, à faire entrer cet homme à Bicêtre comme incurable; mais la décision du conseil des hôpitaux ne lui ayant pas été favorable, à cause de sa qualité d'étranger, son sort était sans espoir, lorsqu'on essaya sur lui l'effet de l'atropine. Son économie étant habituée depuis longtemps à l'usage du poison, on commença chez lui à la dose de trois milligrammes, qui fut portée, au bout de deux jours, à un centigramme, et, le cinquième jour, on porta la dose à 0,015. L'atropine était appliquée sur le derme, dénudé au moyen d'un vésicatoire. Développement de phénomènes toxiques cérébraux, mais en même temps diminution considérable des mouvements choréiques. Toutefois, comme les phénomènes toxiques étaient inquiétants, on ramena la dose d'atropine à un centigramme, et on la fit prendre en potion, afin d'éviter la douleur locale. Le malade a pu s'habituer à cette dose, et tous les mouve-

ments involontaires ont peu à peu complètement disparu. Aussi fait-il, depuis plusieurs mois, l'office d'infirmier à l'Hôtel-Dieu. Il peut même tenir une plume et écrire une lettre, ce qu'il n'avait pu faire depuis quatre ans.

On peut se demander pourquoi on n'a point employé ici l'extrait de belladone, au lieu de la poudre de la racine et de l'atropine? On peut croire qu'on aurait obtenu par l'extrait aqueux par simple décoction des effets et plus prompts et meilleurs, sans phénomènes toxiques. Quant à la racine de belladone, puisqu'on l'a employée sans que nous sachions pourquoi, nous dirons à cette occasion que nous préférons généralement la racine aux autres préparations faites avec la plante de la belladone, dans le traitement des maladies de poitrine, comme nous le verrons pour la coqueluche, l'asthme, etc. De plus, nous n'avons jamais été partisan de ces grandes réductions des substances toxiques. La moindre erreur posologique, ou un léger *quiproquo* peut causer les accidents les plus graves et la mort même. On parle, dans le *Bulletin de thérapeutique*, avril 1845, d'un empoisonnement mortel causé par *cinq centigrammes* d'acétate de morphine absorbés par le corps muqueux de la peau. Si l'on commence par des milligrammes d'atropine, comme dans l'espèce présente, sur un adulte, quelle dose donnera-t-on à un enfant de quelques

mois atteint de coqueluche? Vous aurez des doses presque insaisissables, homœopathiques, c'est-à-dire, que vous ne saurez presque ce que vous administrez en employant des substances toxiques si dangereuses et si difficilement maniables. Est-ce que les extraits de belladone, de noix vomique, d'opium, et le laudanum de Sydenham, etc., ne nous suffisent pas?

Quant au tremblement nerveux, nous l'avons vu céder ordinairement aux pilules d'extrait de belladone; mais souvent aussi il revient dès qu'on cesse le remède.

§ IV.

COQUELUCHE. — TOUX NERVEUSE DES ADULTES. — ASTHME. — STERNALGIE, OU ANGINE DE POITRINE. — HOQUET SPASMODIQUE PERSISTANT. — CONSTRICTION SPASMODIQUE DE LA GORGE ET DU LARYNX. — APHONIE, ETC.

Coqueluche. On sait assez aujourd'hui que c'est Schœffer, médecin de Ratisbonne, qui a employé le premier la belladone contre la coqueluche. Hufeland aussi y a eu recours avec le plus grand succès. Mais c'est surtout Wetzler qui en a fait ressortir les héroïques vertus dans une épidémie de coqueluche qui régna, en 1810, à Augsbourg. Trente enfants furent soumis au traitement par la belladone, et ils guérirent tous du

huitième au quinzième jour. (Voir le *Dictionnaire des sciences médicales.*)

Depuis trente-sept ans, nous avons très-souvent employé la poudre de la racine de belladone contre la coqueluche, ou plutôt, depuis cette époque (1815), nous n'avons pas été obligé d'employer aucun autre agent thérapeutique contre la toux convulsive des enfants. Mais c'est surtout dans les grandes épidémies de coqueluche que l'on a constaté la grande vertu, je dirai même la puissance presque spécifique de la belladone. C'est ainsi que nous avons observé, il y a trente-cinq ans, une épidémie de coqueluche où la poudre de racine de belladone guérissait absolument et spécifiquement, en huit à dix jours, un très-grand nombre d'enfants qu'aucun autre moyen n'avait pu soulager. On trouve la description de cette remarquable épidémie dans la *Dissertation inaugurale sur la belladone* (année 1822), d'un de nos anciens élèves, M. le docteur Mazier, médecin de l'hospice de l'Aigle (Orne), et dans notre *Thérapeutique appliquée*, 4e édition.

A l'exemple des médecins allemands, nous employons la poudre de la racine, mais à bien plus haute dose.

Voici, du reste, notre méthode thérapeutique, ou les règles que nous avons formulées relativement au mode d'administration de la poudre de

belladone, à l'occasion de l'épidémie de coqueluche ci-dessus mentionnée. La dose se règle sur le nombre des mois de l'enfant; autant de fois cinq centigrammes, ou autant de grains qu'il y a de mois d'âge, à donner en douze jours. Ainsi, pour un enfant de six mois, on donnera trente centigrammes (six grains) en douze jours; un enfant de deux ans et demi ou de trente mois, en prendra un gramme et demi (trente grains) en douze jours. Pour les enfants au-dessus de six ans, on ne dépasse pas la dose de trois grammes pour douze jours (soixante grains ou cinq par jour), et toujours en trois fois. Exemple d'une formule pour un enfant de trois ans ou trente-six mois :

Pr. poudre de racine de belladone, 2 gram.
Divisez en 12 paquets égaux.

Mode d'administration : On donnera un paquet par jour en trois fois, un tiers matin, midi et soir, délayé dans une cuillerée de lait sucré. S'il y a des vomissements, on fera en sorte, s'il se peut, de donner la poudre immédiatement après une crise de vomissement et de toux. Avant d'administrer ce remède, on combattra les symptômes phlegmasiques ou pléthoriques par les sangsues, et, en général, on ne le commence pas avant le dixième ou le douzième jour, ou même quelquefois le quinzième. Enfin on attend

que les quintes aient pris leur caractère propre, spécifique ou *pertussique*.

Depuis nos observations, plusieurs médecins, qui en ont eu connaissance, ont prétendu que la belladone aurait été impuissante dans quelques épidémies, ou du moins qu'elle n'y aurait été que d'une utilité secondaire. La chose est, à la rigueur, très-possible. Nous n'avons pas le droit de nier l'exactitude de ces observations pour ne pas les avoir faites nous-même. On ne peut se refuser à les admettre quand on se rappelle combien le caractère et le génie des épidémies sont variables et inconstants. Nous voulons croire que les préparations de belladone étaient de bonne qualité et semblables aux nôtres, faites avec la racine plus ou moins fraîche de la belladone. Si ces insuccès ont été réellement bien constatés, comme nous le pensons, ne peut-on pas les attribuer, au moins en grande partie, à l'exiguité de la dose de la belladone? Car il est certain que presque tous les médecins emploient cette plante à trop faible dose, surtout contre la coqueluche et l'épilepsie. C'est ce qui nous est arrivé à nous-même dans nos premiers essais; et nous n'avons eu des succès positifs et constants que lorsque nous avons employé la belladone à haute dose et à peu près suivant les règles ci-dessus formulées. De plus, il faut se rappeler que nous n'employons que la racine de belladone contre la co-

queluche, suivant la méthode des médecins allemands Schœffer, Hufeland, Wetzler, etc. A ce sujet, voici un fait curieux qui confirme parfaitement cette assertion ou ce genre de médication. Un de nos anciens élèves nous écrivait, il y a plusieurs années, ce qui suit : « Nous avons une épidémie que personne ne guérit ici... J'ordonnai, au commencement de l'épidémie, pour plusieurs enfants, la poudre de racine de belladone, à haute dose, suivant votre méthode. Je voyais toujours que lorsque le traitement était fini, la maladie marchait comme auparavant... Je ne donnais cependant la belladone qu'après la disparition de la période d'irritation ou de l'inflammation bronchique. Étonné et ennuyé de tous ces insuccès, je demandai à voir les poudres, qui étaient tout simplement des poudres de feuilles de belladone. Le pharmacien, n'ayant jamais eu de poudre de la racine, crut que celle des feuilles ferait le même effet. Maintenant, depuis qu'il s'en est procuré, mes coqueluches cèdent toujours à un seul traitement, et souvent huit ou dix jours suffisent. Aussi je fais ici le monopole en fait de coqueluches. »

M. Barbier rapporte, dans sa *Matière médicale*, que, voulant combattre une quinte de toux périodique, il fut obligé de donner jusqu'à deux scrupules (plus de deux grammes) de poudre de feuilles de belladone; ce qui produisit des effets

toxiques formidables, comme cécité, prostration, etc. Nous sommes persuadé qu'une légère dose, comme dix, quinze à vingt centigrammes au plus de la poudre de racine ou même d'extrait de belladone, à défaut de poudre, eût calmé la toux, sans produire aucun accident grave, ni sur le système optique, ni sur le système musculaire locomoteur.

Maintenant, pour revenir à l'objection d'inefficacité de la belladone dans quelques épidémies de coqueluche, si nous avions l'occasion de constater cet insuccès ou cette inefficacité dans une épidémie de coqueluche, savez-vous ce que nous ferions? A l'exemple de Sydenham, de Stoll, etc., nous étudierions, avec tout le soin dont nous sommes capable, le caractère et le génie de cette épidémie, afin de nous assurer si elle est de nature inflammatoire, bilieuse, muqueuse, catarrhale, etc. De plus, nous examinerions avec un égal soin le caractère de la constitution médicale de la saison, de l'épidémie régnante, des maladies courantes sporadiques de l'année et même de l'année précédente, afin d'en constater la corrélation avec l'épidémie de coqueluche actuellement régnante, et, de cet ensemble de circonstances et de données pratiques préliminaires, nous ferions découler les indications thérapeutiques.

Si, par exemple, le génie épidémique était inflammatoire, nous insisterions davantage sur

les médications antiphlogistiques; s'il était bilieux, muqueux, catarrhal, nous ferions prévaloir les médications vomitives, évacuantes, *incisives*, etc., sauf à recourir ensuite au sédatif spécial, à la belladone, après la destruction ou l'atténuation des divers éléments morbides précités. Telle serait toujours notre ligne de conduite dans la réalisation de l'espèce présente, ainsi que dans celle de toute autre espèce possible.

Il est pourtant des médecins qui emploient la belladone dans toutes les périodes de la coqueluche, quel que soit le caractère que présente l'épidémie. « On ne saurait trop insister sur les propriétés multiples de la belladone, dit M. le docteur Guesdon. Chaque praticien doit lui apporter son tribut. Les docteurs Debreyne, Chrestien, Martin Lauzer, etc., l'ont fait largement. Pour mon compte, j'ai employé le sirop de belladone dans plusieurs épidémies de coqueluche, et en ai toujours obtenu de bons résultats : je l'administre dans *toutes les périodes* de la maladie, quel que soit le caractère que présente l'épidémie, et pendant tout le temps que durent les quintes de toux convulsive. Huit à dix jours, et même quelquefois moins, de l'usage du médicament, suffisent pour arrêter ces quintes fatigantes.

« Voici la formule de la potion dont je me sers et la manière dont je la fais prendre :

Sirop de belladone,
Sirop de pavot, } aa 30 grammes.
Hydrolat de tilleul,
Id. de fleurs d'oranger, 4 grammes.

« La dose varie suivant l'âge du sujet : premier mois, 1 cuillerée à café par jour; deuxième mois, 2; troisième mois, 3; quatrième mois, 4; cinquième mois, 5; sixième mois, 6; du sixième mois à un an, 8; d'un an à deux, 10; de deux ans à trois, 12. On peut augmenter la dose après cet âge, jusqu'à 16 et 18 cuillerées à café par jour. »

M. le docteur Artaud, médecin du midi de la France, rapporte, dans le cahier du 30 octobre 1851 de la *Revue thérapeutique du Midi* (Montpellier), qu'il a observé une épidémie de coqueluche, au mois de mars dernier, dans laquelle, dit-il, il n'a eu qu'à se louer de la poudre de racine de belladone; car, ajoute-t-il, « je puis le dire hautement, en peu de jours la coqueluche était coupée ».

Le docteur de Léris, dans ses annotations à la *Médecine pratique* de Cullen, traduite par Bosquillon, affirme qu'il a vu la poudre de belladone diminuer *constamment* les accès, et faire cesser, dans l'espace de huit à dix jours, la coqueluche la mieux caractérisée.

Le docteur Duhamel s'exprime ainsi, dans son

Mémoire sur la coqueluche : « En 1824, beaucoup d'enfants furent confiés à mes soins; tous indistinctement prirent de la poudre de belladone, et la plupart recouvrèrent la santé en peu de jours... En 1825, 26, 28 et 1830, tous les enfants que je traitai de la coqueluche nerveuse commençante, en furent débarrassés dans l'espace de trois, quatre, cinq ou six jours, au moyen de la belladone. Depuis lors, cette médication a rarement échoué... J'avais déjà, en 1819, recueilli quelques observations tendant à prouver son efficacité, mais je ne pouvais pas encore me rendre compte de son insuffisance dans certaines circonstances. Un de mes amis, médecin à Mantes, qui, à ma sollicitation, l'a exclusivement employée toutes les fois qu'il a eu à traiter la coqueluche, m'écrivait, il y a longues années:

« L'efficacité de la poudre de racine de bella-
« done est incontestable; elle a fait cesser, en
« six ou huit jours, chez les trois quarts de mes
« malades, la coqueluche la mieux caractérisée.
« C'est un remède héroïque. Pourquoi ne réus-
« sit-il pas toujours? C'est ce que nous saurons
« sans doute un jour. »

Il faut faire remarquer ici que M. Duhamel a donné la belladone à une dose assez élevée, c'est-à-dire, à une dose convenable et suffisante pour assurer le succès de ses traitements; il l'a portée à vingt centigrammes, et c'est ce qui l'a fait réus-

sir : c'est là du moins notre conviction. « Très-souvent, dit-il, cette médication simple a suffi pour faire cesser en quelques jours la coqueluche qui paraissait, eu égard à la violence des accès, devoir durer le plus longtemps. »

Toux nerveuse des adultes. Nous comprenons, sous cette dénomination, toute espèce de toux qui n'est point produite par une cause organique, phlegmasique, catarrhale, etc., fût-elle même vermineuse, rhumatismale, goutteuse, humorale, herpétique, psorique, métastatique, et même catarrhale chronique. Car nous employons la belladone contre toutes les toux, excepté contre celles qui sont déterminées par des phlegmasies aiguës des poumons, de la plèvre ou de la muqueuse bronchique. Nous y avons toujours recours dans les toux fatigantes et plus ou moins sèches des phthisies et des catarrhes chroniques graves, ou phthisies dites muqueuses. — Il y a environ dix à douze ans, se présenta chez nous une femme atteinte, depuis une douzaine d'années, d'une toux spasmodique excessivement bruyante, et, pour ainsi dire, comme *aboyante*. Elle était accompagnée d'un état convulsif général tellement violent, qu'il fallait les bras d'un homme vigoureux pour le comprimer et empêcher la malade de se blesser. Nous fîmes donner à cette malheureuse femme des pilules d'extrait de belladone, et le jour même elle fut délivrée

de ce mal affreux et journalier. Pendant près d'un an, elle n'en a pas ressenti de nouvelle crise.

Asthme. La belladone est aussi notre meilleur remède contre l'asthme. Nous y joignons presque toujours les fumigations de feuilles sèches de stramonium, en cigarettes ou à la pipe, et souvent même nous nous bornons à ce dernier moyen, fumé pur et à haute dose. Nous avons fait fumer aussi les feuilles de belladone; mais nous préférons de beaucoup le stramonium, qui ne dessèche pas la gorge comme la belladone. Quelques-uns de nos anciens asthmatiques, à qui nous avons procuré de la graine de datura stramonium ou de pomme épineuse, la cultivent avec soin dans leurs jardins, et disent qu'avec cette plante ils n'ont plus besoin ni de médecin ni de pharmacien.

Bien que nous ayons rencontré un certain nombre de cas d'asthme, où les accès ont paru supprimés sans retour sous l'influence de la poudre de la racine de belladone, mêlée à quelques autres poudres dites expectorantes et *incisives*, le stramonium est souvent aussi le seul remède que nous administrions aux nombreux asthmatiques, c'est-à-dire, que nous faisons fumer des feuilles de stramonium à tous les malades atteints de dyspnée chronique, continue ou intermittente, où l'on ne découvre ni lésion organique des poumons, ni affection du cœur, etc. Nous devons ajouter qu'à l'aide de la poudre com-

plexe de la belladone, nous avons bien fait disparaître des accès d'asthme pendant un certain temps, même pendant plusieurs années, mais qu'ils ont reparu de nouveau pour disparaître encore sous l'influence de la même poudre : tel fut le cas, entre autres, d'un homme qui avait contracté un asthme violent dans le travail excessif d'un incendie. Nous sommes forcé de nous borner ici à ce peu de données pratiques sur l'asthme; car, ayant négligé de recueillir des faits ou observations détaillées, nous n'oserions les citer d'après de simples ou de vagues souvenirs.

Nous ne pouvons nous dispenser cependant de rapporter ici, malgré son immense étendue, une observation extrêmement importante et curieuse, qu'on a rattachée à l'asthme et qualifiée de *névrose des poumons, simulant la phthisie pulmonaire au dernier degré, et guérie en deux jours par l'extrait de belladone et la fumée de stramonium.* Vu la haute importance pratique de ce fait si extraordinaire, nous le copierons textuellement jusque dans ses moindres détails. Nous espérons qu'on nous pardonnera la longueur de cette citation en faveur de son intérêt pratique. Nous la ferons suivre de quelques réflexions thérapeutiques.

« Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur un fait de la plus haute importance pratique.

Il montrera la faute que nous avons faite, en acceptant, sans nouvel examen de notre part, un diagnostic déjà porté par deux de nos confrères; diagnostic dont l'exactitude, du reste, semblait attestée par tous les signes rationnels et par l'état général de la malade. Cette observation fera voir à nos confrères que, pour le diagnostic et le pronostic de la phthisie pulmonaire, comme de toute autre affection de la poitrine, on ne peut, dans aucun cas, se contenter des symptômes généraux; qu'il n'y a d'autre base certaine de jugement que dans l'auscultation, et que, dans aucun cas, on ne peut se dispenser de la pratiquer.

« Je fus appelé, le 23 avril, pour donner mes soins, en qualité de médecin du premier dispensaire de la société philanthropique, à M[me] Gillot, âgée de trente-deux ans, femme d'un employé de l'Opéra-Comique, et mère de cinq enfants. Cette femme était malade depuis plus d'un an, et avait déjà été traitée par deux autres médecins; ce n'est qu'après avoir épuisé ses ressources, qu'elle avait eu recours aux soins gratuits du dispensaire. Avant que je visse la malade, le mari m'avait prévenu que sa femme ne présentait plus aucune chance de guérison; que depuis huit mois elle était condamnée par les deux médecins qui l'avaient soignée, notamment par le dernier, M. le docteur X..., qui logeait dans la même maison, lequel ne lui donnait que huit à

dix jours à vivre, arrivée qu'elle était au dernier terme de la phthisie pulmonaire. L'opinion de ce dernier confrère, qui venait de publier un très-bon livre sur la phthisie pulmonaire, était d'un grand poids pour moi. Aussi, en voyant la malade et les symptômes qu'elle présentait, je ne doutai pas un instant de l'exactitude du jugement qu'il avait porté; et, vu l'état de saleté de cette pauvre femme, je me dispensai de porter l'oreille sur les parois de sa poitrine. Qu'observait-on, en effet? Depuis quatre mois la malade n'avait point quitté le lit, et son état s'était constamment aggravé. Elle était dans le marasme squelétique le plus complet; la peau était chaude, le pouls petit et fréquent; il y avait toutes les nuits des sueurs colliquatives abondantes, surtout à la poitrine et à la tête, et, depuis plus de deux mois, un dévoiement opiniâtre; de plus, la toux était incessante, la nuit et le jour, et elle rendait, par vingt-quatre heures, une cuvette pleine de crachats phlegmorrhagiques et puriformes. La malade ne pouvait supporter d'autre aliment qu'un peu de bouillon ou de lait, et encore les vomissait-elle souvent par suite des quintes de toux.

« J'avoue qu'en présence de ces symptômes, je ne révoquai point en doute l'existence de cavernes tuberculeuses dans les poumons, et, comme mon confrère X..., je pronostiquai une

mort assez prochaine. Je bornai mon traitement aux boissons pectorales, aux loochs, aux potions diacodées, aux lavements amilacés et laudanisés, et à des pilules d'agaric blanc et d'acétate de plomb, pour modérer les sueurs et le dévoiement.

« Pendant quinze jours entiers, je fus pour ainsi dire chaque jour, à ma visite, le triste et passif spectateur de la lente agonie de cette femme. Enfin, un jour, venant d'assister à une consultation pour un jeune homme atteint de cavernes pulmonaires, j'eus l'idée de comparer les phénomènes que je venais de constater chez lui avec ceux que devait présenter la poitrine de cette malade : cette curiosité lui sauva la vie.

« En effet, quel fut mon étonnement de ne trouver ni sous l'une ni sous l'autre clavicule, ni dans les fosses sus et sous-épineuses, ni sous les aisselles, aucune trace de toux caverneuse, ni de gargouillement, encore moins de pectoriloquie! Je continuai mon examen, et je trouvai une absence presque absolue de respiration vésiculaire dans tous les points de la poitrine, en avant et en arrière, à droite et à gauche. Néanmoins, la percussion donnait un son plus que normal dans tous les points. Il devint, dès lors, évident pour moi que cette femme était dans un état d'asphyxie lente par suite d'une névrose pulmonaire de la nature de l'asthme; en effet, en augmen-

tant artificiellement la force d'inspiration, en faisant parler la malade jusqu'à perte absolue d'haleine, l'inspiration qui suivait rendait perceptible la pénétration libre de l'air dans les vésicules pulmonaires.

« A l'instant, je pus annoncer à la malade et à la famille qu'une amélioration assez prompte suivrait l'emploi de nouveaux moyens. J'ordonnai de faire fumer à la malade chaque heure une pipe de feuilles de datura stramonium, et fis mettre des sinapismes aux cuisses et aux jambes. Comme l'action de fumer n'était pas très-facile, vu l'oppression du sujet, j'ajoutai, quatre heures après, à ma seconde visite, l'usage d'une potion composée avec : inf. de lierre terrestre, 120 grammes; extrait de belladone, 20 centigrammes; teinture de digitale, 20 gouttes; sirop de sucre, 30 grammes; à prendre par cuillerée toutes les heures. Au bout de six heures de cette administration, il y avait déjà une amélioration notable dans l'état de la malade : la figure s'était recomposée; la toux était moindre, et les crachats avaient changé de nature et diminué de moitié; il y avait eu deux heures de sommeil dans la nuit. Je fis mettre un large vésicatoire, le second jour, sur le devant de la poitrine, et je portai à quarante centigrammes, au lieu de vingt, l'extrait de belladone. La malade devait également fumer quatre pipes de stramonium dans les vingt-quatre heures.

Une amélioration, qui ressemblait à un vrai miracle, suivit l'emploi de ces moyens; dès le soir, il n'y avait presque plus de toux ni d'expectoration. La nuit fut bonne. Enfin, le troisième jour, le bien-être de la malade était tel, qu'elle put manger et parfaitement digérer deux soupes et une côtelette. Le quatrième jour, elle était assise dans sa chambre. Le cinquième, elle pouvait s'occuper un peu des affaires de son ménage. Les sueurs, le dévoiement, avaient cessé dès le second jour; la toux et l'expectoration étaient presque nulles. Enfin, cette femme était revenue de la mort à la vie en moins de deux jours. Il faut ajouter que le vésicatoire fut excité, et la belladone continuée à dose décroissante jusqu'au huitième jour, où nous laissâmes la malade complètement guérie.

« Il est peu d'observations plus propres à établir l'importance d'un diagnostic sévère. Voyez comme la cause de ce trouble, qui allait entraîner la mort, une fois reconnue et combattue par les moyens convenables, tout rentre immédiatement dans l'ordre. Il faut donc se souvenir qu'une névrose des poumons, qu'un état asthmatique prolongé et méconnu, peut amener une asphyxie lente, une sécrétion bronchique puriforme abondante, les sueurs et le dévoiement colliquatifs; le marasme, et en imposer, par tous ces symptômes, pour une phthisie pulmonaire, si on n'a le

soin d'ausculter avec soin le sujet. » (*Bulletin général de thérapeutique*, t. XXVI, p. 454 (1844), par Miquel.)

Réflexions. Il semble résulter, des conclusions de l'auteur de cette intéressante observation, qu'il faut ausculter, sans exception, tous les phthisiques arrivés à l'extrême, à l'ultime période de la maladie; et c'est ce que beaucoup de médecins ne font pas toujours, témoins, même, les trois patriciens qui ont soigné la malade qui fait le sujet de cette observation. Il y a encore, à l'heure qu'il est, un grand nombre de vieux médecins, praticiens d'ailleurs fort recommandables, qui n'auscultent point, soit parce qu'ils ont l'oreille trop dure ou parce qu'ils ne sont pas assez familiarisés avec ce mode d'exploration pectorale, faute d'initiation première aux principes de l'auscultation. Que leur reste-t-il donc à faire s'ils veulent consciencieusement se conformer au principe de l'auteur de la présente observation, ainsi formulé : *Vu qu'il n'y a d'autre base certaine de jugement que dans l'auscultation, on ne peut, dans aucun cas d'affection de poitrine, se dispenser de la pratiquer.* Que, disons-nous, leur reste-t-il donc à faire? Faudra-t-il donc toujours appeler à son secours un confrère auscultateur? C'est ce qui ne se fera pas. Il y a un moyen d'y suppléer : c'est de donner l'extrait de belladone, en potion ou en pilules, à tous les

phthisiques réels ou apparents, c'est-à-dire, à tous les malades qui présentent la forme grave de phthisie pulmonaire avec toux plus ou moins forte, qui en est la compagne à peu près inséparable, et de faire fumer un peu de stramonium, s'il y a beaucoup d'oppression. Or, c'est, comme nous l'avons déjà dit plus haut, ce que nous faisons presque toujours depuis environ une trentaine d'années, soit que nous ayons ausculté ou non. La belladone nous a paru toujours utile dans les vraies phthisies et dans les catarrhes chroniques graves simulant la phthisie; et, à plus forte raison, le sera-t-elle dans les formes non organiques, nerveuses, *sine materia*. Ainsi donc, dans tous les cas, on peut la donner; c'est-à-dire, contre toutes les toux et dyspnées chroniques. Borda employait même la belladone dans les maladies aiguës de la poitrine, dans la pneumonie, au lieu de la saignée. On trouve, dans sa *Matière médicale*, de nombreux exemples de guérison. Nous ne pouvons ici qu'en faire mention en passant.

Sternalgie ou angine de poitrine. Depuis quelques années, nous avons prescrit plusieurs fois avec avantage les potions avec l'extrait de belladone contre cette rare, douloureuse et grave maladie; et c'est désormais, contre elle, notre principal et peut-être notre seul remède. Nous avons encore manqué ou négligé l'occasion de

recueillir des observations particulières sur cette affection spasmodique, assez souvent méconnue par le commun des médecins. On a vu des palpitations très-douloureuses, même avec affection organique du cœur, se calmer en peu d'instants sous l'influence d'un épithême d'extrait de belladone. Dans ce cas, nous faisons ordinairement mêler à la pommade de belladone, de la teinture, de l'extrait ou de la poudre de digitale.

Hoquet spasmodique chronique ou persistant. Nous l'avons traité plusieurs fois avec beaucoup d'avantage par l'extrait de belladone uni au camphre. Même absence de faits par la même raison que ci-dessus.

Constrictions spasmodiques de la gorge et du larynx. Nous les avons traitées aussi avantageusement par l'extrait de belladone et les fumigations de belladone prises par la bouche ou par les narines. Point de faits particuliers encore.

Aphonie. Enfin, voici un cas d'*aphonie complète* guérie par l'atropine. Elle existait depuis un mois et était accompagnée de douleur au larynx. Julep gommeux avec 0,003 (milligram.) d'atropine, à prendre par cuillerée, d'heure en heure. Le lendemain, la voix se fait déjà entendre, et la douleur du larynx n'existe plus. L'atropine est continuée les jours suivants à la même dose, et la voix revient de plus en plus. *Hôpital de Saint-Antoine de Paris* (1848). Cette

médication est ici une application, au moins incomplète, de la loi des semblables, *similia similibus*.

§ V.

NÉVRALGIES. — DOULEURS NERVEUSES LOCALES. — HÉMICRANIE. — MIGRAINES, ETC.

Depuis un grand nombre d'années, nous n'employons guère que l'extrait de belladone contre toutes sortes de névralgies, sauf pourtant la sciatique. Les motifs de cette préférence sur les autres sédatifs, voire même les opiacés, ce sont des succès positifs et presque constants. Voici des faits à l'appui.

Une femme très-nerveuse était atteinte d'une névralgie faciale extrêmement violente. Aucun agent thérapeutique n'avait pu dompter un mal qui devenait presque insupportable à la malade. Sous l'influence de la pommade de belladone, qu'on a continuée pendant quelque temps, les douleurs ont cessé presque subitement et n'ont pas encore reparu depuis deux ans.

Un homme, depuis plusieurs mois, éprouve des douleurs névralgiques d'une intensité extraordinaires et occupant tout le cuir chevelu. Toutes les médications ordinaires avaient complètement échoué; on avait même employé jus-

qu'à l'électro-puncture, mais en vain. C'est dans cette position grave et comme désespérée, que le médecin ordinaire nous adressa un petit mémoire à consulter. Nous prescrivîmes aussitôt et avec la plus grande confiance notre pommade de belladone, avec addition, cette fois, de deux grammes d'opium. Mais grande fut notre surprise d'apprendre, au bout de huit à dix jours, la nullité d'effet presque complète de la nouvelle médication. Étonné de cet insuccès et persuadé que le peu d'absorption par le cuir chevelu pouvait seul nous l'expliquer, nous eûmes de nouveau recours à la pommade de belladone, et nous fîmes faire les frictions, non sur les parties douloureuses et rasées de la tête, mais sur le front et les tempes. Le malade fut soulagé à la première friction et s'endormit immédiatement après : depuis longtemps il n'avait pu se livrer au sommeil. Voici comme il nous annonça sa guérison : « J'ai attendu que je fusse guéri pour vous donner de mes nouvelles, et c'est après quatre mois de souffrances presque continuelles que j'ai eu le bonheur de voir mon mal se dissiper à l'aide de vos remèdes ».

Un homme d'environ quarante-cinq à cinquante ans, accusait des douleurs névralgiques au scrotum, excessivement intenses, et existant depuis plusieurs mois. Le moindre mouvement provoque des crises de douleurs violentes et presque

insupportables. Nullité d'effet de toutes les médications antérieures. Dans l'espace de quelques jours, ces douleurs atroces avaient totalement disparu sous l'influence de la pommade de belladone. Au bout d'un mois, le malade revint pour nous remercier et nous annoncer, comme il disait, sa parfaite guérison.

Depuis sept à huit ans, douleurs névralgiques très-vives, occupant presque toutes les parties de la tête. Nul effet de toutes les médications antécédentes, faites à l'aide de sangsues, de vésicatoires, de calmants, etc. Emploi de la pommade de belladone. Soulagement notable dès le premier jour, et, à la fin du mois, au rapport du malade, guérison parfaite.

Névralgie frontale avec des crises journalières et rebelles à tout traitement depuis onze ans. Emploi de la pommade de belladone et cessation subite des douleurs, qui n'avaient pas encore reparu deux mois après.

Un homme de cinquante et quelques années, très-nerveux, ayant habité une maison nouvellement bâtie, fut atteint, quelque temps après, d'une névralgie dont le haut de la tête fut d'abord le siége, et qui y causa des douleurs atroces, intolérables. Plus tard, la maladie changea de place et se fixa au front et au-dessus des yeux. Les douleurs revenaient par accès irréguliers et toujours avec une extrême violence. Les opiacés

furent employés sans aucun soulagement. La pommade de belladone enleva sur-le-champ la douleur; et, par la suite, on obtint toujours le même résultat par le même moyen. Il est bon de faire observer que, pendant un an que le malade avait eu des hémorrhoïdes fluentes, les douleurs névralgiques ne s'étaient point fait sentir, et qu'elles ne reparurent qu'au moment de la suppression du flux hémorrhoïdal. Fut prescrit le traitement suivant : pommade de belladone; pilules aloétiques et ferrugineuses; deux ou trois sangsues à l'anus tous les quinze jours ou tous les mois, pendant un an.

Chez une femme offrant une disposition spéciale et exceptionnelle du système nerveux optique, une névralgie faciale fut enlevée par la pommade de belladone; mais cette guérison a été suivie d'un accident grave bien rare, puisque c'est le seul qui, jusqu'à présent, soit venu à notre connaissance : c'était un affaiblissement considérable de la vue, avec une énorme dilatation des pupilles, qui a duré cinq à six semaines et qui n'a cédé qu'aux purgatifs répétés. Nous verrons plus loin que l'on peut, impunément et pendant des années, instiller dans les yeux une solution concentrée de belladone.

Voici maintenant un cas de névralgie d'une violence extrême, qui, depuis une vingtaine d'années, a résisté à toutes les médications de la thé-

rapeutique, et même à la pommade de belladone. Le sujet de cette observation était une femme d'environ quarante ans. Son mal occupait la région cutanée des fausses côtes gauches. Les douleurs étaient tellement violentes, qu'elles déterminaient souvent des vomissements. La malade disait n'avoir pu goûter les douceurs du sommeil depuis près de huit mois. Saignées générales et locales, vésicatoires, calmants de toute espèce, pommade de belladone, opiacés, rien n'avait pu soulager cette malade. Une application de plusieurs ventouses scarifiées a suspendu les douleurs pendant deux heures; et dès lors elles ont été changées et modifiées dans leur nature, sans toutefois rien perdre de leur violence et de leur tenacité. Enfin, en désespoir de cause, nous conseillâmes l'application d'un large caustique de Vienne au point central de la région affectée, dans le but d'en détruire le lascis nerveux, siége et foyer principal de la maladie. La chute de l'escarre (large comme une pièce de cinq francs) a été immédiatement suivie de la cessation absolue de toutes les douleurs, et, depuis près de quatre mois, la malade n'a rien souffert nulle part. Mais ces douleurs ne se reproduiront-elles pas ailleurs et particulièrement dans l'ancienne atmosphère névralgique? C'est ce que le temps seul nous apprendra.

Voici maintenant des observations de névral-

gie où l'extrait de belladone a été employé sous une forme un peu différente, mais toujours à l'extérieur et avec un égal succès.

Henri, dans le *London medical Journal*, rapporte deux guérisons de névralgie frontale, rebelle à tous les moyens employés avant la belladone. L'extrait de cette plante fut administré pur, en frictions, sur la partie douloureuse, à la dose de cinquante centigrammes. On ne faisait qu'une seule friction par jour, pendant trois minutes. Il n'y a pas eu de récidive.

Le docteur Leclercq, de Senlis, a également publié un cas de névralgie frontale qui avait résisté à la saignée et au sulfate de quinine porté jusqu'à la dose d'un gramme, et qui a été guérie par l'application de compresses trempées dans une solution de quatre grammes d'extrait de belladone sur trente grammes d'eau de laitue.

Le docteur Audibert a obtenu deux guérisons de névralgie de l'œil, à l'aide de frictions autour de l'orbite avec l'extrait de belladone.

Le docteur Claret avait déjà aussi employé l'extrait de belladone, en friction, à la dose de cinquante centigrammes pour une seule friction *loco dolenti*. Voici quelques résumés de faits à l'appui :

Douleur aiguë, déchirante, au front, au vertex, dans l'œil, qui revient tous les matins à sept heures, et dure jusqu'à quatre ou cinq heures du

soir. Au bout de six jours on pratique quelques frictions avec cinquante centigrammes d'extrait de belladone, et la douleur disparaît sans retour.

Autre névralgie frontale rebelle aux topiques et calmants ordinaires. Deux frictions suffirent pour obtenir du calme et bientôt la guérison.

Douleur très-vive au sourcil gauche, à l'intérieur du globe de l'œil et au sommet de la tête, où elle simule le clou hystérique. Cette douleur augmente tous les jours, à dix ou onze heures du matin, et est accompagnée d'angoisses et de souffrances tellement fortes dans l'intérieur de la tête, qu'elle force à l'immobilité du decubitus au lit. Huit accès avaient eu lieu avant l'administration d'aucun remède. Une seule dose de cinquante centigrammes d'extrait de belladone suffit pour calmer et faire disparaître le mal par une friction de quelques instants.

Souffrances intolérables au sourcil droit, à l'œil et à la tempe du même côté; cris perçants et douleur tellement aiguë, tellement déchirante, qu'elle jetait la malade, pour ainsi dire, dans des convulsions, et la menaçait, à chaque instant, de la faire tomber en syncope. Les extrémités étaient froides, et les élancements aigus et continuels de la douleur excitaient un tremblement général dans tout l'organisme. Les crises revenaient tous les matins à huit heures. Deux frictions suffirent pour faire cesser toutes les dou-

leurs. Le 15 du mois suivant, les mêmes douleurs ayant reparu, cédèrent au même moyen et avec la même facilité.

Douleur très-vive le long des sourcils, au front, aux tempes, revenant tous les matins et se modérant le soir, survenue après un violent coup à la tête; trois frictions ont suffi pour la guérison.

Autre douleur névralgique très-vive et périodique, survenue également après un coup reçu à la tête. Guérison prompte à l'aide des frictions avec l'extrait de belladone.

Enfin, voici d'autres observations qui prouvent que les névralgies faciales et frontales cèdent également à la belladone prise à l'intérieur. Elles ont été publiées dans un travail du docteur Bailey. (*Observations relatives to the use of belladonna in painful desorders of the head and face.* London, 1818.) En voici un extrait :

Névralgie sous-orbitaire, souvent très-violente, ayant ébranlé les dents molaires supérieures. Vésicatoires, opium pendant longtemps, sans avantage. Trente centigrammes d'extrait de belladone, en six pilules, une toutes les six heures. Au bout de vingt-quatre heures, quatre pilules avaient opéré la guérison, qui ne s'était pas encore démentie après deux ans.

Névralgie du côté droit de la figure, rebelle à tous les moyens, paraissant dépendre d'une dent

malade. Trente centigrammes d'extrait de belladone en douze heures. Guérison radicale.

Névralgie ancienne du côté droit de la face, augmentant d'intensité lorsque les arcades dentaires se touchent. Extraction de deux dents molaires sans aucun soulagement. La belladone apporte du calme : on la supprime parce qu'elle affecte la vue. Retour au médicament, qui dissipe toute douleur.

Tic très-douloureux, très-violent par intervalles; douleurs s'irradiant sur le côté de la tête. Au milieu d'un accès, quatre gouttes de teinture de belladone dans une tasse de menthe poivrée, suivies d'un bon sommeil pendant toute la nuit suivante. Le lendemain, le malade est aussi bien qu'il ait jamais été, à l'exception d'un peu de trouble dans la vue et d'une certaine sécheresse dans la gorge.

Hémicrânie très-douloureuse et ancienne, un bol de douze centigrammes d'extrait de belladone à prendre le soir. Le lendemain, cessation de la douleur.

Névralgie sous-orbitaire à gauche, revenant périodiquement pendant plusieurs semaines. Sangsues, vésicatoires, préparations de zinc et d'arsenic inutiles; potion avec teinture de belladone, cinq gouttes pour chaque dose. En deux jours, cessation de la douleur, qui ne revint plus.

Névralgie faciale à gauche, s'étendant à la moi-

tié de la tête. Dents très-mauvaises. Un bol d'extrait de belladone, de douze centigrammes, à prendre le soir. Bon sommeil la nuit suivante, et guérison radicale.

Douleur subite dans le côté droit de la face, avec dents cariées, chez une personne goutteuse. Quinze centigrammes d'extrait de belladone produisent du soulagement. Le jour suivant, attaque de goutte aux pieds à la suite de pédiluves chauds, dès lors cessation de la douleur. Cette névralgie goutteuse a été plutôt guérie par le retour d'une attaque de goutte que par la belladone.

Névralgie du nerf facial, s'étendant au cou et quelquefois au côté de la tête et aux dents, existant depuis trois mois et revenant souvent avec beaucoup de violence. Douze centigrammes d'extrait de belladone, toutes les cinq heures, jusqu'à ce qu'il y ait soulagement. Plus tard, quarante-cinq centigrammes d'extrait, et guérison.

Névralgie très-violente au côté droit du cou et de la tête, durant depuis un an, traitée inutilement par les sangsues, les vésicatoires, l'électricité, dissipée à trois reprises différentes, et guérie enfin radicalement par un bol d'extrait de belladone de quinze centigrammes, pris pendant trois jours.

Hémicrânie très-douloureuse et très-ancienne, causée par la carie de toutes les dents, inutile-

ment traitée par un grand nombre de médecins. La malade, âgée de soixante-dix ans, ayant perdu sa dernière dent, eut quelque temps de relâche; ensuite, retour de la douleur sous la forme de névralgie faciale très-vive. Quarante gouttes de teinture de belladone dans une petite quantité de thé, qui produisent le sommeil, mais aussi un grand malaise, de la difficulté d'avaler et de la soif. Les jours suivants, elle en prit la même quantité et plus, ce qui donna lieu à des symptômes d'empoisonnement. La malade resta ensuite vingt-quatre heures sans douleur, ce qui ne lui était pas arrivé depuis trois mois. Dès lors, elle prit encore vingt gouttes de teinture de belladone chaque nuit, pendant une semaine, et n'eut plus aucune crise.

Névralgies faciales très-violentes, ayant résisté aux sangsues, aux vésicatoires, aux fomentations, aux divers narcotiques, à l'extraction d'une dent cariée, guéries par la belladone en pilules et en teinture.

Névralgie faciale intermittente non guérie par la belladone.

Névralgie très-douloureuse, revenant fréquemment depuis quinze ans, occasionnée par des dents cariées, traitée sans succès par une foule de moyens, calmée à chaque accès par les pilules d'extrait de belladone.

Suivent encore huit autres observations :

1° cinq névralgies faciales, dont quatre guéries par la belladone et une soulagée momentanément; 2° une céphalalgie occupant les côtés et le derrière de la tête, également dissipée; 3° une névralgie sciatique considérablement calmée; 4° des attaques d'hystérie soulagées par la belladone, chaque fois qu'elles revenaient, etc., etc.

Je n'ai eu, dit le docteur Jofère, qu'à me louer de la belladone dans la plupart des névralgies, et, entre autres, dans les névralgies faciales, si communes aujourd'hui dans nos contrées. (Ardèche.)

Enfin, quant à la névralgie sciatique, qui résiste ordinairement à la belladone, à cause sans doute de la profondeur où est situé le nerf sciatique, on peut employer la méthode endermique ou du cautère placé derrière le grand trochanter. On panse ce cautère fait au bistouri, avec un pois enduit d'extrait de belladone. C'est, comme on sait, à peu près la méthode de MM. Trousseau et Pidoux.

---

§ VI.

CONSTRICTIONS SPASMODIQUES, OU PEUT-ÊTRE MÊME INFLAMMATOIRES OU MÉCANIQUES DES SPHINCTERS ET DES ANNEAUX MUSCULEUX ET FIBREUX. — HERNIES ÉTRANGLÉES. — ILÉUS. — CONSTRICTION ANALE. — CONSTRICTION URÉTRALE. — CONSTRICTION UTÉRINE. — RIGIDITÉ DU COL UTÉRIN. — DISTOCIE. — PHIMOSIS. — PARAPHIMOSIS, ETC.

Hernies étranglées. Nous n'avons jamais manqué d'employer la belladone dans plusieurs de ces affections portées en tête de ce paragraphe, et que, d'ailleurs, aujourd'hui, beaucoup de médecins et chirurgiens de tous les pays de l'Europe ont également traitées par l'agent anti-constrictif par excellence, la belladone. Commençons donc par faire ressortir toute la puissance anti-contractile de la célèbre solanée dans les hernies étranglées et dans les affections réputées *iléus* ou *passion iliaque*, *miserere* et autres moins graves.

Nous résumerons un certain nombre de faits les plus capables de constater l'heureux effet de la belladone.

Chez un homme de cinquante ans, hernie inguinale du côté droit étranglée dès la veille. Souffrances horribles; vomissements depuis quel-

ques heures; concentration du pouls, froid des extrémités, face déjà décomposée. Tumeur d'un volume considérable, dure, rénitente et sensible à la pression. Tous les efforts de réduction, au moyen du taxis, furent inutiles. Les saignées générales et les bains furent rejetés par le malade... Frictions sur le col de la tumeur avec l'extrait de belladone, délayé simplement dans un peu d'eau. Dans moins d'une heure et demie, le relâchement fut tel, que la hernie se réduisit comme d'elle-même. (Henri Jofère.)

Une dame de cinquante ans, portant depuis longtemps une hernie inguinale gauche, sentit, en montant dans son appartement, dans l'aîne malade, une douleur si forte, qu'elle fut obligée, sur-le-champ, de se mettre sur un lit et d'y rester. La douleur ne fit que s'exaspérer, et il s'y joignit des mouvements convulsifs et des vomissements. Impossible de faire la réduction, car le moindre contact renouvelait les convulsions et les vomissements. Quinze grammes de pommade de belladone furent, dans l'espace de deux heures, étendus sur la partie douloureuse. Les symptômes ne tardèrent pas à se calmer, et la réduction fut opérée avec la plus grande facilité. (Pérone.)

Étranglement herniaire depuis vingt-quatre heures. Emploi inutile de lavements, de sangsues à l'anus, de cataplasmes sur la tumeur, de

l'huile de ricin qui avait provoqué des vomissements qui persistèrent. Onctions sur la tumeur avec cinquante centigrammes d'extrait de belladone mêlés à seize grammes d'axonge. La persistance des symptômes de l'étranglement fit doubler la dose de la pommade. Le lendemain, cessation des vomissements et diminution du volume de la tumeur; dilatation de l'anneau inguinal, et, peu d'heures après, réduction complète. —Dans la suite, plusieurs autres faits analogues ont été publiés par le même médecin. (Magliari.)

Hernie inguinale étranglée chez une femme à peu près septuagénaire. Coliques devenant peu à peu intolérables et accompagnées de vomissements ayant tous les caractères des matières fécales; face très-altérée, langue sèche, pouls fréquent et serré; tumeur oblongue, dure, rénitente, très-sensible à la moindre pression. —Application de six sangsues autour de l'anneau, un bain, cataplasme émollient. Aucun soulagement. Onctions sur la tumeur avec quarante centigrammes d'extrait de belladone incorporés dans de l'huile. Le lendemain, les vomissements étaient moins fréquents. Frictions avec soixante centigrammes sur quinze grammes d'axonge. La tumeur se ramollit et diminua de volume. La réduction n'en fut pas possible, parce que sans doute il y avait des adhérences; mais le cours

des matières fécales se rétablit et l'appétit revint. (Pagès.)

Une hernie presque congénitale étranglée depuis deux jours. Frictions avec une pommade de belladone d'un gramme et demi sur trente-deux grammes d'axonge, en trois parties. Chaque partie servit à une friction. Trois heures après la première, il y eut une diminution des symptômes; le soulagement fut plus sensible encore après la seconde friction; et, après la troisième, la réduction de la hernie se fit avec la plus grande facilité. (Spenzieri.)

La pommade de belladone guérit encore un vieillard de quatre-vingts ans, en proie aux vives souffrances d'une hernie étranglée.

Hernie inguinale droite étranglée chez un homme de vingt-cinq ans. Douleurs atroces dans le ventre, vomissements, vaines tentatives de réduction. Large saignée, trente sangsues autour de la tumeur, un bain de deux heures. Point de soulagement. Le lendemain, figure grippée, syncopes fréquentes. L'opération est proposée et rejetée. La mort étant imminente, on essaie, en désespoir de cause, l'extrait de belladone: quatre grammes sur la tumeur, de six en six heures. Agitation extrême pendant vingt-quatre heures. Après ce laps de temps, la tumeur est moins dure, circonstance qu'on attribue à la gangrène de l'intestin. Néanmoins, on continue les appli-

cations d'extrait de belladone, à la dose de quatre grammes, toutes les six heures. Le soir, la hernie était rentrée d'elle-même. Plusieurs selles; cessation des vomissements et guérison. (Neulier.)

Une hernie inguinale droite existant depuis douze ans et facile à réduire. Un soir, en se mettant au lit, le malade sent sa hernie doubler de volume et lui causer immédiatement des coliques avec vomissements. Ce fut en vain qu'il essaya de la réduire, comme il l'avait fait si souvent. Tentatives de l'art également infructueuses. Les accidents sus-mentionnés s'aggravent de plus en plus, et la tumeur grossissant et devenant de plus en plus rouge, on eut recours à la pommade de belladone. La première friction fut faite à neuf heures et demie du matin, et les douleurs se calmèrent immédiatement après. Au bout d'une heure, une seconde friction fit ramollir la tumeur; et l'on n'avait pas terminé la troisième friction, que la réduction de la hernie eut lieu spontanément. (Meola.)

Hernie inguinale droite étranglée chez un homme de cinquante-neuf ans. La tumeur est grosse comme un œuf d'oie, très-dure, fort rouge et surtout d'une sensibilité qui ne permet pas le *taxis*. Épuisement, vomissements, hoquets; pouls petit, déprimé; face grippée. Emplâtre d'extrait de belladone recouvert d'un cataplasme

de mauves. Application d'un second topique de belladone vers minuit. Peu de temps après, les accidents se sont calmés, et le malade a dormi pendant cinq heures. La tumeur était devenue souple, insensible, et d'une réduction très-facile. (Bollon.)

Hernie inguinale gauche étranglée. Violentes douleurs avec vomissements. Large saignée, un bain. Point de résultat. Pommade de belladone sur la tumeur, dont l'effet fut prompt. Au bout d'une bonne demi-heure, les douleurs sont calmées et la réduction est facile. Une autre hernie dans le même cas, n'a pu être réduite qu'après l'emploi de la pommade de belladone. Une troisième fut réduite une demi-heure après l'introduction dans l'urètre de l'extrait de belladone, au moyen d'une bougie. (Carré.)

Hernie inguinale gauche étranglée chez un homme de cinquante-quatre ans. Violentes coliques depuis deux jours; vomissements de matières bilieuses et stercorales; pouls petit, fréquent et serré; face grippée. Tumeur inguinale énorme, dure, très-douloureuse au moindre attouchement. Les saignées générales et locales, les bains, les cataplasmes émollients furent sans effet pendant deux jours. L'opération est proposée et rejetée. Enfin, le malade était dans un état désespéré, il vomissait tout ce qu'il prenait, le pouls était misérable, etc. Application d'extrait

de belladone sur l'anneau inguinal : huit grammes ramollis avec un peu d'eau, étendus sur un linge. Sept heures après l'application de l'extrait de belladone, le malade dit qu'il ne souffrait plus, qu'il se trouvait très-bien; il eut des évacuations alvines et fut guéri. (Fuzet-Dupouget.)

Une autre hernie inguinale, chez un homme de soixante-dix-sept ans. Réduction par le *taxis* impossible. Accidents ordinaires de l'étranglement. Huit grammes d'extrait de belladone furent employés, et, huit heures après, la hernie rentra d'elle-même. (*Idem.*)

Hernie inguinale gauche étranglée, chez un homme de soixante-dix-huit ans. Tous les moyens de réduction avaient été infructueux. L'opération, jugée indispensable, n'eut pourtant pas lieu. Le cinquième jour après l'étranglement, on employa l'extrait de belladone, et, la nuit suivante, la hernie rentra complètement. Cependant les accidents et les symptômes d'étranglement persistèrent encore, et le septième jour le malade succomba : probablement par suite de l'inflammation intestinale ou par l'effet d'un étranglement interne. (*Idem.*)

Une autre hernie étranglée n'avait pu être réduite après l'emploi des saignées, des sangsues, des bains, etc. Le taxis a été opéré au bout de cinq ou six heures après l'application de la bella-

done; et la réduction, qui auparavant était impossible, s'est opérée avec facilité. (*Idem.*)

Hernie inguinale étranglée réduite d'elle-même après les frictions de la pommade de belladone à la région inguinale et la prise de deux pilules d'extrait de la même plante. (Petrunti.)

Six observations de hernies étranglées dans lesquelles l'action de la belladone est incontestable. Parmi ces six hernies, il y en a deux crurales et deux ombilicales. (Frankel.)

Enfin on trouve, dans la *Gazette médicale de Milan*, de 1844, dix nouveaux faits en faveur de l'efficacité de la belladone employée à l'extérieur contre les hernies étranglées. (Poma.)

Jusqu'à présent, nous avons cité des cas d'étranglement herniaire où l'extrait de belladone a été employé seulement à l'extérieur, comme topique, soit pur, soit sous forme de pommade ou celle d'emplâtre. Maintenant, nous allons rapporter quelques faits où la belladone a été administrée seulement sous forme de lavement, et où les succès n'en ont pas été ni moins heureux ni moins constants.

On rapporte quatre observations de hernies étranglées, dont les symptômes étaient parfaitement caractérisés. Chez tous, la poudre de racine ou de la feuille de belladone, à la dose de deux à quatre grammes, administrée dans un demi-lavement, a été suivie d'un plein succès; l'é-

tranglement a disparu, les vomissements ont cessé, et les matières fécales ont repris leur cours ordinaire. Chez l'un des quatre malades, l'étranglement s'est reproduit, et l'opération est devenue nécessaire pour réduire la hernie. (Gustave Vignolo.)

Hernie inguinale étranglée chez un homme de quatre-vingts ans. — Douleurs cruelles, vomissements, etc. Saignée, lavements sans résultat. Lavement avec quinze grammes de feuilles de belladone dans trois cents grammes d'eau. Une heure après le lavement, la hernie était rentrée spontanément. (Van-Looth.)

Un chirurgien fut appelé auprès d'un homme ayant une hernie inguinale étranglée, avec douleurs continuelles, constipation et vomissement, prostration des forces. Lavement avec seize grammes de tabac. Au lieu de tabac, on mit des feuilles de belladone. Le malade garda le lavement dix minutes; le pouls s'éleva, il y eut du délire, et la hernie rentra.

Une hernie scrotale fut étranglée : ni les fomentations émollientes, ni les frictions anti-spasmodiques, ni les bains n'avaient pu calmer les accidents de l'étranglement. Lavement avec une poignée de feuilles de belladone, que l'on fit bouillir peu de minutes. Il est rendu au bout d'un quart d'heure. Bain. Le malade s'y endort bientôt en se plaignant de lassitude. La tumeur

est moins tendue et moins douloureuse. Au bout de deux heures, le malade fut sans connaissance et la hernie fut beaucoup plus molle. Enfin, vers le soir, il recouvra ses sens, et un léger effort suffit pour réduire la hernie. (Kochler.)

On trouve dans un journal anglais (*Southern medical and surgical Journal*) trois observations qui démontrent évidemment l'action de la belladone en lavement contre les étranglements herniaires.

Une hernie crurale irréductible présenta tous les symptômes de l'étranglement. Inutilité des saignées générales et locales et des bains prolongés. Les frictions sur la tumeur avec l'extrait de belladone firent cesser les vomissements; un gramme du même extrait donné en plusieurs lavements fit disparaître tous les autres accidents, et le malade fut guéri, c'est-à-dire, remis dans son état antérieur, avec une hernie irréductible. (Ricard.)

Une hernie crurale étranglée, chez une femme de soixante-quatorze ans. Hoquet continuel; vomissement de matières stercorales. La tumeur, de la grosseur d'un œuf de poule, résista au taxis. Bain et lavements sans résultat. Frictions avec quatre grammes de belladone associés à trente-deux grammes d'axonge. Lavement pour être donné en deux fois, avec infusion de belladone à seize grammes. Dans l'après-midi du même jour,

la tumeur était déjà moins dure, et un taxis de deux minutes suffit pour opérer la réduction. (Alamir-Carunac.)

Hernie étranglée, contre laquelle les frictions avec la pommade de belladone et les cataplasmes avec les feuilles de la même plante sur la tumeur furent employés sans résultat. Lavement avec trois grammes de belladone en décoction. Effet toxique; narcotisme. La tumeur rentra le même jour. (Faufflrib.)

La *Gazette médicale de Paris* (1838) rapporte l'histoire de quatre cas de hernie étranglée, guéris à l'aide de lavements composés avec une infusion de quatre grammes de racine de belladone et trente grammes de fleurs de camomille (dose trop forte).

Du résumé de tous les faits que nous venons d'exposer, on peut conclure que l'extrait de belladone, employé à l'extérieur et localement, jouit d'une propriété anti-constrictive et anti-contractile réelle et incontestable contre les hernies étranglées; il en résulte également que les préparations de belladone en lavements réussissent à peu près aussi bien contre l'étranglement. Il serait donc à propos de combiner les deux méthodes ou du moins les deux modes d'administration de la belladone; c'est-à-dire, qu'il faudrait, et c'est ce que nous faisons ordinairement, recouvrir la tumeur herniaire d'un large emplâtre fait d'ex-

trait de belladone étendu sur du linge. On renouvelle ce topique toutes les six heures, ou bien on fait des frictions sur la tumeur, ou du moins tout à l'entour, avec l'extrait de belladone délayé dans de la salive, ou avec la pommade avec parties égales du même extrait et d'axonge. En même temps, on donnera des lavements (quart ou demi) avec l'extrait de belladone, cinquante à soixante centigrammes à chaque demi-lavement ou quart de lavement. On le renouvelle toutes les cinq à six heures, s'il ne survient point d'accident toxique. On pourrait même porter graduellement la dose jusqu'à un gramme. On ne devrait pourtant pas imiter la conduite indiquée dans quelques-unes des observations ci-dessus rapportées, où des lavements ont été administrés à dose évidemment toxique. On cite un cas où un lavement, avec deux grammes de racine de belladone, a causé la mort; et, si l'on a vu de plus fortes doses ne point produire d'accident grave, c'est que les lavements ont été promptement rendus, et qu'il n'y a eu, par conséquent, qu'une faible absorption de la belladone. En général, nous avons pour règle de donner en lavement le double de ce qu'on administre par la bouche, et le quadruple ou même bien davantage pour la surface cutanée.

Iléus. Notre traitement, quant au fond, est et sera toujours probablement fondé sur l'emploi

de la belladone à l'intérieur et à l'extérieur. Voici, en abrégé, quelques faits d'iléus grave, guéris par la belladone.

Un jeune homme de vingt-trois ans éprouve depuis deux jours des coliques violentes à la région ombilicale. Les douleurs reviennent par accès et augmentent considérablement sous la plus légère pression. Vomituritions incessantes, ventre tendu et dur, constipation. Le lendemain, aggravation de tous les symptômes : syncopes, vomissements de matières fécales, pouls filiforme, sueurs froides. Saignées, sangsues, lavements émollients sans aucun résultat. Lavement avec infusion de soixante centigrammes de feuilles de belladone dans cent cinquante grammes d'eau. En peu d'instants, le malade se sent soulagé. Une demi-heure après, on renouvelle l'administration du même lavement. Des selles abondantes ont lieu, et tous les symptômes se dissipent promptement. (*Southern medical and surgical Journal.*)

Iléus chez une femme de quarante et quelques années. Divers accidents abdominaux que le médecin regarde comme un iléus commençant. Bientôt surviennent les vomissements de matières fécales, le météorisme, la prostration des forces. On propose l'administration du mercure métallique. Cependant, on préfère des lavements de belladone, douze grammes de feuilles infusés

dans cent vingt grammes d'eau. Le quart de ce liquide est donné en lavement, et un second quart deux heures après. Les vomissements cessèrent; le lendemain, il y eut deux selles, et la guérison eut lieu, bien que la convalescence fût longue.

Iléus chez une autre femme du même âge environ. Sans cause connue, cardialgie, constipation, vomissements de plus en plus fétides, et enfin tout à fait stercoraux. Lavement avec une décoction de quatre grammes de racine de belladone. Cessation des douleurs et des vomissements, évacuation alvine sanguinolente et rétablissement graduel de la santé. (Becker.)

Iléus très-grave chez une femme de soixante ans. Vomissements de matières stercorales. Les moyens ordinaires ayant échoué, on administra un lavement avec une décoction de quatre grammes de racine de belladone. Ce lavement ne fut pas gardé et ne produisit, par conséquent, aucun effet. On en donna un autre également avec quatre grammes de racine de belladone. Ce lavement fut gardé. Mais, une heure après, intoxication effrayante : perte de connaissance complète, stupeur, yeux immobiles, pupilles fortement dilatées, figure rouge; pouls à cent trente; vue et ouïe nulles, déglutition également nulle. Le ventre, qui était élevé et dur avant l'emploi de la belladone, est devenu beaucoup plus souple. Le

lendemain, les selles se rétablissent et la malade entre en convalescence. (Taufflied.)

Iléus chez un homme de cinquante-neuf ans. Face pâle, altérée, yeux ternes, regard sombre, abattu; coliques violentes, vomissements qui rejettent un ver lombric et des matières fécales, renvois continuels. Potion avec trente grammes d'huile de ricin, cataplasme émollient fortement laudanisé. Cette potion a été rejetée à plusieurs reprises par des vomissements stercoraux; les coliques augmentent. Quarante-cinq grammes de sulfate de magnésie en trois paquets, pour être donnés en trois lavements. Ces trois lavements provoquent, chaque fois, trois vomissements copieux de matières fécales. Le jour suivant, altération plus considérable de la figure, hoquet, météorisme abdominal; soif extrême; pouls petit. Bain prolongé; huile de ricin avec quinze centigrammes d'extrait de belladone. Le jour suivant, tous les symptômes ont augmenté d'intensité; le corps est froid, et cependant le malade se dit dans un brasier; le ventre est beaucoup plus ballonné que la veille. Potion avec quinze centigrammes d'extrait de belladone, et un lavement avec huit grammes de belladone en décoction dans deux cent quatre-vingts grammes d'eau, et additionné de trente grammes de sulfate de soude. Le lavement est rejeté en grande partie (heureusement). Cependant, une évacua-

tion alvine a ramené le calme au malade, qui s'est peu à peu rétabli en continuant encore la potion à quinze centigrammes d'extrait de belladone. (Brunet.)

Iléus chez une petite fille de sept à huit ans. Ventre météorisé, coliques, vomissements de matières stercorales, constipation; sueurs froides; traits altérés, yeux enfoncés dans leurs orbites; perte de connaissance. — Diverses potions huileuses laudanisées, calomel, sulfate de soude, lavements laxatifs, *idem* émollients, fomentations émollientes, etc., le tout sans résultat notable. Enfin, lavement avec quatre grammes de belladone, et fomentations avec vingt-cinq grammes de feuilles de belladone. Délire toute la nuit. Par erreur, on avait employé au lavement la moitié du paquet destiné aux fomentations. Plusieurs selles semblables aux matières vomies. Mieux très-notable. Quatre jours après, tous les mêmes symptômes alarmants reparaissent. Lavement avec quatre grammes de belladone. Délire, mais moindre que le premier. Le lendemain, deux lavements semblables, plus soixante centigrammes de calomel en trois prises. Diarrhée abondante, et tout est rentré dans l'ordre. (Solier fils.)

Il faut ici faire remarquer que la petite malade en a été quitte heureusement pour un simple délire, vu les doses excessives et même toxiques de

la belladone, surtout au premier lavement (douze grammes et demi).

D'après les faits qui précèdent, il est évident que la belladone est une excellente, une précieuse ressource contre une maladie si terrible, si féroce et si indomptable par les moyens ordinaires.

Dans les cas où la belladone et autres moyens appropriés viendraient à échouer, comme probablement il se présentera de semblables cas dans la suite, nous sommes résolu d'avoir recours à un moyen qui, malgré son apparente singularité, ne laisse pas d'être aussi rationnel qu'inoffensif; il n'est, d'ailleurs, pas nouveau : c'est l'insufflation d'air par le rectum, au moyen d'un soufflet à mouvement continu. On nous a assuré dernièrement qu'un médecin du midi de la France a guéri par ce procédé un très-grand nombre de malades affectés d'iléus : on ajoutait même qu'il n'en manquait jamais un seul. Inutile de dire que les malades rendent par la bouche l'air insufflé, ce qui annonce le rétablissement de la circulation intestinale opéré par le volume d'air qui a fait changer les rapports des parties, et par là fait cesser les invaginations intestinales.

Constriction spasmodique du rectum, avec ou sans fissure. — Crevasses hémorrhoïdales. Une jeune fille de quatorze ans éprouve une constipation opiniâtre, depuis cinq à six ans. Une

selle seulement tous les huit ou dix jours, avec douleur violente, agitation convulsive. Lavements huileux sans effet. Tous les matins, un lavement avec soixante centigrammes de feuilles de belladone pour cent quatre-vingts grammes d'eau, et introduction dans le rectum d'une mèche de charpie enduite de pommade de belladone faite avec huit grammes d'extrait, axonge et eau distillée, de chaque soixante grammes. Au bout de neuf jours, la défécation se faisait sans douleur, et la malade s'est peu à peu parfaitement rétablie. (Louvet-Lamarre.)

Une femme, vers le huitième mois de sa grossesse, se plaint de rendre un peu de sang avec les excréments, et d'éprouver pendant la défécation des douleurs à l'anus, comme s'il y avait plaie. Les douleurs continuant après l'accouchement, on constata une constriction spasmodique avec fissure. Cautérisation de la fissure et introduction d'une mèche de charpie dont on augmente progressivement le volume. Cette médication, toute sage et rationnelle qu'elle est, demeure cependant sans résultat. Alors on oignit les mèches d'extrait de belladone, quatre grammes sur seize de cérat. Peu de temps après, les douleurs se calmèrent et la défécation devint tout à fait facile. (Delaporte.)

Peu de temps après, parut un autre fait du même genre, dont le sujet était une dame chez

laquelle la défécation s'accompagnait de douleurs intolérables. On soupçonne une fissure anale sans la constater pourtant, attendu que la dame ne voulut point se laisser visiter. Le même remède n'en réussit pas moins. (*Idem.*)

Une fissure anale sans constriction spasmodique, déjà guérie une fois par l'incision du sphincter de l'anus. A la récidive, la malade se refusant à tout moyen chirurgical, une pommade belladonisée en tint lieu et guérit. (Laborderie.)

« L'usage de petites mèches enduites de pommade de belladone m'a réussi chez une dame à laquelle M. Roux avait proposé l'opération et qui s'y était refusée. » (Cloquet.)

La pommade d'extrait de belladone convient également aux crevasses hémorrhoïdales.

Constriction urétrale. — Rétention d'urine. Après un accouchement laborieux, point d'émission d'urines depuis trois jours, hypogastre très-gonflé et très-douloureux; vomissements; fièvre ardente. Cathétérisme impossible, à cause de l'excessive coarctation du canal urétral, par l'orifice duquel il s'échappait un léger suintement d'urine. Frictions à l'hypogastre et onction à la partie interne des grandes lèvres avec une pommade faite avec huit grammes d'extrait de belladone et trente grammes d'axonge. Peu après la seconde friction, faite à trois heures d'intervalle, la malade rendit, avec cuisson vive dans l'urè-

tre, un verre d'urine sanguinolente très-fétide. On continua les frictions toutes les trois heures, et elles provoquèrent une grande évacuation d'urine. Le lendemain, l'hypogastre était souple et peu douloureux, les urines s'écoulaient toujours avec abondance, etc.; l'introduction de la sonde dans la vessie se fit alors avec une grande facilité.

Un homme de quarante-neuf ans fut saisi d'une vive douleur à l'hypogastre, avec fièvre ardente et difficulté dans l'émission des urines. Une saignée de six cents grammes avec un bain. Le soir, douleur plus aiguë et urines supprimées. Trente sangsues. Le lendemain, augmentation des symptômes. Saignée, avec vingt sangsues au périnée; bain. Le troisième jour, tentative inutile de cathétérisme. Frictions de trois en trois heures sur les régions hypogastrique et périnéale avec la susdite pommade de belladone. Évacuation d'urine après la troisième friction. Le quatrième jour, même friction; cessation de la douleur et de la fièvre, écoulement facile des urines et guérison.

Autre cas, chez un homme de vingt-quatre ans. Après une violente contusion sur la région hypogastrique, pendant trois jours douleurs sur-aiguës avec rétention des urines. Insuccès des saignées, des sangsues et des bains prolongés. Emploi de la pommade avec l'extrait de belladone,

qui procura, après la troisième friction, l'évacuation des urines.

Rétrécissement urétral depuis six ans; rétention d'urine depuis quatre jours, qui avait résisté aux saignées, aux sangsues, aux bains, aux opiacés et au cathétérisme. Léger écoulement d'urine après la première friction avec la pommade d'extrait de belladone, et, par son emploi continué pendant trente-six heures, l'émission des urines devint parfaitement libre. (Gérard.)

Rétention d'urine avec de vives souffrances depuis vingt-quatre heures. La saignée et les bains ne produisent aucun effet avantageux. La sonde ne peut pénétrer que d'environ deux pouces, tant la contraction urétrale s'exerçait sur elle avec force. Onction sur le gland avec la pommade de belladone; on en introduit aussi sous le prépuce. Application au périnée d'un cataplasme fait avec mie de pain, et décoction de feuilles de belladone. Au bout d'une heure ou deux, le malade commença à uriner lentement, et, à la troisième heure, l'urine était complètement évacuée. (Carré.)

D'autres praticiens encore, tels que Holbrook, Will, Blackett, Chevalier et Long ont également obtenu du succès de l'extrait de belladone, dans les cas de constriction spasmodique de l'urètre.

Pour faciliter le cathétérisme, il suffit d'oindre la sonde d'extrait de belladone.

Constriction spasmodique et rigidité du col utérin. Au moment de la parturition, contractions utérines avec convulsions, par suite d'une manœuvre imprudente. Les douleurs cessent, mais le col reste dur et resserré. Une saignée et un bain, qui ne diminuent que les convulsions. Les contractions du col étant les mêmes, on employa la pommade de belladone faite avec huit grammes d'extrait et soixante-quatre grammes de cérat. Frictions au col de l'utérus avec deux à quatre grammes de cette pommade, toutes les demi-heures. A la troisième friction, le col se trouva suffisamment assoupli et dilaté, en sorte qu'on put opérer la délivrance par la version, vu l'absence des contractions utérines, etc. (Carré.)

Une femme primipare, vers le huitième mois de sa grossesse, est prise de convulsions déterminées par un accès de colère. Symptômes de parturition; le col de l'utérus se contracte violemment sur un bras de l'enfant. Saignée et emploi de la pommade de belladone : à la quatrième friction, le col se trouva dilaté, en sorte que la version put être opérée sans grande difficulté. (*Idem.*)

Rigidité du col de l'utérus. Douleurs fortes de parturition. Col utérin encore haut, tout à fait effacé; ses lèvres avaient un quart de pouce d'épaisseur; elles étaient dures et donnaient la sensation de cartilage. Saignée. Les contractions

utérines sont moins douloureuses; le col avait le diamètre d'un pouce. Le lendemain, les choses étaient à peu près dans le même état. Emploi de la pommade de belladone, laquelle, restant dans le vagin, ne put être portée jusqu'au col (1). Elle fut remplacée par une décoction de huit grammes de feuilles de belladone. Une éponge fut imbibée de cette décoction et dirigée vers le col; toutes les demi-heures on la changeait, et, au bout de trois heures de l'emploi de ce moyen, le col avait acquis trois pouces et demi de diamètre. (Becker.)

Dystocie. — Accouchements longs et difficiles. Trois observations de succès complet obtenu par la belladone. Dans la première, c'est une femme de trente ans, en travail depuis quarante-cinq heures. Les frictions de belladone font cesser les douleurs insupportables et les contractions utérines, ce qui permet de terminer l'accouchement par le forceps. Dans le second cas, le travail durait depuis quarante-huit heures; dans le troisième, depuis trente-cinq. La belladone permit également l'introduction du forceps, après la dilatation de l'orifice utérin. (Spath.)

(1) Le docteur Dalmas fait dissoudre l'extrait de belladone dans de l'eau chaude pour l'injecter dans le vagin. Ce moyen lui a parfaitement réussi dans les deux cas où il l'a employé.

Il est inutile de rapporter un plus grand nombre de faits sur cette matière. Au reste, tout le monde connaît les observations de Chaussier : nous y renvoyons.

Phimosis et paraphimosis. M. le docteur Paul de Mignol a publié, en 1842, un mémoire intitulé : *Nouvelles observations en faveur de la belladone, dans le traitement du phimosis et du paraphimosis accidentels*. Voici un résumé des principaux faits qui y sont contenus.

Phimosis. Par suite d'excès vénériens, volume considérable du prépuce ; son orifice rétréci laisse à peine passer l'urine. L'inflammation gagne les parties voisines et bientôt tout le pénis est envahi. Fièvre violente avec délire. Application locale de diverses préparations de belladone : peu à peu le cercle de constriction se relâcha, et l'on vit diminuer l'étroitesse du prépuce. L'inflammation, le gonflement et la douleur cédèrent à leur tour.

Autre fait. Ulcération profonde de la même nature que ci-dessus, située à la base du gland. Le prépuce rouge, enflammé, boursoufflé, finit par faire une occlusion complète. Fièvre. Les préparations de belladone produisirent un soulagement immédiat. Au bout de quinze jours, le gland put être complètement découvert.

Le docteur Chablery cite aussi deux observations de phimosis guéris par une pommade mer-

curielle où entrait l'extrait de belladone. Dans un de ces deux cas, suite d'une blennorrhagie, l'urine ne pouvait couler que goutte à goutte. On avait proposé la circoncision. On fit des onctions fréquentes avec la susdite pommade; le lendemain, il y avait un mieux notable, et, au bout de huit jours, le dégonflement était complet.

Paraphimosis. Le gland était considérablement tuméfié, luisant et d'un rouge violet; le prépuce formait un bourrelet épais, bordé de rides à la partie supérieure, accompagné d'un renflement considérable à la partie inférieure. Les souffrances étaient extrêmes. Toute manœuvre de réduction eût été inopportune ou nuisible. Trois onctions de pommade de belladone par jour et des bains locaux de solution ou de décoction de belladone deux fois par jour, pendant un quart d'heure. Le lendemain, les accidents étaient calmés, et, trois jours après, on put recommencer les tentatives de réduction. Le gland n'était presque plus douloureux. Le jour suivant, le cercle de constriction était suffisamment dilaté, et le succès ne se fit pas attendre longtemps, car, après les premières tentatives, le gland fut facilement déprimé et poussé en arrière; le bourrelet préputial se déplissa, et, après cinq minutes de manœuvres, il recouvrit le gland tout entier.

Chez un sujet de quatorze ans, paraphimosis depuis trois jours. Le gland est rouge, douloureux et gonflé. L'étranglement ne paraît pas fort intense. Pommade de belladone, et, le lendemain, la réduction se fit avec la plus grande facilité.

Paraphimosis irréductible; tissus considérablement enflammés et œdématiés. Onctions toutes les heures avec la pommade de belladone. La douleur et les accidents se calment; le surlendemain, la réduction s'opère avec facilité.

Autre paraphimosis. Pénis extrêmement tuméfié; le bourrelet est violacé comme le gland, et distendu par l'accumulation d'une abondante sérosité. Fièvre violente, délire. Saignée; bain tiède longtemps prolongé. Onctions avec la pommade de belladone. Pendant les premiers jours, point de changement dans l'état du pénis, seulement le mal est stationnaire. Douze jours après l'invasion des phénomènes morbides, le cercle de constriction commence à se relâcher, la tuméfaction diminue, et peu à peu tout rentre dans l'ordre sans qu'aucune tentative de réduction ait été faite.

Déjà, antérieurement à ces observations de M. Mignot, le docteur Mazade avait publié une observation de paraphimosis guéri par la pommade de belladone. Ne pouvant parvenir à le réduire, malgré un traitement antiphlogistique

énergique et de nombreuses onctions mercurielles, le docteur Mazade proposa le débridement par le bistouri; mais, le malade s'y refusant, il fit appliquer sur le gland et le prépuce deux grammes d'extrait de belladone, de trois en trois heures. Peu après la première application, le prépuce, moins engorgé, exerça moins de constriction, et le gland, moins volumineux, pâle et flétri, aurait pu être refoulé sous le prépuce; mais le malade, se rappelant les souffrances que lui avait causées les premières tentatives de réduction, voulut attendre. Le lendemain, douze grammes d'extrait de belladone ayant été employés, la réduction fut très-facile. Le docteur Mazade croit même qu'en continuant la belladone, la réduction se serait opérée spontanément.

Le docteur Chabrely, déjà cité, a traité aussi depuis, deux semblables malades avec le plus grand succès, à l'aide de la belladone.

Quant à nous, nous n'avons point encore assez employé l'extrait de belladone contre le paraphimosis, ou, du moins, nous ne l'avons pas fait d'une manière assez suivie pour pouvoir citer quelque résultat positif. Nous l'avons encore fait administrer, pendant que nous composons ce travail, à un enfant de quatre à cinq ans atteint d'un paraphimosis assez grave. Le mal s'est dissipé peu à peu, sans aucune opération chirurgi-

cale, bien qu'on voulût y faire des mouchetures auxquelles nous nous sommes opposé.

§ VII.

COLIQUES NÉPHRÉTIQUES ET HÉPATIQUES.

Un homme de cinquante ans, sujet à des coliques néphrétiques, avait rendu jusqu'à treize calculs dans un de ses accès, qui revenaient deux fois par an, à époque fixe. Leur moindre durée était de trois jours, et leur plus longue de neuf ou dix, quelque moyen qu'on employât. Ils se terminaient toujours par l'expulsion de quelques calculs. Contre un de ces accès, on employa la saignée et les bains. Cependant, les douleurs du rein ne se calmèrent point; les vomissements et les autres symptômes persistèrent avec la même intensité. Frictions d'heure en heure avec la pommade de belladone à la région rénale et le long de l'uretère. Trois frictions étaient à peine terminées, que la douleur néphrétique commença à diminuer et à devenir assez faible pour permettre au malade de dormir et de passer la nuit tranquillement. A son réveil, le calme était parfait. Le soir, il rendit sept calculs. C'est ainsi que se termina en quelques heures un accès qui avait coutume de durer plusieurs jours. Dans le but de prévenir l'accès suivant, on fit usage de la

pommade de belladone, quelques jours avant l'époque présumée où l'attaque néphrétique devait revenir. Une douleur passagère de quelques moments remplaça l'accès; et, le jour suivant, trois calculs furent expulsés. (Dubla.)

Autre fait. Douleurs lancinantes dans le rein droit, rétraction du testicule du même côté, vomissements et abattement général, symptômes qui revenaient à chaque crise (c'était la quatrième). Deux frictions prolongées avec la pommade de belladone, dans l'espace de trois heures. Un bain tiède dans l'intervalle des frictions. Après la troisième friction, les douleurs se dissipèrent ainsi que les autres symptômes. Le jour suivant, le malade rendit trois calculs, dont l'un avait le volume d'un pois. (*Idem.*)

Un jeune homme de quatorze ans éprouve vomissements, fièvre, ictère, coliques néphrétiques. Les coliques résistant à tous les moyens ordinaires et augmentant toujours d'intensité, on fit des frictions sur la région lombaire avec la pommade de belladone, et les douleurs furent aussitôt moins fortes et moins fréquentes. On donna même l'extrait de belladone à l'intérieur. Huit calculs furent rendus et tout fut fini. (Lolatte.)

Fortes coliques néphrétiques aboutissant au testicule droit. Trente sangsues à la région lombaire. Cataplasme calmant. Le lendemain, même

état. Encore trente sangsues, mais à l'aîne droite, suivies d'un cataplasme calmant au pavot, comme le premier. La douleur ne se calmant point, on eut recours à la pommade de belladone : quatre grammes d'extrait sur trente-deux d'axonge. Les coliques néphrétiques disparurent avant la complète consommation de la pommade. Un jour, en sortant du bain, le malade rendit, sans trop souffrir, un petit calcul du volume et de la forme d'un noyau d'olive. (Chrestien.)

Déjà, en 1830, avant les docteurs Dubla, Lolatte et Chrestien, le docteur Mojon, de Gênes, avait publié, dans une lettre à M. Civiale, l'action de la belladone employée en frictions sur le périnée, pour faire rendre de petits calculs urinaires. Il cite l'observation d'un grand personnage anglais, à qui il avait fait rendre un calcul volumineux à l'aide de frictions de belladone pratiquées au périnée.

Pendant que nous sommes occupé au présent travail, nous prescrivons la pommade de belladone contre une violente crise de colique néphrétique avec vomissement; c'est la quatrième attaque depuis plusieurs années, qui, comme les autres, était partie du rein gauche, et, comme les autres également, a été précédée ou suivie de l'expulsion de quelques petits calculs ou graviers. Cette fois, les coliques se faisaient sentir dans l'uretère. Aussi, c'est sur le trajet de ce conduit

que nous avons fait pratiquer une large friction avec la pommade de belladone, faite avec parties égales d'extrait et d'axonge. Quelques heures après, les coliques étaient entièrement dissipées. On avait fait suivre, il est vrai, la friction, de l'usage d'un bain général. Les urines, après la cessation de la colique, sont restées sanguinolentes pendant quelques heures. Nous n'avons point attaché d'importance à cet accident léger et passager.

« Dans les coliques hépatiques et néphrétiques, dit le docteur Martin Lauzer, je me suis parfaitement bien trouvé, depuis plusieurs années, d'employer, d'après l'expérience de M. le professeur Rostan, les pilules suivantes : extrait de belladone et d'opium, de chaque cinq centigrammes. On donne une pilule toutes les quatre ou six heures. C'est ordinairement dix minutes environ après la prise du médicament, que l'amélioration a lieu..... J'ai, plusieurs fois, fait cesser complètement les crises en donnant une pilule dès le début; j'ai vu avec plaisir cette remarque confirmée par M. le docteur Pointe, de Lyon, qui s'est également parfaitement bien trouvé de l'opium et de la belladone réunis contre les coliques hépatiques. »

§ VIII.

INCONTINENCE D'URINE NOCTURNE.

Depuis quelques années, on parle beaucoup des succès de la belladone contre l'incontinence d'urine des enfants et des adolescents. On prétend même que c'est une précieuse acquisition faite à la thérapeutique. Tant mieux, si c'est vrai.

Et il faut bien que cette nouvelle médication ait un côté réel et vrai, puisque la priorité en est disputée par plusieurs praticiens recommandables, tels que MM. Bretonneau, Trousseau, Anglada, Morand, Blache, etc. On fait remonter les premières recherches et observations à 1844. (*Mémoires et observations cliniques* de M. Morand.) M. le professeur Trousseau, de son côté, affirme que M. Bretonneau avait entretenu divers médecins de l'efficacité de la belladone contre l'incontinence d'urine nocturne, bien avant 1844. M. Morand dit avoir employé la belladone contre ladite infirmité, dès l'année 1840. Ainsi, voilà au moins douze ans qu'on vante la belladone contre l'incontinence d'urine nocturne. Nous sommes bien aise de trouver réunis ces divers témoignages éminents en faveur d'un remède que nous avions déjà vainement employé contre cette re-

belle infirmité, il y a trente et quelques années. Nous ne pouvons nous rappeler qu'un seul cas de succès ou de guérison complète, et cette heureuse cure fut obtenue par l'extrait de belladone employé à haute dose. Depuis, et d'après ce fait, nous avons administré en vain l'extrait de belladone contre la même maladie : c'est ce qui nous l'avait fait abandonner, depuis plus de trente ans, et il paraît que nous avons eu tort. Nous allons donc maintenant reprendre nos premières expérimentations, avec la différence, peut-être essentielle, que nous emploierons, à l'imitation de MM. Bretonneau et Trousseau, la poudre de la racine de belladone, ou même de la feuille, si la qualité de la racine est douteuse, au lieu de l'extrait aqueux. Or, c'est ce que nous avons déjà commencé à faire, il y a un an. Nous avons traité un jeune homme de vingt-un ans, affecté d'une incontinence d'urine qui avait résisté à tous les moyens les plus rationnels de la thérapeutique. Nous lui avions administré inutilement l'extrait de belladone à haute dose, c'est-à-dire, à vingt centigrammes par jour. Enfin, ennuyé de ce nouvel insuccès, nous employâmes, suivant la nouvelle méthode et avec assez peu de confiance, la poudre de la racine à très-faible dose, un centigramme matin et soir, mais notez, bien *dynamisé*, comme disent les homœopathes, c'est-à-dire, très-longtemps trituré avec la pou-

dre de sucre. Eh bien! par cette dernière médication, le jeune homme s'est trouvé parfaitement guéri. Depuis ce temps, nous avons encore traité absolument de la même manière, et à peu près avec le même succès, un jeune homme de dix-neuf ans. Il était atteint de cette triste infirmité depuis l'âge de deux ans. Il avait été traité en vain par les célébrités médicales de Paris et de Londres. Nous lui avions donné inutilement la poudre de racine de belladone à vingt centigrammes par jour, c'est seulement à la dose d'un centigramme de poudre de racine de belladone, administré matin et soir, que le mieux s'est fortement prononcé. De sorte que, environ trois mois après, le malade s'est trouvé parfaitement guéri.

Voici maintenant d'autres observations à l'appui de l'efficacité de la nouvelle méthode contre l'incontinence d'urine nocturne et diurne.

« J'ai fait usage, dit M. Morand, de l'extrait de belladone contre l'incontinence d'urine, à la colonie de Mettray. Dix-sept jeunes colons, atteints de cette infirmité, lui durent leur guérison. » M. Morand dit avoir employé une fois la belladone avec avantage contre le diabète. Nous pensons néanmoins que la belladone échouera presque toujours contre cette dernière maladie, qui est bien loin de dépendre de la même cause que l'incontinence d'urine. Nous croyons que

celle-ci reconnaît, en général, pour cause, un excès de contractilité de la vessie : et c'est alors seulement qu'elle pourra céder à la belladone.

Une petite fille de sept ans est atteinte, depuis quatre à cinq ans, d'une incontinence d'urine nocturne et souvent diurne, suite d'une anasarque. Pilules composées chacune d'un centigramme de poudre et d'un demi-centigramme d'extrait de belladone (on ne dit pas si c'est la poudre de la racine ou des feuilles), à prendre tous les soirs pendant une semaine, en se couchant. Pendant la seconde semaine, deux pilules le soir, et, pendant la troisième, une le matin en se levant et deux le soir. Point d'amélioration pendant les deux premières semaines. Mais, pendant la troisième, il se manifesta un grand amendement. On continua encore l'usage des pilules pendant deux autres semaines, au bout desquelles la guérison fut complète. (Aug. Cauvin.)

Une petite fille de cinq ans urine au lit plusieurs fois chaque nuit. La honte, les menaces, les châtiments restent sans effet. La volonté de l'enfant est impuissante. On emploie toutes les précautions possibles. A huit heures du soir, quand on couchait la petite fille, on la faisait uriner; à onze heures, le père se couchait, et, auparavant, il prenait les précautions nécessaires; la mère, à son tour, se relevait à cinq heures, et, à huit heures du matin, l'enfant quittait le

lit. Malgré cette vigilance, il n'arrivait presque pas de nuit que l'enfant n'urinât dans son lit, une, deux et jusqu'à trois fois. Tous les soirs, on administra une pilule d'un centigramme de poudre et un demi-centigramme d'extrait de belladone. Dès la première semaine, il y eut du changement, et deux nuits se passèrent sans accident. La seconde semaine, on donna deux pilules; l'enfant n'urina plus au lit. La troisième semaine, on cessa les pilules; tout se passa bien néanmoins. La quatrième semaine, on ne prit qu'une pilule chaque soir; l'enfant urina une fois au lit. Pendant les deux suivantes, il n'y eut qu'un accident, et l'amélioration ne s'est pas démentie. L'enfant peut maintenant conserver ses urines pendant les dix heures qu'elle reste au lit. (Trousseau.)

Un garçon de onze ans urine au lit depuis sa tendre enfance, et il retient parfaitement ses urines pendant la journée. Il se couche à huit heures, après avoir uriné, et, une heure après, il est déjà mouillé; puis il n'urine plus pendant le reste de la nuit. Au bout d'une semaine de traitement, pour la première fois peut-être de sa vie, il avait passé la nuit sans uriner une seule fois au lit. On espérait le guérir radicalement. (*Idem.*)

Suivant M. Trousseau, on obtient neuf guérisons sur dix, quand on a le soin surtout d'employer la poudre de belladone, dont l'action,

dit-il, est plus énergique et plus sûre que celle de l'extrait. Oui, c'est fort bien, si la poudre de feuilles de belladone est récente. Comme elle est beaucoup moins employée que l'extrait, il en résultera qu'elle pourra bien être presque inerte par vétusté. Et, comme on la donne à dose si minime, un centigramme par jour, on sera exposé à faire des médications complètement nulles, ou sans effet appréciable. — Ce que nous venons de dire de la poudre des feuilles de belladone, s'applique encore bien davantage à la racine, qui, bien qu'elle soit plus active que la première, est encore beaucoup moins employée. C'est à la poudre seule de la racine que nous avons recours contre l'incontinence d'urine et contre la coqueluche; mais il faut qu'elle soit récente, ou, du moins, pas trop vieille.

Au reste, quelle que soit la préparation de belladone que l'on emploie, il faut la continuer pendant longtemps, même après la cessation des accidents nocturnes.

Enfin, si les enfants ne peuvent pas prendre les pilules, qu'on donne la belladone en poudre mêlée à la poudre de sucre, comme nous le faisons pour la coqueluche.

§ IX.

TÉTANOS, ETC.

Chose bien singulière! nous n'avons pas rencontré un seul cas de tétanos général bien caractérisé, ni traumatique, ni idiopathique ou spontané, dans l'espace de quarante-deux ans. Depuis bien longtemps, nous avions formé le dessein d'employer contre le tétanos la belladone à haute dose, jointe à l'opium, également à dose très-élevée. Ce traitement, en ancienne prévision, vient d'être réalisé depuis plusieurs années par plusieurs observations importantes. En voici quelques-unes des plus concluantes.

Miquel cite trois cas de tétanos spontané ou idiopathique, guéris par la belladone. Voici le résumé de ces trois observations de tétanos spontané.

Un jeune homme de quinze ans est pris d'un resserrement spasmodique des muscles des mâchoires, après s'être exposé pendant plusieurs jours à un froid humide, et s'être livré pendant le même temps à un travail excessif. Peu à peu, ce spasme augmente, s'étend et envahit les muscles du cou, de la poitrine, des reins, de l'abdomen et des bras. Le malade, dans son lit, est raide comme une barre de fer. Quand il s'assied, ou

plutôt quand on l'assied, la tête est légèrement inclinée en arrière; il lui est impossible de la reporter davantage en avant. Si l'on essaie d'écarter les mâchoires, on sent une résistance invincible; les parois abdominales forment comme un plancher que la main déprime à peine. Saignée, bains, tisane diaphorétique avec nitrate de potasse. Peu ou point d'amélioration sous l'influence de ce traitement, la rigidité tétanique persévérant toujours, plus ou moins, pendant sept jours consécutifs. Au bout de ce temps, emploi de l'extrait de belladone à l'intérieur, cinq centigrammes le premier jour, dix le second. Délire tranquille toute la nuit, vue troublée, pupilles très-dilatées; toutefois, amélioration notable. Sommeil jusqu'au lendemain. Après ce sommeil, les mâchoires s'écartent facilement, le malade se lève et veut s'habiller. Il demande des aliments, dont il avait été privé jusque-là. Les jours suivants, la détente augmente, le malade marche, et il est guéri.

Une femme de plus de cinquante ans, après une fatigue plus grande que d'ordinaire, se sent prise d'une très-grande raideur dans les bras et les jambes; elle ne peut continuer à marcher, elle se couche au milieu de la rue. Portée chez elle, elle présente un trismus très-léger. Ses bras sont étendus le long du corps, durs, inflexibles; les jambes et les cuisses sont dans le même état

d'extension rigide. Saignée de six palettes au moins sans résultat. Potion avec dix centigrammes d'extrait de belladone. Pendant tout le jour, l'état de rigidité douloureuse resta le même. Le lendemain, même état. Vingt centigrammes d'extrait de belladone. Sommeil moins agité, moiteur; urines, supprimées auparavant, abondantes et faciles; mouvement spontané dans les membres, qui sont moins douloureux. Mêmes moyens. Le lendemain, la malade est levée; elle marche, quoique avec difficulté encore; elle se sert de ses membres. Au bout de quelques jours, elle est tout à fait guérie.

Une demoiselle, à la suite de violents chagrins, est prise tout à coup d'un trismus qui, pendant deux jours, s'oppose à l'introduction dans la bouche d'autres aliments que des aliments liquides. Sangsues aux cuisses, bains, pilules de valériane, embrocations calmantes et huileuses sur les muscles des mâchoires, et l'introduction, entre les dents, d'un coin de bois. Malgré tous ces moyens, le trismus persiste. Le lendemain, il augmente sous l'impression d'une fâcheuse nouvelle; raideur du cou, les mouvements des membres sont libres. Extrait de belladone, à la dose de trois centigrammes, dans une potion. Aucun résultat. La dose de la belladone est doublée, et, à peine la potion est-elle prise, que la malade se réjouit d'une amélioration notable. Les mâchoires

commencent à s'écarter davantage, la raideur du cou disparaît, et la tête conserve sa rectitude et sa souplesse normales. Même potion. Le trismus a disparu à peu près complètement.

On pourrait rapporter ici un autre fait qui a la plus grande analogie avec le dernier. La belladone a rapidement fait disparaître un trismus extrêmement intense, suite d'une violente attaque d'hystérie.

Nous allons maintenant résumer quelques faits de tétanos traumatique, guéris par la belladone. On sait que ce dernier est presque toujours mortel, malgré les saignées, les bains et l'opium à haute dose.

Un enfant de douze ans subit l'amputation de deux orteils. Au douzième jour, couché près d'une porte, il ressentit l'impression de l'air, et, dès lors, les pansements devinrent très-douloureux; bientôt il se manifesta des symptômes tétaniques qui se prolongèrent pendant une semaine. Le corps était comme une barre inflexible. Applications successives de plusieurs ventouses à la région supérieure de la colonne vertébrale, et, chaque jour, dix centigrammes de belladone en poudre et soixante centigrammes de calomel. On faisait, en même temps, des frictions sur le tronc et la partie interne des membres, avec un mélange d'onguent mercuriel et d'extrait de bel-

ladone. Le septième jour, tous les accidents tétaniques avaient disparu.

Un enfant de onze ans présente une plaie contuse. Le lendemain, rigidité des muscles masseters et temporaux, et, le jour suivant, le tétanos était général et parfaitement caractérisé. Trois applications de trois ventouses chaque fois. Tous les jours, dix centigrammes de poudre de belladone avec soixante centigrammes de calomel; enfin, le reste comme dans la précédente observation. Huit jours se passent sans amélioration sensible; mais le malade vivait toujours, et c'était un commencement de succès. La belladone seule fut continuée et l'onguent napolitain fut supprimé. Le mal ne s'aggravait pas, mais résistait toujours. Deux cautères sur la région cervicale du rachis, et, à la fin du troisième septénaire, la guérison était complète.

Un homme de vingt-quatre ans, brûlé sur de larges et nombreuses surfaces, était au vingtième jour de son traitement, lorsque l'impression d'un froid humide fit éclater un tétanos violent. Le même traitement que ci-dessus fut employé jusqu'à vingt centigrammes de belladone, qu'on fut obligé de réduire à dix centigrammes, dose que l'on continua encore pendant six jours, au bout desquels le malade fut entièrement guéri.

Enfin, un autre homme, ayant eu le pouce de la main droite écrasé, fut atteint du tétanos et en

mourut le quatrième jour, malgré l'emploi de l'opium à haute dose. La belladone ne put être donnée que trente-six heures après l'invasion des accidents tétaniques. (Vial.)

Voilà donc, sur quatre cas de tétanos traumatique, trois guérisons dont la plus grande part, suivant l'auteur, doit revenir à la belladone. Ne pourrait-on pas avancer que la belladone seule doit avoir le mérite et l'honneur de la cure, puisque les autres moyens qu'on lui a adjoints ont, jusqu'à présent, toujours été employés sans succès réel et sérieux ?

Tétanos par cause traumatique observé sur un militaire de l'hôpital de Coleah (Algérie). Nous prenons le malade au seizième jour. Jusque-là, un traitement très-actif avait été employé sans le moindre succès. Le 16 juillet, dans la matinée, les accès convulsifs deviennent plus fréquents et plus intenses; la raideur générale est continue; il est impossible d'écarter les mâchoires. Face pâle, traits affaissés, sueur froide et visqueuse; respiration embarrassée; la mort paraît imminente. Frictions avec la teinture de belladone sur toute la partie antérieure du tronc et sur les muscles du cou. Au bout d'un quart d'heure, la respiration devint un peu plus facile, et la contraction musculaire paraît céder; les frictions furent faites dès lors presque sur toute la surface du corps, et spécialement sur les parties qui

étaient le siége des plus vives contractions. Chaque jour, cent grammes de teinture furent employés en frictions. Le lendemain et les jours suivants, le nombre des accès et leur intensité diminuèrent d'une manière notable..... Bref, prompte convalescence. (Bresse.)

Un soldat reçoit, au gros orteil gauche, une blessure avec une abondante hémorrhagie... Une quinzaine de jours après, douleurs lombaires qui arrachent des cris. Contraction permanente des muscles de toute la région postérieure du tronc et du cou; contraction tellement forte, que le corps est courbé en arrière comme un arc de cercle. Les membres supérieurs et inférieurs sont dans un état de rigidité complète. Rire sardonique; sueur froide et visqueuse, etc., etc. Frictions avec la teinture de belladone (cinq parties d'extrait pour onze d'alcool à 34°), à la dose de quarante à cinquante grammes, sur toute la surface du corps, et principalement sur les régions où la rigidité était la plus forte. Cinq minutes après, détente générale : le malade éprouve un bien-être extraordinaire. Pendant deux heures environ, la douleur et la contraction avaient cessé; mais, au bout de ce temps, elles reparurent avec une intensité presque aussi grande que la première fois. Frictions nouvelles pendant plusieurs minutes, et le mal cessa de nouveau pour reparaître encore, mais avec moins d'in-

tensité et après un plus long intervalle; quelques jours après, le malade, se considérant comme à l'abri de tout danger, s'exposa imprudemment au froid et fut pris aussitôt de contractions tétaniques très-douloureuses, qui ne cédaient qu'avec beaucoup de lenteur sous l'influence de ventouses scarifiées, sangsues, vésicatoires pansés avec l'extrait de belladone. Il fallut recourir aux frictions avec la teinture de belladone, dont l'effet fut prompt et marqué. Quelques jours après, le malade était parfaitement guéri. (*Idem.*)

M. Bresse ajoute qu'un autre médecin avait fait cesser, avec une promptitude remarquable, un trismus qui faisait craindre un tétanos traumatique général. Ailleurs, le même praticien (M. Bresse) s'exprime ainsi : « Les espérances que j'avais conçues de l'efficacité réelle de la belladone, dans le traitement du tétanos, se sont changées en conviction, d'abord d'après les deux faits dont il vient d'être question, et ensuite dans un autre cas non moins grave, déterminé par l'arrachement d'un doigt de la main, chez un habitant de Dinan. — Quelques heures après l'accident, un trismus s'était déclaré, puis, ensuite, un opisthotonos très-intense. Le médecin qui fut appelé employa d'abord sans succès plusieurs moyens indiqués par les auteurs, et ce ne fut que d'après le conseil d'un de ses confrères, qu'il eut ensuite recours aux frictions de belladone sur

les muscles contracturés. Le succès ne se fit pas attendre : au bout de quelques minutes, la contraction diminua d'intensité, puis finit par disparaître complètement, et, deux ou trois jours après, le malade était guéri ». Il faut dire ici que l'auteur ne donne ce fait qu'avec réserve, ne l'ayant pas observé lui-même, mais appris seulement d'un autre.

Il va sans dire que la belladone devrait être employée contre toute espèce de convulsions et contractions tétaniques locales ou générales; les convulsions ou contractures tétaniques des femmes enceintes; les convulsions puerpérales, l'éclampsie, etc. Voici un fait qui peut trouver ici sa place.

Une femme de trente-huit ans avait été sujette à des contractions tétaniques violentes pendant ses quatre grossesses et pendant tout le temps qu'elle allaitait ses enfants. Ces accès, sans ordre et sans périodicité, revenaient particulièrement sous l'influence du froid, de l'humidité ou d'une cause morale. Les crises commençaient par un resserrement douloureux de l'épigastre, suivi d'une constriction circulaire au niveau des attaches du diaphragme. Il survenait ensuite des contractions de tous les muscles du corps, de la face et du larynx. L'attaque se terminait par une sueur abondante, un profond abattement et du sommeil. Rien de semblable n'arrivait hors le

temps de la grossesse et de l'allaitement. Après l'emploi inutile de tous les moyens les plus rationnels, on appliqua un vésicatoire sur l'épigastre, que l'on pansa avec une pommade composée d'une partie d'extrait de belladone sur trois d'onguent mercuriel. On en appliqua d'abord soixante centigrammes, et, au bout de six heures, deux grammes. (La gradation était évidemment trop brusque.) La malade fut aussitôt prise d'un délire furieux, se croyant entourée de monstres qu'elle cherchait à éviter par la fuite. (Au moins ici le délire n'était pas gai.) Les pupilles étaient énormément dilatées. Spasmes au gosier en buvant. Deux saignées, limonade et infusion de café. Au bout de quarante-huit heures, les symptômes d'empoisonnement cessèrent. La malade était alors au huitième mois de son quatrième allaitement, et les accès tétaniques étaient à leur *summum* d'intensité et de fréquence. Depuis ce moment, elle n'a plus éprouvé aucune crise convulsive ou tétanique, quoiqu'elle ait continué d'allaiter encore pendant cinq mois. Les cinq années suivantes, pendant lesquelles elle a eu encore trois enfants qu'elle a nourris, elle n'a plus jamais rien éprouvé de semblable à ses anciens accidents. (Casanova.)

D'après tous les faits qui précèdent, il est impossible de ne pas reconnaître à la belladone une action très-spéciale contre toutes les affections

tétaniques, et c'est ce que nous avions toujours prévu et prédit depuis plus de trente ans. Cette prévision découlait tout naturellement de la connaissance de la propriété anti-contractile et anti-convulsive de la belladone, car cette précieuse solanée, portée à une dose convenable, produit constamment une forte *résolution* musculaire ou une sédation de l'influence nerveuse, ou, si l'on veut, du centre ou de l'appareil nerveux qui préside au système musculaire.

On a vu que, dans les dernières observations du tétanos, on s'est borné à l'emploi extérieur de la teinture de belladone. A défaut de teinture, on peut se servir de la solution de l'extrait ou de la pommade de belladone. On pourrait même, toutes les fois que les malades peuvent avaler, donner en même temps l'extrait de la même plante à l'intérieur par la bouche, ou du moins en lavement, si toutefois il est possible aussi.

§ X.

AFFECTIONS OCULAIRES.

Nous groupons, sous ce titre général, toutes les médications que l'on peut faire sur les yeux, à l'aide des diverses préparations de belladone.

Ophthalmie. Lorsque les yeux sont peu rouges et que les douleurs sont cependant très-vives,

on peut croire que la maladie est beaucoup plus nerveuse qu'inflammatoire, et, en conséquence, on est autorisé à employer avec confiance les préparations de belladone. C'est ce que nous faisons ordinairement, en y associant même quelquefois un peu d'opium (extrait aqueux thébaïque), dans un collyre fait avec un peu d'extrait de belladone. Lisfranc, dans ce cas, employait l'extrait de cette plante en frictions autour de la base de l'orbite. C'est ainsi qu'il dit avoir guéri, en vingt-quatre heures, deux ou trois jours, des ophthalmies qui avaient résisté aux anti-phlogistiques et à d'autres moyens appropriés. C'est ce que Dupuytren avait déjà fait bien avant Lisfranc, ou, du moins, il employait avec beaucoup d'avantage la belladone dans les inflammations graves des humeurs de l'œil.

Un jeune homme est atteint d'une kératite ulcéreuse des deux yeux. Après avoir employé : saignée générale, ventouses scarifiées derrière les oreilles, calomel, on eut recours aux frictions mercurielles belladonées, et le malade a vu survenir dans son état une amélioration sensible et très-rapide. (Chassaignac.)

D'ailleurs, d'après le docteur Rognetta, l'action de la belladone est hyposthénisante : elle ne convient donc, ajoute-t-il, qu'aux maladies où le traitement antiphlogistique est utile. Selon ce médecin, des maladies inflammatoires fort gra-

ves ont été, dans les cliniques d'Italie, traitées uniquement par la belladone. Les résultats ont été les mêmes qu'après l'administration de l'émétique à haute dose. — Dans les ophthalmies internes, la belladone, selon M. Rognetta, est, après la saignée, le remède le plus salutaire et le plus prompt.... Elle convient également dans les ophthalmies externes, mais elle a moins de prise sur les inflammations simples des tissus blancs (kératite et sclérotite). Pour peu qu'il y ait photophobie, on doit y avoir recours, comme particulièrement dans les ophthalmies scrofuleuses, où, comme on sait, la photophobie est si ordinaire, si incommode et si difficile à dompter, même quelquefois par la belladone. Alors il n'y a pas d'autre remède que la cautérisation de ces blépharites ou granulations palpébrales, au moyen d'un cristal de sulfate de cuivre, suivie d'un collyre avec le même sel.

Iritis. Un grand nombre de médecins emploient les instillations de belladone dans l'œil, ou simplement les frictions avec la pommade mercurielle belladonée, autour de l'orbite, dans le but de dilater la pupille rétrécie par l'iritis, et d'empêcher les exsudations de l'iris et son adhérence avec la capsule antérieure du cristallin. Mais, avant tout, est-il bien certain que la belladone agisse sur l'iris enflammée? Nous n'avons presque jamais vu les pupilles se dilater quand

l'iris paraissait malade, anormale, ou quand la pupille était déformée dans son contour, ou excessivement resserrée, ce qui supposerait une adhérence quelconque. La belladone ne convient donc proprement qu'après la cessation des phénomènes inflammatoires, ou, du moins, quand ils sont à leur déclin.

M. le docteur Tonnellé emploie les préparations de belladone dans toutes les lésions traumatiques qui intéressent l'iris, afin de prévenir l'oblitération de la pupille et les adhérences membraneuses, suite de l'iritis.

Il y a recours dès que l'inflammation a été suffisamment amortie par l'eau froide. C'est conforme à ce que nous avons établi plus haut. On s'en sert aussi pour prévenir les constrictions de la pupille et les adhérences de l'iris à la suite de l'opération de la cataracte, pour rompre les adhérences de l'iris avec les parties voisines, ou pour empêcher les bords de la plaie de se réunir après l'opération de la pupille artificielle.

Le docteur Bulley emploie les lotions de belladone, avec un peu de sulfate de cuivre, contre les iritis commençantes et les ophthalmies atoniques.

Le docteur Escolor cite une observation d'iritis qu'il appelle *rhumatismale*, guérie également par la belladone à haute dose, à l'intérieur et à l'extérieur.

Nous venons de voir une iritis chronique avec constriction pupillaire et perte de la vue. Le malade ne pouvait distinguer aucun objet ni se conduire. Nous lui avons fait instiller dans l'œil (l'autre était perdu par accident traumatique) une goutte de solution saturée d'extrait de belladonne, et, au bout d'une demi-heure, la vue était rétablie; le malade distinguait tous les objets ambiants, quoique, chose remarquable, la pupille ne fût pas sensiblement dilatée.

Hernie de l'iris. Prolapsus de l'iris, situé à la portion de la cornée voisine de l'angle externe de l'œil. Il avait le volume d'un petit pois chiche; sa base, qui était fort étroite et excessivement étranglée, fit presque désespérer du succès des applications de belladone, mode de traitement, dit l'auteur de cette observation, que j'emploie presque constamment, et auquel je dois un grand nombre de guérisons. Il cite le fait présent comme un des plus concluants pour prouver l'efficacité de la belladone, qu'il préfère de beaucoup à l'emploi de la pierre infernale. Voici donc la méthode : appliquer sur la tumeur de petites compresses trempées dans une solution de vingt centigrammes d'extrait de belladone, sur trente grammes d'eau distillée. La dose de l'extrait fut successivement portée jusqu'à trente, quarante et cinquante centigrammes. A cette dernière dose, la tumeur commença à diminuer de vo-

lume; et, à soixante centigrammes, la réduction put s'opérer complètement. Le traitement dura environ vingt jours. L'auteur ajoute : « Je crois que l'on peut conclure de cette observation; qu'il ne faut pas se décourager lorsque aucune amélioration ne suit l'emploi des premières applications de solution de belladone, mais, qu'au contraire, il faut augmenter successivement la dose de cet extrait, d'autant plus qu'il est constant, par la dose que nous venons de citer, qu'à douze grains (soixante centigrammes) ce médicament ne produit aucun effet désavantageux ni sur la vue, ni sur le système nerveux. (Tommasso Bonperola.)

Il eût été, ce nous semble, plus simple et plus facile de faire tomber matin et soir, sur la petite tumeur, une goutte de solution concentrée de belladone, sans craindre pour cela d'affaiblir la vue, ou d'occasionner quelque perturbation dans l'appareil nerveux optique : nous verrons plus loin que l'on peut faire impunément ces sortes d'instillations pendant fort longtemps et même des années entières.

Staphylôme de la cornée et de la sclérotique. Puisqu'il est expérimentalement et généralement reconnu que la belladone exerce une action relâchante et anti-contractile sur les tissus musculeux et fibreux, rien ne doit empêcher d'admettre qu'elle peut produire cet effet sur tous les tissus

organiques, de quelque nature qu'ils soient, musculeux, fibreux, cellulaires, parenchymateux, vasculeux, nerveux, etc. C'est d'après ce principe que nous avons conseillé l'usage de la belladone contre le prolapsus ou la hernie de l'iris. Maintenant, nous la proposons également contre le staphylôme. Voici deux faits à l'appui de cette méthode.

Une femme de vingt-cinq ans ayant eu une ophthalmie intense à l'œil droit, il lui était resté un ulcère vers le bord inférieur de la cornée, ainsi qu'une procidence de l'iris. Bientôt elle perdit totalement la vue de ce côté-là, et resta deux mois dans cet état. De plus, on remarqua un vaste staphylôme de la cornée, de forme conique, de six lignes de circonférence, et occupant presque la moitié de la cornée transparente. La malade s'étant refusée à toute opération, on se borna à faire, trois ou quatre fois par jour, des instillations d'une forte solution d'extrait de belladone sur la tumeur. L'emploi de ce moyen ne tarda pas à faire disparaître le staphylôme, et l'œil ne conserva plus qu'une légère difformité. (Baratta.)

A la suite d'une ophthalmie chronique, on vit se développer un vaste staphylôme de la sclérotique, tout près de la cornée, avec hypopion. On eut recours à la solution de belladone, et, au bout de trois semaines, le staphylôme avait disparu. (*Id.*)

Taies centrales. — Cataractes centrales, etc. Dans ces divers cas, nous avons rendu quelquefois aux aveugles une sorte de vue, qui leur suffisait pour se conduire ou même pour se livrer à quelques petits travaux. A cet effet, nous faisons instiller tous les jours, ou de deux jours l'un, une goutte de solution saturée d'extrait de belladone, dans les yeux, afin de maintenir la pupille suffisamment large pour dépasser la circonférence de la tache ou le noyau opaque du cristallin cataracté. C'est ainsi que nous avons fait voir plusieurs aveugles qui ne pouvaient plus se conduire, et qui, aujourd'hui, munis d'une solution d'extrait de belladone, se promènent librement depuis plusieurs années; et un, entre autres, qui était complètement aveugle depuis cinq ans, par une large taie centrale qui occupe son seul et unique œil. Depuis qu'il s'instille dans l'œil de la solution de belladone, c'est-à-dire, depuis sept ans, il voit suffisamment pour se conduire, et même, dit-il, pour travailler. Nous n'avons jamais vu résulter de cette pratique aucune espèce d'inconvénient pour la sensibilité de l'appareil optique. S'il y avait quelque danger ou quelque inconvénient, ce ne pourrait être, après tout, que pour les cataractes centrales. Les malades disent que ces instillations leur *fortifient* les yeux et la vue.

C'est aussi à l'aide de ces instillations de bella-

done que nous avons, il y a trente-six à trente-sept ans, fait voir, au bout d'une demi-heure, une personne atteinte de cataracte centrale depuis vingt ans, avec constriction habituelle des pupilles. Le fait fut regardé par le public comme *prodigieux*. Aujourd'hui, vu l'immense vulgarisation de l'emploi de la belladone, le prestige ne ferait plus fortune nulle part.

Quelques années après, un homme atteint de cataracte, ne voulant ou ne pouvant se faire opérer, nous lui fîmes faire des instillations de belladone pendant près d'un an, qui lui procurèrent assez de vue pour se conduire et pour s'occuper de quelques travaux qui demandaient peu d'application de la vue.

Il y a trois ans, nous prescrivîmes le même moyen à un homme cataracté. Un an après, on nous rapporta que ces instillations lui avaient tellement *fortifié* la vue, qu'il pouvait maintenant se conduire et aller tout seul où il voulait.

Nous ne parlons pas ici des instillations de belladone pour préparer les malades à l'opération de la cataracte et pour reconnaître la cataracte noire, c'est trop connu.

Nyctalopie. Nous avons employé plusieurs fois la belladone contre cette névrose optique, et, entre autres faits, nous nous rappelons encore le cas d'un jeune homme que nous avons guéri, il y a trente et quelques années. Ce malade

voyait très-bien la nuit, mais le jour il ne pouvait rien distinguer, ni les personnes ni les objets environnants. Avant qu'il vînt nous trouver, il avait été traité en vain par les sangsues et les vésicatoires. Nous lui fîmes administrer l'extrait de belladone jusqu'à trente centigrammes par jour. (On arriva graduellement à cette dose un peu élevée.) Au bout de sept à huit jours, il était parfaitement guéri.

Amaurose. J'entends déjà le murmure du lecteur. Quoi! la belladone contre l'amaurose! c'est du nouveau. Qu'est-ce que cela fait, si c'est du vrai? Voici donc ce qui en est.

Un médecin d'une grande ville nous a communiqué dernièrement un fait assez curieux. Voulant faire l'application du grand principe homœopathique, ou de la loi des semblables, *similia similibus curantur,* il instilla quelques gouttes de solution de belladone dans un œil frappé de cécité mydriasique, c'est-à-dire, avec dilatation énorme de la pupille. Chose aussi extraordinaire que curieuse, la pupille s'est contractée et la vue est revenue. Nous-même, nous avons traité, il y a environ deux ans, avec un collyre de belladone, une jeune fille atteinte d'une amaurose complète survenue tout à coup avec des mouvements convulsifs des paupières. La vue s'est peu à peu parfaitement rétablie. Il est vrai qu'un séton à la nuque avait été appliqué en même temps.

Mais, dira encore ici le lecteur, l'auteur ne dit rien de l'état des pupilles. Cette fois, le reproche est fondé. Notre mémoire nous fait complètement défaut; nous ne nous souvenons pas si les pupilles étaient dilatées ou resserrées; et, sur cette circonstance importante, nos notes incomplètes et silencieuses ne nous servent pas mieux que nos souvenirs.

§ XI.

CANCER. — SQUIRRHES. — ENGORGEMENTS LYMPHATIQUES INDOLENTS, OU TUMEURS DOULOUREUSES SQUIRRHOÏDES, ETC.

Peu de remèdes ont été plus employés que la belladone contre les diverses affections connues sous la dénomination générale de cancer. Longtemps avant que les médecins se fussent occupés des admirables vertus anodynes de la belladone, cette puissante solanée avait été exploitée par les médicastres et les esculapes populaires, par les empiriques, les charlatans, les *sorciers*, etc. Munch nous apprend qu'une femme employait la belladone contre le cancer et les tumeurs en général, dès l'année 1683; et que, plus de cent ans auparavant, dans le même pays qu'habitait cette femme, on employait contre le cancer un onguent où entrait la belladone. — Au rapport de

Murray, Brummen est le premier médecin qui, au commencement du dix-huitième siècle, employa la belladone contre les tumeurs réputées squirrheuses ou cancéreuses. Brummen transmit son secret à Spaeth. Michel Alberti vante la belladone comme un spécifique contre le cancer occulte. « Dans tous les recueils, disent MM. Trousseau et Pidoux, publiés pendant la dernière moitié du dix-huitième siècle, l'efficacité de la belladone dans le traitement du cancer est constatée par un grand nombre de faits authentiques. Cette même période a vu publier aussi un grand nombre de faits contradictoires et également authentiques. » (*Thérapeutique.*) Il est vrai qu'ils ajoutent aussitôt après, et avec beaucoup de raison, qu'il fallait accuser le peu de précision du diagnostic. Voici, du reste, quelques faits qui sembleraient prouver l'efficacité de la belladone ou, du moins, son action sédative sur les ulcérations cancéreuses.

Une femme, née d'une mère morte cancéreuse, et son fils, eurent, l'un un cancer à la lèvre; et l'autre à la joue, près de l'angle de l'œil. Le fils, qui avait le cancer à la lèvre, prit la poudre de feuilles de belladone, en commençant par deux à trois centigrammes, et augmentant graduellement jusqu'à soixante centigrammes par jour. La plaie s'améliora beaucoup et fut réduite presque à rien, à une petite croûte.

Le remède ayant été abandonné, le cancer reparut. On eut recours de nouveau à la belladone, avec le même effet qu'auparavant.

Le cancer de la mère existait depuis quinze ans; il avait commencé par une petite érosion, qui s'était étendue peu à peu jusqu'à l'œil. Cette femme a été promptement soulagée par la belladone. Le pus est devenu bon et la plaie est diminuée et resserrée. La malade est dans cet état depuis quatre ans. Toutes les fois que son mal augmente, elle a recours à la belladone, qui l'empêche toujours de s'étendre, et qui, quelquefois, fait diminuer l'ulcère cancéreux, sans que jamais il se ferme entièrement. (Cullen.)

Le même auteur cite Lambergen, Gataker et Regnérus, qui ont aussi eu à se louer de l'emploi de la belladone contre le cancer. — Juncker vante aussi beaucoup la belladone contre les affections cancéreuses, bien qu'il rapporte un fait dans lequel ce remède a échoué.

Degner donnait contre les cancers une forte infusion de feuilles de belladone. Il dit avoir réussi dans un grand nombre de cas, à l'aide de cette médication.

Barthez, dans une de ses consultations, conseille la même infusion, plus une décoction de feuilles de belladone, pour lotionner un ulcère cancéreux.

Lambergen parle d'une femme guérie d'un can-

cer au sein déjà un peu ulcéré, et d'un autre squirrhe à l'autre sein, après avoir pris pendant cinq mois une infusion de feuilles de belladone.

Munch affirme avoir guéri deux cas de squirrhe utérin par l'usage d'une poudre composée de vingt-cinq centigrammes de belladone et d'autant de rhubarbe, prise, chaque soir, pendant plusieurs semaines.

On cite beaucoup d'autres médecins qui ont employé la belladone contre le cancer, entre autres Dehaen, Haller, Zugler, Heister, Schalmt, etc. Mais aussi ces grands praticiens citent bien des cas où la belladone a complètement échoué, et cela devait être. Il y a plus : on pourrait même demander si, avec la belladone, on a jamais guéri un seul *vrai* cancer. Ce remède calme presque toujours et promptement toutes les douleurs locales superficielles, c'est-à-dire, les douleurs externes, tandis que l'opium est, en général, un meilleur sédatif des douleurs internes.

Nous avons nous-même assez souvent employé une pommade composée d'extrait de belladone, d'extrait de ciguë et d'iodure de plomb, contre toute espèce de tumeur des seins, quelle qu'en pût être la nature; c'est-à-dire, contre toute dureté insolite de ces organes : squirrhe vrai, tumeur fibreuse, tumeur lymphatique, tumeur kysteuse, mammite chronique, tumeur dite lai-

teuse, abcès, hypertrophie, etc.; et, nous devons le dire, nous n'avons pas vu que la belladone, associée à d'autres adjuvants assez respectables, ait produit quelque effet appréciable. A propos du mot hypertrophie de sein, que nous venons d'articuler, que l'on nous permette ici un mot étranger à notre sujet. Dernièrement, un de nos élèves a fait disparaître aux trois quarts, et en quelques semaines, une énorme hypertrophie mammaire, à l'aide de nos seules pilules de chlorure d'or et sodium. Inutile de dire qu'aucun moyen n'avait pu avoir prise sur cette immense tumeur adipeuse ou lymphatique.

§ XII.

ORCHITE ET ÉPIDYDIMITE. — ENGORGEMENTS, SOIT GLANDULEUX, SOIT ARTICULAIRES.

Le docteur Philippe a publié onze observations de guérison, soit d'orchites, soit d'épidydimite. Dans tous les cas, ces accidents phlegmasiques étaient compliqués de blennorrhagie, ce qui était une circonstance défavorable. C'est surtout l'induration de l'épidydime que la belladone combat efficacement; cependant, il reste encore quelquefois un petit noyau d'induration dans cette partie, qui ne se dissipe qu'avec le temps. Des orchites très-aiguës, des bubons sy-

philitiques ont été promptement dissipés par la belladone, après l'emploi des antiphlogistiques. Quand l'inflammation n'est pas très-forte, on peut employer la belladone dès le début. La pommade était composée de quatre grammes d'extrait de belladone et de seize grammes d'axonge; on peut même la faire à parties égales, s'il est nécessaire.

Un coup violent au sein gauche d'une demoiselle, y fit développer une tumeur profonde ovoïde, très-sensible au toucher et avec douleurs lancinantes. Elle a été guérie par l'application faite, matin et soir, d'une pommade composée de trente-deux grammes de savon et seize grammes d'extrait de belladone. Six autres tumeurs mammaires avaient été traitées de la même manière et avec le même succès. (Blacket.)

Un sujet de quatorze ans, tempérament lymphatique; très-vives douleurs dans l'articulation fémoro-tibiale gauche, qui était fléchie depuis cinq ans et incomplètement ankylosée. Les condyles étaient de moitié plus volumineux que ceux du côté opposé; le ligament capsulaire était distendu par du pus. Trois chirurgiens furent d'accord sur la nécessité de l'amputation; mais le jeune malade s'y refusant, on fit couvrir l'articulation de pommade belladonisée; et, bientôt après, le genou diminua de volume et fut moins douloureux. Plus tard, l'extrait de belladone fut

employé pur, sans axonge; et la différence de volume entre les deux genoux devint si peu considérable, que la guérison aurait *été* complète si le malade impatient n'eût pas abandonné le traitement. (Will. Chevalier.)

Une tumeur du volume d'une petite orange, développée sur la main d'un homme, fut dissipée en moins de six semaines par l'application constante d'une pommade belladonisée d'abord, et de l'extrait pur de belladone ensuite. L'ablation avait été regardée comme nécessaire même par l'auteur. (*Idem.*)

§ XIII.

DOULEURS RHUMATISMALES ET GOUTTEUSES AIGUËS.

Le docteur Lebreton a employé avec succès la belladone contre le rhumatisme articulaire aigu. Il donnait un centigramme d'extrait toutes les heures, médication qui produisait ordinairement un peu de délire vers le deuxième jour. Le rhumatisme cédait ordinairement dans l'espace de huit jours.

Nous n'avons point encore employé la belladone contre le rhumatisme articulaire aigu, d'après la méthode du docteur Lebreton, ou celle de MM. Trousseau et Pidoux. Et nous devons avouer que nous n'oserions imiter ces derniers, si

véritablement ils entendent parler de la vraie goutte, sous les noms d'*arthritis aigu et goutte.* Voici leurs paroles : « Dans l'arthritis aigu, dans la goutte, lorsque ces deux maladies ont leur siége dans une articulation environnée de peu de parties molles, nous avons pu calmer les douleurs les plus atroces par l'application d'un cataplasme ainsi composé : mie de pain, quantité indéterminée; eau-de-vie camphrée, quantité suffisante pour donner à la mie de pain la consistance d'un cataplasme; faites chauffer à une chaleur douce; versez à la surface du cataplasme, laudanum de Sydenham, 15 grammes (demi-once); extrait de belladone, huit grammes (deux gros); laissez ce cataplasme appliqué pendant vingt-quatre heures. Nous avons, par ce moyen, guéri en peu de temps trois inflammations rhumatismales du genou, qui avaient amené une flexion complète de la jambe sur la cuisse. Le redressement du membre put être obtenu dans l'espace de quinze jours. » (*Traité de thérapeutique et de matière médicale*, t. II, p. 70, 2e édit., 1841.) Nous le répétons, nous sommes persuadé que les savants médecins n'ont entendu parler ici que d'un simple rhumatisme articulaire aigu, et non de la vraie goutte. Mais alors pourquoi mettre en tête du passage cité le mot *goutte*, et prescrire en topique quinze grammes de laudanum? On est par là naturellement porté à conclure que

l'on peut impunément donner aux goutteux des narcotiques à haute dose; car on sait que l'opium a souvent produit les plus funestes effets dans les douleurs vives de la goutte. Il faut se rappeler ici que la douleur est le meilleur remède de la goutte. Le grand Sydenham a dit : *Dolor in hoc morbo est amarissimum naturæ pharmacum : qui quo vehementior est, eo citiùs prœterlabitur paroxysmus*. A la page suivante, on lit ce passage : « Dans notre hôpital et dans notre pratique, nous avons administré la belladone, en poudre et en extrait, à des malades atteints de rhumatisme articulaire aigu. Le premier jour, nous donnâmes de vingt-cinq à quarante centigrammes (cinq à huit grains) d'extrait en huit pilules, dans le courant de vingt-quatre heures. Chaque jour, la dose est augmentée, jusqu'à ce qu'il survienne un peu de délire; nous restons alors à la même dose pendant trois à quatre jours, puis nous la diminuons graduellement. En même temps, et cette précaution est de la plus haute importance, nous administrons chaque jour une dose de calomel ou de jalap, ou tout autre purgatif, de manière à tenir toujours le ventre relâché. — Au bout de quelques jours, l'amendement est très-notable, et, ordinairement, le rhumatisme aigu est guéri après douze ou quinze jours de traitement. Quelquefois, pourtant, nous avons vu cette médication échouer

complètement; mais, par contre, nous avons vu quelques malades entièrement guéris le troisième, le quatrième ou cinquième jour du traitement ».

Il y a quelques jours, un médecin de notre voisinage nous dit qu'il avait guéri un rhumatisme violent de toute la région de la hanche, par une large friction avec la pommade de belladone, *loco dolenti.*

Pendant que nous composons ce travail, un médecin nous mande ce qui suit : « Aux nouveaux succès obtenus avec la belladone à l'état d'extrait aqueux, je vous signale un cas qui m'est personnel. Atteint, depuis plusieurs jours, d'une névralgie dans la région radico-carpienne de l'avant-bras gauche (probablement rhumatisme articulaire aigu), mes souffrances étaient atroces, l'état pluvieux de l'atmosphère les augmentait encore; j'ai donc eu recours à cette préparation précitée, à l'aide de laquelle je vous ai vu opérer de quasi-prodiges, et, après trois heures d'application, le bénéfice de cette héroïque médication s'est manifesté par la diminution des douleurs; j'ai pu me délecter d'un peu de sommeil, et ce matin, à mon réveil, je ne souffrais plus ».

Enfin, au sujet du rhumatisme, nous ajouterons que, depuis un an, nous avons traité deux malades atteints de rhumatisme chronique général, qui avait résisté à tous les moyens les plus forts et les plus efficaces, depuis les bains d'eau

et de vapeur, jusqu'aux vésicatoires, caustiques et moxas. Tout ayant échoué, nous obtînmes un grand et prompt succès, avec les seules pilules d'extrait d'aconit.

§ XIV.

FOLIE.

Comme la belladone à haute dose produit une espèce de folie passagère, on a cru qu'en vertu de la loi des semblables, elle pourrait peut-être dissiper quelques affections mentales. Plusieurs auteurs affirment en avoir obtenu de grands avantages.

Une dame, deux mois avant d'accoucher, se persuada qu'elle mourrait en couches. On fit tout pour la convaincre du contraire, mais ce fut inutilement. Cependant, le travail de l'enfantement fut facile, et tout alla bien jusqu'au septième jour, que son mari, en rentrant chez lui, la trouva sur son séant, occupée à réciter, avec une rapidité et une exactitude étonnantes, plusieurs passages de l'Écriture-Sainte, et des hymnes qu'elle avait appris dans son enfance, et que, selon toute apparence, elle avait oubliés, car jamais, en aucune occasion, on ne les lui avait entendu répéter. Elle devint on ne peut plus difficile; elle ne reconnaissait plus personne; elle répondait

avec incohérence aux questions les plus simples, et s'occupait constamment de la mort, à laquelle elle s'imaginait s'être préparée en chantant des hymnes.... Les nuits devinrent très-agitées, et l'opium fut administré à haute dose pour lui procurer du repos. Une profonde mélancolie, interrompue seulement par des paroxysmes de forte excitation, s'empara de son esprit. Elle montrait de la répugnance pour tous ceux qu'elle aimait le plus, et s'abandonna à un désespoir profond. On eut recours aux sangsues, aux purgatifs, au changement de lieu et d'air, à des moyens pour régler ses sécrétions, aux douches, etc., et le tout sans beaucoup de succès. Cependant, plus tard, un grand changement eut lieu; les intervalles lucides se prolongèrent; elle commença à retrouver du plaisir à causer avec quelques personnes. L'application d'un séton à la nuque ne fit qu'irriter le système nerveux. On le supprima et on administra tous les soirs une pilule de deux ou trois centigrammes d'extrait de belladone. L'effet de ce traitement fut on ne peut plus satisfaisant; les nuits devinrent bonnes; la peau, qui, depuis le commencement de la maladie jusqu'alors, avait toujours été sèche, redevint moite; tous les symptômes fâcheux disparurent les uns après les autres, et, six semaines après, l'œil n'était plus égaré, la physionomie avait repris son expression naturelle et intelligente, l'esprit

était calme et serein. La belladone fut employée jusqu'au parfait rétablissement de la malade, c'est-à-dire jusqu'à l'époque où elle dit à son mari qu'elle se sentait aussi bien qu'elle l'avait jamais été. (David Scott.)

Le docteur Schmidt emploie la belladone contre l'hypochondrie, quelle que soit la forme qu'elle affecte.

§ XV.

COLIQUE DE PLOMB.

Le docteur Malherbe déclare avoir obtenu de l'emploi de la belladone des résultats avantageux dans vingt-neuf cas de colique de plomb. Le plus grand nombre des malades a éprouvé un soulagement du premier au troisième jour. Chez la plupart d'entre eux, les douleurs cessèrent plus ou moins de temps avant l'apparition des selles. Dans la moitié des cas, la belladone n'a été prise que pendant quatre à cinq jours.... Nous pensons, conclut M. Malherbe, que la belladone est destinée à procurer des guérisons plus rapides que les autres méthodes de traitement. Elle s'attaque, d'ailleurs, aux deux principaux symptômes de la maladie : la douleur et la constipation.

Le docteur Blanchet a aussi employé avec suc-

cès la belladone contre la colique de plomb, mais il l'a unie à la thériaque. Pour nous, nous n'y avons point encore eu recours contre l'affection saturnine.

§ XVI.

RAGE.

Passons maintenant à l'examen du traitement des deux maladies les plus terribles et les plus indomptables de la pathologie, la rage et le choléra, puisqu'il faut les appeler par leur nom. Commençons par la première, la rage.

Un spécifique réel et vrai, dans le sens que l'on donne aujourd'hui à ce mot, un spécifique vrai, disons-nous, contre la rage vraie, déclarée et confirmée, a été partout désiré, toujours souhaité, souvent annoncé, et jamais trouvé.

Mais est-ce à dire pour cela qu'il n'existe réellement point de remède ni contre la rage ni contre le choléra? Non. Nous pensons, au contraire, que la thérapeutique possède dans son arsenal des armes et des ressources dont on n'a pas su se servir avec tout l'avantage que la science permet d'espérer aujourd'hui. Nous croyons qu'on pourra trouver ces agents thérapeutiques puissants dans la belladone jointe au mercure. Cela ne veut pas dire sans doute que

ces moyens soient des remèdes spécifiques; non, ce sont seulement des remèdes spéciaux, mais d'une grande puissance si on les emploie simultanément et convenablement, quant au temps et au mode, c'est-à-dire, si l'on en saisit bien le *quand* et le *comment*, le *quandò* et lė *quomodò*.

Le symptôme principal, radical et essentiel de la rage, c'est l'horrible, l'effrayant spasme, la constriction strangulatoire de la gorge ou du pharynx, du larynx et des parties supérieures des voies aériennes : de là, l'horreur de l'eau, ou plutôt de tous les liquides et de tout ce qui en rappelle l'intolérable idée; de là donc le mot hydrophobie, qui n'est qu'un effet de la strangulation gutturale, laryngienne et trachéale. Première raison donc de l'indication de la belladone, en vertu de la loi des semblables. Les spasmes généraux, les convulsions épileptiformes, nous fournissent la seconde raison de la même indication, en vertu de la loi de l'analogie thérapeutique.

Il y a déjà longtemps que la belladone a été employée contre la rage. Pline parle de son usage externe contre la morsure des chiens enragés. Théodore Turquet, dans un ouvrage publié en 1696, annonce la décoction de baies de belladone comme un spécifique contre l'hydrophobie. Schmidt publia ce remède, en 1763, dans le journal de Hanovre; mais c'est surtout Munch

qui a employé la belladone sur une vaste échelle : il cite près de cent quarante observations en faveur de sa méthode. Il y en a, entre autres, onze qui, suivant le rapport de l'*Histoire de la Société royale de médecine de Paris* (année 1783), *sont très-détaillées, très-intéressantes, et annoncent que ce remède est non-seulement préservatif, mais même curatif de la rage.*

Richter, dans le sixième tome de sa *Biblioth. chirurg.*, et Hufeland, dans le troisième tome de son journal, rapportent aussi quelques observations de guérisons obtenues par la belladone, donnée à une dose assez forte pour causer des phénomènes quasi-toxiques, dans des cas où les malades offraient déjà des symptômes de rage et d'hydrophobie.

Il est inutile de dire que nous n'avons point en vue ici le traitement prophylactique de la rage : il est aujourd'hui suffisamment connu. Il se compose, comme on sait, de l'ustion et de la cautérisation avec le fer rouge et les caustiques chimiques et minéraux, particulièrement le beurre d'antimoine (chlorure d'antimoine). On fera très-bien d'ajouter les frictions mercurielles autour de la plaie, que l'on fera longtemps et fortement suppurer.

Daniel Johnston, qui a traité dans l'Inde beaucoup d'individus mordus par des animaux enragés, rapporte que, toutes les fois qu'il eut le

temps ou la permission d'imprégner l'économie de mercure avant la manifestation des symptômes de la rage, ceux-ci furent toujours prévenus. Il ajoute « que, parmi les personnes mordues, celles qui, par des préjugés religieux, plaçaient leur espoir dans les prières des brames, mouraient constamment, tandis que celles qu'on faisait saliver étaient invariablement préservées de la rage ». (*Journal général*, t. LXX, p. 266.)

Un autre médecin anglais, Buchan, fait aussi allusion à la méthode de l'Inde. Voici ce qu'il en dit : « Nous devons parler du *fameux spécifique* des Indes Orientales, comme on l'appelle. Ce remède est composé de cinabre et de musc ». (T. III.)

Après la cautérisation, dit Hufeland, il faut *détruire et neutraliser le venin qui a pu pénétrer dans l'organisme, but auquel on arrive, surtout à l'aide du mercure*... Si la rage est déclarée, ajoute-t-il, *toutes les trois heures on fait des frictions mercurielles, principalement au cou, afin de provoquer au plus vite la salivation, et on donne deux grains de calomélas toutes les trois heures, à dose croissante.*

Nous pensons que, malgré les nombreuses observations de Munch en faveur de la belladone, comme moyen préservatif de la rage, cette plante n'est malheureusement pas douée d'une telle pro-

priété; ou, du moins, si on veut lui reconnaître une certaine propriété prophylactique, d'après l'observation de quelques praticiens du dernier siècle, on pourra donner quelques pilules d'extrait de belladone, pendant six semaines à deux mois, comme moyen accessoire et adjoint au traitement local ci-dessus mentionné. Il n'y aurait à cela aucun inconvénient. Cela peut même disposer favorablement le système nerveux, le rendre moins mobile, moins sensible, moins impressionnable, et rassurer encore davantage le malade; c'est ainsi que nous le pratiquons pour prévenir les attaques épileptiques. Mais, au fond, la belladone ne nous paraît propre qu'à combattre des accidents réels et actuels, qu'à modifier le mode d'être du système nerveux, et à combattre son immense perturbation en faisant cesser ou diminuer les spasmes affreux de la gorge, du pharynx et des voies aériennes, avec les horribles convulsions de tout l'appareil musculaire. C'est, en un mot, dire assez que la belladone, dans notre pensée, ne doit être généralement employée que contre la rage commençante, ou même plus ou moins déclarée. On la donnera donc, si la déglutition est possible, en poudre ou en pilules, avec l'extrait, mais à très-haute dose. On fera surtout des frictions à la gorge, aux glandes parotides et maxillaires, avec la pommade de belladone, par parties égales

d'extrait et d'axonge, ou même avec l'extrait tout pur. On pourra pratiquer en même temps des frictions à la colonne vertébrale et aux membres, avec la teinture de belladone.

Mais, il faut le dire sans détour et sans délai : cette médication, tout éminemment sédative et antispasmodique qu'elle est, ne suffira pas, parce qu'elle ne paraît pas de nature à pouvoir détruire le virus de la rage. Elle n'a qu'une vertu purement antispasmodique, anticonvulsive, et non une puissance destructive ou neutralisante. Or, dans l'espèce, cette puissance de destruction ou de neutralisation appartient essentiellement au mercure, comme agent destructeur de tous les parasites animaux, c'est-à-dire, de tous les virus; car les virus, suivant nous, sont tous animés, et ce n'est que par ce caractère vital, qui les distingue des venins et des miasmes, qu'ils se reproduisent et se perpétuent indéfiniment. Cette théorie sera exposée au paragraphe suivant, au sujet du choléra asiatique. Il faut donc, dans le traitement de la rage déclarée, employer à la fois la belladone et le mercure, parce que, nous le répétons, le virus rabique est un virus animé, qu'il faut détruire ou tuer, et non un venin ou un miasme qui se détruit de lui-même dans l'individu qui le reçoit.

Mais où réside le virus lorsque la rage est développée? Il réside seulement dans la salive ou

la bave de l'animal, et dans la plaie où il a été déposé. Cela veut dire que le sang n'est point infecté. C'est aujourd'hui l'opinion de tous les médecins. Il y a déjà bientôt un siècle que Nugent, Pouteaux, Le Roux, Baudot, Bouteille, Enaux et Chaussier, avaient professé la même doctrine, qui est fondée sur l'expérience. Dupuytren, Breschet et M. Magendie n'ont pu inoculer la rage en frottant des plaies avec du sang qu'ils tiraient de chiens enragés; ils ont aussi pris du sang de ces derniers, qu'ils ont immédiatement injecté dans les veines d'autres chiens sains, et jamais la rage n'a pu être communiquée. D'ailleurs, c'est un fait à peu près constant, qu'au moment de l'invasion de la rage, la douleur ou le spasme rabique part des cicatrices, qui changent d'aspect, et se porte à la gorge. Suivant Nugent, Pouteau, Le Roux, Baudot, Bouteille, Percival, Enaux, Chaussier, Mease, etc., le virus, n'étant point absorbé, reste dans la plaie, où il agit par la seule impression locale sur les parties avec lesquelles il est mis directement en contact. Par cette théorie de l'irritation locale sur les nerfs, on expliquerait peut-être l'explosion subite de la rage par cause morale, une terreur vive et soudaine produite par quelques paroles imprudemment lâchées, comme on en verra un exemple terrible tout à l'heure. Alors, tous les phénomènes rabiques sympathi-

ques, excités par le virus caché dans les cicatrices, coexisteraient constamment avec une altération profonde de la salive ou du mucus du pharynx et du larynx, déterminée par les spasmes violents de ces organes. On s'appuie, pour prouver que le virus de la rage n'est pas absorbé, sur ce que jamais une glande lymphatique, placée au-dessus de la plaie, ne devient le siége d'un engorgement inflammatoire.

Quoi qu'il en soit, de cette théorie découlent deux conséquences pratiques très-importantes, savoir : 1° qu'on doit toujours rouvrir et cautériser profondément les cicatrices où se trouve le principe de tout le mal ; 2° qu'on est pleinement autorisé, par tous les accidents nerveux sympathiques, tels que convulsions, spasmes, strangulation gutturale, etc., à employer la belladone à haute dose, puisqu'ils sont nerveux et déterminés par une irritation locale, à peu près comme le tétanos est produit par une irritation également locale.

Mais il faut le dire aussi : cette hypothèse de l'effet sympathique n'est pas conforme à notre théorie selon laquelle les virus animés se reproduisent par voie de génération, comme, par exemple, ceux de la variole et de la syphilis. Le virus rabique entre dans le sang, qui le transporte aux glandes salivaires ou aux cryptes muqueux de la bouche, du pharynx, etc. Il ne reste

pas dans le sang, qui n'en est que le véhicule, le moyen de migration. Le virus variolique inoculé se comporte de la même manière pour accomplir l'œuvre de sa reproduction vitale.

Il résulte donc de tout ce qui précède, que le virus étant seulement dans la salive ou dans la bave, ou le mucus buccal, pharyngien ou trachéal, et dans la plaie ou dans les cicatrices, il s'ensuit, disons-nous, qu'il faut appliquer le remède directement, faire les frictions et onctions mercurielles le plus près possible du lieu où est déposé le virus rabique, c'est-à-dire aux glandes parotides et maxillaires, au cou, à la partie antérieure et supérieure de la poitrine, et aux plaies, après leur ustion ou cautérisation préalable. Cette conduite sera au moins plus logique et plus rationnelle que l'ancienne méthode, qui consistait à pratiquer les frictions sur les membres et sur tout le corps. C'est probablement, en partie, au vice patent de cette méthode, qu'il faut attribuer les nombreux insuccès du mercure dans le traitement de la rage, malgré la salivation qui prouvait au moins que la méthode mercurielle avait produit son effet, mais un effet tardif et incapable d'enchaîner la marche fatale d'une maladie qui ne dure ordinairement que deux ou trois jours. On peut y ajouter encore deux autres causes probables de ces insuccès, l'emploi tardif du mercure et sa trop faible dose.

On y joindra, dans tous les cas, les frictions avec l'extrait de belladone.

Tous ceux qui ont traité la rage déclarée par les frictions mercurielles faites aux membres, et non au cou et aux glandes salivaires, sont semblables aux médecins qui voudraient traiter par le mercure une tumeur syphilitique située au cou; ou par l'iode, un goître ou un engorgement lymphatique, ou scrofuleux, ayant également son siége au cou, en faisant les frictions avec les pommades respectives, soit mercurielle, soit iodique, non à la région gutturale, mais seulement aux différents membres. Est-ce que tout le monde, dans ces divers engorgements, ne fera pas instinctivement et irrésistiblement des frictions sur la partie affectée ou au lieu le plus proche? Donc aussi, on doit faire les frictions mercurielles à la gorge, à la base du crâne, et sur les glandes salivaires, enfin, le plus près des organes où réside le virus rabique. Si la salivation mercurielle est nécessaire pour la guérison de la rage, elle arrivera trop tard si on fait les frictions aux membres; elle n'aura lieu que lorsque le malade est sur le point de succomber. C'est de là, probablement, comme nous l'avons déjà dit, que sont venus les nombreux insuccès du mercure.

Pendant que nous traçons ces lignes (13 décembre 1851), nous voyons dans un journal que vingt personnes viennent de succomber à la rage,

à Stockholm. Il est probable que, par suite du préjugé général, qui domine autant les médecins que le peuple, on ne leur a fait subir, sauf la cautérisation, aucun traitement spécial, ni mercuriel, ni autre, sous prétexte que c'est parfaitement inutile. . . . .

Rien ne contribue tant à faire développer la rage, à la faire croire inguérissable et à la rendre réellement incurable, que cette terreur sidérante imprudemment jetée dans le public. Un homme ayant été mordu par un chien, en voulant l'empêcher de se jeter sur un petit chien dont il était accompagné, et ayant repoussé la cautérisation, éprouva, six semaines après l'accident, un resserrement spasmodique de la gorge, avec une oppression vive et un tressaillement convulsif du diaphragme. Il consulta un chirurgien, qui, voyant dans ses yeux quelque chose de hagard, l'interrogea, avec ménagement toutefois, sur les faits antérieurs; et, comme il voyait que ses questions étaient incomprises, il finit par lui demander s'il n'avait pas été mordu par quelque animal. A cette question, qui était un coup de foudre, le malade s'écria : « *Je suis enragé!* » et tomba aux pieds du médecin, en proie à d'horribles convulsions. Deux jours après, il mourut à l'Hôtel-Dieu de Paris, après des accès de rage et de fureur inouis. Quel fut le traitement employé? Dupuytren ordonna des saignées et l'o-

pium à dose excessive, sans ombre de soulagement. Selon nous, il aurait fallu commencer par ouvrir la cicatrice de la morsure, cautériser profondément, et pratiquer en même temps des frictions à la gorge et aux glandes salivaires, avec l'onguent mercuriel double(napolitain)et l'extrait de belladone, le tout très-promptement et à très-haute dose. On voit par ce fait, et mille autres consignés dans les *Mémoires de la Société royale de médecine* de la fin du dix-huitième siècle, que le système nerveux joue un très-grand rôle dans le développement et la marche de la rage, et que l'on ne saurait, par conséquent, trop insister sur l'usage de la belladone, à laquelle on pourrait ajouter le musc et le sulfate de quinine à haute dose.

La rage déclarée n'est pas absolument incurable, car il est certain que, pendant la moitié du dernier siècle, on a guéri plus d'une fois la rage commençante et même confirmée : nous allons en citer tout à l'heure quelques faits abrégés.

Il y a moins d'un siècle, la méthode généralement employée en Europe et surtout en France, c'était celle des frictions mercurielles jusqu'à la salivation. On cite un grand nombre de personnes mordues par des animaux enragés, chez lesquelles, à l'aide des vésicatoires appliqués sur la plaie et des frictions mercurielles, on a prévenu le développement de la rage. C'était la pra-

tique de Baudot, dont le mémoire a été couronné par la Société royale de médecine. C'était aussi la méthode de Matthieu. Son mémoire lui a valu aussi une médaille d'or. Celui-ci n'ajoutait aux frictions mercurielles que les sangsues et les purgations.

D'un autre côté, on cite aussi un grand nombre de faits où le mercure a complètement échoué; et c'est aujourd'hui l'opinion générale des médecins, que cet agent thérapeutique est inutile ou inefficace contre la rage, soit comme prophylactique, soit comme curatif. Voilà donc l'expérience contraire à l'expérience. Ce qu'un grand nombre de médecins de la fin du dernier siècle, entre autres Vanswiéten, Sauvages, Dalruc, Du Choisel, Duhaume, Ehrmann, Arrigoni, Baudot, Matthieu, Bonel, Blais, Tissot, de la Bragieresse, Bouteille, Lassonne, P. Desault, Daniel Johnson, Mead, Robert James, Lieutaud, Ravelly, Hufeland, Audry, Portal, etc., etc., ont constaté et vérifié par l'observation des faits, est censé non avenu pour la génération médicale qui leur a succédé.

Ce que des corps savants ont regardé comme vrai, il y a près d'un siècle, n'est plus vrai, ni même vraisemblable. Le vrai peut donc n'être pas vraisemblable. Il y a donc expérience et expérience; il y a une expérience fausse, a dit le père de la médecine : *experientia fallax*. L'an-



cienne expérience s'est formée par l'observation et l'appréciation des faits; la nouvelle s'est faite de la même manière. Pourquoi donc ce désaccord dans le domaine de la science, ou plutôt de l'observation? Deux mots vous l'apprendront.

Quelque grand chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris traite, par exemple, publiquement et solennellement, devant une nombreuse assistance, et plus ou moins *ex abrupto*, comme il fait ses opérations, il traite, disons-nous, un, deux, trois hydrophobes, par les moyens généraux, les saignées, les sangsues, les bains, l'opium, etc. Au bout de deux ou trois jours, le malade succombe, et tout est dit. A l'autopsie, on ne trouve rien, et la maladie est proclamée incurable par les représentants de la science et de l'art. La parole du maître et le prestige d'un grand nom séduisent l'inexpérience des nombreux élèves, qui, dans peu d'années, formeront la nouvelle génération médicale, qui adoptera à son tour, pour règle invariable de conduite, ce qu'elle a vu et entendu, sans faire attention que ces grands hommes, justement célèbres et profondément instruits comme chirurgiens, ne sauraient l'être autant comme médecins praticiens. Pour ne parler que de ceux qui ne sont plus, nous avons connu à Paris, à l'Hôtel-Dieu, Pelletan et Dupuytren, et, à la Charité, Deschamps et Boyer, et nous croyons pouvoir affirmer que l'érudition

médicale et les connaissances en médecine pratique de ces grands chirurgiens n'étaient pas très-étendues, et il ne pouvait guère en être autrement : la haute position de leur spécialité ne le permettait pas. Tout le traitement de l'hydrophobe dont nous avons parlé plus haut, consistait dans l'emploi de la saignée et de l'opium : et c'était pourtant Dupuytren qui en était le médecin.

Autrefois aussi, au dix-huitième siècle, on a vu les célèbres chirurgiens Moreau et Pouteau, à Paris, repousser le mercure comme ceux de notre époque, sans doute à cause des revers qu'ils avaient essuyés dans leurs hôpitaux, où les malades ne se rendent que lorsqu'ils sont à l'extrémité, et lorsqu'ils ont été inutilement traités chez eux. Il n'est donc pas étonnant qu'alors les frictions mercurielles échouent comme tout le reste, et c'est ainsi probablement qu'on a lancé l'anathême contre le mercure, qui, employé en temps opportun, au lieu d'élection et à dose convenable, aurait peut-être pu avoir, au moins dans quelques cas, les mêmes succès qu'on a obtenus autrefois.

Maintenant, nous allons présenter le résumé de quelques faits de rage commençante ou même plus ou moins déclarée et confirmée, guérie par les frictions mercurielles.

Une jeune fille de treize ans, mordue par un

chien enragé, est traitée par les vésicatoires sur les plaies et les frictions mercurielles. Cependant, le cinquante-deuxième jour après sa blessure, perte subite de l'appétit; vue troublée, secousses involontaires aux extrémités inférieures, qui se communiquent aux supérieures; vertiges, chute par terre et violentes convulsions des bras et des jambes, enfin, état épileptiforme. Scarification des cicatrices, large vésicatoire sur la plaie, frictions mercurielles et huileuses, quatre grains de camphre et demi-grain d'opium; saignée. Le troisième jour, les agitations nerveuses sont beaucoup diminuées, et la malade est bientôt complètement guérie. (Baudot.) Le vésicatoire et le mercure paraissent être ici les principaux agents de la guérison. Le camphre et l'opium, administrés à trop faible dose, ne doivent guère entrer en ligne de compte, c'est évident. C'est donc au mercure qu'on peut attribuer les honneurs de la cure.

Un jeune homme d'une vingtaine d'années fut mordu à la lèvre par un chien enragé. Le septième jour, il devient inquiet, rêveur, craintif, éprouve des rêves effrayants pendant lesquels il croit se battre avec des chiens. La blessure se boursouffle, devient rouge, douloureuse et s'enflamme. Sentiment de brasier dans l'estomac, nausées, amertume, soif. Le malade ne peut boire qu'en fermant les yeux, tant il craint l'as-

pect de tout liquide, et il n'avale qu'avec peine; mal de tête, peau sèche et brûlante; pouls tendu, plein, élevé. Tel était l'état de cet hydrophobe au neuvième jour. Son air égaré et furieux, et son ton brusque, font qu'on n'ose l'approcher pour le saigner. Émétique suivi d'un bain, dans lequel il ne consent d'entrer qu'après qu'on lui a couvert la figure. Onctions mercurielles sur la plaie et aux environs. A la deuxième friction mercurielle, il paraissait hors de danger; mais, le lendemain, les symptômes reprirent leur première intensité, avec le refus absolu de toute boisson pendant tout le jour. On fit une friction aux reins et à l'épine dorsale, avec trente grammes d'onguent mercuriel. Le soir, le malade tomba dans le plus grand accablement : il ne parlait plus, il soupirait, il sanglotait. Je le croyais perdu, dit l'auteur de l'observation. Vers minuit, mieux sensible : salivation. Le malade ne se plaignait que de n'avoir pas de force et d'avoir beaucoup de mal à la bouche. Enfin, il se rétablit peu à peu et obtint une guérison radicale. L'auteur termine son observation en disant qu'il avait employé douze onces et demie (trois cent quatre-vingts grammes) d'onguent mercuriel. (Matthieu.) — Si cette observation paraît incomplète, et laisse à désirer des symptômes ou plus graves ou plus nombreux, ou une plus longue incubation, bien qu'on en cite de plus

courtes encore, on ne peut pourtant se refuser à y reconnaître un caractère très-grave ou le caractère véritablement rabique. Mais, au reste, en voici une autre beaucoup plus développée, et qui offre tous les symptômes de la rage la plus complète et la plus caractérisée. C'est pourquoi nous la rapporterons avec presque tous ses détails. Qu'on nous pardonne encore cette longueur en faveur de l'intérêt de ce fait extrêmement important, parce qu'il a guéri.

Une femme de soixante-quinze ans fut mordue à la jambe, couverte d'un bas et d'une jupe de toile, par un chien enragé que l'on poursuivait. Il n'y eut que l'empreinte d'une dent du chien, qui existait encore plus d'un mois après. Comme il n'y avait qu'une contusion, cette femme ne s'en mit pas en peine, elle ne pensa qu'à raccommoder sa jupe déchirée. La couture étant faite, elle crut devoir la mâcher pour l'aplatir avec ses dents. Sans le moindre soupçon, elle continua tranquillement son train de vie ordinaire pendant environ un mois, temps auquel elle devint inquiète, souffrante, éprouvant des serrements de cœur et de gosier, avec quelque légère difficulté d'avaler, et ne dormant que difficilement. Un jour, en mangeant, elle voulut boire de l'eau et ne le put : l'aspect de ce liquide lui fit de la peine; l'angoisse la saisit, des mouvements convulsifs survinrent; elle était quelquefois effrayée; d'au-

trefois, elle était en colère ou elle délirait.....
L'idée de l'eau la faisait frémir et pousser de hauts cris. Elle avait des accès fréquents, dont elle était avertie, et dont elle avertissait ceux qui étaient auprès d'elle, en les priant de la laisser seule, de la défendre du moindre jour, qui lui était insupportable, ajoutant qu'elle craignait de les mordre et de cracher sur eux; et, dans ses paroxysmes, elle se mordait les poings autant qu'elle pouvait. Son curé, appelé par elle pour lui administrer les secours spirituels, entendant la malade, qui était dans un accès violent, n'osa entrer. Matthieu dit ici qu'ayant questionné la malade, elle lui répondit avec tout le bon sens possible et lui raconta exactement ce qu'elle éprouvait, à l'exception de son horreur pour l'eau. Il lui demanda si elle n'était pas altérée; elle réfléchit, et, d'une voix tremblante, lui dit qu'oui; il l'exhorta à boire; elle lui demanda en grâce de ne pas lui en parler. A son insu, on lui apporta un verre d'eau, dont l'aspect la fit entrer dans une violente convulsion. Mais laissons l'auteur raconter lui-même cette lamentable histoire. « Elle poussa les plus grands cris, l'écume lui vint à la bouche; elle me menaça, et fit des mouvements pour se jeter sur moi; je laissai tomber de l'eau sur elle, et me retirai à une certaine distance, d'où je pus l'observer sans danger; les convulsions et les cris redoublèrent..... Elle me

dit qu'elle souffrait plus qu'il n'était possible de le dire; qu'elle voyait bien qu'elle était enragée; que, par conséquent, elle ne pouvait pas en revenir, et que, pour abréger ses souffrances, elle me priait de lui donner le même remède qu'on avait fait prendre, il y avait quinze ans, à un de ses voisins, lequel remède l'avait tué en moins d'une heure. » Ici, pendant que la malade demandait un remède pour abréger ses souffrances par la mort, l'auteur lui présenta un miroir qui renouvela la scène que la vue de l'eau avait déjà produite. L'auteur continue sa narration. « ..... Je me décidai à lui faire donner de fortes frictions mercurielles; mais qui trouver pour les faire? On n'osait approcher de son lit. Je lui proposai de les faire elle-même.... Et, en conséquence, lui ayant donné un once d'onguent mercuriel au tiers, elle s'en frotta généralement tout le corps, et aussi longtemps qu'elle put. Toute cette journée fut très-mauvaise; mais la nuit fut un peu plus calme, toujours avec la même horreur de l'eau... Les symptômes étaient un peu diminués; elle employa une égale dose d'onguent, et de la même manière que la veille. Ce jour fut encore un peu plus tranquille; mais le lendemain, quatrième jour de l'apparition de la rage, les accidents furent si violents, que les voisins, au nombre d'une vingtaine, s'étaient assemblés et délibéraient s'il fallait tuer cette pauvre femme.

Heureusement pour cette malheureuse, j'arrivai en ce moment, et représentai avec force qu'elle n'était pas, selon moi, tout à fait désespérée, et qu'on n'avait pas à craindre qu'elle fît aucun mal, puisqu'elle annonçait les moments où elle pourrait en faire..., et, qu'enfin, s'ils s'avisaient d'attenter à sa vie, je les dénoncerais moi-même à la justice... Réfléchissant, cependant, sur l'état affreux de la malade, je désespérais de la guérir. Je me résolus pourtant à continuer l'usage du mercure, mais à plus haute dose, et, en conséquence, il fut employé, ce jour, deux onces d'onguent de la même manière, c'est-à-dire, indistinctement sur tout le corps.... Tout ce jour fut très-fâcheux, puisqu'il n'y avait qu'environ une heure d'intervalle d'un paroxysme à l'autre... Le mercure, qui, jusqu'à ce moment, n'avait pas paru agir, avait porté à la bouche et faisait cracher abondamment. Dans la nuit, une diarrhée abondante et des plus fétides parut; le ptyalisme et tous les symptômes de la rage diminuaient à mesure que les évacuations augmentaient. Le cinquième, au matin, je trouvai la malade beaucoup mieux, mais dans un état de faiblesse tel, qu'à peine elle pouvait parler. De tous les symptômes de la rage, elle ne conservait que l'horreur de l'eau et autres liquides.» Bref, peu à peu cette hydrophobie s'est passée, la malade a pu avaler quelque chose de solide,

et, insensiblement, elle a recouvré sa première santé.

Voilà, certes, un cas de rage parfaitement caractérisée, confirmée, et guérie par le mercure. Nous pensons que la guérison eût été plus prompte encore si l'on avait fait les frictions mercurielles au cou et aux glandes salivaires, et surtout si, en même temps, on avait employé les frictions avec l'extrait ou la teinture de belladone.

S'il est impossible de nier le caractère rabique de ce fait, on objectera peut-être qu'il n'est pas absolument prouvé que le chien qui a mordu cette femme était véritablement enragé; et, en admettant qu'il le fût, on objectera encore qu'il ne paraît pas, par l'exposé, que la bave du chien ait été mise en contact avec la peau privée d'épiderme, c'est-à-dire, avec le sang, mais seulement avec la muqueuse buccale. Cependant, deux grandes autorités, Enaux et Chaussier, affirment qu'ils ont vu un homme attaqué de la rage, pour avoir reçu sur la lèvre de la bave d'un chien enragé. « Ce fait, dit le *Dictionnaire des sciences médicales*, rapproché des quatre autres faits analogues que nous avons rapportés plus haut, notamment de celui de Percival, et dans lesquels c'est toujours la bave d'un chien enragé, en contact avec les lèvres, qui aurait communiqué la rage, rend très-probable que cette maladie puisse

être transmise par les surfaces muqueuses. » (T. 47.) Indépendamment de cette voie de transmission du virus, on peut croire que la morsure de la jambe en a été une autre au moins très-probable. Au reste, a-t-on jamais vu des morsures de chien non enragé suivies d'un si formidable appareil de symptômes nerveux? — Quelques pages plus loin, Matthieu ajoute : « On trouve trois faits analogues dans le *Journal de Genève*, où tous les symptômes de la rage, portés au comble, furent guéris par le moyen du mercure, employé de même à la plus haute dose. » — Quant à la salivation, Matthieu affirme qu'il n'a vu céder les symptômes de la rage déclarée et confirmée, que lorsque cette évacuation est survenue par l'effet du mercure. — Ehrmann veut qu'on provoque le plus tôt possible la salivation dans la rage déclarée; il fait des vœux pour que le mercure soit toujours la base du traitement de la rage, et pour que la méthode des frictions soit répandue et divulguée partout; l'humanité, ajoute-t-il, semble le demander, et, par ce moyen, on sauvera bien des malheureux.

Pour résumer et conclure, nous pensons que la meilleure méthode de traiter la rage déclarée et confirmée, doit consister dans l'emploi simultané de la belladone et du mercure. L'ancienne expérience, c'est-à-dire, celle de la dernière moitié du dernier siècle, vient puissamment appuyer

notre opinion. C'est, en effet, pendant à peu près ce demi-siècle, qu'on a le plus employé contre la rage le mercure et la belladone. Le premier doit être employé à l'intérieur, s'il est possible, sous forme de calomel, et surtout, à l'extérieur, en frictions aux glandes salivaires, au cou et à la partie supérieure et antérieure de la poitrine. L'emploi du mercure est d'ailleurs, aujourd'hui, appuyé et justifié par la nouvelle théorie des virus. — En même temps, on aura recours à des frictions d'extrait et à celles de teinture de belladone, aux régions gutturale et salivaire, comme pour le mercure. On donnera également l'extrait de belladone à l'intérieur, autant que l'on pourra. La belladone est ici essentiellement administrée contre la strangulation hydrophobique et contre les horribles convulsions qui tuent les malades, en épuisant toute leur puissance nerveuse.

Voilà la méthode que nous sommes bien résolu d'employer, si jamais il nous arrive d'avoir à traiter la rage, soit commençante, soit confirmée.

§ XVII.

CHOLÉRA ASIATIQUE.

Indépendamment de l'emploi de tous les moyens de caléfaction, ou plutôt de calorifac-

tion, qui est le résultat du rétablissement de la circulation, nous proposons, comme moyen principal, la belladone unie au mercure.

On devine aisément sans doute dans quel but nous proposons la belladone : c'est pour combattre ces intolérables crampes qui deviennent à la fin un tourment affreux pour les malades. On la donnera à l'intérieur et à l'extérieur, et toujours à haute dose. On insistera surtout sur l'emploi des frictions faites avec la teinture de belladone sur toute l'épine dorsale et particulièrement sur les membres affectés de crampes ou de contractions douloureuses spasmodiques ou tétaniques. C'est, comme nous l'avons déjà vu, un des meilleurs moyens pour combattre le tétanos.

Mais la belladone seule ne constitue pas ici un remède radical, parce que sa puissance thérapeutique, quoique d'une grande valeur, n'exerce pas une action directe et destructive sur la cause prochaine et immédiate du choléra, c'est-à-dire, sur le virus *animé*, qui constitue son caractère épidémique et contagieux.

Avant d'aller plus loin, il est nécessaire d'exposer ici, le plus brièvement possible, la nouvelle théorie des virus. Cette petite digression de quelques pages est devenue absolument indispensable pour l'intelligence du traitement du choléra et de la rage. Voici donc sur quoi repose

la méthode de l'emploi du mercure dans le traitement de ces deux maladies, qui font le désespoir de la médecine.

Le choléra, ou le typhus d'Asie, ne nous est venu que depuis que les Russes ont communiqué avec l'Inde par terre. Depuis environ trois siècles que l'Europe a des relations commerciales avec l'Asie, *par mer*, jamais ce fléau n'avait pu traverser l'Océan. Les équipages des navires européens ont souvent été atteints du choléra, soit sur les bords du Gange, soit sur mer; et là, il ne les a quittés qu'après avoir épuisé sur eux toute sa première activité; le *virus* cholérique s'est donc éteint sur mer faute de nouveaux sujets au milieu desquels il eût pu se nourrir et se reproduire. On doit croire que, si la matière virulente animée du choléra s'attache, comme la peste, aux marchandises et aux matières inanimées, elle ne peut y rester virtuellement vivante, pendant quatre ou cinq mois, ce qui est le temps que met ordinairement un navire pour se rendre de l'Inde en Europe. — Dans les deux voyages que le choléra a faits en Europe, il a toujours suivi la ligne de communication des armées russes, et on l'a vu marcher d'étape en étape, suivant les lignes habitées, jusqu'à Moscou, pour se répandre de là sur le reste de l'Europe. Il s'est arrêté d'abord dans les cités où se fait le plus grand commerce et où se porte le plus grand

nombre de voyageurs, dans les villes anséatiques, Berlin, Londres, Paris, Bordeaux, Madrid, etc.

Le choléra est donc l'effet d'un virus, et, par conséquent, il est contagieux. On aurait donc dû chercher à l'arrêter dans sa marche, au moins à sa seconde invasion; on devrait le faire à l'avenir, puisque peut-être on le peut, en rompant toute communication avec l'Inde. (1)

Nous venons de dire que le choléra est le résultat d'un virus et que, par conséquent, il est contagieux : c'est ce que nous allons tâcher de prouver.

Il est certain qu'il est des épidémies qui attaquent les plantes. Ces maladies épidémiques, ou, si l'on veut, *épiphytiques*, sont produites par des myriades d'animalcules parasites, qui attaquent les végétaux pour s'en nourrir et pour s'y régénérer. Ne peut-il pas en être de même à l'égard des animaux et même chez l'homme? Sans doute, et voilà tout de suite que la gale se présente avec son ciron. Les divers virus visibles que nous connaissons, tels que ceux de la variole, de la vaccine, de la syphilis, de la rage, etc., produisent toujours, quant au fond, les mêmes

(1) Le choléra asiatique, dit Hufeland, se *propage par contagion et par reproduction miasmatique et progressive*. (*Manuel de médecine pratique*, p. 106.)

effets, à l'instar de leurs congénères, les animalcules parasites, qui attaquent les végétaux; il faut donc que les matières virulentes aient un principe de vie, puisqu'elles agissent comme les animalcules parasites; car il n'y a que les êtres animés qui puissent se nourrir et se régénérer toujours de la même manière. On peut donc dire que tous les virus, visibles ou invisibles, sont de la matière animée et parasite, qui diffère essentiellement des poisons, des venins et des miasmes. Ces trois derniers se décomposent en agissant, perdent toute leur activité, ne sortent pas des corps dans lesquels ils sont entrés, et ne peuvent se régénérer dans d'autres corps ni *voyager*. Ainsi, ils s'usent dans l'individu qu'ils ont infecté, et meurent sans postérité, c'est-à-dire, sans donner naissance à d'autres produits semblables à eux. De là, l'*incontagionabilité* des fièvres intermittentes produites par les miasmes paludéens inanimés. Nous entendons parler ici de tous les poisons minéraux et végétaux, et des venins animaux, comme des qualités naturelles et chimiques des êtres : par exemple, les venins des crotales, de la vipère, etc.; les poisons des végétaux, du mancelinier, des upas, etc.; des poisons minéraux, composés chimiques, et, enfin, des miasmes ou exhalaisons qui se dégagent des marais, etc. Les effets de tous ces agents toxiques ne peuvent jamais se reproduire sur

d'autres corps; ils ne sont donc pas contagieux ni *voyageurs*.

La matière animée, visible ou invisible, se fait toujours remarquer par trois caractères essentiels et indélébiles : la contagion, l'incubation et la multiplication. Toutes les causes des maladies qui offriront ces trois qualités sont des virus, et, par conséquent, ces mêmes maladies seront contagieuses.

Les principales maladies virulentes sont les suivantes : la gale, la syphilis, la rage, la variole, la vaccine, la rougeole, la scarlatine, la teigne, la suette, la pustule maligne, la lèpre, la pellagre, le typhus d'Europe, le typhus d'Amérique ou la fièvre jaune, le typhus d'Orient ou la peste, et le typhus d'Asie ou le choléra, etc. Peut-être pourrait-on y ajouter la fièvre typhoïde, alors qu'elle règne épidémiquement *dans les départements*. Comme les fièvres éruptives, elle paraît, dit-on, n'attaquer qu'une fois dans la vie.

Toutes ces maladies cosmopolites et *voyageuses* sont donc dues à un virus, et sont, par conséquent, contagieuses. Cette seule faculté de *voyager*, dans une maladie, est suffisante pour établir sa contagionabilité, ou son caractère contagieux. Enfin, tous les virus, en tant que *matière animée*, obéissent à une loi générale de la nature, en vertu de laquelle chaque être vivant fournit, même aux dépens de son existence, à

d'autres êtres, tous les éléments de leur développement et de leur génération. Voyez les *Études sur les virus*, par M. le docteur Hameau. Ce savant a le premier fait connaître, il y a déjà bien des années, l'existence de la pellagre de France. Il attribue cette maladie à un virus animé invisible et persistant. Ce travail de M. Hameau sur le virus est très-remarquable. Voyez aussi la *Revue médicale* (1849). Voyez enfin notre *Essai analytique et synthétique sur la doctrine des éléments morbides.*

Déjà, en 1813, Nacquart avait écrit, dans le grand *Dictionnaire des sciences médicales*, ces paroles remarquables : « Cette base de toute contagion, ce principe, ce germe, nous l'appelons *virus*, et nous disons qu'il est contagieux. Ce qui a lieu pour une seule maladie contagieuse, nous sommes forcés de l'admettre pour les autres contagions, quelles qu'elles soient, par la raison que des phénomènes semblables supposent nécessairement une cause identique. Nous ne craignons donc plus d'avouer que toute contagion est due à un virus. »

Maintenant, venons à l'application des principes ou de la théorie que nous venons d'exposer. Puisque les virus sont animés, ils vivent, et, par conséquent, ils peuvent être tués. Or, qu'est-ce qui tue tous les insectes ou animalcules parasites, depuis le ciron ou le sarcopte de la gale,

qui est le géant de toute la famille des virus? C'est, particulièrement, le mercure. Il tue tous les parasites visibles, tels que ceux de la gale, de la syphilis, de la petite vérole, de la rage, etc.

Il y a longtemps que l'on a remarqué que les ouvriers qui, dans leur profession, employaient du mercure, étaient exempts de certaines maladies contagieuses. On a également observé que les vénériens qui usaient de mercure étaient moins aptes à contracter d'autres maladies virulentes. « Dans certaines fabriques, où l'on manie le charbon animal, le soufre ou le mercure, le choléra ne s'est point montré. La ville d'Idra, voisine d'une mine de mercure, a été préservée, aussi bien que quelques personnes soumises au traitement mercuriel. Tout cela fut attribué aux propriétés insecticides des différentes vapeurs émanées de ces substances ». (Dalmas. *Dict. de méd.*) Mais voici un fait bien plus remarquable encore. Les trois hôpitaux de Paris affectés plus particulièrement aux vénériens, savoir : l'hôpital du Midi, l'hôpital de Lourcine, et la prison de Saint-Lazare, ont été plus ou moins préservés du choléra. L'immunité de l'hôpital du Midi, c'est-à-dire, de l'hôpital principal des vénériens, avait déjà été constatée en 1832. Il ne mourut alors dans cet hôpital que des cholériques qui provenaient du trop-plein des autres hôpitaux; mais aucun vénérien usant de mercure n'y de-

vint cholérique. Les vénériens du Val-de-Grâce ont aussi été préservés du choléra. M. Ricord, dans sa nombreuse clientèle de vénériens en ville, n'a eu aucun cholérique. M. Vidal, qui fournit ces détails, affirme la même chose. Ajoutez à cela les succès nombreux que les préparations mercurielles ont déjà obtenus contre le choléra. De là l'emploi du calomel à haute dose en Angleterre, en Russie, en Allemagne; de là aussi les succès obtenus par M. Serres à l'aide de frictions mercurielles et du sulfure noir de mercure, non plus seulement contre la fièvre typhoïde, mais contre le typhus d'Asie, ou le choléra épidémique et contagieux.

Nous lisons, dans le numéro de juin 1849 du *Journal des connaissances médico-chirurgicales*, le passage suivant :

« La communication de M. Vidal (de Cassis), relativement à la vertu prophylactique du mercure contre le choléra, a provoqué une vive adhésion de la part de M. Robert, ancien médecin du lazaret de Marseille. Cet honorable médecin a observé une semblable immunité chez les vénériens de cette ville, dans l'épidémie de 1835. Quant aux propriétés curatives du mercure, il les croit suffisamment prouvées par dix-huit observations où les frictions mercurielles ont procuré une guérison radicale presque instantanée. Ces frictions doivent être faites au bas-

ventre et aux mollets, avec une dose d'onguent mercuriel qui ne soit pas moindre que de trente grammes à la fois. Une friction avec huit grammes ne suspend les crampes que momentanément. M. Robert, tout en mentionnant dix-huit succès, ne donne les détails que de deux observations, de la lecture desquelles il résulte pour nous, que le seul effet bien évident de ces frictions, c'est la cessation des crampes. M. Robert s'appuie sur l'autorité du docteur Carbonel, médecin de l'hôpital d'Aix, qui mentionne également seize succès obtenus en vingt-quatre heures, de la combinaison de deux méthodes, l'opium brut à l'intérieur et les frictions mercurielles. Il a porté la dose de ces dernières à quatre et même à six onces, en quelques heures. M. Carbonel ajoute qu'il ne prétend pas établir que tous les cholériques frictionnés avec l'onguent napolitain ont guéri; mais les crampes ont toujours cédé, et même assez promptement, lorsqu'elles ont été attaquées avec vigueur.

« Il ne faut pas cependant oublier que le simple massage, que les frictions seules suffisent bien souvent pour calmer les crampes, et l'on doit tenir compte de cette remarque comme de celle qui va suivre, pour bien apprécier l'action du mercure sur les crampes.

« Quant aux effets du mercure sur le choléra même, nous avons déjà, dans le numéro d'avril

1848, rapporté, d'après le docteur Godlewski, de la Dordogne, un cas de guérison à l'aide de frictions mercurielles. Le malade était dans la période algide et asphyxique.

« Ces frictions mercurielles font partie du traitement de M. Serres. Elles sont employées aussi dans plusieurs hôpitaux. En ville, plusieurs de nos confrères s'en sont parfaitement trouvés; quelques-uns même leur attribuent les succès qu'ils obtiennent. Ils affirment, au moins, que depuis qu'ils se servent de ce moyen, ils sauvent des malades plus gravement atteints que ceux qui succombaient autrefois. »

Maintenant, si l'on nous demande si le choléra asiatique est véritablement contagieux, nous répondrons affirmativement, et nous dirons qu'il l'est, et comme typhus, et comme produit de l'action d'un virus ou d'une matière animée. Il est contagieux à ce double titre, comme le typhus d'Europe, ni plus, ni moins. Sans doute on traite et on touche les cholériques le plus souvent impunément, comme on touche les typhiques. Combien de malades atteints du typhus le plus contagieux n'avons-nous pas touchés; combien de temps n'avons-nous pas passé au milieu d'eux, sans avoir jamais contracté le typhus? Cependant, bien des médecins ont été atteints du typhus, comme bien d'autres ont aussi été attaqués par le choléra. D'ailleurs, on a vu plus

haut le mode de développement et d'importation du choléra en Europe. S'il n'était pas contagieux, à la manière du typhus d'Europe et de la fièvre jaune (nous ne disons pas la peste), il n'aurait pu venir jusqu'à nous.

Pendant la dernière invasion du choléra de 1849, par mesure prophylactique, nous avons fait pratiquer à environ quatre-vingts personnes des frictions mercurielles, dans le but d'imprégner, de longue main, la masse du sang, d'une certaine émanation ou vapeur mercurielle, qui le rende répulsif ou destructif de la matière animée du choléra, comme on rend le sang antipathique à la variole par son imprégnation vaccinale. Voici donc notre méthode ordinaire.

Lorsque l'épidémie est encore à une certaine distance de la localité que l'on habite, nous conseillons de faire, tous les soirs en se couchant, une friction légère dans le creux de l'aisselle, avec gros comme une noisette (quatre grammes) d'onguent gris (onguent mercuriel simple, ou avec un huitième de mercure seulement). Le lendemain, on fait l'onction dans l'autre aisselle, et ainsi de suite alternativement. On doit être exact à ne pas omettre, un seul jour, cette petite et facile opération. On augmentera la dose de l'onguent, dès qu'on sera immédiatement placé sous l'influence cholérique. On pourra employer

alors l'onguent napolitain à la même dose et de la même manière.

D'après tout ce que nous venons de dire sur le mercure, nous sommes naturellement conduit à l'employer dans toutes les périodes du choléra, à l'imitation des Anglais, des Russes, des Allemands et de M. Serres. Nous le proposons donc sous la forme du calomel à haute dose; des frictions mercurielles avec l'onguent napolitain, plus la belladone à l'intérieur et surtout à l'extérieur, sur les membres affectés de crampes ou sur d'autres parties en proie à des spasmes douloureux. On emploiera, à cet effet, la teinture ou la pommade de belladone.

Suivant M. Thielmann, médecin en chef de l'hôpital Saint-Pierre et Saint-Paul, à Saint-Pétersbourg, lorsque le choléra est complètement développé, rien n'est plus efficace pour arrêter le vomissement, que le calomel à la dose de dix centigrammes, avec cinquante centigrammes de gomme arabique, pris dans de l'eau glacée toutes les demi-heures, jusqu'à rémission du vomissement. Après quoi, on continue encore pendant quelque temps le calomel à demi-dose, c'est-à-dire, à cinq centigrammes à chaque demi-heure, délayé dans l'eau très-froide, ou mieux, s'il est possible, avec de la glace. Le calomel, administré dans ces conditions, ajoute le docteur Thielmann, paraît arrêter instantanément la sécrétion

vicieuse de la sérosité du sang; alors le pouls et la chaleur se relèvent, et le malade se rétablit facilement et promptement. (1848.)

Nous proposons d'ajouter au calomel l'extrait de belladone, sous la formule suivante :

R. Calomel à la vapeur, 4 grammes.
Extrait de belladone, 20 centigrammes.
Gomme adrag., *q. s.* pour 48 pilules, une toutes les demi-heures.

Ainsi, pour résumer et conclure ce paragraphe, nous pensons qu'indépendamment de tous les moyens réactionnaires propres à ranimer la circulation et la calorification, tels que les stimulants diffusibles, l'ipéca, les sangsues, les topiques excitants et caléfactifs, etc., les deux remèdes principaux, pour ne pas dire essentiels, sont, pour nous, la belladone et le mercure.

§ XVIII.

LA BELLADONE, COMME MOYEN PRÉSERVATIF DE LA SCARLATINE.

D'où est venue cette idée, en apparence si étrange, si singulière, d'employer la belladone comme moyen prophylactique de la scarlatine? De la grande loi homœopathique, *la loi des sem-*

blables. C'est à Hahnemann que l'on doit cette découverte. *Cuique suum*.

On sait que l'usage de la belladone détermine quelquefois des éruptions scarlatiniformes chez les enfants et même quelquefois, mais très-rarement, chez les adultes, et seulement dans le cas d'empoisonnement, comme nous l'avons vu au chapitre Ier, en parlant de la toxicologie de la belladone. De là donc la méthode prophylactique. Depuis Hahnemann, un grand nombre de médecins y ont eu recours, entre autres, Hufeland, Wagner, Velsen, Berndt, Hilschenbach, Schenk, Rhodius, Masius, Gumpert, Muhrbeck, Behr, Cumper, Düsterberg, Kunstman, etc., etc.

Voici ce que dit Hufeland : Je connais un endroit où, pendant une épidémie de scarlatine des plus fortes, on a essayé le préservatif d'Hahnemann, et où tous ceux qui en ont fait usage ont été garantis de la maladie. Cet objet est digne de la plus grande attention et mérite qu'on le soumette à des expériences suivies; car, se laisser prévenir contre ce moyen par l'extrême petitesse de la dose, ce serait oublier qu'il est ici question d'un effet dynamique, c'est-à-dire, d'un effet sur le vivant, et qu'on ne peut apprécier ni par livres ni par grains. Quel est celui qui a pu déterminer pondérativement l'atome ou bien la quantité d'un virus nécessaire pour produire un effet quelconque?... Étendre une substance, est-ce donc

constamment l'affaiblir? (*Journal d'Hufeland*, traduit par Marc.) Nous frisons ici l'homœopathie. Hufeland, quoique moins explicite dans son *Manuel de médecine pratique*, y confirme néanmoins ce qu'il a avancé ailleurs. Voici ses paroles : « Pour prévenir la scarlatine, on a, d'après les conseils de Hahnemann, employé la belladone à très-petite dose, et l'expérience a constaté l'utilité de ce moyen dans le plus grand nombre de cas ».

Muhrbeck affirme avoir employé la belladone comme moyen préservatif de la scarlatine, depuis sept ans, avec un succès constant.

Schenk, sur cinq cent vingt-cinq sujets soumis à la belladone, assure n'en avoir eu que trois d'atteints de scarlatine.

Cumper, sur quatre-vingt-quatre, n'en a eu que deux.

Berndt, sur cent quatre-vingt-quinze, en a eu quatorze. Aucun n'a été gravement malade, et nul n'avait fait usage du préservatif au-delà de six jours.

Behr, sur quarante-sept, en a eu six.

Velsen, sur deux cent quarante-sept, en a eu treize, savoir : quatre enfants qui avaient usé du remède pendant plusieurs semaines, mais sans régularité; un enfant qui l'avait pris régulièrement pendant quatorze jours; un autre pendant huit; et sept qui n'en avaient pris que pendant

quarante-huit heures. Il rapporte l'histoire d'un père de quatre enfants, qui, ayant visité pendant quelques instants seulement un ami atteint de scarlatine, fut pris, quelques jours après, de cette maladie à un haut degré. Sa femme et ses quatre jeunes enfants, faisant usage de belladone, furent tous exempts de la scarlatine, bien qu'ils vécussent avec le malade jour et nuit, dans une chambre petite et mal aérée.

Dusterberg a employé la belladone avec un succès tel, pendant trois épidémies consécutives, qu'il regarde l'héroïque solanée comme un remède préservatif aussi efficace contre la scarlatine que la vaccine l'est contre la variole.

Il a fait une expérience bien propre à prouver l'efficacité du préservatif. Au milieu d'une épidémie des plus fortes, il a choisi, dans chaque famille soumise au traitement, un enfant qui n'a point pris de belladone. Eh bien! tous les enfants ainsi exceptés ont été atteints de la maladie.

Speum a employé le préservatif pendant une épidémie, et dès lors la scarlatine ne s'est plus propagée.

Ettmuller dit qu'il a donné à des enfants, qui déjà commençaient à offrir des signes d'infection, un demi-grain de poudre de racine de belladone, et que la maladie a avorté chez tous.

Gumpert assure que la vertu prophylactique de l'extrait de belladone lui a été démontré par

les effets qu'il a produits dans plus de vingt familles.

Le docteur Martin Lauzer fait, au sujet de la belladone, proposée par les médecins allemands comme préservatif de la scarlatine, cette remarque judicieuse : « Beaucoup de médecins allemands ont regardé la belladone comme un préservatif de la scarlatine. Hufeland partageait cette croyance. La plupart des auteurs français n'y ont vu qu'un rêve allemand. Entre les uns et les autres, notre choix n'est pas douteux : nous aimons mieux croire avec ceux qui ont vu, que nier avec ceux qui n'ont pas même daigné répéter les expériences. Bien des faits, du reste, semblent confirmer l'opinion des médecins allemands : Hufeland a recueilli treize rapports favorables à l'action préservatrice de la belladone. M. Iberslisle, à Metz, a vu douze enfants préservés de la scarlatine par la belladone, qui en attaqua deux cent six, au milieu desquels ils vivaient.... Le docteur Wagner, par suite des recherches sur l'ensemble des épidémies où on a administré la belladone, comparées à celles où on ne l'a pas employée, est arrivé à connaître que l'on perd tout au plus 1 enfant sur 16 dans les premières, et 1 sur 3 dans les dernières. En Allemagne, des villages entiers, moins sceptiques que nos auteurs français, se préservent de la scarlatine en prenant la belladone, lorsqu'ils

savent que cette maladie existe dans un village voisin. »

De ce passage et de tout ce qui précède, il ne faut pas conclure que tous les médecins français n'aient point employé la belladone pour prévenir la scarlatine. Nous en citerons plusieurs qui y ont eu recours avec un plein succès.

Le docteur Féron s'exprime ainsi au sujet de la méthode préservative : « .... Le bruit de ces succès se répandit bientôt dans les communes voisines.... où l'épidémie régnait encore : tous les enfants furent mis à l'usage de la belladone. Depuis cette époque, nul nouveau cas ne s'est présenté.... Nous sommes convaincu que c'est à l'emploi de la belladone que nous devons la disparition d'une épidémie qui, avant notre présence dans cette contrée, faisait de nombreuses victimes; l'épidémie était loin d'être alors sur son déclin, au contraire, elle continuait sa marche envahissante; de nombreux malades étaient encore alités. »

On lit dans le *Bulletin de thérapeutique* (juillet 1837) : M. E., capitaine du génie, était arrivé à Paris avec sa femme et deux enfants en bas âge; il logeait chez son frère, ayant, lui aussi, trois enfants, l'un de onze ans, l'autre de huit ans, et le troisième de six ans. L'aîné de ceux-ci était en pension. La bonne des enfants du capitaine, âgée de dix-neuf ans, fut prise de

la scarlatine et la communiqua au plus jeune enfant, âgé de deux ans. La sœur, âgée de quatre ans, ainsi que la mère, qui ne quittaient point l'appartement, furent immédiatement soumises à la belladone. Il en fut de même des deux enfants du frère, qui continuèrent à avoir des relations avec le petit malade atteint de scarlatine. Aucun de ceux qui ont pris la belladone n'ont eu la maladie, et elle a été gagnée par l'enfant de onze ans, qui était sorti de sa pension pour venir passer deux jours chez ses parents; celui-ci n'avait point pris la belladone. Il est difficile de ne pas reconnaître ici l'effet préservatif de cette plante... Dans cette épidémie, dit le docteur Méglin, j'ai eu l'occasion d'observer et de constater la vertu préservatrice de la belladone contre la scarlatine.... Tous les sujets, sans exception, à qui j'ai pu faire prendre le remède avant l'invasion de cette maladie éruptive, en ont été préservés. Souvent, je donnais la racine de belladone en poudre avec du sucre, comme je la prescris dans la coqueluche; mais, communément, je l'employais selon la méthode de Berndt. Cette méthode sera exposée tout à l'heure.

Le docteur Stiévenart, de Valenciennes, parle d'une épidémie de scarlatine qui, de 1840 à 1841, ravageait plusieurs villages voisins de Valenciennes.

Dans deux de ces villages, dit-il, Saulin et

Cargies, d'une population de huit à neuf cents âmes, sur 96 individus atteints de scarlatine, 30 avaient succombé. Alors, sur 250 personnes de l'un des villages, 200 prirent de la belladone et furent toutes préservées de la contagion; tandis que, sur les 50 qui n'en prirent point, 14 eurent la scarlatine et 4 en périrent. A Cargies, M. Stiévenart administra la belladone aux enfants de l'école communale, en leur permettant de se rendre aux leçons et de communiquer avec les autres personnes du village. Tous les enfants qui furent soumis à l'usage de la belladone évitèrent la scarlatine, et quelques-uns de ceux qui ne voulurent pas en prendre n'échappèrent pas à l'épidémie. Voici le mode d'emploi qu'a suivi M. Stiévenart. Faites dissoudre quinze centigrammes d'extrait de belladone récemment préparé dans trente grammes d'eau de canelle, et ajoutez-y deux grammes d'alcool rectifié. On donne, matin et soir, autant de gouttes de cette mixture sur du sucre ou dans un peu d'eau, que l'enfant a d'années d'âge, en ne dépassant pas cependant douze ou quinze gouttes. — Presque aucun sujet n'éprouve d'effet sensible ou apparent de l'administration du remède. Ce n'est que dans des cas très-rares qu'on a noté de la céphalalgie, de la dilatation des pupilles, et une petite éruption à la peau. L'usage de ce préservatif doit être continué trois semaines ou un mois: pour se croire

à l'abri de la contagion, il faut être au moins sous son influenee depuis une semaine.

Le docteur Biett a vu régner épidémiquement la scarlatine dans une haute vallée de la Suisse, et respecter, presque sans aucune exception, tous les enfants à qui on avait donné la belladone. On ne devrait donc pas hésiter à y avoir recours, soit dans une pension, soit dans un village, etc., toutes les fois que la scarlatine semble vouloir devenir épidémique.

Malgré ces beaux et nombreux succès, on a prétendu que les effets préservatifs de la belladone étaient absolument nuls et fabuleux.

Le docteur Debourge, dans une épidémie de scarlatine, fit préparer une solution d'extrait de belladone, et il la distribua à un assez grand nombre de familles. Plus de quarante enfants, d'âge et de sexe différents, en firent usage, aux doses prescrites dans ces circonstances, et, comme beaucoup d'entre eux ne s'en trouvèrent pas moins affectés de scarlatine, il doubla, tripla même chez les autres la dose du médicament, et il ne fut pas assez heureux pour en soustraire un seul à l'épidémie.

Cette observation, évidemment, manque de détails. La solution était-elle bien préparée? Les enfants l'ont-ils réellement prise? Il en était peut-être de cet extrait comme de celui dont nous avons parlé plus haut, au paragraphe I de ce

chapitre, qui ne produisait absolument aucun effet dans tous les cas où il fut administré. Il fut remplacé par un extrait récent et bien préparé, qui produisit aussitôt tous les bons effets ordinaires. Rien, d'ailleurs, de plus ordinaire que de rencontrer l'extrait et la poudre de belladone mauvais ou altérés par vétusté. Depuis quelques jours, nous avons reçu d'un de nos élèves, actuellement à Paris, une lettre où il nous mande ce qui suit : « La belladone, qui, suivant vous, constitue, après l'opium et le quinquina, le médicament le plus précieux du règne végétal, n'est, pour ainsi dire, jamais employée dans nos salles; je dirai plus, on ne la connaît pas. Car, lui accorder une seule propriété, et encore la plus vulgaire et la plus grossière, celle de dilater la pupille, est-ce réellement la connaître? Assurément, non. Mais on va plus loin : on lui conteste même cette propriété, ou bien elle la possède à un degré si faible, qu'on ne doit pas s'en occuper, puisque, suivant les propres paroles de notre chirurgien (professeur de la Faculté), il faut quelquefois instiller jusqu'à *trente fois* de la solution belladonée dans l'œil d'un malade, avant de produire la dilatation de la pupille. » Voilà une bribe de l'enseignement officiel.

Nous terminons ce paragraphe et tout ce chapitre en appelant l'attention des praticiens sur un

moyen simple et inoffensif qui, pendant des épidémies meurtrières, peut rendre les plus éminents services.

Venez, expérimentez, ne soyez pas si incrédules; l'incrédulité ici ne profite à personne. Pour nous, au reste, comme nous l'avons déjà dit, nous aimons mieux croire avec ceux qui ont vu, que nier avec ceux qui n'ont pas vu ni voulu voir.

CHAPITRE III.

SECTION PREMIÈRE.

PRÉPARATION PHARMACEUTIQUE. — MATIÈRE MÉDICALE. — THÉRAPEUTIQUE. — POSOLOGIE DE LA BELLADONE.

Nous nous proposons, dans ce chapitre, de faire l'exposition des diverses préparations, des modes d'administration et des doses de la belladone, adaptés au plan de thérapeutique que nous suivons dans le traitement de toutes les maladies mentionnées dans le chapitre précédent.

I.

ÉPILEPSIE ET AFFECTIONS ÉPILEPTIFORMES.

Dans cette maladie et autres contenues dans le deuxième chapitre, nous n'employons que l'ex-

trait de belladone préparé de la manière suivante. On coupe toute la plante, feuilles et tiges, lorsqu'elle est en pleine floraison. On les fait fortement et longtemps bouillir, jusqu'à cuisson parfaite des tiges. On met en presse; on décante et on fait bouillir vivement, d'abord pour diminuer promptement le volume du liquide, et puis on termine l'opération lentement, suivant le procédé ordinaire des extraits aqueux. Cet extrait est uni et homogène, et peut se conserver plusieurs années sans moisir, ou, du moins, il ne moisit que fort peu.

Cet extrait, par simple décoction aqueuse des feuilles vertes ou sèches, diffère de l'extrait fait par le jus dépuré ou non dépuré, en ce qu'il nous a paru plus doux et moins vireux que le dernier : c'est pourquoi nous l'employons de préférence autant que possible.

Voici la formule des pilules d'extrait de belladone, suivant laquelle nous employons constamment l'héroïque solanée.

Pr. Extrait de belladone par simple décoction aqueuse, 8 grammes.
Poudre de gomme arabique, 2 grammes.
Poudre inerte, *q. s.* pour 150 pilules.

Mode d'administration. Une pilule le premier jour, deux le second, et trois le troisième, une matin, midi et soir, et une heure ou deux

avant les repas. On continue ainsi si l'on n'éprouve point un trouble notable dans la vue, ou une trop grande sécheresse de la bouche ou de la gorge. Si ce trouble notable ou la grande sécheresse buccale ou gutturale se manifeste, on diminue la dose ou on cesse tout à fait pendant quelques jours. Si l'on n'observe aucune altération dans la vue, ni autres effets fâcheux, on pourra porter la dose à quatre ou cinq pilules, c'est-à-dire, à vingt ou vingt-cinq centigrammes d'extrait de belladone par jour. Mais, en général, vingt centigrammes suffisent presque toujours.

Si l'on emploie l'extrait fait par le jus dépuré ou non dépuré, on donnera les pilules à moindre dose, ou un tiers de moins environ, c'est-à-dire, deux ou trois pilules par jour, en supposant que l'on conserve la même formule et le même nombre de pilules.

II.

HYSTÉRIE ET AFFECTIONS HYSTÉRIFORMES.

Tout comme au nº I, *épilepsie*.

III.

CHORÉE OU DANSE DE SAINT GUY. — TREMBLEMENT RÉPUTÉ NERVEUX, PARTIEL OU GÉNÉRAL.

Tout comme au nº I.

IV.

COQUELUCHE. — TOUX NERVEUSE DES ADULTES. — ASTHME. — STERNALGIE OU ANGINE DE POITRINE. — HOQUET SPASMODIQUE PERSISTANT. — CONSTRICTION DE LA GORGE ET DU LARYNX. — APHONIE, ETC.

Coqueluche. Le traitement a été exposé à la page 61.

Toux convulsive des adultes. Une pilule de cinq centigrammes d'extrait de belladone, matin et soir.

Asthme ou affections asthmatiques, dyspnées choniques. Une pilule comme ci-dessus, matin et soir, et trois au bout d'une semaine. — On pourra, au besoin, les remplacer par la poudre de la racine de belladone : cinq centigrammes matin et soir. Dans tous les cas, on y ajoutera les fumigations de stramonium, à la pipe ou au cigare. — Pendant les accès, on pourra donner

la potion indiquée dans l'alinéa suivant : *sternalgie.*

Sternalgie ou angine de poitrine. — Palpitations. Nous donnons ordinairement une potion composée de dix à quinze centigrammes d'extrait de belladone dissous dans cent à cent cinquante grammes de véhicule d'eaux dites antispasmodiques, comme celle de laitue, de mélisse, etc., avec un sirop approprié. — Nous nous contentons aussi quelquefois de simples pilules d'extrait de belladone, comme ci-dessus, deux ou trois par jour, de cinq centigrammes chaque.

Hoquet spasmodique persistant ou chronique. On prendra les pilules indiquées au nº I, jusqu'à trois, quatre ou cinq par jour, ou une potion calmante et antispasmodique, avec quinze à vingt centigrammes d'extrait de belladone.

Constrictions spasmodiques de la gorge et du larynx. Pilules en potion, comme ci-dessus.

V.

NÉVRALGIES. — DOULEURS NERVEUSES. — HÉMICRANIE. — MIGRAINE, ETC.

Nous employons constamment la pommade suivante :

Pr. Extrait de belladone, } 15 grammes de
Axonge, } chaque.
Mêlez exactement pour une pommade....

Mode d'emploi. Matin, midi et soir, et surtout pendant les paroxysmes de douleurs, on frictionnera les parties affectées avec gros comme une noisette de cet onguent. Chaque friction se fera pendant cinq ou six minutes, ou jusqu'à parfaite absorption. On y ajoute de temps en temps un peu de salive, pour mieux faire pénétrer dans la peau. On fera en sorte de consommer cette pommade dans l'espace de cinq ou six jours. On suspend momentanément les frictions, si la vue se trouble notablement.

VI.

CONSTRICTIONS SPASMODIQUES, OU PEUT-ÊTRE MÊME INFLAMMATOIRES OU MÉCANIQUES DES SPHINCTERS ET DES ANNEAUX MUSCULEUX ET FIBREUX. — HERNIES ÉTRANGLÉES. — ILÉUS. — CONSTRICTION ANALE. — CONSTRICTION URÉTRALE. — CONSTRICTION UTÉRINE. — RIGIDITÉ DU COL UTÉRIN. — DYSTOCIE. — PHIMOSIS. — PARAPHIMOSIS, ETC.

Hernies étranglées. Le traitement est exposé avec détail à la page 102.

Iléus. Même traitement qu'au n° VI pour les hernies étranglées.

Constriction spasmodique du rectum, avec ou sans fissure. — Crevasses hémorrhoïdales. On emploie la pommade de belladone indiquée au n° V (névralgies), soit sous forme d'onction, soit à l'aide d'une mèche introduite dans l'anus.

Constriction urétrale. — Rétention d'urine. Frictions de trois en trois heures, aux régions hypogastrique et périnéale, avec la pommade de belladone du n° V.

Constriction spasmodique et rigidité du col de l'utérus. Frictions au col utérin avec la pommade de belladone n° V, ou avec l'extrait pur.

Phimosis et paraphimosis. Onctions avec la pommade n° V, ou même avec l'extrait pur de belladone délayé dans un peu de salive.

VII.

COLIQUES NÉPHRÉTIQUES ET HÉPATIQUES.

Frictions toutes les deux ou trois heures, avec la pommade de belladone, à la région rénale souffrante, sur le trajet de l'uretère, si la douleur se fait sentir dans cette partie du bas-ventre, et au périnée quelquefois. — On donne parfois aussi la belladone à l'intérieur.

VIII.

INCONTINENCE D'URINE NOCTURNE.

Un centigramme, matin et soir, de poudre de racine récente de belladone, longtemps continué.

IX.

TÉTANOS. — CONVULSIONS PUERPÉRALES. — ÉCLAMPSIE.

Nous donnerons, si l'occasion s'en présente, l'extrait de belladone à haute dose, de vingt à trente centigrammes en vingt-quatre heures, si la déglutition toutefois est possible; ou en lavement encore s'il se peut. De plus, nous ferons faire des frictions avec la pommade ou la teinture de belladone, sur l'épine dorsale et sur les parties les plus fortement contractées. Nous y joindrons, pour plus de sûreté, les préparations opiacées.

X.

AFFECTIONS OCULAIRES. — OPHTHALMIE. — KÉRATITE. — IRITIS. — HERNIE OU PROCIDENCE DE L'IRIS. — STAPHYLÔME. — TAIES CENTRALES. — CATARACTES CENTRALES. — NYCTALOPIE. — AMAUROSE, ETC.

Dans toutes, où il y a plus ou moins de photophobie, nous employons le collyre suivant :

Pr. Eau de roses, 125 grammes.
Extrait de belladone, 2 grammes.
Dissolvez.

Pour toutes les affections oculaires ci-dessus énumérées, voyez la page 138 et suivantes.

XI.

CANCER. — SQUIRRHES. — ENGORGEMENTS LYMPHATIQUES INDOLENTS, OU TUMEURS DOULOUREUSES SQUIRRHOÏDES, ETC.

Frictions avec la pommade de belladone. — Emplâtre avec l'extrait de belladone, etc.

XII.

ORCHITE ET ÉPIDYDIMITE. — ENGORGEMENTS, SOIT GLANDULEUX, SOIT ARTICULAIRES.

Traitement au nº XI.

XIII.

DOULEURS RHUMATISMALES ET GOUTTEUSES AIGUËS.

La belladone sous forme de pilules.

XIV.

FOLIE.

Pilules de belladone.

XV.

COLIQUE DE PLOMB.

Idem.

XVI.

RAGE.

Pour le traitement de la rage déclarée et confirmée, voyez l'article *rage*, au chap. II.

XVII.

CHOLÉRA ASIATIQUE.

Voyez le traitement à l'article *choléra*, au chap. II.

XVIII.

LA BELLADONE COMME MOYEN PRÉSERVATIF DE LA SCARLATINE.

Voici la méthode généralement employée en Allemagne et par quelques médecins français.

On fait dissoudre quinze centigrammes d'extrait de belladone récemment préparée dans trente grammes d'eau de canelle, ou de quelque autre eau distillée, aromatique et agréable. On y ajoute deux grammes d'alcool rectifié. On donne, matin et soir, autant de gouttes de cette solution sur du sucre ou dans un peu d'eau sucrée, que

l'enfant a d'années d'âge, en ne dépassant pas cependant douze ou quinze gouttes. On continuera ce remède pendant trois semaines ou un mois. Pour être à l'abri de la contagion, il faut être au moins sous son influence depuis une semaine.

SECTION DEUXIÈME.

PARAGRAPHE UNIQUE.

Nous présenterons encore ici quelques préparations de belladone, plus ou moins usitées, et que l'on peut employer avec avantage, suivant le besoin et les circonstances des temps et des lieux. Les voici dans l'ordre de leur importance.

Extrait de belladone. D'abord, pour l'extrait, qui est la préparation la plus employée, sa confection a été indiquée au commencement de ce chapitre. On sait que la préparation ordinaire se fait avec le suc dépuré ou non dépuré de la plante. Nous préférons, comme nous l'avons déjà dit, l'extrait par simple décoction aqueuse de la plante verte, comme beaucoup plus douce et moins vireuse. — On donne l'extrait de belladone à la dose de cinq à trente centigrammes en vingt-quatre heures par jour. On dépasse rarement la dose de trente centigrammes.

Poudre de belladone. La poudre de belladone, soit de la racine, soit des feuilles, est administrée à la même dose que l'extrait.

Teinture de belladone. La teinture alcoolique de belladone est préparée de la manière suivante :

Pr. Feuilles sèches de belladone, 1 partie.
Alcool (21° Cartier), 4 parties.

Faites macérer pendant quinze jours; passez avec expression et filtrez. — On donne la teinture de la belladone à la dose de dix, vingt à trente gouttes. — A l'extérieur, en friction à dose large, indéterminée.

Sirop de belladone. Il contient dix centigrammes d'extrait de belladone par trente grammes de sirop simple. On peut donner cette dose de sirop dans les vingt-quatre heures.

Infusion et décoction de belladone, de trente centigrammes à un gramme. A l'intérieur, en plusieurs fois. — Également pour lavement. Il ne faut jamais donner quatre grammes pour un lavement, comme l'indiquent, à tort, quelques formulaires. — Pour l'usage externe, on peut aller jusqu'à quinze grammes pour un litre d'eau.

Voilà les principales préparations de belladone, quoiqu'il y en ait bien d'autres encore; mais celles que nous indiquons ici peuvent suffire dans tous les cas possibles.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE III.

SECTION PREMIÈRE.

PRÉPARATION PHARMACEUTIQUE. — MATIÈRE MÉDICALE. — THÉRAPEUTIQUE. — POSOLOGIE DE LA BELLADONE, RELATIVEMENT AUX MALADIES SUIVANTES.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Imprimerie de P.-É. Brédif, à l'Aigle (Orne).

CATALOGUE

DES

LIVRES DE MÉDECINE,

CHIRURGIE, ANATOMIE, PHYSIOLOGIE,

HISTOIRE NATURELLE, PHYSIQUE, CHIMIE, PHARMACIE

QUI SE TROUVENT

CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE,

RUE HAUTEFEUILLE, 19.

(CI-DEVANT RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 17.)

A PARIS.

NOTA. Une correspondance active avec l'Angleterre et l'Allemagne permet à M. *J.-B. Baillière* d'exécuter dans un bref délai toutes les commissions de librairie qui lui seront confiées.

A LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE,

LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE FRANÇAISE ET ANGLAISE,

219, REGENT STREET.

A NEW-YORK, CHEZ H. BAILLIÈRE, LIBRAIRE,

290, BROADWAY.

A MADRID, CHEZ C. BAILLY-BAILLIÈRE,

LIBRAIRE, CALLE DEL PRINCIPE, N° 11.

Janvier 1852.

Sous presse pour paraître incessamment.

ICONOGRAPHIE OPHTHALMOLOGIQUE, ou Descriptions et figures coloriées des diverses maladies de l'organe de la vue, sous le rapport anatomo-pathologique et chirurgical, appuyées d'observations cliniques, par le docteur J. Sichel, professeur d'ophthalmologie, etc. Paris, 1852. Un volume grand in-4, composé de 72 à 80 planches, gravées et coloriées, et d'un texte descriptif et raisonné. Il sera publié par livraisons de 4 planches et 20 pages de texte.

DICTIONNAIRE D'HYGIÈNE PUBLIQUE ET DE SALUBRITÉ, ou Répertoire de toutes les questions relatives à la santé publique, considérées dans leurs rapports avec les Subsistances, les Épidémies, les Professions, les Établissements et institutions d'Hygiène et de Salubrité, complété par le texte des Lois, Décrets, Arrêtés, Ordonnances et Instructions qui s'y rattachent, par le docteur Amb. Tardieu, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, médecin des hôpitaux, etc.; 2 forts vol. grand in-8.

STATISTIQUE MORALE DE L'ANGLETERRE COMPARÉE AVEC CELLE DE LA FRANCE, d'après les documents officiels présentés au Parlement et les Arrêtés de la Cour criminelle centrale de Londres, et les Comptes de l'administration de la justice criminelle de France, par M. A. Guerry, membre correspondant de l'Institut de France, de la Société de statistique de Londres. 1 vol. in-4 avec tableaux et cartes gravées.

TRAITÉ DE CHIMIE ANATOMIQUE ET PHYSIOLOGIQUE ou des Principes immédiats du corps de l'homme et des mammifères à l'état normal et à l'état pathologique, par MM. Ch. Robin, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, et Verdeil, professeur de chimie, 2 vol. in-8, avec atlas de 44 planches gravées.

HISTOIRE DES SCIENCES NATURELLES AU MOYEN AGE; ALBERT-LE-GRAND, pris comme point de départ, par le docteur P.-A. Pouchet, professeur de zoologie du Muséum d'histoire naturelle de Rouen, correspondant de l'Institut, 1 vol. in-8.

ŒUVRES D'ORIBASE, texte grec, en grande partie inédit, collationné sur les manuscrits, traduit pour la première fois en français, avec une introduction, des notes, des tables et des planches, par les docteurs Bussemacker et Daremberg. Paris, 1851. Tome Ier in-8 de 700 pages. 12 fr.

Le tome II est *sous presse*.

ŒUVRES MÉDICALES ET PHILOSOPHIQUES DE GALIEN, traduites en français, annotées et précédées d'une introduction historique, par M. le docteur Ch. Daremberg. 2 vol. in-8.

TRAITÉ DE L'HYDROPISIE, par M. le docteur Abeille, médecin de l'hôpital militaire d'Ajaccio, 1 vol. in-8.

TRAITÉ DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE COMPARÉES DANS L'HOMME ET LES ANIMAUX, par MM. U. Leblanc, médecin vétérinaire, et le docteur P. Fouan, prosecteur de la Faculté de médecine de Paris, ancien interne des hôpitaux, etc. 2 vol. in-8 avec figures.

TRAITÉ D'ANATOMIE GÉNÉRALE normale et pathologique chez l'homme et les principaux mammifères (Histoire des éléments anatomiques des tissus et Histologie); par le docteur Ch. Robin, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, professeur d'anatomie générale et de microscopie. 2 vol. in-8 accompagnés d'un Atlas de 40 planches gravées.

TRAITÉ DE PHYSIOLOGIE EXPÉRIMENTALE, comprenant les applications à la pathologie, par le docteur Claude Bernard, professeur d'anatomie et de physiologie expérimentale, suppléant de M. Magendie au collége de France, lauréat de l'Institut, etc. 2 vol. in-8 avec figures intercalées dans le texte.

HISTOIRE NATURELLE DES MOLLUSQUES TERRESTRES ET FLUVIATILES DE LA FRANCE, par A. Moquin-Tandon, professeur d'histoire naturelle à la Faculté des sciences de Toulouse, etc.

Cet ouvrage formera un fort volume in-8 de 600 à 700 pages, accompagné d'un Atlas de 25 planches gravées et coloriées avec le plus grand soin, représentant toutes les espèces avec la figure de l'animal par genres.

L'*Histoire naturelle des Mollusques de France*, de Draparnaud, publiée en 1805, et le *Supplément*, par Michaud, outre qu'ils sont fort rares, ne répondent plus aux besoins de la science, parce qu'ils sont insuffisants et que le nombre des coquilles découvertes et connues aujourd'hui est bien plus considérable. C'est donc dans le but d'obvier à cet inconvénient en remplissant une lacune, et de faire un livre également utile aux savants et aux collecteurs amateurs, que M. Moquin-Tandon s'occupe depuis longues années de la rédaction et de la coordination des nombreux matériaux que l'on possède sur l'*Histoire naturelle des Mollusques de France*. Toutes les figures sont dessinées d'après nature par l'auteur; la gravure sur acier est confiée aux artistes habiles à qui l'on doit les planches de l'Atlas de la deuxième édition de la *Monographie des Hirudinées*, par M. Moquin-Tandon : telles sont les garanties d'exécution pour faire de cet ouvrage un beau et un bon livre.

LIVRES DE FONDS.

BIBLIOTHÈQUE DU MÉDECIN-PRATICIEN, ou Résumé général de tous les ouvrages de clinique médicale et chirurgicale, de toutes les monographies, de tous les mémoires de médecine et de chirurgie pratiques, anciens et modernes, publiés en France et à l'étranger, par une société de médecins, sous la direction du docteur Fabre, rédacteur en chef de la *Gazette des Hôpitaux*. — Ouvrage adopté par l'Université, pour les Facultés de médecine et les Écoles préparatoires de médecine et de pharmacie de France; et par le ministère de la guerre, sur la proposition du conseil de santé des armées, pour les hôpitaux d'instruction. Paris, 1843-1851. *Ouvrage complet*, 15 vol. grand in-8, de chacun 700 p. à deux colonnes. Prix de chaque : 8 fr. 50.

Ce n'est point ici une indigeste compilation, un rapprochement inintelligent des opinions des auteurs; ce n'est pas la réimpression pure et simple des ouvrages anciens ou modernes; c'est un travail intellectuel complet, une analyse raisonnée des monographies et des traités de médecine et de chirurgie français et étrangers les plus importants, un livre original enfin, par la forme même des recherches qu'il contient, par la critique éclairée des opinions, et par une foule d'aperçus et de matériaux inédits. C'est un livre qui tient le milieu entre les ouvrages de clinique et les traités dogmatiques et élémentaires de médecine et de chirurgie. Évitant avec soin la prolixité surabondante des uns, la stérile concision des autres, les auteurs ont su, dans chaque traité spécial, joindre l'exemple au précepte, appuyer les doctrines et les méthodes de traitement sur des faits bien choisis et pouvant servir de type et de modèle. Ces faits, ils les empruntent à tous les maîtres de l'art: Hippocrate, Galien, Celse, Ambroise Paré, Sydenham, Morgagni, Scarpa, Chopart, Desault, Pinel, Broussais, Boyer, Dupuytren, etc., sont mis à contribution tour à tour, et les observations ou les opinions empruntées à leurs ouvrages se trouvent souvent en regard des opinions et des observations des médecins et chirurgiens vivants, observations et opinions communiquées verbalement ou recueillies dans les publications contemporaines, et dans cette mine inépuisable et si mal explorée jusqu'ici des meilleurs journaux de médecine qui se publient en Europe et en Amérique depuis cinquante ans.

Un travail de recherche et d'analyse a été exécuté, sur chaque branche de la pathologie interne et externe, avec le même soin, la même étendue, le même examen consciencieux pour tous les volumes; ainsi, des ouvrages qui, pour chaque partie de la science, formeraient à eux seuls une volumineuse bibliothèque, sont cités, analysés, résumés, appréciés, de sorte que le lecteur a immédiatement sous les yeux et en quelques pages tout ce qu'il lui importe de savoir, connaissances dont l'acquisition lui coûterait plusieurs années d'un travail assidu et des dépenses incalculables.

On jugera d'ailleurs par la simple indication des matières de chaque volume, l'importance et la variété des sujets qui y sont traités.

Le Tome Ier contient les *Maladies des femmes*, qui embrassent : 1º les maladies des parties externes de la génération; 2º les maladies du périnée; 3º les maladies des parties internes de la génération; 4º maladies de l'utérus et de ses annexes; 5º maladies du col de la matrice; 6º maladies des trompes utérines; 7º maladies des ovaires.

Le Tome II contient la suite des *Maladies des femmes* : 1º maladies des mamelles; 2º maladies du mamelon; 3º maladies attribuées à des lésions de la circulation et de l'innervation. Puis les *Maladies de l'appareil urinaire* : 1º maladies des reins; 2º maladies des calices et des bassinets; 3º maladies des uretères; 4º maladies de la vessie.

Le Tome III contient la suite des *Maladies de l'appareil urinaire*. Maladies de la vessie (partie très importante) comprenant les corps étrangers à la vessie introduits par l'urètre, par les plaies ou par le tube digestif, les calculs, leur dissolution, leur extraction, la lithotritie, *avec planches*, la taille, les hernies de la vessie, les névralgies, la paralysie, la cystite, le catarrhe de la vessie, l'hématurie, les abcès, les fistules, la gangrène, l'hypertrophie et l'atrophie, les polypes, les fongus, les tubercules, le cancer, les acéphalocystes et les vers de la vessie.

Le Tome IV contient la fin des *Maladies de l'appareil urinaire* et les *Maladies des organes de la génération chez l'homme* : 1º maladies du col de la vessie; 2º maladies de la prostate; 3º maladies de l'urètre (vices de conformation, contusions, corps étrangers, névroses, inflammations, rétrécissements de l'urètre, rétention d'urine, exposition des diverses méthodes de traitement); 4º maladies du pénis; 5º maladies des vésicules séminales (pertes séminales involontaires); maladies des bourses (vices de conformation, contusions, plaies, inflammation des testicules, testicules syphilitiques, végétations, atrophie, hypertrophie, spermatocèle, dégénérescences, tubercules, cancer, kystes des testicules, hydrocèle, hématocèle, pneumatocèle, sarcocèle, varicocèle, tumeurs et cancer du scrotum, etc.).

Les Tomes V et VI contiennent les *Maladies des enfants*, de la naissance à la puberté (Médecine et chirurgie). C'est pour la première fois que la médecine et la chirurgie des enfants se trouvent réunies; ces deux volumes forment donc le Traité le plus complet qui existe sur les Maladies des Enfants; ils présentent le résumé des travaux de Baumes, Billard, Blache, Barthez et Rilliet, Barrier, Brachet, Evanson et Maunsell, P. Dubois, Goelis, Henke, Geoffroy-Saint-Hilaire, Guersant, Richard, Rosen, Roux, Underwood, Valleix, etc., etc., ainsi que d'un grand nombre de mémoires extraits des journaux français et étrangers.

Le tome VII contient *Traité des maladies vénériennes*, il présente une exposition complète de la doctrine et de la pratique des médecins français et étrangers qui ont fait une étude particulière de la syphilis.

Le tome VIII contient : *Traité des maladies de la peau*, en présentant l'exposé de la doctrine et de la pratique des dermatophiles français et étrangers les plus célèbres ; il offre l'ouvrage le plus complet que les médecins désireux de suivre les progrès de la science puissent consulter.

Le tome IX contient *Traité des maladies du cerveau, maladies mentales et maladies nerveuses*, il présente l'exposition des travaux les plus récents sur les désordres de l'intelligence, etc.

Le tome X contient *Traité des maladies des yeux et des oreilles*, et présente l'ensemble des travaux les plus modernes français, anglais et allemands sur les maladies des yeux et de l'organe auditif.

Le tome XI contient : Traité des maladies de l'*appareil digestif et de ses annexes*, et comprend : Maladies des lèvres, de la langue, de la bouche, des amygdales, du pharynx, de l'œsophage, de l'estomac et des intestins, du rectum et de l'anus, du péritoine, du foie, de la rate, du pancréas, etc.

Le tome XII contient : Traité des maladies de l'*appareil respiratoire et circulatoire*, et comprend : maladies du nez, des fosses nasales, des sinus frontaux maxillaires, du corps thyroïde, maladies de poitrine, des poumons, bronchite capillaire, pneumonie, emphysème des poumons, phthisie pulmonaire, pleurésie, pneumothorax, maladies du cœur et des artères, anévrismes, etc.

Le tome XIII contient, *Maladies de l'appareil locomoteur*, comprenant : Maladies des os, plaies, fractures, ostéite, cancer, maladies des muscles, rhumatisme, goutte, infection purulente, etc.

Le tome XIV contient : *Traité de thérapeutique et de matière médicale* dans lequel on trouve une juste appréciation des travaux les plus récents sur l'histoire et l'emploi des substances médicales, français, italiens, anglais et allemands.

Le tome XV contient : *Traité de médecine légale et de toxicologie (avec figures)*, présentant l'exposé des travaux les plus récents dans leurs applications pratiques.

Conditions de la souscription :

La Bibliothèque du Médecin-Praticien en 15 volumes grand in-8, sur double colonne, et contenant la matière de 45 volumes in-8 ordinaires, est *complète*. Prix de chaque volume. 8 fr. 50

L'on peut toujours souscrire en retirant un volume par mois, ou acheter chaque monographie séparément.

AMYOT. Entomologie française. Rhyncotes. Paris, 1848, in-8 de 500 pages, avec 5 planches. 8 fr.

ANNALES D'HYGIÈNE PUBLIQUE ET DE MÉDECINE LÉGALE, par MM. Adelon, Andral, Bayard, Boudin, Brierre de Boismont, Chevallier, Devergie, Esquirol, Gaultier de Claubry, Guérard, Keraudren, Leuret, Marc, Ollivier (d'Angers), Orfila, Parent-Duchatelet, Amb. Tardieu, Trébuchet, Villermé.

Les Annales d'hygiène publique et de médecine légale paraissent depuis 1829 régulièrement tous les trois mois par cahiers de 15 à 16 feuilles in-8, environ 250 pages, avec des planches gravées.

Le prix de l'abonnement par an pour Paris, est de : 18 fr.

— 21 fr., franc de port pour les départements. — 24 fr. pour l'étranger.

La collection complète 1829 à 1851, dont il ne reste que peu d'exemplaires, 46 vol. in-8., fig., prix : 414 fr. Les dernières années séparément; prix de chaq. 18 fr.

Tables alphabétiques par ordre des matières et par noms d'auteurs des Tomes I à XX, pour 1829 à 1838, in-8. 2 fr.

ANNALES DE LA CHIRURGIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, publiées par MM. Bégin, chirurgien-inspecteur, membre du Conseil de santé des armées, ancien chirurgien en chef de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce; le docteur Marchal (de Calvi), professeur à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce; Velpeau, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Paris, Vidal (de Cassis), Chirurgien de l'hôpital du Midi, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris. Paris, 1841 à 1845. 15 vol. in-8, figures. 60 fr.

Chaque année séparément, 3 vol. in-8. 20 fr.

Cette importante collection présente l'état actuel de la chirurgie ; elle contient un grand nombre de mémoires de chirurgie, par MM. Velpeau, Bégin, Vidal (de Cassis), Marchal (de Calvi), Giraldès, Dieffembach, Liston, Ammon, Robert, Maisonneuve, Richet, Tardieu, d'Arcet, Sédillot, Chailly, Caseaux, etc.

ANNUAIRE DE CHIMIE, comprenant les applications de cette science à la médecine et à la pharmacie, ou Répertoire des découvertes et des nouveaux travaux en chimie faits dans les diverses parties de l'Europe ; par MM. E. Millon, J. Reiset, avec la collaboration de M. le docteur F. Hoefer, et de M. Nicklès.

— *Première année*, Paris, 1845, 1 vol. in-8 de 700 pag. . . . . 7 fr. 50.

— *Deuxième année* 1846. 1 vol. in-8 de 900 pages. . . . . 7 fr. 50.

— *Troisième année*, 1847. 1 vol. in-8 de 820 pages . . . . 7 fr. 50.

— *Quatrième année*, 1848. 1 vol. in-8 de 600 pages . . . . 7 fr. 50.

— *Cinquième année*, 1849, 1 vol. in-8 de 630 pages. . . . . 7 fr. 50.

— *Sixième année*, 1850, 1 vol. in-8 de 765 pages. . . . . 7 fr. 50.

— *Septième année*, 1851, 1 vol. in-8 de 600 pages. . . . . 7 fr. 50.

Cet ouvrage paraît régulièrement, en janvier de chaque année.

Pour connaître le mouvement et les progrès qui s'opèrent en chimie, pour en apprécier tous les détails, il n'est pas de publications que les travailleurs ne doivent interroger; il leur faut consulter plus de vingt recueils, qui nécessitent non seulement beaucoup de temps, mais la connaissance de plusieurs langues. C'est dans le but d'obvier à ces inconvénients que les auteurs ont entrepris de présenter, chaque année, une exposition complète de l'ensemble de tous les travaux dont la chimie fait l'objet, et qui s'exécutent en France ou à l'étranger.

ARCHIVES ET JOURNAL DE LA MÉDECINE HOMOEOPATHIQUE, publiés par une société de médecins de Paris. — *Collection complète.* Paris, 1834-1837, 6 volumes in-8. 30 fr.

C'est dans l'*Organon*, le *Traité des maladies chroniques* et la *Matière médicale pure* de Hahnemann, qu'on trouve les principes et les moyens d'application de cette doctrine nouvelle. Mais, quelque indispensables que soient ces trois ouvrages fondamentaux, bien des questions secondaires soulevées par la théorie et la pratique, n'ont pu y trouver place. Ces questions importantes ont cependant été examinées, discutées, approfondies à l'étranger, en Allemagne surtout. Ce journal a reproduit tout ce qui peut mettre en état de mieux apprécier le caractère et la haute portée de l'homœopathie.

AUVERT (Alex.), Selecta praxis medico-chirurgicæ quam Mosquæ exercet, typis et figuris expressa Parisis moderata, Amb. Tardieu. Parisiis et Mosquæ, 1848-1851, grand in-folio avec 120 planches gravées et coloriées, ouvrage complet. 480 fr.

Ce bel ouvrage est complet; il a été publié en 24 livraisons au prix de 20 fr. chaque; il comprend 120 planches grand in-folio, papier vélin colombier, gravées en taille douce, tirées en couleur, et retouchées au pinceau avec le plus grand soin pour le fini des détails pathologiques.

Chaque sujet est accompagné de son texte particulier, explicatif, raisonné, imprimé dans le même format et placé en regard de la planche.

BANCAL. Manuel pratique de la lithotritie, ou Lettres à un jeune médecin sur le broiement de la pierre dans la vessie; par A.-P. Bancal, docteur en médecine; suivi d'un rapport fait à l'Institut de France, par MM. Percy, Chaussier, Deschamps, Pelletan et Magendie, en faveur de son nouvel instrument pour l'opération de la cataracte par extraction, et d'une lettre descriptive de la manière de la pratiquer au moyen de cet instrument. Paris, 1829. in-8, avec cinq planches, le portrait de M. Dubois, et un *fac-simile* de son écriture. 5 fr.

BAUDRIMONT. Traité de chimie générale et spéciale, avec les applications aux arts, à la médecine et à la pharmacie, par le docteur A. Baudrimont, professeur agrégé de chimie à la Faculté de médecine de Paris. Paris, 1844-1846, 2 vol. in-8, ensemble 1560 pages, avec 260 figures intercalées dans le texte. 18 fr.
Tome IIe in-8 de 984 pages avec figures. 9 fr.

« Convaincu que l'enseignement des sciences doit avoir pour but d'en faire comprendre l'ensemble et non point d'en développer toutes les parties, j'ai cru qu'il serait convenable de publier un traité de chimie dans lequel les faits utiles par leur application ou par l'appui qu'ils prêtent à la philosophie de cette science fussent enregistrés avec soin et d'une manière concise, mais aussi complète que possible, tandis que tous les faits douteux ou sans application en seraient rejetés entièrement. Mon intention et mon désir sont que l'élève qui aura étudié ce traité de chimie, et qui en aura répété les principales expériences, puisse sans aucun autre secours consulter les annales de la science, et se mettre ainsi au courant des faits dont il désire connaître les détails. L'enseignement que j'ai fondé pour les sciences, et en particulier pour la chimie et ses applications, m'a démontré, par huit années d'expériences, que ce but pouvait être atteint.

« Le choix des matières, le soin que j'ai apporté à n'enregistrer que des faits authentiques et qui, pour la plupart, ont été vérifiés dans mes laboratoires, me donnent aussi la confiance que ce livre pourra être consulté par ceux qui, connaissant la chimie ou se livrant à ses applications, ont besoin de renseignements positifs. » (*Préface de l'auteur.*)

BAUDRIMONT. Du sucre et de sa fabrication, suivi d'un précis de la législation qui régit cette industrie, par A. Trebuchet. Paris, 1841, in-8, avec 21 figures. 3 fr.

BAUDRIMONT ET MARTIN SAINT-ANGE. Recherches anatomiques et physiologiques sur le Développement du fœtus, et particulièrement sur l'évolution embryonnaire des oiseaux et des batraciens. Paris, 1851, 1 vol. in-4 avec 18 planches gravées et coloriées. 35 fr.

BAYLE. Bibliothèque de thérapeutique, ou Recueil de mémoires originaux et des travaux anciens et modernes sur le traitement des maladies et l'emploi des médicaments, recueillis et publiés par A.-L.-J. Bayle, D. M. P., agrégé et sous-bibliothécaire à la Faculté de Médecine. Paris, 1828-1837, 4 forts vol. in-8. 20 fr.

La bibliothèque de thérapeutique, ayant pour unique but le perfectionnement de la connaissance des maladies, déduit de l'observation pure, est essentiellement un ouvrage de médecine pratique expérimentale, et n'a aucun rapport avec les traités de matière médicale consacrés en grande partie à des détails sur l'histoire naturelle, les propriétés physiques et chimiques des médicaments.

Elle se compose : 1° du recueil de tous les faits anciens et modernes publiés jusqu'aujourd'hui dans toutes les langues sur les vertus des agents thérapeutiques ; 2° de conclusions générales tirées de ces faits comparés, analysés et comptés, conclusions qui sont placées à la suite de chaque recueil d'observations sous le nom de *Résumés*.

Les faits cliniques renfermés par extrait ou en substance dans les quatre volumes de la bibliothèque de thérapeutique s'élèvent à 11.955.

BAZIN. Du système nerveux, de la vie animale et de la vie végétative, de leurs connexions anatomiques et des rapports physiologiques, psychologiques et zoologiques qui existent entre eux, par A. Bazin, professeur d'anatomie, de physiologie et de zoologie à la Faculté des Sciences de Bordeaux, etc. Paris, 1841, in-4, avec 6 planches. 8 fr.

BEAUVAIS. Effets toxiques et pathogénétiques de plusieurs médicaments sur l'économie animale dans l'état de santé, par le docteur Beauvais (de Saint-Gratien). Paris, 1845, in-8 de 420 pages. Avec huit tableaux in-folio. 7 fr.

BEAUVAIS. Clinique homoeopathique, ou Recueil de toutes les observations pratiques publiées jusqu'à nos jours, et traitées par la méthode homoeopathique. *Ouvrage complet.* Paris, 1836-1840, 9 forts volumes in-8. 45 fr.

BÉGIN. Études sur le service de santé militaire en France, son passé, son présent et son avenir, par le docteur L.-J. Bégin, Chirurgien-Inspecteur, membre du Conseil de santé des armées, de l'Académie nationale de médecine, ancien Chirurgien en chef de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, etc. Paris, 1849, in-8. de 370 pages. 4 fr. 50

BÉGIN. Nouveaux éléments de chirurgie et de médecine opératoire, par le docteur L.-J. Bégin, *Deuxième édition,* augmentée. Paris, 1838, 3 vol. in-8. 20 fr.

BÉGIN. Traité de physiologie pathologique, par le docteur L.-J. Bégin. Paris, 1828. 2 vol. in-8. 16 fr.

BÉGIN. Application de la doctrine physiologique a la chirurgie, par le docteur L.-J. Bégin. Paris, 1823, in-8. 2 fr. 50

BÉGIN. Quels sont les moyens de rendre en temps de paix les loisirs du soldat français plus utiles à lui-même, à l'état et à l'armée, sans porter atteinte à son caractère national ni à l'esprit militaire, par le docteur L.-J. Bégin, Paris, 1843. in-8. 1 fr. 25

BELMAS. Traité de la cystotomie sus-pubienne. Ouvrage basé sur près de cent observations tirées de la pratique du docteur Souberbielle, par D. Belmas, docteur en chirurgie de la Faculté de Paris, etc. Paris, 1827, in-8, fig. 6 fr.

BERTON. Traité pratique des maladies des enfants, depuis la naissance jusqu'à la puberté, fondé sur de nombreuses observations cliniques, et sur l'examen et l'analyse des travaux des auteurs qui se sont occupés de cette partie de la médecine, par M. le docteur A. Berton, avec des notes de M. le docteur Baron, médecin de l'hôpital des Enfants-Trouvés, etc. *Deuxième édition* entièrement refondue. Paris, 1842, in-8 de 810 pages. 9 fr.

Rendu éminemment pratique par le grand nombre d'observations cliniques qu'il réunit, par le concours et le résumé des opinions diverses, et par les développements thérapeutiques qu'il présente, ce nouveau Traité des *maladies des enfants* sera consulté avec fruit par tous les médecins.

BERZÉLIUS. De l'emploi du chalumeau dans les analyses chimiques et les déterminations minéralogiques, traduit du suédois, par F. Fresnel. Paris, 1842, 1 vol. in-8, avec 4 planches. 6 fr. 50

BERZÉLIUS. Théorie des proportions chimiques, et tableaux synoptiques des poids atomiques des corps simples, et de leurs combinaisons les plus importantes, par J.-J. Berzélius. 2e édition considérablement augmentée. Paris, 1835, in-8. 8 fr.

BIGEL. Homoeopathie domestique, comprenant l'hygiène, le régime à suivre pendant le traitement des maladies et la thérapeutique homoeopathique, par le docteur Bigel, précédée d'une notice sur l'hôpital homoeopathique de la Charité de Vienne; *deuxième édition entièrement refondue,* par le docteur Beauvais (de Saint-Gratien). Paris, 1839, in-18, de 624 pages. 5 fr. 50

BILLARD. De la membrane muqueuse gastro-intestinale dans l'état sain et dans l'état inflammatoire, par le docteur C. Billard, ancien interne des hôpitaux civils de Paris, etc. Paris, 1825, in-8. 6 fr.

BLANDIN. Nouveaux Eléments d'anatomie descriptive; par F.-Ph. Blandin, ancien chef des travaux anatomiques, professeur de la Faculté de Médecine de Paris, chirurgien de l'Hôtel-Dieu. Paris, 1838, 2 forts volumes in-8. 16 fr.

Ouvrage adopté pour les dissections dans les amphithéâtres d'anatomie de l'école pratique de la Faculté de Médecine de Paris, et par le Ministère de la Guerre pour les élèves des hôpitaux militaires.

BLANDIN. Anatomie du système Dentaire, considérée dans l'homme et les animaux. Paris, 1836, in-8, avec une planche. 4 fr. 50

BOENNINGHAUSEN. Manuel de thérapeutique médicale homoeopathique, pour servir de guide au lit des malades et à l'étude de la matière médicale pure. Traduit de l'allemand par le docteur D. Roth. Paris, 1846, in-12 de 600 pag. 7 fr.

BOENNINGHAUSEN. Tableau de la principale sphère d'action et des propriétés caractéristiques *des remèdes antipsoriques*, précédé d'un Mémoire sur la répétition des doses, par le docteur Hering. Traduit de l'allemand par De Bauer et T. Rapou, avec des considérations sur les remèdes homoeopathiques. Paris, 1846, in-8. 5 fr. 50

BOISSEAU. Nosographie organique, ou Traité complet de Médecine pratique; par F.-G. Boisseau, D.M.P., memb. des Acad. nat. de Méd. de Paris et de Madrid, médecin en chef de l'hôpital militaire d'instruction de Metz. Paris, 1828-1830, 4 forts vol. in-8. 34 fr.

BOISSEAU. Pyrétologie physiologique, ou Traité des fièvres considérées dans l'esprit de la nouvelle doctrine médicale; par F.-G. Boisseau. Quatrième édition, augmentée. Paris, 1832, in-8. 9 fr.

BOIVIN. Mémorial de l'art des accouchements, ou Principes fondés sur la pratique de l'hospice de la Maternité de Paris, et sur celle des plus célèbres praticiens nationaux et étrangers, avec 143 gravures représentant le mécanisme de toutes les espèces d'accouchements; par madame Boivin, sage-femme en chef. *Quatrième édition, augmentée.* Paris, 1836, 2 vol. in-8. 14 fr.

Ouvrage adopté par le gouvernement comme classique pour les élèves de la Maison d'accouchements de Paris.

BOIVIN. Nouvelles recherches sur l'origine, la nature et le traitement de la mole vésiculaire, ou Grossesse hydatique. Paris, 1827, in-8. 2 fr. 50

BOIVIN. Recherches sur une des causes les plus fréquentes et les moins connues de l'avortement, suivies d'un mémoire sur l'intro-pelvimètre, ou mensurateur interne du bassin; par madame Boivin. Paris, 1828, in-8, fig. 4 fr.

BOIVIN. Observations sur les cas d'absorption du placenta, 1829, in-8. 1 fr. 50

BOIVIN et DUGÈS. Traité pratique des maladies de l'utérus et de ses annexes, appuyé sur un grand nombre d'observations cliniques; par madame Boivin, docteur en méd., sage-femme, surveillante en chef de la Maison nationale de Santé, et A. Dugès, prof. à la Fac. de Méd. de Montpellier. Paris, 1833, 2 v. in-8. 14 fr.

— Atlas de 41 planches in-fol., gravées et coloriées, *Représentant les principales altérations morbides des organes génitaux de la femme.* Paris, 1833, in-fol., avec explication. 60 fr.

— L'ouvrage complet pris ensemble, 2 v. in-8, avec atlas de 41 pl. in-fol. 70 fr.

La qualification de *pratique* donnée à ce travail n'est pas une expression vaine et destinée seulement à le présenter sous des auspices plus favorables : il la mérite, parce qu'il est entièrement déduit de l'observation. Les auteurs ont donné aux maladies les plus fréquentes, à celles dont le diagnostic est le plus important et le plus difficile, à celles dont le traitement et ses divers modes peuvent être discutés d'après les résultats de l'expérience, toute l'extension nécessaire pour les rendre plus profitables au lecteur : en un mot, on y trouve à chaque page d'excellents préceptes dont une longue pratique pouvait seule confirmer la justesse et l'utilité. Précision et clarté, jugement sain, érudition choisie, savoir solide : telles sont les qualités qui distinguent ce livre éminemment remarquable, destiné à occuper une des premières places dans les bibliothèques de tous les médecins, de tous les accoucheurs. Les observations personnelles de madame Boivin, fruit d'études longues, soit dans les hôpitaux consacrés spécialement aux femmes, soit en ville dans une pratique étendue, les remarques et les observations de M. Dugès, les souvenirs de madame Lachapelle, tout se réunit pour ajouter à l'attrait du sujet.

Un bel Atlas, in-folio, de quarante et une planches gravées et coloriées avec soin, exécutées sur les dessins de madame Boivin elle-même, par A. Chazal, si connu par la perfection qu'il apporte dans les planches anatomiques, forme le complément indispensable de l'ouvrage. Ces planches ne contribueront pas peu à répandre un grand jour sur des maladies que tant de causes ont laissées dans un vague et une obscurité aussi pénibles pour les gens de l'art que funestes pour les malades.

BONNET. Traité des maladies des articulations, par le docteur A. Bonnet, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon, professeur de clinique chirurgicale à l'École de médecine. Paris, 1845, 2 vol. in-8, et atlas de 16 pl. in-4. 20 fr.

C'est avec la conscience de remplir une lacune dans la science que M. Bonnet a entrepris ce *Traité des Maladies des Articulations.* Fruit d'un travail assidu de cinq années, il peut être présenté comme l'œuvre de prédilection de cet habile chirurgien. Sa position à la tête de l'Hôtel-Dieu de Lyon, lui a permis d'en vérifier toutes les idées au lit du malade, à la salle d'opérations, à l'amphithéâtre anatomique; et dans un enseignement public il n'a cessé d'appeler sur ce sujet le contrôle de la discussion et de la controverse. Voilà les titres qui recommandent cet ouvrage à la méditation des praticiens. Il est ainsi divisé :

Première partie. Des maladies des articulations, en général. — Anatomie pathologique générale des maladies articulaires. — Etiologie générale. — Diagnostic. — Thérapeutique générale des maladies articulaires, traitement local, traitement général.

Deuxième partie. Des diverses espèces de maladies articulaires. — De l'entorse. — Contusions des articulations. — Des plaies des articulations. — De l'arthrite aiguë. — Du rhumatisme articulaire aigu. — De l'arthrite chronique. — Des hydarthroses. — Des corps étrangers des articulations. — Du rhumatisme chronique. — De la goutte. — Des tumeurs fongueuses des articulations. — Des abcès des articulations. — Maladies tuberculeuses des articulations. — Des douleurs sans lésions matérielles appréciables à l'extérieur. — Déplacements consécutifs des articulations. — De l'ankylose. — Des maladies extérieures aux articulations.

Troisième partie. Caractères spéciaux des maladies de chaque articulation en particulier. — Maladies de l'articulation du genou. — Des maladies de la hanche. — Maladies de l'articulation du pied. — Maladies des articulations de la colonne vertébrale. — Maladies de l'articulation scapulo-humérale. — Maladies du coude. — Maladies de l'articulation du poignet.

BOUCHUT. Manuel pratique des maladies des nouveaux-nés et des enfants à la mamelle, précédé d'une Notice sur l'éducation physique des jeunes enfants, par le docteur E. Bouchut, ancien interne du service des enfants de l'hôpital Necker, médecin des hôpitaux. Paris, 1844, 1 vol. in-12 de 600 pages. 4 fr. 50

Riche des travaux de ses devanciers, et mettant à profit sa position comme interne pendant plusieurs années dans le service des jeunes enfants dirigé par M. Trousseau, à l'hôpital Necker, M. Bouchut a pu, sous ce maître habile, étudier avec soin et sous leurs divers aspects les maladies qu'il décrit. La partie thérapeutique fixera surtout l'attention des praticiens, et c'est sous ce point de vue que se distingue le livre de M. Bouchut.

BOUCHUT. Traité des signes de la mort et des moyens de prévenir les enterrements prématurés, par le docteur E. Bouchut, médecin des hôpitaux de Paris. Ouvrage couronné par l'Institut de France. Paris, 1849, in-12 de 400 pages. 3 fr. 50

Ce remarquable ouvrage est ainsi divisé. *Première partie.* Appréciation des faits de morts apparentes rapportées par les auteurs. — De la vie et de la mort. — De l'agonie et de la mort. — Des signes de la mort. — Signes immédiats de la mort. — Signes éloignés de la mort. — Signes de la mort apparente. — *Deuxième partie :* Quels sont les moyens de prévenir les enterrements prématurés ? — Instructions administratives relatives à la vérification légale des décès dans la ville de Paris. — *Troisième partie :* LXXVIII observations de morts apparentes d'après divers auteurs. — Rapport à l'Institut de France, par M. le docteur Rayer.

BOUILLAUD. Traité de nosographie médicale, par J. Bouillaud, Professeur de clinique médicale à la Faculté de Médecine de Paris, médecin de l'hôpital de la Charité. Paris, 1846, 5 vol. in-8 de chacun 700 pag. 35 fr.

Pour entreprendre un *Traité de nosographie médicale*, il faut être, comme M. Bouillaud, placé à la tête d'un grand service médical, et avoir vu et cent fois vu les mêmes affections sous leurs divers aspects, afin de pouvoir les décrire avec exactitude, en faire bien connaître les symptômes et en formuler le traitement approprié. On conviendra qu'il n'y a guère qu'un professeur de clinique médicale qui puisse remplir les conditions requises pour la composition d'un tel ouvrage. Aussi les travaux, les difficultés de tout genre que présente la composition d'un traité de médecine, même aux médecins qui s'y sont préparés par une longue expérience au lit des malades, sont réellement extrêmes. On ne doit donc pas s'étonner si ce n'est qu'après quinze ans d'enseignement pratique dans la chaire illustrée par les Corvisart et les Laënnec, ses prédécesseurs, que M. Bouillaud, essayant de remplir une des lacunes de la littérature médicale actuelle, s'est décidé à publier son *Traité de nosographie médicale.*

BOUILLAUD. Clinique médicale de l'Hôpital de la Charité, ou Exposition statistique des diverses maladies traitées à la Clinique de cet hôpital; par J. Bouillaud, professeur de clinique médicale à la Faculté de Médecine de Paris, médecin de l'hôpital de la Charité. Paris, 1837, 3 vol. in-8. 21 fr.

BOUILLAUD. Traité clinique des maladies du cœur, précédé de recherches nouvelles sur l'anatomie et la physiologie de cet organe; par J. Bouillaud. *Deuxième édition considérablement augmentée.* Paris, 1841, 2 forts vol. in-8, avec 8 planches gravées. 16 fr.

Ouvrage auquel l'Institut de France a accordé le grand prix de médecine.

BOUILLAUD. Traité clinique du rhumatisme articulaire, et de la loi de coïncidence des inflammations du cœur avec cette maladie; par J. Bouillaud. Paris, 1840, in-8. 7 fr. 50

Ouvrage servant de complément au *Traité des maladies du cœur*.

BOUILLAUD. Essai sur la philosophie médicale et sur les généralités de la clinique médicale, précédé d'un Résumé philosophique des principaux progrès de la médecine et suivi d'un parallèle des résultats de la formule des saignées coup sur coup avec ceux de l'ancienne méthode dans le traitement des phlegmasies aiguës; par J. Bouillaud. Paris, 1837, in-8. 6 fr.

BOUILLAUD. Traité clinique et expérimental des fièvres dites essentielles; par J. Bouillaud. Paris, 1826, in-8. 7 fr.

BOUILLAUD. Traité pratique, théorique et statistique sur le choléra-morbus de Paris, appuyé sur un grand nombre d'observations recueillies à l'hôpital de la Pitié; par J. Bouillaud. 1832, in-8 de 450 pages. 6 fr. 50

BOUILLAUD. Exposition raisonnée d'un cas de nouvelle et singulière variété d'hermaphrodisme, observée chez l'homme. Paris, 1833, in-8, fig. 1 fr. 50

BOUILLAUD. De l'introduction de l'air dans les veines. Rapport à l'Académie nationale de médecine. Paris, 1838, in-8. 2 fr.

BOUILLAUD. Recherches cliniques propres à démontrer que le sens du langage articulé et le principe coordinateur des mouvements de la parole résident dans les lobes antérieurs du cerveau; par J. Bouillaud. Paris, 1848, in-8. 1 fr. 50

BOUISSON. Traité de la méthode anesthésique appliquée à la chirurgie et aux différentes branches de l'art de guérir, par le docteur E. F. Bouisson, professeur de clinique chirurgicale à la faculté de médecine de Montpellier, chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Éloi, etc. Paris, 1850 in-8 de 560 pages. 7 fr. 50

Placé à la tête d'un grand service chirurgical, M. Bouisson a pu vérifier les faits à l'abri des communications hâtives qui auraient pu compromettre les succès d'une découverte aussi féconde que

celle de l'insensibilité artificielle; il a pu procéder avec méthode, mettre en usage de bons appareils, avoir égard aux indications, apprécier la valeur respective des agents anesthésiques et réunir, en un mot toutes les conditions propres à composer une œuvre d'ensemble et de coordination si nécessaire dans une question où chacun est venu apporter son tribut. Pour cela, M. Bouisson a dû ajouter à ses propres recherches ou observations l'exposition de l'état de la question en faisant connaître les expériences et les travaux les plus importants. Aussi aucune des nombreuses applications qui ont été faites de l'éther et du chloroforme n'a été omise dans cet ouvrage, qui se recommande à tous les hommes qui veulent suivre les progrès de la science.

BOUSQUET. Nouveau traité de la vaccine et des Eruptions varioleuses ou varioliformes: par le docteur J. B. Bousquet, membre de l'Académie nationale de Médecine, chargé des vaccinations gratuites, *ouvrage couronné par l'Institut de France*. Paris, 1848, in-8 de 600 pages. 7 fr.

Cet ouvrage comprend: De la petite vérole naturelle ou spontanée. — S'il y a des récidives de petite vérole. — De l'inoculation ou de la petite vérole artificielle. — De la varicelle. — Du cow-pox, ou petite vérole des vaches. — Quel est l'âge et quelle est la saison la plus favorable à l'action de la vaccine? — S'il faut préparer les vaccinés? — De l'art de vacciner. — De la vaccine et de la fausse vaccine. — Du régime et du traitement des vaccinés. — Des propriétés de la vaccine. — Si la vaccination adoucit la variole quand les deux éruptions marchent ensemble. — Du virus vaccin. — S'il y a plusieurs qualités de vaccine. — Des moyens de recueillir et de conserver le fluide vaccin. — La vertu préservatrice de la vaccine est-elle absolue ou n'est-elle que temporaire? — De la petite vérole des vaccinés. — Le vaccin est-il susceptible de dégénérer? — Le nouveau vaccin préserve-t-il mieux que l'ancien — Du renouvellement du vaccin. — S'il faut revacciner. — De la facilité et de la promptitude d'absorption du virus vaccin. — A quel degré du développement des boutons la vaccine est-elle préservatrice? — Est-il nécessaire de conserver l'intégrité des boutons pour assurer à la vaccine sa vertu préservatrice? — Du nombre des boutons considérés dans leurs rapports avec l'effet préservatif de la vaccine. — Du degré d'importance des boutons vaccins considérés dans leurs rapports avec l'effet préservatif de la vaccine. — Des rapports de la nature entre la petite vérole et la vaccine. — De l'influence de la vaccine sur la population.

BOUSQUET. Notice sur le cowpox, ou petite vérole des vaches, découvert à Passy en 1836, par J.-B. Bousquet. Paris, 1836, in-4, avec une grande planche. 2 fr. 50

BRACHET. Recherches expérimentales sur les fonctions du système nerveux ganglionnaire, et sur leur application à la pathologie; par J.-L. Brachet, médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon, etc. *Deuxième édition* augmentée. Paris, 1837, in-8. 7 fr.

BREMSER. Traité zoologique et physiologique des vers intestinaux de l'homme, par le docteur Bremser; traduit de l'allemand, par M. Grundler. Revu et augmenté par M. de Blainville, professeur au Muséum d'histoire naturelle. Paris, 1837, avec atlas in-4 de 15 planches. 13 fr.

BRESCHET. Mémoires chirurgicaux sur différentes espèces d'anévrismes; par G. Breschet, professeur d'anatomie à la Faculté de Médecine de Paris, chirurgien de l'Hôtel-Dieu. Paris. 1834, in-4, avec six planches in-fol. 12 fr.

BRESCHET. Recherches anatomiques et physiologiques sur l'Organe de l'ouïe et sur l'Audition dans l'homme et les animaux vertébrés; par G. Breschet. Paris, 1836, in-4, *avec 13 planches gravées*. 16 fr.

BRESCHET. Recherches anatomiques et physiologiques sur l'organe de l'ouïe des poissons; par G. Breschet, Paris, 1838, in-4, avec 17 planches gravées. 12 fr.

BRESCHET. Recherches anatomiques et physiologiques sur l'organe de l'audition des oiseaux. Paris, 1836, in-8 et atlas de 8 planches in-4. 7 fr.

BRESCHET. Le Système lymphatique considéré sous les rapports anatomique, physiologique et pathologique. Paris, 1836, in-8, avec 4 planches. 6 fr.

BRONGNIART. Enumération des genres de plantes cultivées au Muséum d'histoire naturelle de Paris, suivant l'ordre établi dans l'École de botanique, par Ad. Brongniart, professeur de botanique au Muséum d'histoire naturelle, membre de l'Institut, etc. *Deuxième édition*, revue, corrigée et augmentée, avec une *Table générale alphabétique*. Paris, 1850, in-12. 3 fr.

Dans cet ouvrage indispensable aux botanistes et aux personnes qui veulent visiter avec fruit l'Ecole du jardin botanique, M. Ad. Brongniart s'est appliqué à indiquer, non seulement les familles dont il existe des exemples cultivés au Muséum d'histoire naturelle, mais même celles en petit nombre qui n'y sont pas représentées et dont la structure est suffisamment connue pour qu'elles aient pu être classées avec quelque certitude. La *Table alphabétique* comble une lacune que les botanistes regrettaient dans la première édition.

BROUSSAIS. De l'irritation et de la folie, ouvrage dans lequel les rapports du physique et du moral sont établis sur les bases de la médecine physiologique, par F. J. V. Broussais, membre de l'Institut, professeur à la Faculté de médecine de Paris, etc. *Deuxième édition, entièrement refondue*. Paris, 1839, 2 vol. in-8. 15 fr.

C'est surtout dans le *Traité de l'Irritation et de la Folie* que M. Broussais a déployé cette puissance de raisonnement et cette force de logique qu'il apportait dans la discussion. Ici les questions les plus ardues de la philosophie et de la physiologie sont développées avec cette chaleur de style et cette hardiesse de pensée qui n'appartiennent qu'aux hommes de génie.

BROUSSAIS. Cours de phrénologie, fait à la Faculté de Médecine de Paris. Paris, 1836, 1 vol. in-8 de 850 pages, fig. 9 fr.

BROUSSAIS. Examen des doctrines médicales et des systèmes de nosologie, précédé de propositions renfermant la substance de la médecine physiologique. Troisième édition. Paris, 1829-1834, 4 forts vol. in-8. 15 fr.

BROUSSAIS. Mémoires sur la philosophie de la médecine, et sur l'influence que les travaux des médecins physiologistes ont exercée sur l'état de la médecine en France. Paris, 1832, in-8. 1 fr. 50

BROUSSAIS. Hygiène morale, ou Application de la Physiologie à la Morale et à l'Éducation, par C. Broussais. Paris, 1837, in-8. 5 fr.

BROUSSAIS. De la statistique appliquée a la pathologie et a la thérapeutique; par C. Broussais. Paris, 1840, in-8. 2 fr. 50

BULLETIN DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE, Publié par les soins de la commission de publication de l'Académie, et rédigé par MM. F. Dubois, secrétaire perpétuel, Gibert, secrétaire annuel. — Paraît régulièrement tous les quinze jours, par cahiers de 3 feuilles (48 pag. in-8). Il publie exactement tous les travaux de chaque séance.

Prix de l'abonnement pour un an *franco* pour toute la France : 15 fr.

Collection du 1er octobre 1836 au 30 septembre 1851 : quinze années formant 16 forts volumes in-8 de chacun 1100 pages. 120 fr.

Chaque année séparée in-8 de 1100 pages. 12 fr.

Ce Bulletin *officiel* rend un compte exact et impartial des séances de l'Académie nationale de Médecine, en présentant le tableau fidèle de ses travaux, il offre l'ensemble de toutes les questions importantes que les progrès de la médecine peuvent faire naître; l'Académie étant devenue le centre d'une correspondance presque universelle, c'est par les documents qui lui sont transmis que tous les médecins peuvent suivre les mouvements de la science dans tous les lieux où elle peut être cultivée, en connaître, presqu'au moment où elles naissent, les inventions et les découvertes. — L'ordre du Bulletin est celui des séances : on inscrit d'abord la correspondance soit officielle, soit manuscrite, soit imprimée; à côté de chaque pièce, on lit les noms des commissaires chargés d'en rendre compte à la Compagnie. Le rapport est-il lu, approuvé, les rédacteurs le donnent en totalité quelle que soit son importance et son étendue: est-il suivi de discussions, ils s'appliquent avec la même impartialité à les reproduire dans ce qu'elles offrent d'essentiel, principalement sous le rapport pratique. C'est dans le Bulletin seulement que sont reproduites dans tous leurs détails et avec impartialité les discussions relatives à l'*Empyème*, au *Magnétisme*, à la *Morve*, à la *Fièvre typhoïde*, à la *Statistique appliquée à la médecine*, à l'*Introduction de l'air dans les veines*, au *système nerveux*, l'*Empoisonnement par l'arsenic*, l'*Organisation de la pharmacie*, la *Ténotomie*, le *Cancer des mamelles*, l'*Ophthalmie*, les *Injections iodées*, la *Peste et les quarantaines*, la *Taille et la Lithotritie*, les *Fièvres intermittentes*, les *maladies de la Matrice*, le *Crétinisme*, etc. Ainsi, tout correspondant, tout médecin, tout savant qui transmettra un écrit quelconque à l'Académie, en pourra suivre les discussions et connaître exactement le jugement qui en est porté.

BURDACH. Traité de Physiologie considérée comme science d'observation, par G.-F. Burdach, professeur à l'université de Kœnigsberg, avec des additions par MM. les professeurs Baer, Moser, Meyer, J. Muller, Rathke, Siebold, Valentin, Wagner. Traduit de l'allemand sur la deuxième édition, par A.-J.-L. Jourdan. *Ouvrage complet*, Paris, 1837-1841, 9 forts vol. in-8, figures. 63 fr.

Ce que Haller fit pour le siècle dernier, M. Burdach l'exécute pour le nôtre; il nous donne un Traité dans lequel on trouve l'état présent de la physiologie, et surtout l'inventaire méthodique des innombrables recherches dont cette science s'est enrichie depuis l'illustre professeur de Gœttingue. Anatomiste habile, expérimentateur ingénieux, érudit profond, savant initié par la connaissance de toutes les langues, aux travaux des diverses nations de l'Europe, et philosophe digne de l'école qui s'enorgueillit d'avoir produit Kant, il rapporte, examine, discute et apprécie les faits avec cette élévation de vues et cette largeur de pensée qui caractérisent les hommes supérieurs. Trop ami du vrai pour se livrer aux mesquins calculs de la vanité, et convaincu qu'un seul écrivain ne saurait aujourd'hui embrasser dans tous ses détails un sujet aussi vaste que la biologie, il a invoqué l'assistance de ceux d'entre ses compatriotes qui en avaient plus spécialement étudié quelque partie. MM. *Baer*, *Meyen*, *Meyer*, *Muller*, *Rathke*, *Siebold*, *Valentin* et *Wagner*, ont répondu avec empressement à cet appel généreux, et du concours de tant d'illustrations est sortie une véritable Encyclopédie physiologique, qui prendra rang dans l'histoire, à côté de l'inestimable traité de Haller, dont elle est devenue le complément nécessaire. Toutes les observations modernes y sont non pas réunies sous les formes sèches d'une simple énumération, mais coordonnées sous les inspirations d'un virtualisme en harmonie avec les tendances platoniciennes de notre époque, et dont pourront aisément faire abstraction ceux qui sont demeurés fidèles aux principes d'une autre philosophie.

BUSSY ET BOUTRON-CHARLARD. Traité des moyens de reconnaitre les falsifications des drogues simples et composées et d'en constater le degré de pureté, par MM. Bussy et Boutron-Charlard, professeurs à l'Ecole de pharmacie. Paris, 1829, in-8. 3 fr. 50

CABANIS. Rapports du physique et du moral de l'homme, et Lettre sur les Causes premières, par P. J. G. Cabanis, précédé d'une Table analytique, par Destutt de Tracy, huitième édition, augmentée de Notes, et précédée d'une Notice historique et philosophique sur la vie, les travaux et les doctrines de Cabanis, par L. Peisse, Paris, 1844, in-8 de 780 pages. 7 fr. 50

Dans cette réunion de libres penseurs, qui à la fin du dix-huitième siècle ont jeté tant d'éclat sur la philosophie et la littérature françaises, Cabanis est peut-être celui de tous dont les écrits ont exercé l'influence la plus marquée sur les idées scientifiques de notre temps. Son livre des *Rapports du physique et du moral de l'homme* est resté comme un des plus

brillants et des plus solides monuments de l'esprit et de la science de cette forte génération qui, après avoir préparé la révolution par ses idées, l'accomplit elle-même dans les faits. Les vicissitudes de la philosophie et de la science depuis un demi-siècle n'ont rien fait perdre de sa popularité à ce bel ouvrage, qui est devenu classique. Aussi le public pensant accueillera avec intérêt une édition nouvelle de ce beau livre, à laquelle un écrivain et critique distingué, M. L. Peisse, a ajouté un travail important sur *la Vie, les Ouvrages et les Doctrines* de Cabanis, et de nombreuses Notes destinées à la discussion et quelquefois à la rectification des idées de ce philosophe. La notice biographique, composée sur des renseignements authentiques fournis en partie par la famille même de Cabanis, est à la fois la plus complète et la plus exacte qui ait été publiée. On a joint au livre la *Lettre sur les causes premières*, dans laquelle Cabanis explique sa dernière pensée sur ces grands problèmes philosophiques. Le livre des *Rapports* et la *Lettre* contiennent tout le système de Cabanis; ces deux ouvrages s'interprètent et se complètent mutuellement; l'édition publiée par M. Peisse est la seule qui les réunisse, et c'est aussi la seule qui soit accompagnée d'un travail historique et critique, digne du sujet et de l'auteur.

CALMEIL. De la Paralysie considérée chez les aliénés, recherches faites dans le service et sous les yeux de MM. *Royer-Collard* et *Esquirol*; par L.-F. Calmeil, D. M. P., médecin en chef de la Maison nationale des aliénés de Charenton. Paris, 1826, in-8. 6 fr. 50

CALMEIL. De la folie considérée sous le point de vue pathologique, philosophique, historique et judiciaire, depuis la renaissance des sciences en Europe jusqu'au dix-neuvième siècle; description des grandes épidémies de délire simple ou compliqué qui ont atteint les populations d'autrefois, et régné dans les monastères, Exposé des condamnations auxquelles la folie méconnue a souvent donné lieu. par L.-F. Calmeil. Paris, 1845, 2 vol. in-8. 14 fr.

CAP. Principes élémentaires de Pharmaceutique, ou Exposition du système des connaissances relatives à l'art du pharmacien; par P.-A. Cap, pharmacien, membre de la Société de pharmacie de Paris. Paris, 1837, in-8. 6 fr. 50

CARAULT. Guide des mères qui veulent nourrir, ou Préceptes sur l'éducation de la première enfance; par E. Carault, docteur en médecine de la Faculté de Paris, membre de plusieurs Sociétés savantes. Paris, 1828, in-18. 2 fr. 50

CARRIÈRE. Le Climat de l'Italie, sous le rapport hygiénique et médical, par le docteur Ed. Carrière. *Ouvrage couronné par l'Institut de France.* Paris, 1849, 1 vol. in-8 de 600 pages. 7 fr. 50

Cet ouvrage est ainsi divisé : Du climat de l'Italie en général, topographie et géologie, les eaux, l'atmosphère, les vents, la température. — *Climatologie méridionale de l'Italie :* Salerne (Caprée, Massa, Sorrente, Castellamare, Resina, Portici), rive orientale du golfe de Naples, climat de Naples ; rive septentrionale du golfe de Naples (Pouzzoles et Baïa, Ischia), golfe de Gaete. — *Climatologie de la région moyenne de l'Italie :* Marais pontins et maremmes de la Toscane ; climat de Rome, de Sienne, de Pise, de Florence. — *Climat de la région septentrionale de l'Italie :* climat du lac Majeur et de Come, de Milan, de Venise, de Gênes, de Mantoue et de Monaco, de Nice, d'Hyères, etc.

CARUS. Traité élémentaire d'anatomie comparée, suivi de Recherches d'anatomie philosophique ou transcendante sur les parties primaires du système nerveux et du squelette intérieur et extérieur; par C.-C. Carus, D. M., professeur d'anatomie comparée, médecin du roi de Saxe; traduit de l'allemand sur la deuxième édition, et précédé d'une *esquisse historique et bibliographique de l'Anatomie comparée*, par A.-J.-L. Jourdan, membre de l'Académie de Médecine. Paris, 1835. 3 forts volumes in-8, *accompagnés d'un bel atlas de 31 planches gr. in-4 gravées.* 12 fr.

CASTEL. Exposition des attributs du système nerveux, Réfutation de la doctrine de Charles Bell, et Explication des phénomènes de la paralysie, par le docteur L. Castel, membre de l'Académie de médecine. *Deuxième édition*, augmentée. Paris, 1845, in-8. 4 fr.

CASTELNAU ET DUCREST. Recherches sur les abcès multiples, comparés sous leurs différents rapports, par MM. les docteurs H. de Castelnau et J.-F. Ducrest, anciens internes des hôpitaux. *Mémoire couronné par l'Académie de médecine.* Paris, 1846, in-4. 4 fr.

CAZAUVIEILH. Du suicide, de l'aliénation mentale et des crimes contre les personnes, comparés dans leurs rapports réciproques. Recherches sur ce premier penchant chez les habitants des campagnes, par le docteur J.-B. Cazauvieilh, médecin de l'hospice de Liancourt, ancien interne de l'hospice de la Salpêtrière. Paris, 1840, in-8. 4 fr.

CAZENAVE. Traité des maladies du cuir chevelu, suivi de Conseils hygiéniques sur les soins à donner à la chevelure. Par le docteur A. Cazenave, médecin de l'hôpital Saint-Louis, etc. Paris, 1850, 1 vol. in-8, avec 8 planches dessinées d'après nature, gravées et coloriées avec le plus grand soin. 8 fr.

CELSE (A.-C.). Traité de la médecine en viii livres; traduction nouvelle par MM. Fouquier, professeur de la Faculté de Médecine de Paris, et Ratier. Paris, 1824, in-18 de 550 pages. 3 fr.

CELSI (A.-C.). De re medica libri octo, editio nova, curantibus P. Fouquier, in saluberrima Facultate Parisiensi professore, et F.-S. Ratier, D. M. Parisiis, 1823, in-18, pap. fin des Vosges. 3 fr.

CHAILLY. Traité pratique de l'art des accouchements, par M. Chailly (Honoré), professeur de l'art des accouchements, ancien chef de clinique de la Clinique d'accouchement à la Faculté de médecine de Paris. *Deuxième édition*, considérablement augmentée. Paris, 1845, 1 vol. in-8 de 900 pages, accompagné de 248 figures intercalées dans le texte, et propres à faciliter l'étude. 9 fr.

Ouvrage adopté par l'Université pour les facultés de médecine, les écoles préparatoires et les cours départementaux institués pour les sages-femmes.

« Nous ne devons pas craindre d'avancer qu'il n'est point de livre élémentaire d'obstétrique, quelque mérite qu'il ait d'ailleurs, qui soit pour un jeune accoucheur, à qui ne manquent pas les lumières, mais à qui peut faire défaut l'expérience, un guide plus éclairé, plus sûr que ne l'est l'ouvrage de M. Chailly. Là, en effet, dans tout le cours de la grossesse, dans chaque présentation du fœtus, dans les suites de couches, partout où peuvent se manifester des accidents, sont présentés, sont clairement exposés les plus efficaces moyens d'y remédier. L'auteur est entré dans des détails de conduite que les praticiens sauront certainement apprécier.

» Un perfectionnement auquel on ne saurait donner trop d'éloges est l'intercalation dans le texte de deux cent quarante-huit figures, qui toutes ont été composées et dessinées par l'auteur. Outre celles entièrement nouvelles qui représentent le développement du col utérin, le ballottement et l'auscultation obstétricale, nous n'avons pas pu ne pas remarquer celles qui élucident les articles *Vices de conformation du bassin et des parties molles, Forceps, Présentation du sommet, Présentation de l'extrémité pelvienne, Évolution spontanée, Dégagement du sommet, Dégagement de la face.* Il nous semble impossible que quelques unes de ces figures n'aient pas été surprises au lit du travail, tant elles sont frappantes de vérité. » (*Journal des conn. méd.-chirurg.*)

CHAMBERT. Des effets physiologiques et thérapeutiques des éthers, par le docteur Chambert. Paris, 1847. In-8 de 260 pag. 3 fr. 50

Cet ouvrage présente le résumé pratique le plus complet sur l'emploi de l'éther; il est ainsi divisé : 1. Lésions fonctionnelles qui se manifestent sous l'influence des inhalations éthérées; 2. Lésions anatomiques des animaux morts sous l'action de l'éther; 3. Action physiologique de l'éther sur les organes en particulier; 4. Action physiologique des éthers autres que l'éther sulfurique; 5. Applications thérapeutiques, des conditions générales qui contre-indiquent l'inhalation de l'éther; 6. Application des inhalations d'éther à la chirurgie, contre-indications spéciales, des applications de l'éther aux opérations en particulier, et sur les accidents consécutifs des opérations chirurgicales; 7. Applications des inhalations éthérées à la médecine; 8. Applications des inhalations éthérées à l'art obstétrical; 9. Application thérapeutique de l'éther administré par la méthode rectale; 10. Cas de mort qui ont suivi l'emploi des inhalations d'éther.

CHAUFFARD. Œuvres de médecine pratique, par le docteur H. Chauffard, ancien médecin en chef des hôpitaux et des prisons d'Avignon, correspondant de l'Académie nationale de médecine. Paris, 1848, 2 vol. gr. in-8. 15 fr.

Cet important ouvrage est ainsi divisé : tome I, les constitutions médicales, la fièvre cérébro-spinale, l'hydropisie et l'hydrothorax, l'utilité du mercure dans les maladies vénériennes, la puissance des saignées dans les maladies aiguës, des études thérapeutiques sur la valériane, la noix vomique, la strychnine, des cautères, des stupéfiants, etc., etc. Le tome II est consacré à l'étude des fièvres, là se trouve un enseignement pratique d'application immédiate sur ce que le médecin doit faire chaque jour au lit du malade.

CHAUFFARD. Essai sur les doctrines médicales, suivi de quelques considérations sur les fièvres, par le docteur P.-E. Chauffard, médecin en chef des hôpitaux d'Avignon, ancien interne des hôpitaux civils de Paris. Paris, 1846, in-8 de 130 pages. 2 fr. 50

CHEVALLIER. Essai sur la dissolution de la gravelle et des calculs de la vessie; par A. Chevallier, professeur à l'École de Pharmacie, membre de l'Académie de Médecine, etc. Paris, 1837, in-8. 3 fr. 50

CHOSSAT. Recherches expérimentales sur l'inanition, par le docteur Ch. Chossat. (Ouvrage qui a remporté le prix de physiologie expérimentale à l'Académie des sciences de l'Institut.) Paris, 1844, in-4. 7 fr.

Division de cet ouvrage de l'alimentation normale. — 1re *partie*. Des effets de l'inanition sur le poids du corps. — De l'abstinence complète des aliments. — De la diminution

de poids du corps. De la perte diurne et intégrale. — Des influences qui modifient la perte intégrale proportionnelle, obésité, âge, durée de la vie. De la diminution de poids chez les animaux à sang froid. — De l'alimentation insuffisante quant à la quantité et la nature de l'aliment. — Des autopsies. — 2e *partie*. Des effets de l'inanition sur la chaleur animale. — De la chaleur animale pendant l'alimentation normale et pendant l'inanition. — Abstinence complète, alimentation insuffisante, dernier jour de la vie dans l'inanition. — Chaleur animale. — Respiration, circulation, fonctions cérébrales et musculaires. — Du réchauffement artificiel. — Du terme de mort imminente. — Réanimation. — Vie artificielle. — Terminaison du réchauffement.

CIVIALE. Traité pratique des maladies des organes génito-urinaires, par le docteur Civiale, membre de l'Institut, de l'Académie nationale de médecine, *nouvelle édition* augmentée. Paris, 1850-1851, 3 vol. in-8, avec figures. 24 fr.

Cet ouvrage, le plus pratique et le plus complet sur la matière, est ainsi divisé : tome I, maladies de l'urètre; tome II, maladies du col de la vessie et de la prostate; tome III, maladies du corps de la vessie.

CIVIALE. Traité pratique et historique de la lithotritie, par le docteur Civiale, membre de l'Institut, de l'Académie royale de médecine, Paris, 1847, 1 vol. in-8, de 600 pages avec 8 planches. 8 fr.

Après trente années de travaux assidus sur une découverte chirurgicale qui a parcouru les principales phases de son développement, l'art de broyer la pierre s'est assez perfectionné pour qu'il soit permis de l'envisager sous le triple point de vue de la doctrine, de l'application et du résultat. On peut dire en toute confiance, qu'à son égard la science est faite, ce qui ne signifie pas qu'elle ne puisse encore progresser. Mais, telle qu'elle est aujourd'hui, telle que l'ont établie les observations tirées de la pratique, elle comporte un ensemble de règles sûres, à l'exposition desquelles c'était un devoir pour M. Civiale de transmettre aux jeunes chirurgiens les procédés dont l'expérience lui a démontré l'utilité. Tel est le but de cet important ouvrage qui se recommande à tous les chirurgiens.

CIVIALE. Lettres sur la lithotritie, ou Broiement de la pierre dans la vessie, *pour servir de suite et de complément à l'ouvrage précédent*, par le docteur Civiale 1re Lettre à M. Vincent Kern. Paris, 1827. — IIe Lettre. Paris, 1828. — IIIe Lettre. *Lithotritie uréthrale*. Paris, 1831. — IVe Lettre à M. Dupuytren. Paris, 1833. Ve lettre, 1837, VIe lettre, 1847, 6 parties, in-8. 10 fr. 50

— Séparément la VIe lettre, 1847, in-8 de 170 pages. 3 fr.

CIVIALE. Parallèle des divers moyens de traiter les calculeux, contenant l'examen comparatif de la lithotritie et de la cystotomie, sous le rapport de leurs divers procédés, de leurs modes d'application, de leurs avantages ou inconvénients respectifs; par le docteur Civiale. Paris, 1836, in-8, fig. 8 fr.

CIVIALE. De l'uréthrotomie ou de quelques procédés peu usités de traiter les rétrécissements de l'urètre, par le docteur Civiale. Paris, 1849, in-8 de 124 pages avec une planche. 2 fr. 50

CLARK. Traité de la consomption pulmonaire, comprenant des recherches sur les causes, la nature et le traitement des maladies tuberculeuses et scrofuleuses en général, par J. Clark, médecin consultant du Roi des Belges, etc., trad. de l'anglais par H. Lebeau, docteur-médecin. Paris, 1836, in-8 6 fr.

COLLADON. Histoire naturelle et médicale des casses, et particulièrement de la casse et des senés employés en médecine; par le docteur Colladon. Montpellier, 1816, in-4, avec 19 planches. 3 fr.

COSTE. Manuel de dissection, ou Éléments d'anatomie générale, descriptive et topographique; par le docteur E. Coste, chef des travaux anatomiques, et professeur de l'école de médecine de Marseille. Paris, 1847. 1 vol. in-8 de 700 pages. 8 fr.

L'auteur aurait dû intituler ce livre l'*Anatomie à l'amphithéâtre*. Car sa place est moins dans la bibliothèque du savant que sur les tables d'une salle de dissection, où, tout en dirigeant le scalpel de l'élève, il n'absorbera pas, par sa lecture, un temps toujours si précieux pour la préparation des organes que l'on veut étudier. Toutefois, cet ouvrage sera encore utile aux médecins dès longtemps initiés aux secrets de la constitution de l'homme, et qui voudront revoir ces mille petits détails, que leurs continuelles préoccupations et les exigences de la pratique auront fait sortir de leur mémoire. La plus rigoureuse exactitude règne dans l'anatomie descriptive et l'anatomie topographique; car l'auteur a écrit son livre le scalpel d'une main et la plume de l'autre.

CRUVEILHIER. Anatomie pathologique du Corps humain, ou Descriptions, avec figures lithographiées et coloriées, des diverses altérations morbides dont le corps humain est susceptible; par J. Cruveilhier, professeur d'anatomie pathologique à la Faculté de Médecine de Paris, médecin de l'hôpital de la Charité, président perpétuel de la Société anatomique, etc. Paris, 1830-1842, 2 vol. in-folio, avec 233 planches coloriées. 456 fr.

Ce bel *ouvrage est complet*; il a été publié en 41 livraisons, chacune contenant 6 feuilles de texte in-folio grand-raisin vélin, caractère neuf de F. Didot, avec 5 planches coloriées avec le plus grand soin, et 6 planches lorsqu'il n'y a que quatre planches de coloriées. Les dessins et la lithographie ont été exécutés par M. A. Chazal. Le prix de chaque livraison est de 11 fr.

Table du contenu de chaque livraison.

1. Maladies du placenta, des nerfs ganglionnaires, des reins, vices de conformation.
2. Maladies des vaisseaux lymphatiques, de la rate, du cerveau, pieds-bots.
3. Apoplexie et gangrène du poumon, anévrismes de l'aorte, maladies du foie, de la moelle épinière.
4. Maladies de l'estomac et des intestins, des articulations (*Goutte*), de la colonne vertébrale, de l'utérus.
5. Maladies du testicule, de l'ovaire, du larynx, du cerveau (*idiotie*, *apoplexie*).
6. Maladies des méninges, de la moelle épinière, du rein, du placenta, des extrémités.
7. Entérite folliculeuse, hernie étranglée, productions cornées.
8. Maladies du cerveau (*tumeurs des méninges*, *dure-mère*, *hémiplégie*, *atrophie*, *idiotie*.)
9. Maladies du testicule, des articulations.
10. Maladies de l'estomac (*ramollissement*, *cancers*, *ulcères*.)
11. Phlébite et abcès viscéraux; gangrène du Poumon. Polypes et tumeurs fibreuses de l'utérus.
12. Maladies du foie, de l'estomac.
13. Maladies de l'utérus.
14. Choléra-morbus.
15. Absence de cervelet, hernie par le trou ovalaire; maladies de la bouche, de l'œsophage, de l'estomac, du poumon, du thymus, du pancréas, apoplexie et hydrocéphale chez les enfants.
16. Maladies du placenta, de la moelle épinière, péricardite, phlébite du foie, déplacements de l'utérus, varices des veines.
17. Maladies du cerveau, de la vessie, de la prostate, des muscles (*rhumatisme*), du cœur, des intestins.
18. Maladies des reins, du cervelet, kystes pileux de l'ovaire, fœtus pétrifiés.
19. Acéphalocystes du foie, de la rate et du grand épiploon; maladies du foie et du péritoine, cancer mélanique de la main et du cœur, maladies du fœtus.
20. Maladies du cerveau, du cœur (*péricardite*), des os (*cancer*), de l'estomac (*cicatrices et perforation*).
21. Maladies des os (*cancer*, *exostose*) hernie du poumon, anévrisme du cœur. Maladies du cerveau (*apoplexie*), maladies des intestins.
22. Maladies du foie, maladies de la prostate, apoplexie du cœur, maladies de l'intestin grêle (*invagination*.)
23. Maladies des os et des veines, tubercules cancéreux du foie, cancer de l'utérus.
24. Maladies de l'utérus (*gangrène*, *apoplexie*), cancer de la mamelle chez l'homme, productions cornées, hernie ombilicale.
25. Kystes de l'ovaire, maladies du cerveau, maladie du rectum, mal. des os (*Exostose*), vice de conformation (*adhésions*).
26. Cancer des mamelles, maladie de la dure-mère, des os, déplacement de l'utérus, maladies de la prostate, des intestins.
27. Cancers de l'estomac, des mamelles, de l'utérus, maladies des veines (*phlébite*), maladies des artères (*gangrène spontanée*).
28. Maladies des artères (*anévrismes*), du cœur, maladies des os (*luxations du fémur*).
29. Maladies des os, cancer du cœur, maladies du foie, maladies du poumon (*pneumonie*).
30. Maladies de la vessie et de la prostate, des intestins (*entérite folliculeuse*), perforation du cœur, péricardite, tissu érectile accidentel des veines.
31. Erosions et ulcérations de l'estomac, cancer des mamelles, maladies du gros intestin, de la rate, hernies intestinales.
32. Maladie de la moelle épinière (*paraplégie*), maladies de la peau, maladies du poumon.
33. Maladies et cancer du rectum, maladies du cerveau (*apoplexie*, *céphalalgie*), tumeurs érectiles du crâne, vice de conformation du fœtus.
34. Maladies des articulations, maladies de l'estomac et des intestins, maladies des os (*Exostoses*), hernies de l'utérus.
35. Kystes acéphalocystes de la rate, maladies des nerfs, maladies de la protubérance annulaire, maladies du larynx, de la trachée et du corps thyroïde, maladies des veines (*phlébite*), maladies de la moelle épinière (*kyste hydatique*, *paraplégie*).
36. Maladies du cerveau (*apoplexie capillaire*), maladies du poumon (*mélanose*, *kystes acéphalocystes*), maladies des reins (*calculs*, *kystes*), maladies de l'ovaire (*grossesse extra-utérine*).
37. Maladies du péritoine, maladies de l'utérus (*gangrène et abcès*); cancer gélatiniforme de l'estomac et de l'épiploon, cancer et abcès enkystés du foie; apoplexie capillaire, tubercules des nerfs du cerveau, hernie inguinale double.
38. Vices de conformation des mains; entérite folliculeuse, pseudo-membraneuse; maladies de la moelle épinière, de l'œsophage et des intestins.
39. Rétrécissement de l'urètre et hypertrophie de la vessie, maladies de l'utérus, du cerveau de la moelle épinière, de la parotide, du larynx, des yeux; maladies du cœur.
40. Anévrisme, maladies du cœur, du foie, des intestins, vices de conformation, sirénie.
41. *Table générale alphabétique de l'ouvrage.*

CRUVEILHIER. Traité d'anatomie pathologique générale, par J. Cruveilhier, professeur d'anatomie pathologique à la Faculte de médecine de Paris. Paris, 1849-1852. 3 vol. in-8, tome I et II, in-8 de chacun 700 pages. Prix du volume. 8 fr.

Le tome III est *sous presse*.

Cet ouvrage est l'exposition du Cours d'anatomie pathologique que M. Cruveilhier fait à la Faculté de médecine de Paris, comme son enseignement. Il est divisé en XVII classes, savoir : 1° solutions de continuité; 2° adhésions; 3° luxations; 4° invaginations; 5° hernies; 6° déviations; 7° corps étrangers; 8° rétrécissements et oblitérations; 9° lésions de canalisation par communication accidentelle; 10° dilatations; 11° hypertrophies et atrophies; 12° métamorphoses et productions organiques analogues; 13° hydropisies et flux; 14° hémorrhagies; ; 15° gangrène; 16° lésions phlegmasiques; 17° lésions strumeuses, et lésions carcinomateuses.

DANIELSSEN et **W. BOECK.** TRAITÉ DE LA SPEDALSKHED OU ÉLÉPHANTIASIS DES GRECS. *Publié aux frais du gouvernement norwégien.* Par D. C. DANIELSSEN, médecin en chef des hôpitaux de Spedalsques à Bergen; et W. BOECK, professeur de la Faculté de médecine à Christiania. Paris, 1848, 1 vol. in-8 et Atlas in-folio de 24 planches, dessinées et coloriées d'après nature. 50 fr.

— Le même ouvrage, texte seul sans l'Atlas, 1 vol. in-8. 10 fr.

DARCET. RECHERCHES SUR LES ABCÈS MULTIPLES et sur les accidents qu'amène la présence du pus dans le système vasculaire, suivies de remarques sur les altérations du sang, par le docteur F. DARCET, ancien interne des hôpitaux, Paris, 1843, In-4° de 88 pages. 2 fr. 50

DAREMBERG. NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS MÉDICAUX GRECS, LATINS et FRANÇAIS, des principales bibliothèques d'Europe.

1re PARTIE, BIBLIOTHÈQUES D'ANGLETERRE. Paris, 1852, in-8.

DEMEAUX. RECHERCHES SUR L'ÉVOLUTION DU SAC HERNIAIRE, suivies des Considérations chirurgicales sur les complications auxquelles il peut donner lieu, Paris, 1842, in-8, avec 8 planches. 2 fr. 50

DESALLE. COUP D'ŒIL SUR LES RÉVOLUTIONS DE L'HYGIÈNE, ou Considérations sur l'histoire de cette science et ses applications à la morale, par le docteur E. DESALLE. Paris, 1825, in-8. 1 fr. 80

DESAULT. ŒUVRES CHIRURGICALES, ou EXPOSÉ DE LA DOCTRINE ET DE LA PRATIQUE DE P.-J. DESAULT, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Paris; par XAV. BICHAT, troisième édition. Paris, 1830, 3 vol. in-8 avec 15 pl. 18 fr.

DESCOT. DISSERTATION SUR LES AFFECTIONS LOCALES DES NERFS, enrichie de nombreuses observations, par P.-J. DESCOT, docteur-médecin. Travail fait sous la direction de M. Béclard, et orné d'un *fac-simile* de son écriture. 1 vol. in-8. 6 fr.

DESFONTAINES. FLORA ATLANTICA, sive Historia plantarum, quæ Atlante, agro Tunetano et Algeriensi crescunt. Paris, an VII, 2 vol. in-4, accompagnés de 261 pl. dessinées par Redouté, et gravées avec le plus grand soin. 70 fr.

« Cet ouvrage, résultat de huit années d'études, et de l'examen de près de deux mille plantes, parmi lesquelles l'auteur compte jusqu'à trois cents espèces nouvelles, est demeuré comme une de ces bases fondamentales sur lesquelles a été bâti plus tard l'édifice, aujourd'hui si important, de la géographie botanique. » (*Eloge de Desfontaines*, par M. Flourens.)

DESLANDES. DE L'ONANISME ET DES AUTRES ABUS VÉNÉRIENS considérés dans leur rapports avec la santé, par le docteur L. Deslandes. Paris, 1835, in-8. 7 fr.

DESRUELLES. TRAITÉ PRATIQUE DES MALADIES VÉNÉRIENNES, comprenant l'examen des Théories et des Méthodes de traitement qui ont été adoptées dans ces maladies, et principalement la Méthode thérapeutique employée à l'hôpital militaire d'instruction du Val-de-Grâce; par H.-M.-J. DESRUELLES, chirurgien-major à l'hôpital du Val-de-Grâce, chargé du service des Vénériens. Paris, 1836, in-8. 8 fr.

DESRUELLES. TRAITÉ THÉORIQUE ET PRATIQUE DU CROUP, précédé de réflexions sur l'organisation des enfants; par H.-M.-J. DESRUELLES. Deuxième édition, entièrement refondue. Paris, 1824, 1 vol. in-8. 5 fr. 50.

DESRUELLES. TRAITÉ DE LA COQUELUCHE; par H.-M.-J. DESRUELLES, *ouvrage couronné par la Société médico-pratique de Paris.* Paris, 1827, in-8. 5 fr. 50.

DETHLAY. FORMULAIRE ÉCLECTIQUE, comprenant un choix de formules peu connues et recueillies dans les écoles étrangères, des paradigmes indiquant tous les calculs relatifs aux formules, avec des tables de comparaison *tirées du calcul décimal* des tables relatives aux doses des médicaments héroïques; tableaux des réactifs et des eaux minérales, un tableau des médications applicables à la méthode endermique et un choix de formules latines. Paris, 1839. 1 beau vol. in-18. 1 fr. 50.

DICTIONNAIRE DES ANALYSES CHIMIQUES. *Voyez* VIOLETTE, pag. 47.

DICTIONNAIRE DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE PRATIQUES, par MM. ANDRAL, professeur à la Faculté de Médecine, médecin de l'hôpital de la Charité; BÉGIN, chirurgien en chef de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce. BLANDIN, chirurgien de l'Hôtel-Dieu. BOUILLAUD, professeur de Clinique médicale à la Faculté de Médecine. BOUVIER, membre de l'Académie nationale de médecine. CRUVEILHIER, professeur d'Anatomie pathologique à la Faculté de Médecine. CULLERIER, chirurgien de l'hospice des Vénériens. A. DEVERGIE, agrégé à la Faculté

de Médecine. DESLANDES, docteur en médecine. DUGÈS, professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier. DUPUYTREN, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris. FOVILLE, médecin de l'hospice des Aliénés de Charenton. GUIBOURT, professeur à l'École de pharmacie. JOLLY, membre de l'Académie nationale de médecine. LALLEMAND, professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier. LONDE, membre de l'Académie nationale de Médecine. MAGENDIE, membre de l'Institut, médecin de l'Hôtel-Dieu. MARTIN-SOLON, médecin de l'hôpital Beaujon. RATIER, docteur en médecine. RAYER, membre de l'Institut, médecin de l'hôpital de la Charité. ROCHE, membre de l'Académie nationale de Médecine. SANSON, professeur de Clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Paris.

Ouvrage complet. Paris, 1830–1836, 15 vol. in-8 de 600 à 700 p. chacun. 105 fr.

La réputation du *Dictionnaire de Médecine et de Chirurgie pratiques* est faite. A son début, cet ouvrage fut rangé parmi les livres classiques, et en même temps qu'il prit la première place dans la bibliothèque des étudiants, il devint le *vade mecum* du médecin et du chirurgien praticien. Maintenant que la publication de cet important ouvrage est terminée, nous pouvons rappeler qu'il doit son immense succès à la manière large et à l'esprit consciencieux que les auteurs n'ont cessé d'apporter dans sa rédaction. Placés pour la plupart à la tête de l'enseignement, des grands hôpitaux ou établissements importants, et au milieu de toutes les difficultés de la pratique, mieux que d'autres, ils pouvaient comprendre le besoin d'un *Dictionnaire de Médecine et de Chirurgie pratiques*, et mieux que d'autres aussi ils pouvaient accomplir avec succès une pareille entreprise.

DICTIONNAIRE DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE, COMMERCIALE ET AGRICOLE; accompagné de 1183 figures intercalées dans le texte, *ouvrage complet.* Paris, 1833-1841. 10 forts volumes in-8. 25 fr.

PAR MM. BAUDRIMONT, préparateur de Chimie au Collége de France. BLANQUI aîné, directeur de l'École spéciale du commerce, professeur d'Économie politique au Conservatoire des arts et métiers. COLLADON, professeur à l'École centrale des arts et manufactures. CORIOLIS, professeur à l'École polytechnique. DARCET, membre de l'Académie des sciences, directeur des essais des monnaies, du conseil-général des manufactures. P. DESORMEAUX, auteur du Traité sur l'art du tourneur. DESPRETZ, professeur de physique, membre de l'Institut. FERRY, professeur de mécanique à l'École centrale des arts et manufactures. H. GAULTIER DE CLAUBRY, répétiteur à l'École Polytechnique, membre du conseil d'administration de la Société d'encouragement. GOURLIER, architecte, secrétaire du conseil des bâtiments civils. T. OLIVIER, professeur à l'École centrale des arts et manufactures. PARENT-DUCHATELET, médecin, membre du conseil de salubrité. SAINTE-PREUVE, professeur de physique au collége Saint-Louis. SOULANGE BODIN, membre de la Société royale et centrale d'agriculture. A. TRÉBUCHET, avocat, chef du bureau des manufactures à la Préfecture de police.

Cet ouvrage comprend l'*agriculture* qui produit, l'*industrie* qui confectionne, et le *commerce* qui procure des débouchés aux produits confectionnés.

Il traite non seulement des *arts* qui exigent les connaissances les plus étendues, mais aussi de ceux qui ne réclament que de la dextérité, une certaine intelligence, et que l'on nomme *métiers*; car les uns et les autres, tirés de différentes branches des sciences, peuvent recevoir, quoiqu'à des degrés différents, des améliorations qui les rendent plus profitables à la fois à la société et à ceux qui les pratiquent.

Aussi les auteurs ont pensé que leur but, celui de propager les saines doctrines industrielles, ne serait pas complétement atteint, si cet ouvrage était borné aux arts seuls; c'est pourquoi non seulement ils parlent de leur liaison avec les sciences, telles que la *Mécanique*, la *Physique* et la *Chimie*, mais encore ils s'occupent des rapports qui existent entre ces arts, la *Législation* et les règles d'*Hygiène publique* et *particulière*; ils exposent l'influence de l'*Administration* sur les diverses branches de l'économie sociale; et c'est en réunissant dans un seul ouvrage ces nombreuses et intéressantes questions, qu'ils ont fait un livre utile et d'un intérêt général.

DICTIONNAIRE DES SCIENCES NATURELLES, dans lequel on traite méthodiquement des différents êtres de la nature, considérés soit en eux-mêmes, d'après l'état actuel de nos connaissances, soit relativement à l'utilité qu'en peuvent retirer la médecine, l'agriculture, le commerce et les arts; par les professeurs du Muséum d'histoire naturelle de Paris, sous la direction de G. et Fr. CUVIER.

Le *Dictionnaire des sciences naturelles* se compose : 1° du texte, 61 vol. in-8 ; 2° de l'atlas composé de 12 vol., contenant 1220 planches gravées ; 3° d'un atlas de zoologie supplémentaire de 100 planches in-8 gravées.

Prix d'un exemplaire avec l'atlas, figures noires. Prix, au lieu de 670 fr. ; 175 fr.
— Avec l'atlas, figures coloriées. Prix, au lieu de 1,200 fr. : 350 fr.

Devenu propriétaire du petit nombre d'exemplaires restant de ce beau et bon livre, qui est sans contredit le plus vaste et le plus magnifique monument qui ait été élevé aux sciences naturelles, et dans le désir d'en obtenir l'écoulement rapide, je me suis décidé à l'offrir à un rabais de plus des trois quarts.

DICTIONNAIRE DE MÉDECINE, DE CHIRURGIE ET D'HYGIÈNE VÉTÉRINAIRES; ouvrage utile aux vétérinaires, aux officiers de cavalerie, aux propriétaires,

aux cultivateurs et à toutes les personnes chargées du soin et du gouvernement des animaux domestiques; par HURTREL D'ARBOVAL, membre de la Société royale et centrale d'Agriculture de Paris, et de plusieurs sociétés nationales et étrangères. *Deuxième édition entièrement refondue.* Paris, 1838-1839, 6 forts vol. in-8. 48 fr.

ATLAS du Dictionnaire de médecine, de chirurgie et d'hygiène vétérinaire. *Voyez* LEBLANC, p. 30.

Cet ouvrage est adopté comme classique pour les écoles vétérinaires de France, et la plupart des vétérinaires s'en servent dans la pratique comme d'un guide ou aide-mémoire, parce que l'auteur a pris le soin, après examen et discussions, de réunir à ses propres observations tous les faits de quelque importance dont le domaine de la science s'est enrichi, et qui sont disséminés dans les recueils périodiques ou dans les publications spéciales. Il n'a omis que ceux qui lui semblaient avoir besoin encore de la sanction du temps et de l'expérience. Dans cette nouvelle édition, l'auteur n'a pas cessé de revoir, de corriger ou de refondre ses premiers articles en profitant de tous les faits nouveaux: c'est donc avec une entière confiance qu'il présente *cette seconde édition comme un ouvrage presque entièrement neuf.*

DICTIONNAIRE UNIVERSEL DE MATIÈRE MÉDICALE ET DE THÉRAPEUTIQUE GÉNÉRALE, contenant l'indication, la description et l'emploi de tous les médicaments connus dans les diverses parties du globe; par F.-V. MÉRAT et A.-J. DELENS, Membres de l'Académie nationale de Médecine. *ouvrage complet.* Paris, 1829-1846, 7 forts volumes in-8. 36 fr.

TOME VII ou SUPPLÉMENT. Paris 1846, 1 vol. in-8 de 800 p. 8 fr.

Pour donner une idée du cadre immense qu'ont embrassé les auteurs de ce Dictionnaire, fruit de vingt années de recherches, il nous suffit d'indiquer que, selon l'importance du sujet, l'histoire de chaque médicament comprend :

1° Noms linnéen, officinal, commercial, vulgaire, ancien et moderne dans les diverses langues, définition. 2° Découverte historique; gisement ou lieu natal; extraction ou récolte; état commercial; espèces, variétés, sortes, qualités. 3° Description pharmacologique; choix, préparation pharmaceutique; altération, sophistications substitution. 4° Analyse chimique. 5° Action immédiate et médication chez l'homme et les animaux, dans l'état sain et dans l'état morbide; effets thérapeutiques; doses; formes; mode d'administration, adjuvants et correctifs; indications et contre-indications; inconvénients. 6° Opinions diverses des auteurs; classification. 7° Combinaisons; mélanges; composés pharmaceutiques. 8° Bibliographie, article important qui manque dans les ouvrages analogues.

Cet ouvrage immense contient non seulement l'histoire complète de tous les médicaments des trois règnes, sans oublier les agents de la physique, tels que l'air, le calorique, l'électricité, etc., les produits chimiques, les *eaux minérales et artificielles*, décrites au nombre de 1800 (c'est-à-dire le double au moins de ce qu'en contiennent les Traités spéciaux); mais il renferme de plus l'Histoire des poisons, des miasmes, des virus, des venins, considérés particulièrement sous le point de vue du traitement spécifique des accidents qu'ils déterminent; enfin celle des aliments envisagés sous le rapport de la diète et du régime dans les maladies; des articles généraux, relatifs aux classes des médicaments et des produits pharmaceutiques, aux familles naturelles et aux genres, animaux et végétaux; enfin certaines pratiques ou opérations chirurgicales, applicables au traitement des maladies internes, complètent l'ensemble des objets qui sont du domaine de la matière médicale et de la thérapeutique. Une vaste synonymie embrasse tous les noms scientifiques, officinaux, vulgaires, français et étrangers, celle même *de pays*, c'est-à-dire les noms médicamenteux particulièrement propres à telle ou telle contrée, afin que les voyageurs, cet ouvrage à la main, puissent rapporter à des noms certains les appellations les plus barbares.

Tous ces avantages réunis font, de ce Dictionnaire *polyglotte*, un ouvrage pratique à l'usage de toutes les nations, le seul jusqu'ici dont soit enrichie la littérature médicale.

DICTIONNAIRE DES TERMES DE MÉDECINE. *Voyez* NYSTEN, page 36.

DONNÉ. COURS DE MICROSCOPIE COMPLÉMENTAIRE DES ÉTUDES MÉDICALES : Anatomie microscopique et physiologie des fluides de l'économie; par le docteur A. DONNÉ, inspecteur-général des Écoles de médecine, conseiller de l'université, ancien chef de clinique de la Faculté de médecine de Paris, professeur de microscopie. Paris, 1844. in-8 de 550 pages. 7 fr. 50

Cet ouvrage est divisé en seize chapitres: I. Du sang. — II. Des globules du sang. — III. Des globules blancs et des globulins du sang. — IV. Circulation du sang; Altérations pathologiques des globules sanguins. — V. Du mucus et de ses différentes espèces, mucus nasal bronchique, du tube digestif, mucus urétral, prostatique, des vésicules séminales, utérin, vaginal, buccal, vésical, etc. — VI. Du pus, globules purulents, du pus dans le sang, du pus de la blennorrhagie, des chancres et des bubons, des cils vibratils. — VII. Fluides sécrétés proprement dits, sueur, salive, bile, urine. —VIII et IX. Sédiments inorganiques et sédiments organisés des urines. — X. Sperme, action de l'eau, des acides, des alcalis, de l'iode, et de quelques fluides de l'économie sur les animacules spermatiques; applications à la médecine légale. — XI. Des pertes séminales involontaires, de leurs variétés; des pertes blanches, leurs causes; traitement. — XII, XIII, XIV. Du lait, sa réaction chimique et ses caractères microscopiques; des différentes espèces de lait; ses éléments, moyens d'apprécier sa richesse; formation du lait, rapport entre la sécrétion du colostrum et la sécrétion lactée après l'accouchement; des qualités du lait et de ses altérations chez les nourrices; état muqueux. — Altérations pathologiques du lait, altération par le pus, lait purulent chez les animaux. — Cocote; lait mélangé de sang; lait des femmes syphilitiques; lait des nourrices réglées. — XV. Richesse et pauvreté du lait, influence de la nourriture et des différentes espèces d'aliments sur le lait; moyens de conservation du lait; formation du beurre. — XVI. Chyle, lymphe, synovie, vaccin, eau de l'amnios, matières fécales, œil.

DONNÉ. Atlas du Cours de microscopie exécuté d'après nature, au microscope-daguerréotype, par le docteur A. Donné et L. Foucault. Paris, 1846. In-fol. de 20 planches contenant 80 figures gravées avec le plus grand soin, avec un texte descriptif. 30 fr.

C'est pour la première fois que les auteurs, ne voulant se fier ni à leur propre main, ni à celle d'un dessinateur, ont eu la pensée d'appliquer la merveilleuse découverte du daguerréotype à la représentation des sujets scientifiques : c'est un avantage qui sera apprécié des observateurs, que celui d'avoir pu reproduire les objets tels qu'ils se trouvent disséminés dans le champ microscopique, au lieu de se borner au choix de quelques échantillons, comme on le fait généralement, car dans cet ouvrage tout est reproduit avec une fidélité rigoureuse inconnue jusqu'ici, au moyen des procédés photographiques.

DONNÉ. Conseils aux mères sur l'allaitement et sur la manière d'élever les enfants nouveau-nés, par M. le docteur A. Donné. *Deuxième édition*, corrigée et augmentée. Paris, 1846, grand in-18. 3 fr.

DUBLED. Exposition de la nouvelle doctrine sur la maladie vénérienne; par A. Dubled, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, ancien interne de l'hospice des Vénériens. Paris, 1829, in-8. 2 fr. 50

DUBOIS ET BURDIN. Histoire académique du magnétisme animal, accompagnée de notes et de remarques critiques sur toutes les observations et expériences faites jusqu'à ce jour, par C. Burdin et F. Dubois (d'Amiens), membres de l'Académie nationale de médecine. Paris, 1841. In-8 de 700 pages. 8 fr.

Pour apprécier cette nouvelle *Histoire du magnétisme animal*, pour en juger toute l'importance, il faut non seulement suivre les auteurs dans l'exposition des expériences et des faits soumis au jugement de l'Académie royale des sciences, de la Faculté et de la Société royale de médecine; mais il faut encore les suivre dans l'examen de discussions que le magnétisme a soulevées dans ces derniers temps à l'Académie nationale de médecine, et il faut surtout prendre connaissance des documents et des notes critiques qui s'y trouvent abondamment répandues. Cet ouvrage excite un puissant intérêt; il sera consulté avec fruit également par les partisans et les opposants au magnétisme.

DUBOIS. Histoire philosophique de l'hypocondrie et de l'hystérie, par F. Dubois (d'Amiens), secrétaire perpétuel de l'Académie nationale de Médecine. Paris, 1837, in-8. 7 fr. 50

DUBOIS. Préleçons de pathologie expérimentale, *première partie*. Observations et Expériences sur l'hypérémie capillaire, par Fr. Dubois (d'Amiens). Paris, 1841, in-8 avec 3 planches. 6 fr.

DUBRUEIL. Des anomalies artérielles considérées dans leurs rapports avec la pathologie et les opérations chirurgicales, par le docteur J. Dubrueil, professeur d'anatomie à la faculté de médecine de Montpellier. Paris, 1847, 1 vol. in-8 et atlas in-4 de 17 planches coloriées. 20 fr.

L'étude de cas malheureux restés souvent inexpliqués, et loyalement publiés, peut seule préserver de leur retour en attirant sur eux l'attention des praticiens. C'est cette conviction qui a inspiré à M. Dubrueil la pensée de recueillir les nombreux faits d'anomalies artérielles dont il a été témoin, et colliger ceux consignés dans les auteurs. Car on sait que les archives de la science nous apprennent que telle opération pratiquée sur une grosse artère, dans des circonstances où la nature du mal et l'habileté du chirurgien promettaient le succès, a eu une issue fatale qu'on doit presque toujours attribuer à des anomalies artérielles.

L'auteur a surtout cherché à les féconder tous par l'application pratique, et à signaler leur importance par l'étude de la pathologie et des opérations chirurgicales.

Cet ouvrage est donc d'une haute utilité pour le chirurgien comme pour l'anatomiste; il est destiné à occuper une place dans la bibliothèque de tous les hommes qui veulent suivre les progrès de la science.

Les dix-sept planches qui composent l'atlas du *Traité des anomalies artérielles* représentent les variétés d'anomalies les plus intéressantes prises sur le cadavre sous les yeux de l'auteur. L'exécution des planches a été confiée à l'habile crayon de M. Jacob : c'est une garantie de plus de leur exactitude.

DUFOUR. Recherches anatomiques et physiologiques sur les hémiptères, accompagnées de considérations relatives à l'Histoire naturelle et à la classification de ces insectes; par Léon Dufour, D. M. P., membre correspondant de l'Institut. Paris, 1833, in-4, avec 19 planches gravées. 25 fr.

DUGÈS. Mémoire sur la conformité organique dans l'échelle animale; par Ant. Dugès, Paris, 1832, in-4, avec six planches. 6 fr.

DUGÈS. Recherches sur l'ostéologie et la Myologie des Batraciens à leurs différents âges; par A. Dugès. Ouvrage couronné par l'Institut de France. Paris, 1834, in-4 avec 20 planches gravées. 16 fr.

DUGÈS Traité de physiologie comparée de l'homme et des animaux; par A. Dugès. Montpellier, 1838, 3 vol. in-8, figures. 18 fr.

DUGÈS. Mémoire sur un nouveau forceps à cuillères tournantes, et sur son emploi, par A. Dugès. Paris, 1833, in-8, fig. 1 fr. 50

DUGÈS. Sunt-ne inter ascitem et peritonitidem chronicam certa discrimina quibus diagnosci queant? auct. Ant. Dugès, Parisiis, 1824, in-4. 2 fr. 50

DUPUYTREN. Mémoire sur une manière nouvelle de pratiquer l'opération de la pierre; par le baron G. Dupuytren, terminé et publié par M. L.-J. Sanson, chirurgien de l'Hôtel-Dieu, et L.-J. Bégin, chirurgien en chef de l'hôpital militaire du Val de-Grâce. Paris, 1836. 1 vol. grand in-fol. accompagné de 10 belles planches lithographiées par Jacob, et représentant l'anatomie chirurgicale des diverses régions intéressées dans cette opération. 20 fr.

« Je lègue à MM. Sanson aîné et Bégin le soin de terminer et de publier un ouvrage déjà en partie imprimé sur la taille de Celse, et d'y ajouter la description d'un moyen nouveau d'arrêter les hémorrhagies. » *Testament de Dupuytren.*

DUTROCHET. Mémoires pour servir à l'histoire anatomique et physiologique des Végétaux et des Animaux, par H. Dutrochet, membre de l'Institut. *Avec cette épigraphe :* « Je considère comme non avenu tout ce que j'ai publié précédemment sur ces matières et qui ne se trouve point reproduit dans cette collection. » Paris, 1837, 2 forts vol. in-8, avec atlas de 30 planches gravées. 24 fr.

Dans cet ouvrage M. Dutrochet a réuni et coordonné l'ensemble de tous ses travaux : il contient non seulement les mémoires publiés à diverses époques, revus, corrigés et appuyés de nouvelles expériences, mais encore un grand nombre de travaux inédits.

ENCYCLOPÉDIE ANATOMIQUE, comprenant l'Anatomie descriptive, l'Anatomie générale, l'Anatomie pathologique, l'histoire du Développement, par G.-T. Bischoff, J. Henle, E. Huschke, S.-T. Sœmmerring, F. G. Theile, G. Valentin, J. Vogel, R. Wagner, G. et E. Weber, traduit de l'allemand, par A.-J.-L. Jourdan, membre de l'Académie nationale de médecine, Paris, 1843-1846, 8 forts vol. in-8, prix de chaque vol. (en prenant tout l'ouvrage). 7 fr. 50

Prix des 2 atlas in-4. 7 fr. 50

On peut se procurer chaque Traité séparément, savoir :

1° Ostéologie et syndesmologie, par *S.-T. Sœmmerring.*— Mécanique des organes de la locomotion chez l'homme, par *G.* et *E. Weber.* In-8, Atlas in 4 de 17 pl. 12 fr.

2° Traité de Myologie et d'angéiologie; par *F.-G. Theile.* 1 vol. in-8. 7 fr. 50

3° Traité de Névrologie, par *G. Valentin.* 1 vol. in 8, avec figures; 8 fr.

4° Traité d'Anatomie générale, ou Histoire des tissus et de la composition chimique du corps humain; par *Henle.* 2 vol. in-8, avec 5 planches gravées; 15 fr.

5° Traité du développement de l'homme et des Mammifères; suivi d'une *Histoire du développement de l'œuf du lapin*, par le docteur T. L. G. *Bischoff.* 1 vol. in-8, avec Atlas in 4 de 16 planches. 15 fr.

6° Traité de Splanchnologie et des organes des sens; par *E. Huschke.* Paris, 1845, in-8 de 850 pages, avec 5 planches gravées. 8 fr. 50

7° Anatomie pathologique générale; par *J. Vogel.* Paris, 1846, 1 v. in-8. 7 fr. 50

Cette *Encyclopédie Anatomique*, réunie aux *Traités de physiologie* de Burdach et de J. Muller, forme un ensemble complet des deux sciences sur lesquelles repose l'édifice entier de la médecine.

ESQUIROL. Des maladies mentales, considérées sous les rapports médical, hygiénique et médico-légal, par E. Esquirol, médecin en chef de la Maison des aliénés de Charenton, membre de l'Académie nationale de Médecine, etc. Paris, 1838, 2 forts vol. in-8, avec un atlas de 27 planches gravées. 20 fr.

« L'ouvrage que j'offre au public est le résultat de quarante ans d'études et d'observations. J'ai observé les symptômes de la Folie et j'ai essayé les meilleures méthodes de traitement; j'ai étudié les mœurs, les habitudes et les besoins des aliénés, au milieu desquels j'ai passé ma vie : m'attachant aux faits, je les ai rapprochés par leurs affinités, je les raconte tels que je les ai vus. J'ai rarement cherché à les expliquer, et je me suis arrêté devant les systèmes qui m'ont toujours paru plus séduisants par leur éclat qu'utiles par leur application. »
Extrait de la préface de l'auteur.

FERRUS. Mémoire sur le goitre et le crétinisme, par le docteur G. Ferrus, membre de l'Académie nationale de médecine, inspecteur-général du service des aliénés, etc., et Discussion dans le sein de l'Académie de médecine. Paris, 1851, 2 parties in-8 de 88 et de 89 pages avec 5 planches. 4 fr. 50

FIÉVÉE. Mémoires de médecine pratique, comprenant : 1° De la fièvre typhoïde et de son traitement. 2° De la saignée chez les vieillards comme condition de santé. 3° Considérations étiologiques et thérapeutiques sur les maladies de l'utérus. 4° De la goutte et de son traitement spécifique par les préparations de colchique. Par le docteur Fiévée (de Jeumont), membre de l'Académie nationale e médecine de Belgique. Paris, 1845, in-8. 2 fr. 50

FITZ-PATRICK. Traité des avantages de l'équitation, considérée dans ses rapports avec la médecine. Paris, 1838, in-8. 2 fr. 50

FERUSSAC ET DESHAYES. Histoire naturelle générale et particulière des mollusques, tant des espèces qu'on trouve aujourd'hui vivantes que des dépouilles fossiles de celles qui n'existent plus, classés d'après les caractères essentiels que présentent ces animaux et leurs coquilles; par M. de Férussac, continuée depuis la 29e livraison par G.-P. Deshayes. *Ouvrage complet* en 42 livraisons, chacune de 6 planches in-folio, gravées et coloriées d'après nature avec le plus grand soin. Paris, 1820-1851, 4 vol. in-folio, dont 2 volumes de texte et 2 volumes contenant 247 planches coloriées. Prix réduit, au lieu de 1050 fr. 490 fr.

— *Le même*, 4 vol. grand in-4, avec 247 planches noires. Au lieu de 500 fr. 200 fr.

Les personnes auxquelles il manquerait des livraisons (jusques y compris la 34e) pourront se les procurer séparément, savoir :

1° Les livraisons in-folio, figures coloriées, au lieu de 30 fr. à raison de 15 fr.

2° Les livraisons in-4, figures noires, au lieu de 15 fr. à raison de 6 fr.

Ouvrage le plus magnifique qui existe sur l'histoire des mollusques: la perfection des figures et l'exactitude des descriptions le placent au premier rang des beaux et bons livres qui doivent composer la bibliothèque de tous les amateurs de coquilles. C'est aidé du concours de M. Deshayes que nous avons terminé cette publication. Nous avons pensé que la haute position scientifique de M. Deshayes, dont les travaux font justement autorité en conchyliologie, était la meilleure garantie que nous pussions offrir au public.

Nous devons faire connaître la part qui dans cet ouvrage appartient à M. de Férussac et celle que l'on doit à M. Deshayes.

M. de Férussac a publié les livraisons 1 à 28, elles comprennent:

1° 162 planches;

2° 128 pages de texte (tome II, première partie, pages 1 à 128).

M. Deshayes a publié les livraisons 29 à 42, elles comprennent :

1° 85 planches qui sont venues combler toutes les lacunes laissées par M. de Férussac dans l'ordre des numéros, en même temps qu'elles complètent plusieurs genres importants et font connaître les espèces de coquilles les plus récentes.

2° Le texte (tome Ier complet, 402 pages. — Tome II, 1re partie. Nouvelles additions à la famille des Limaces, 24 pages. — Historique, p. 129 à 184. — Tome II, 2e partie, 260 pages). Ce texte de M. Deshayes présente la description de toutes les espèces figurées dans l'ouvrage.

3° Une table générale alphabétique de l'ouvrage.

4° Une table de classification des 247 planches, à l'aide de laquelle tous les possesseurs de l'ouvrage pourront vérifier si leur exemplaire est complet ou ce qui lui manque.

Comme on le voit, la part de M. Deshayes dans cet ouvrage a été considérable: c'est donc avec raison et avec justice que nous avons dû placer sur le titre et au même rang M. de Férussac et M. Deshayes.

Chacune des livraisons nouvelles (de 35 à 42) se compose : 1° de 72 pages de texte; 2° de 6 planches gravées.

Les livraisons (35 à 42) in-folio, avec les planches imprimées en couleur et retouchées au pinceau avec le plus grand soin. Prix de chacune. 30 fr.

Prix de chaque livraison in-4° avec les planches en noir. 15 fr.

FÉRUSSAC ET D'ORBIGNY. Histoire naturelle, générale et particulière des céphalopodes acétabulifères vivants et fossiles, comprenant la description zoologique et anatomique de ces mollusques, des détails sur leur organisation, leurs mœurs, leurs habitudes et l'histoire des observations dont ils ont été l'objet depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, par M. de Férussac et Alc. d'Orbigny. Paris, 1836-1848, 2 vol. in-folio dont un de 144 pl. coloriées, cartonnés. Prix, au lieu de 500 francs. 120 fr.

— *Le même ouvrage*, 2 vol. grand in-4, dont un de 144 pl. color., carton. 80 fr.

Ce bel ouvrage est *complet;* il a été publié en 21 *livraisons*. Les personnes qui n'auraient pas reçu les dernières livraisons pourront se les procurer séparément, savoir : l'édition in-4, à raison de 8 fr. la livraison; l'édition in-folio, à raison de 12 fr. la livraison.

FLOURENS. Recherches expérimentales sur les fonctions et les propriétés du système nerveux, par P. Flourens, professeur au Muséum d'histoire naturelle, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences de l'Institut, etc. *Deuxième édition augmentée.* Paris, 1842, in-8. 7 fr. 50

FLOURENS. Mémoires d'anatomie et de physiologie comparées, contenant des Recherches sur 1° les lois de la symétrie dans le règne animal; 2° le mécanisme de la rumination; 3° le mécanisme de la respiration des poissons; 4° les rapports des extrémités antérieures et postérieures dans l'homme, les quadrupèdes et les oiseaux; par P. Flourens. Paris, 1844; grand in-4, avec 8 planches gravées et coloriées. 18 fr.

FLOURENS. Théorie expérimentale de la formation des os, par P. Flourens. Paris, 1847, in-8, avec 7 planches gravées. 7 fr. 50

FODÉRA. Histoire de quelques doctrines médicales comparées à celle du docteur Broussais; suivie de considérations sur les études médicales considérées comme

science et comme art, et d'un Mémoire sur la thérapeutique; par M. Fodéra, correspondant de l'Institut de France, docteur en médecine, professeur de physiologie de l'Université de Palerme, etc. Paris, 1821, in-8. 3 fr. 50

FODÉRA. Recherches expérimentales sur l'absorption et l'exhalation, Mémoire couronné par l'Institut de France. Paris, 1824, in-8. planche coloriée. 2 fr. 50

FODÉRA. Discours sur la Biologie, ou Science de la vie, suivi d'un Tableau des connaissances naturelles, d'après leur nature et leur filiation. Paris, in-8. 2 fr. 50

FORGET. Traité de l'entérite folliculeuse (fièvre typhoïde), par C.-P. Forget, professeur de clinique médicale à la Faculté de Strasbourg, président des jurys médicaux, membre de l'Académie nationale de médecine. Paris, 1841, in-8 de 850 pages. 9 fr.

FOURNET. Recherches cliniques sur l'auscultation des organes respiratoires et sur la première période de la phthisie pulmonaire, faites dans le service de M. le professeur Andral, par M. le docteur J. Fournet, chef de clinique de la Faculté de médecine de Paris, etc. Paris, 1839, 2 vol. in-8. 8 fr.

FRANK. Traité de médecine pratique de P.-J. Frank, traduit du latin, par J.-M.-C. Goudareau, docteur en médecine, *deuxième édition revue, augmentée* des Observations et Réflexions pratiques contenues dans l'Interpretationes clinicæ, accompagné d'une *Introduction* par M. le docteur Double, membre de l'Institut, de l'Académie nationale de Médecine, etc. Paris, 1842. 2 forts volumes grand in-8 à deux colonnes. 24 fr.

Le Traité de médecine pratique de J.-P. Frank, résultat de cinquante années d'observations, et d'enseignement public dans les chaires de clinique des Universités de Pavie, Vienne et Wilna, a été composé, pour ainsi dire, au lit du malade. Dès son apparition, il a pris rang parmi les livres qui doivent composer la bibliothèque du médecin praticien, à côté des œuvres de Sydenham, de Baillou, de Van-Swiéten, de Stoll, de De Haen, de Cullen, de Borsieri, etc. L'auteur, libre de toute influence doctrinale, décrit les maladies telles qu'il les a vues : appréciant les diverses méthodes de traitement, il insiste sur celles qui lui ont paru les meilleures, celles dont il a obtenu le plus de succès, et n'admet qu'avec réserve les moyens qui n'ont pas reçu la sanction répétée de l'expérience. Son travail s'adresse donc à ceux qui, faisant abstraction des systèmes, ne recherchent dans la médecine que ce qu'elle renferme de vrai, d'utile, de positif, et n'attache d'importance qu'au but qu'elle se propose, la guérison des maladies.

Pour donner une juste idée du *Traité de Médecine pratique* de J.-P. Frank, par une comparaison facile à saisir des lecteurs français, nous dirons qu'il est en médecine ce qu'est, en chirurgie, le *Traité des maladies chirurgicales* de notre Boyer : c'est le résumé de la pratique d'un médecin consommé; c'est le *Compendium du médecin praticien;* c'est un traité général composé de plusieurs chapitres formant autant de traités spéciaux où l'auteur expose avec simplicité, sans théorie, sans trop d'érudition, ce qu'une longue expérience lui a appris sur les causes, les symptômes, la marche et le traitement de chaque maladie.

FREGIER. Des classes dangereuses de la population dans les grandes villes, et des moyens de les rendre meilleures; ouvrage récompensé en 1838 par l'Institut de France (Académie des sciences morales et politiques); par A. Frégier, chef de bureau à la préfecture de la Seine. Paris. 1840, 2 beaux vol. in-8. 14 fr.

L'ouvrage que nous annonçons touche aux intérêts les plus graves de la société; il se rattache tout à la fois à la physiologie, à l'hygiène et à l'économie sociale; car, à côté de la population riche, à côté des classes laborieuses et des classes pauvres, les grandes villes renferment forcément *des classes dangereuses.* L'oisiveté, le jeu, le vagabondage, la prostitution, la misère, grossissent sans cesse le nombre de ceux que la police surveille et que la justice attend. Ils habitent des quartiers particuliers, ils ont un langage, des habitudes, des désordres, une vie qui leur est propre.

L'administrateur y trouvera non seulement des documents et des traits de mœurs peu connus jusqu'ici sur les classes dangereuses et misérables qui foisonnent dans la ville de Paris, et qui existent également dans les autres capitales du monde civilisé; mais encore des détails sur la classe vicieuse lettrée, détails curieux à cause du rôle que l'intelligence joue dans la dépravation des individus qui composent cette classe. Il pourra juger des précautions et des moyens répressifs employés par l'autorité publique pour garantir l'ordre intérieur de cette grande cité, ainsi que la sûreté de ses habitants et de leurs propriétés.

FURNARI. Traité pratique des maladies des yeux, contenant : 1° l'Histoire de l'ophthalmologie; 2° l'Exposition et le traitement raisonné de toutes maladies de l'œil et de ses annexes; 3° l'indication des moyens hygiéniques pour préserver l'œil de l'action nuisible des agents physiques et chimiques mis en usage dans les diverses professions; les nouveaux procédés et les instruments pour la guérison du strabisme;

des instructions pour l'emploi des lunettes et l'application de l'œil artificiel; suivi de conseils hygiéniques et thérapeutiques sur les maladies des yeux, qui affectent particulièrement les hommes d'état, les gens de lettres et tous ceux qui s'occupent de travaux de cabinet et de bureau. Paris, 1841, in-8, avec pl. 6 fr.

GALL. Sur les fonctions du cerveau et sur celles de chacune de ses parties, avec des observations sur la possibilité de reconnaître les instincts, les penchants, les talents, ou les dispositions morales et intellectuelles des hommes et des animaux, par la configuration de leur cerveau et de leur tête; par le docteur F.-J. Gall. Paris, 1825, 6 forts vol. in-8. 42 fr.

GALTIER. Traité de pharmacologie et de l'art de formuler, par C.-P. Galtier, docteur en médecine de la Faculté de Paris, professeur de pharmacologie, de matière médicale et de toxicologie, etc. Paris, 1841. In-8. 4 fr. 50

GALTIER. Traité de matière médicale et des indications thérapeutiques des médicaments, par C.-P. Galtier. Paris, 1841. 2 forts vol in-8. 13 fr.

GARNIER et HAREL. Des falsifications des substances alimentaires et des moyens chimiques de les reconnaître. *Paris*, 1844, in-12 de 528 pages. 4 fr. 50

GASTÉ. Abrégé de l'histoire de la médecine, considérée comme science et comme art dans ses progrès et son exercice, depuis son origine jusqu'au XIXe siècle; par L.-J. Gasté, D. M. P., médecin en chef de l'hôpital de Metz, membre correspondant de l'Académie nationale de Médecine. Paris, 1835, in-8. 7 fr.

GAUBIL. Catalogue synonymique des Coléoptères d'Europe et d'Algérie, par M. Gaubil, membre de la Société entomologique de France. Paris, 1849. 1 vol. in-8. 12 fr.

Ouvrage le plus complet et qui offre le plus grand nombre d'espèces nouvelles.

GAULTIER DE CLAUBRY. De l'identité du typhus et de la fièvre typhoïde, par le docteur Gaultier de Claubry, membre de l'Académie nationale de médecine. Paris, 1844, in-8 de 500 pages. 6 fr.

Indication des chapitres de cet ouvrage :

1° Synonymie et symptomatologie comparée du typhus et de la fièvre typhoïde. — 2° Epidémies de typhus et de fièvre typhoïde observées en France, en Allemagne, en Espagne, etc. — 3° Intensité respective des deux maladies. — 4° Formes diverses des deux affections. — 5° Des symptômes particuliers du typhus et de la fièvre typhoïde. 6° Anatomie pathologique du typhus et de la fièvre typhoïde. Comparaison des résultats des nécropsies dans les deux affections. — 7° Influence du sexe et de l'âge sur la production de ces maladies. — 8° De la mortalité comparative des deux maladies. — 9° De la non-récidive du typhus et de la fièvre typhoïde. — 10° Des causes, et en particulier, de la contagion du typhus et de la fièvre typhoïde. 11° Trait. curatif et prophylactique du typhus et de la fièvre typhoïde.

GEOFFROY-SAINT-HILAIRE. Histoire générale et particulière des Anomalies de l'organisation chez l'homme et les animaux, ouvrage comprenant des recherches sur les caractères, la classification, l'influence physiologique et pathologique, les rapports généraux, les lois et causes des Monstruosités, des variétés et vices de conformation ou *Traité de tératologie*; par Isid. Geoffroy-Saint-Hilaire, D. M. P., membre de l'Institut, professeur au Muséum d'histoire naturelle. Paris, 1832-1836, 3 vol. in-8 et atlas de 20 pl. 27 fr.

— Séparément les tomes 2 et 3. 16 fr.

GEORGET. De la physiologie du système nerveux, et spécialement du cerveau, Recherches sur les maladies nerveuses en général, et en particulier sur le siége, la nature et le traitement de l'hystérie, de l'hypocondrie, de l'épilepsie et de l'asthme convulsif; par E. Georget, D. M. P., membre de l'Académie de Médecine. Paris, 1821, 2 vol. in-8. 12 fr.

GEORGET. Discussion médico-légale sur la folie ou Aliénation mentale, suivie de l'Examen du procès criminel d'Henriette Cornier, et de plusieurs autres procès dans lesquels cette maladie a été alléguée comme moyen de défense; par E. Georget, D. M. P. Paris, 1826, in-8. 3 fr. 50

GERANDO. De l'éducation des sourds-muets de naissance; par de Gérando, membre de l'Institut, administrateur et président de l'Institution des Sourds-Muets. Paris, 1827, 2 forts vol. in-8. 16 fr.

GERDY. Essai de classification naturelle et d'analyse des Phénomènes de la vie, par le docteur P.-N. Gerdy. Paris, 1823, in-8. 2 fr.

GERDY, Traité des bandages, des pansements et de leurs appareils, par le docteur P.-N. Gerdy, professeur de chirurgie à la Faculté de médecine de Paris, chirurgien de l'hôpital de la Charité, membre de l'Académie nationale de médecine, etc. Paris, 1837-1839, 2 vol. in-8 et Atlas de 20 planches in-4°. 18 fr.

GINTRAC (E.). De l'influence de l'hérédité sur les productions de la surexcitation nerveuse, sur les maladies qui en résultent, et des moyens de les guérir, par le docteur E. Gintrac, professeur de l'École de médecine de Bordeaux; *ouvrage couronné par l'Académie nationale de médecine*. Paris, 1845, in-4. 5 fr.

GIRARD. Considérations physiologiques et pathologiques sur les affections nerveuses, dites hystériques, par H. Girard (de Lyon), D. M. P., médecin en chef, directeur de l'hospice des aliénés d'Auxerre, etc., Paris, 1841, in-8. 2 fr.

GIRARD. De la construction et de la direction des asiles d'aliénés. Paris, 1848 in-8, *avec un plan*. 3 fr.

GODDE. Manuel pratique des maladies vénériennes des hommes, des femmes et des enfants, suivi d'une pharmacopée syphilitique, par M. Godde de Liancourt, D. M., membre de plusieurs sociétés savantes, Paris, 1834, in-18 3 fr.

GORY et PERCHERON. Monographie des cétoines et genres voisins, formant, dans les familles de Latreille, la division des scarabées mélitophiles; par H. Gory et A. Percheron, membres de la Société entomologique de Paris. Paris, 1832—1836. Ce bel ouvrage est complet, il a été publié en 15 livraisons formant un fort volume in-8, imprimé sur papier grand-raisin, accompagné de 77 planches coloriées avec le plus grand soin. 60 fr.

GRAHAM. Traité de chimie organique, par Th. Graham, professeur de chimie à l'Université de Londres, traduit de l'anglais, par E. Mathieu-Plessy, préparateur de chimie. Paris, 1843, in-8, figures. 7 fr.

GRENIER et GODRON. Flore de France, ou description des plantes qui croissent naturellement en France et en Corse; par MM. Grenier et Godron, professeurs aux Facultés des sciences de Besançon et de Nancy. Paris, 1848-1852, 3 forts volumes in-8 de chacun 800 pages, publiés en six parties. — *En vente* le Tome premier en deux parties. Tome II, 1re partie, prix de chaque partie. 7 fr.

La publication d'une nouvelle *Flore de France*, plus complète que les précédentes, et mise au niveau des découvertes de la science moderne, était un besoin dont la lacune était sentie depuis longtemps des botanistes. C'est un livre qui sera également utile et consulté avec fruit par toutes les personnes qui s'occupent de l'étude des plantes.

MM. Grenier et Godron, dont les travaux antérieurs sont une suffisante recommandation, ont entrepris de remplir cette tâche laborieuse; profitant amplement des travaux des botanistes allemands, italiens et français, aidés des conseils bienveillants d'hommes qui font autorité dans la science, entourés de matériaux considérables amassés depuis longues années et qui se sont accrus de tous ceux qui ont été mis généreusement à leur disposition, ils espèrent pouvoir offrir au public un livre utile, fruit de leurs travaux persévérants et consciencieux.

GRIESSELICH, Manuel pour servir à l'étude critique de l'homoeopathie, par le docteur Griesselich, rédacteur du journal l'*Hygæ*, traduit de l'allemand, par le docteur Schlesinger. Paris, 1849, 1 vol. in-12. 5 fr.

GRISOLLE. Traité pratique de la pneumonie aux différents âges et dans ses rapports avec les autres maladies aiguës et chroniques, par A. Grisolle, médecin de l'hôpital Saint Antoine, agrégé de la faculté de médecine, membre de l'Académie nationale de médecine. Paris, 1841, in-8 de 750 pages. 8 fr.

Ouvrage qui a obtenu à l'Académie nationale de médecine le prix Itard de 3,000 fr., comme l'un des plus utiles à la pratique.

GUIBOURT. Histoire naturelle des drogues simples, ou Cours d'histoire naturelle professé à l'École de pharmacie de Paris, par J.-B. Guibourt, professeur à l'École de pharmacie, membre de l'Académie nationale de médecine. *Quatrième édition*, corrigée et considérablement augmentée. Paris, 1849 - 1851, 4 forts volumes in-8, avec 800 figures intercalées dans le texte. 30 fr.

Cet ouvrage que les pharmaciens considèrent comme un *Vade mecum* de première nécessité, parce que la grande exactitude apportée par l'auteur dans la description des drogues permet de distinguer les diverses espèces et variétés qui se rencontrent dans le commerce, ainsi que les falsifications qu'on leur fait subir; cette quatrième édition a été soumise à une révision générale, et les augmentations ont été tellement importantes, qu'on peut le considérer comme un ouvrage entièrement neuf.

L'Histoire des Minéraux a reçu une très grande extension : le tome Ier tout entier est consacré à la *Minéralogie*, et forme un traité complet de cette science considérée dans ses applications aux arts et à la pharmacie. Les tomes II et III comprennent la *Botanique* ou l'Histoire des végétaux; le tome IV comprend la *Zoologie* ou l'Histoire des animaux et de leurs produits; il est terminé par une *table générale alphabétique* très étendue. Une addition importante, c'est celle de plus de 800 figures intercalées dans le texte, toutes exécutées avec le plus grand soin.

GUIBOURT, Pharmacopée raisonnée, ou Traité de pharmacie pratique et théorique, par N.-E. Henry et J.-B. Guibourt; *troisième édition*, revue et considérablement augmentée, par J.-B. Guibourt, professeur à l'école de pharmacie, membre de l'Académie nationale de médecine. Paris, 1847, in-8 de 800 pages à deux colonnes, avec 22 planches. 8 fr.

GUIBOURT. Manuel légal des pharmaciens et des élèves en pharmacie, ou Recueil des lois, arrêtés, règlements et instructions concernant l'enseignement, les études et l'exercice de la pharmacie, et comprenant le Programme des cours de l'École de pharmacie de Paris, par N.-J.-B.-G. Guibourt, professeur-secrétaire de l'École de pharmacie de Paris, etc. Paris, 1852, 1 vol. in-12 de 230 pages. 2 fr.

Comme professeur et comme chargé de l'inspection des pharmacies dans le ressort de l'école de Paris, M. Guibourt a été à même de constater combien il serait utile aux élèves en pharmacie de connaître tous les règlements qui se rapportent à leur stage en pharmacie, à leurs études et à leur réception; et aux pharmaciens de trouver réunies dans un petit volume toutes les lois ou décisions qui régissent l'exercice de leur profession, dégagé de tout ce qui leur est étranger.

Cet ouvrage est divisé en deux parties: la *première* pour les lois et règlements qui ont trait à l'administration des écoles de pharmacie, aux rapports des écoles avec les élèves et les pharmaciens exerçants; là se trouve naturellement le *Programme des cours de l'Ecole de pharmacie de Paris*, et, sous le titre de *Bibliothèque du Pharmacien*, l'indication des meilleurs ouvrages à consulter; puis ce qui a rapport au service de santé des hôpitaux et à l'Académie nationale de médecine; la *seconde partie* pour les lois et règlements qui se rapportent exclusivement à l'exercice de la pharmacie. Le tout accompagné de notes explicatives et de commentaires dont une longue expérience dans la pratique et dans l'enseignement ont fait sentir l'utilité.

Dans une *troisième partie* se trouvent résumés les *desiderata*, ou les améliorations généralement réclamées pour une nouvelle organisation de la pharmacie.

GUILLOT. Exposition anatomique de l'organisation du centre nerveux dans les quatre classes d'animaux vertébrés, par le docteur Nat. Guillot, médecin de l'hôpital Necker, professeur-agrégé à la faculté de médecine de Paris. (Ouvrage couronné par l'Académie Royale des Sciences de Bruxelles.) Paris, 1844, in-4 de 370 pages avec 18 planches, contenant 224 figures. 16 fr.

GUNTHER. Nouveau manuel de médecine vétérinaire homœopathique, ou Traitement homœopathique des maladies du cheval, du bœuf, de la brebis, du porc, de la chèvre et du chien, à l'usage des vétérinaires, des propriétaires ruraux, des fermiers, des officiers de cavalerie et de toutes les personnes chargées du soin des animaux domestiques, par F.-A. Gunther. Traduit de l'allemand sur la troisième édition, par P.-J. Martin, médecin vétérinaire, ancien élève des écoles vétérinaires, Paris, 1846, in-8. 6 fr.

HAAS. Mémorial du médecin homœopathe, ou Répertoire alphabétique de traitements et d'expériences homœopathiques, pour servir de guide dans l'application de l'homœopathie au lit du malade, par le docteur Haas. Traduit de l'allemand par A. J. L. Jourdan. *Deuxième édition*, revue et augmentée. Paris, 1850 in-18. 3 fr.

Cet ouvrage a pour but de mettre en évidence tout ce que l'homœopathie a produit jusqu'à ce jour; il servira à diriger l'attention vers tel ou tel d'entre tous les nombreux moyens dont cette méthode dispose; il servira de guide à l'homœopathiste au début de sa carrière, et à lui faire connaître, sous le point de vue pratique, l'efficacité des substances sur lesquelles son choix doit se fixer.

HAHNEMANN. Exposition de la doctrine médicale homœopathique, ou Organon de l'art de guérir; par S. Hahnemann; suivie d'Opuscules de l'auteur, comprenant : 1° Des formules en médecine; 2° Les effets du café; 3° La médecine de l'expérience; 4° Esculape dans la balance; 5° Urgence d'une réforme en médecine; 6° Valeur des systèmes en médecine; 7° Conseils à un aspirant au doctorat; 8° Trois méthodes accréditées de traiter les maladies; 9° L'allopathie; 10° Les obstacles à la certitude et à la simplicité de la médecine pratique sont-ils insurmontables? 11° La belladone, préservatif de la scarlatine; traduit de l'allemand sur la dernière édition, par le docteur A.-J.-L. Jourdan, membre de l'Académie nationale de médecine. *Troisième édition*, augmentée et précédée d'une notice sur la vie, les travaux et la doctrine de l'auteur, par le docteur Léon Simon. Accompagnée du portrait de Hahnemann, gravé sur acier. Paris, 1845, in-8. 8 fr.

HAHNEMANN. Études de médecine homœopathique, servant de complément aux Opuscules de l'auteur publiés dans l'Organon, suivi des Études cliniques du docteur Hartung, trad. de l'allem. par le docteur Schlesinger-Rahier. Paris, 1850, in-8. 7 fr.

Ce nouvel ouvrage de S. Hahnemann est *le Complément* de ses Œuvres; les principaux Opuscules qui le composent sont : 1° Du choix du médecin : 2° Essai sur un nouveau principe pour découvrir la vertu curative des substances médicinales; 3° Antidotes de quelques substances végétales héroïques; 4° Des fièvres continues et rémittentes; 5° Les maladies périodiques à types hebdomadaires; 6° De la préparation et de la dispensation des médicaments par les médecins homœopathes; 7° Essai historique et médical sur l'ellébore et l'elléborisme; 8° Un cas de folie; 9° Traitement du choléra: 10° Une chambre d'enfants; 11° De la satisfaction de nos besoins matériels; 12° Lettres et discours; 13° Etudes cliniques, par le docteur Hartung, recueil de 80 observations, fruit de vingt-cinq ans d'une grande pratique.

HAHNEMANN. Doctrine et traitement homœopathique des maladies chroniques; par le docteur S. Hahnemann; traduit de l'allemand sur la dernière édition, par A.-J.-L. Jourdan, membre de l'Acad. nat. de médecine. *Deuxième édition* entièrement refondue et considérablement augm. Paris, 1846, 3 vol. in-8. 23 fr.

Cette seconde édition est en réalité un ouvrage nouveau. Non seulement l'auteur a refondu l'histoire de chacun des *vingt-deux* médicaments dont se composait la première, et a presque doublé pour chacun d'eux le nombre des symptômes, mais encore il a ajouté *vingt-cinq* substances nouvelles, de sorte que le nombre total des médicaments antipsoriques se trouve porté aujourd'hui à *quarante-sept*.

HAHNEMANN. Traité de matière médicale pure, ou de l'Action homœopathique des médicaments : par S. Hahnemann, avec des Tables proportionnelles de l'influence que diverses circonstances exercent sur cette action ; par C. Boenninghausen ; traduit de l'allemand par A.-J.-L. Jourdan. Paris, 1834, 3 forts vol. in-8. 30 fr.

HARTMANN. Thérapeutique homœopathique des maladies aiguës et des maladies chroniques, par le docteur Fr. Hartmann, traduit de l'allemand sur la *troisième édition*, par A.-J.-L. Jourdan et Schlesinger. Paris, 1847-1850, 2 forts vol. in-8. 16 fr.

Le deuxième et dernier volume. 8 fr.

HATIN. Petit Traité de médecine opératoire et Recueil de formules à l'usage des sages-femmes. *Deuxième édition*, augmentée. Paris, 1837, in-18, fig. 2 fr. 50.

HAUFF. Mémoire sur l'usage des pompes dans la pratique médicale et chirurgicale, par le docteur *Hauff*, professeur à l'université de Gand. Paris, 1836, in-8. 3 fr. 50.

HAUSSMANN. Des subsistances de la France, du blutage et du rendement des farines et de la composition du pain de munition ; par N.-V. Haussmann, intendant militaire. Paris, 1848, in-8 de 76 pages. 2 fr.

HEIDENHAIN et EHRENBERG. Exposition des méthodes hydriatriques de Priessnitz dans les diverses espèces de maladies ; considérées en elles-mêmes et comparées avec celles de la médecine allopathique, par les docteurs H. Heidenhain et H. Ehrenberg. Paris, 1842, in-18 grand papier. 3 fr. 50.

HÉRING. Médecine homœopathique domestique, par le docteur B. Héring (de Philadelphie), rédigée d'après les meilleurs ouvrages homœopathiques et d'après sa propre expérience, avec additions des docteurs Goullon, Gross et Staff, traduite de l'allemand et publiée par le docteur L. Marchant. *Deuxième édition* corrigée et augmentée. Paris, 1850, 1 vol. in-12 de 500 pages. 5 fr.

Cet ouvrage enseigne la manière de se soulager dans un grand nombre de maladies, soit par des moyens domestiques, soit, lorsque ceux-ci sont insuffisants, par des remèdes homœopathiques qui ne nuisent jamais et sont toujours utiles lorsqu'ils sont convenablement administrés. C'est pour cela que la *médecine homœopathique domestique* s'adresse à tous ; d'abord à ceux qui sont convaincus par leur propre expérience des avantages réels des principes hahnemanniens, et puis à ceux qui n'ont pas eu occasion d'acquérir cette conviction, de même aussi qu'à ceux qui n'ont entendu que mal parler de l'homœopathie.

HERPIN. Du pronostic et du traitement curatif de l'épilepsie, par le docteur Th. Herpin, docteur en médecine de la Faculté de Paris et de Genève, lauréat de la Faculté de médecine de Paris, ancien vice-président de la Faculté de médecine et du conseil de santé de Genève, etc. *Ouvrage couronné par l'Institut de France.* Paris, 1852, 1 vol. in-8 de 650 pages. 7 fr. 50

Dans cet ouvrage, l'auteur apprécie l'influence que les diverses conditions d'âge, de sexe, de constitution, ainsi que celle de différentes maladies, ou antécédentes ou concomitantes, peuvent exercer sur la gravité plus ou moins grande de l'Épilepsie et sur son degré de curabilité. Il étudie encore, sous le même rapport, l'influence bonne ou mauvaise qui peut être exercée par l'hérédité, la menstruation, la grossesse, l'état de mariage ou de célibat, le degré d'intelligence des individus, leur position sociale, et enfin l'ancienneté de la maladie elle-même. L'importance du sujet étudié par M. Herpin, la sévérité de la méthode qu'il a suivie pour observer et apprécier les faits, l'intérêt des résultats auxquels il est arrivé, ont paru à la commission mériter, à ce médecin, une récompense de 1,500 fr. (*Rapport à l'Institut sur les prix de médecine pour* 1850.)

ŒUVRES COMPLÈTES D'HIPPOCRATE, traduction nouvelle, *avec le texte grec en regard*, collationné sur les manuscrits et toutes les éditions ; accompagnée d'une introduction, de commentaires médicaux, de variantes et de notes philologiques ; suivie d'une table générale des matières, par E. Littré, membre de l'Institut de France. Paris, 1839-1851. — Cet ouvrage formera 9 forts vol. in-8, de 700 pages chacun. Prix de chaque vol. 10 fr.

Il a été tiré quelques exemplaires sur jésus-vélin. Prix de chaque volume. 20 fr.

Les 7 volumes publiés contiennent :

T. I. Préface (16 pag.). — Introduction (554 p.). — De l'ancienne médecine (83 p).

T. II. Avertissement (56 pages). — Traité des airs, des eaux et des lieux (93 pages). — Le pronostic (100 pages). — Du régime dans les maladies aiguës (337 pages). — Des épidémies, livre 1er (190 pages).

T. III. Avertissement (46 pages). — Des épidémies, livre III (149 pages). — Des plaies de tête (211 pages). — De l'officine du médecin (76 pages). — Des fractures (224 pages).

T. IV. Des articulations (327 pages). — Le mochlique (68 pages). — Aphorismes (150 pages). — Le serment (20 pages). — La loi (20 pages).

T. V. Des épidémies, livres II, IV, V, VI, VII (469 pages). — Des humeurs (35 pages). — Les Prorrhétiques, livre I (71 pages). — Prénotions coaques (161 pages).

T. VI. De l'art (28 pages). — De la nature de l'homme (31 pages). — Du régime salutaire (27 pages). — Des vents (29 pages). — De l'usage des liquides (22 pages). — Des maladies (68 pages).—Des affections (67 pag.).—Des lieux dans l'homme (40 pag.).

Tome VII. Des maladies, livres II, III (162 pages) — Des affections internes (140 pages). — De la nature de la femme (50 pages). — Du fœtus à 7, 8 et 9 mois. De la génération. De la nature de l'enfant. (80 pag.) — Des maladies, livre IV, (76 pag.), etc.

Tome VIII. Sous presse.

HIPPOCRATE. Aphorismes, traduction nouvelle *avec le texte grec en regard*, collationnée sur les manuscrits et toutes les éditions, précédés d'un argument interprétatif; par E. Littré, membre de l'Institut de France. Paris, 1844, gr. in-18. 3 fr.

HODGSON. Traité des maladies des Artères et des Veines, traduit de l'anglais avec des notes par G. Breschet, professeur à la Faculté de Médecine de Paris. Paris, 1819, 2 vol. in-8. 13 fr.

HOEFER. Nomenclature et Classifications chimiques, suivies d'un Lexique historique et synonymique comprenant les noms anciens, les formules, les noms nouveaux, le nom de l'auteur et la date de la découverte des principaux produits de la chimie. Paris, 1845, 1 vol. in-12 avec tableaux. 3 fr.

La nouvelle impulsion donnée à l'étude de la chimie par MM. Thénard, Gay-Lussac, Dumas, etc., en France; Berzélius, en Suède; Mitscherlich, H. Rose, Liebig, etc., en Allemagne; H. Davy, Thomson, Ure, Graham, en Angleterre, ont fait penser à M. Hoefer qu'un ouvrage qui ferait connaître les nouvelles méthodes de nomenclature et de classifications des produits de la chimie, en même temps que les modifications introduites dans le langage, serait à l'époque actuelle un livre véritablement utile. Cet ouvrage est divisé en deux parties : *Nomenclature et classifications*. Cette partie est particulièrement destinée aux personnes qui commencent l'étude de la chimie. La deuxième partie, sous le titre de LEXIQUE, comprend dans autant de colonnes *noms actuels, formules, noms anciens, noms des auteurs et dates de la découverte*. Le soin apporté à cette partie, la plus importante du livre, le fera consulter avec avantage par toutes les personnes qui s'occupent de la chimie.

HOFFBAUER. Médecine légale relative aux aliénés, aux sourds-muets, ou les lois appliquées aux désordres de l'intelligence; par Hoffbauer; traduit de l'allem. par Chambeyron, D. M. P., avec des notes, par MM. Esquirol et Itard. Paris, 1827, in-8. 6 fr.

HOUDART. Études historiques et critiques sur la vie et la Doctrine d'Hippocrate et sur l'état de la médecine avant lui; par le docteur Houdart, membre de l'Académie royale de médecine. 2e *édition augmentée*, Paris, 1840, in-8. 7 fr. 50

HUBERT-VALLEROUX. Mémoire sur le catarrhe de l'oreille et sur la surdité qui en est la suite, avec l'indication d'un nouveau mode de traitement, appuyé d'observations pratiques. *Deuxième* édition augmentée. Paris, 1845, in-8. 2 fr. 50

HUNTER. Œuvres complètes de J. Hunter, traduites de l'anglais sur l'édition de J. Palmer, par le docteur G. Richelot. Paris, 1843, 4 forts vol. in-8, avec atlas in-4 de 64 planches. 40 fr.

Cet ouvrage comprend : T. I. Vie de Hunter; Leçons de chirurgie. — T. II. Traité des dents, avec note par Ch. Bell et J. Oudet; Traité de la syphilis, annoté par le docteur Ph. Ricord. — T. III. Traité du sang de l'inflammation et des plaies par armes à feu : phlébite, anévrismes. — T. IV. Observations sur certaine parties de l'économie animale; Mémoires d'anatomie, de physiologie, d'anatomie comparée et de zoologie, annotés par R. Owen.

HUNTER. Traité de la maladie vénérienne, par J. Hunter, traduit de l'anglais par G. Richelot, avec de nombreuses annotations par le docteur Ph. Ricord, chirurgien de l'hospice des Vénériens. *Deuxième édition*, corrigée et augmentée de nouvelles notes. Paris, 1852, in-8 de 800 pages, avec 9 planches. 9 fr.

Parmi les nombreuses additions ajoutées par M. Ricord, nous citerons seulement les plus étendues; elles traitent de :

L'inoculation de la syphilis. — Différence d'identité entre la blennorrhagie et le chancre. — Des affections des testicules à la suite de la blennorrhagie. — De la blennorrhagie chez la femme. — Du traitement de la gonorrhée et de l'épididymite. — Des écoulements à l'état chronique. — Des rétrécissements de l'urètre comme effet de la gonorrhée. — De la cautérisation. — Des bougies. — Des fausses routes de l'urètre. — Des fistules urinaires. — De l'ulcère syphilitique primitif et du chancre. — Traitement du chancre, de son mode de pansement. — Du phymosis. — Des ulcères phagédéniques. — Des végétations syphilitiques. — Du bubon et de son traitement. — Sur les affections vénériennes de la gorge. — De la syphilis constitutionnelle. — Sur les accidents tertiaires et secondaires de la syphilis — Des éruptions syphilitiques, de leurs formes, de leurs variétés et de leur traitement. — De la prophylaxie de la syphilis.

ITARD. Traité des maladies de l'oreille et de l'audition, par J.-M. Itard, médecin de l'institution des Sourds-Muets de Paris. *Deuxième édition*, considérablement augmentée, et publiée par les soins de l'Académie nationale de médecine. Paris, 1842, 2 vol. in-8, avec 3 pl. 14 fr.

Indépendamment des nombreuses additions et de la révision générale, cette seconde édition a été augmentée de deux Mémoires importants, savoir : 1° Mémoire sur le mutisme produit par les lésions des fonctions intellectuelles; 2° De l'éducation d'un homme sauvage, ou des premiers développements physiques et moraux du jeune sauvage de l'Aveyron.

JAHR. NOUVEAU MANUEL DE MÉDECINE HOMŒOPATHIQUE, ou Résumé des principaux effets des médicaments homœopathiques, avec indication des observations cliniques, divisé en deux parties 1° *Matière médicale*; 2° *Répertoire symptomatologique et thérapeutique*, par le docteur G. H. G. JAHR. *Cinquième édition* augmentée. Paris, 1850. 4 vol. grand in-12. 18 fr.

JAHR. DU TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE DES MALADIES DE LA PEAU et des lésions extérieures en général, par le docteur G.-H.-G. JAHR. Paris, 1850, 1 vol. in-8 de 608 pages. 8 fr.

Préparé par de longues et consciencieuses études, il appartenait à M. le docteur Jahr d'élucider la question des affections cutanées, de ces maladies si souvent rebelles à tout traitement et qui font le désespoir des malades et des médecins. Cet ouvrage est divisé en trois parties : 1° Thérapeutique des maladies de la peau; 2° Matière médicale; 3° Répertoire symptomatique.

JAHR. DU TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE DES MALADIES NERVEUSES ET DES MALADIES MENTALES, par le docteur G.-H.-G. JAHR. Paris, 1852, 1 vol. in-8 de 500 pages. *Sous presse.*

JAHR. DU TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE DU CHOLÉRA, avec l'indication des moyens de s'en préserver, pouvant servir de conseil aux familles en l'absence du médecin. Paris, 1848, 1 vol. in-12 de 100 pages. 1 fr. 50

JAHR. NOTICES ÉLÉMENTAIRES SUR L'HOMŒOPATHIE et la manière de la pratiquer, avec quelques uns des effets les plus importants de dix des principaux remèdes homœopathiques, à l'usage de tous les hommes de bonne foi qui veulent se convaincre par des essais de la vérité de cette doctrine, par G.-H.-G. JAHR. 2° édit., augmentée. Paris, 1844, in-18 de 135 pages. 1 fr. 75

Cet ouvrage comprend : Introduction. — De l'examen du malade. — De la recherche du médicament. — De l'emploi des médicaments. — Du régime à prescrire. — Quelques effets de dix des principaux médicaments homœopathiques : 1° aconit; 2° arnica; 3° arsenicum; 4° belladona; 5° bryonia; 6° camomilla; 7° mercurius; 8° Nux vomica; 9° pulsatilla; 10° sulfur.

JOBERT. TRAITÉ DE CHIRURGIE PLASTIQUE, par le docteur JOBERT (de Lamballe), chirurgien de l'Hôtel-Dieu, membre de l'Académie nationale de médecine, etc. Paris, 1849, 2 v. in-8, et atlas de 18 pl. in-fol. grav. et color. d'après nature. 50 fr.

Les succès obtenus par M. le docteur Jobert dans les diverses et grandes opérations chirurgicales qui réclament l'autoplastie, et particulièrement dans le traitement des fistules vésico-vaginales, donnent à cet ouvrage une très haute importance; il suffit donc d'indiquer les sujets qui y sont traités. — Des cas qui réclament l'autoplastie, des préparations auxquelles il convient de soumettre les parties intéressées dans l'opération. — Des parties qui doivent entrer dans la composition du lambeau et des tissus propres à le former. — Des méthodes autoplastiques. — Application pratique, autoplastie crânienne, faciale et de l'appareil de la vision. — De la rhinoplastie ou réparation du nez, de la réparation des joues, de la bouche (stomatoplastie). — De la trachéoplastie, de la thoracoplastie. — Autoplastie des membres supérieurs. — Autoplastie du canal intestinal et dans les hernies — Autoplastie des organes génitaux de l'homme (testicule, fistule urinaire, périnée). — — Autoplastie des organes génito-urinaires de la femme, vice de conformation des grandes et petites lèvres, oblitération de la vulve et du vagin. — Autoplastie de l'urètre et de la vessie chez la femme; fistules vésico-vaginales, chapitre important qui occupe près de 400 pages.

JOBERT. TRAITÉ DES FISTULES VÉSICO-UTÉRINES, VÉSICO-UTÉRO-VAGINALES ET RECTO-VAGINALES, par le docteur JOBERT (de Lamballe), chirurgien de l'Hôtel-Dieu. Paris, 1852, in-8 avec figures.

Ouvrage *faisant suite* et servant de *Complément* au TRAITÉ DE CHIRURGIE PLASTIQUE.

JOURDAN. PHARMACOPÉE UNIVERSELLE, ou Conspectus des pharmacopées d'Amsterdam, Anvers, Dublin, Edimbourg, Ferrare, Genève, Grèce, Hambourg, Londres, Oldembourg, Parme, Slewig, Strasbourg, Turin, Wurtzbourg; américaine, autrichienne, batave, belge, danoise, espagnole, finlandaise, française, hanovrienne, hessoise, polonaise, portugaise, prussienne, russe, sarde, saxonne, suédoise et wurtembergeoise; des dispensaires de Brunswick, de Fulde, de la Lippe et du Palatinat; des pharmacopées militaires de Danemarck, de France, de Prusse et de Wurtzbourg; des formulaires et pharmacopées d'Ammon, Augustin, Beral, Bories, Brera, Brugnatelli, Cadet de Gassicourt, Cottereau, Cox, Ellis, Foy, Giordano, Guibourt, Hufeland, Magendie, Phœbus, Piderit, Pierquin, Radius, Ratier, Saunders, Schubarth, Sainte-Marie, Soubeiran, Spielmann, Swediaur, Taddei et Van-Mons; ouvrage contenant les caractères essentiels et la synonymie de toutes les substances citées dans ces recueils, avec l'indication, à chaque préparation, de ceux qui l'ont adoptée, des procédés divers recommandés pour l'exécution des variantes qu'elle présente dans les différents formulaires, des noms officinaux sous lesquels on la désigne dans divers pays, et des doses auxquelles on l'administre; par A.-J.-L. JOURDAN, membre de l'Académie nationale de Médecine. *Deuxième édition entièrement refondue* et considérablement aug-

mentée, et *précédée de Tableaux présentant la concordance des divers poids médicinaux de l'Europe entre eux et avec le système décimal.* Paris, 1840, 2 forts volumes in-8 de chacun près de 800 pages, à deux colonnes. 25 fr.

JOURDAN. Dictionnaire raisonné, étymologique, synonymique et polyglotte des termes usités dans les sciences naturelles; comprenant l'anatomie, l'histoire naturelle et la physiologie générales; l'astronomie, la botanique, la chimie, la géographie physique, la géologie, la minéralogie, la physique, la zoologie, etc.; par A.-J.-L. Jourdan, membre de l'Académie nationale de Médecine. Paris, 1834, 2 forts vol. in-8, à deux colonnes. 18 fr.

Le goût des sciences naturelles est si généralement répandu aujourd'hui, qu'il y avait une véritable nécessité de mettre à la portée du public instruit, un Dictionnaire des termes que les savants emploient, en indiquant leur étymologie, *leur synonymie dans les langues grecque, latine, allemande, anglaise et italienne,* les acceptions diverses et particulières sous lesquelles ils ont été employés dans tels ou tels auteurs. C'est en consultant tous les travaux entrepris en histoire naturelle depuis 40 années, que M. Jourdan est parvenu à faire un livre nécessaire à toutes les personnes qui se livrent à l'étude des sciences naturelles, il sera surtout indispensable à toutes celles qui consultent des ouvrages écrits en langue étrangère, puisqu'elles y trouveront réunis non seulement plus de *dix-huit mille mots*, dont plus des deux tiers ne se trouvent encore dans aucun glossaire, mais encore une masse imposante d'exemples.

JOURDAN. Traité complet des maladies vénériennes, contenant l'exposition de leurs symptomes et de leur traitement rationnel, d'après les principes de la médecine organique, avec l'histoire critique des théories et des méthodes curatives généralement reçues, par le docteur J.-L. Jourdan. Paris, 1826, 2 vol. in-8. 14 fr.

KIÉNER. Spécies général et iconographie des coquilles vivantes, publiées par monographies, comprenant la collection du muséum d'Histoire Naturelle de Paris, la collection Lamarck, celle de M. B. Delessert, et les découvertes les plus récentes des voyageurs; par L.-C. Kiéner, conservateur des Collections du prince Masséna et de celles du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

Chaque livraison est composée de six planches gravées, coloriées avec le plus grand soin, et du texte descriptif formant une feuille et demie d'impression.

L'ouvrage se composera d'environ 150 à 200 livraisons, publiées de mois en mois. *Les livraisons 1 à 135 sont en vente.* Prix de chaque :

Grand in-8, papier raisin superfin satiné, figures coloriées, 6 fr.
Grand in-4, papier vélin satiné, figures coloriées, 12 fr.

LAENNEC. Traité de l'auscultation médiate et des maladies des poumons et du cœur, par R. Th. Laennec, professeur de clinique médicale à la Faculté de médecine de Paris; quatrième édition, avec des additions par G. Andral, professeur de la Faculté de médecine de Paris. Paris, 1836, 3 vol. in-8, avec 10 planches. 21 fr.

LAFITTE. Symptomatologie homoeopathique, ou tableau synoptique de toute la matière pure, à l'aide duquel se trouve immédiatement tout symptôme ou groupe de symptômes cherché; par P.-J. Lafitte, Paris, 1844, 1 vol. in-4 de près de 1000 pages. 35 fr.

LAMARCK. Histoire naturelle des animaux sans vertèbres, présentant les caractères généraux et particuliers de ces animaux, leur distribution, leurs classes, leurs familles, leurs genres et la citation synonymique des principales espèces qui s'y rapportent; par J.-B.-P.-A. de Lamarck, membre de l'Institut, professeur au Muséum d'Histoire Naturelle. *Deuxième édition*, revue et augmentée des faits nouveaux dont la science s'est enrichie jusqu'à ce jour; par M.G.-P. Deshayes et H. Milne Edwards. Paris, 1835.—1845. 11 forts vol. in-8. 88 fr.

Cet ouvrage est distribué ainsi : T. I, *Introduction*, *Infusoires*; T. II, *Polypiers*; T. III, *Radiaires*, *Tuniciers*, *Vers*, *Organisation des insectes*; T. IV, *Insectes*; T. V, *Arachnides*, *Crustacés*, *Annélides*, *Cirripèdes*. T. VI, VII, VIII, IX, X, XI, *Histoire des Mollusques*.

Dans cette nouvelle édition M. Deshayes s'est chargé de revoir et de compléter l'*Introduction*, l'*Histoire des Mollusques* et des *Coquilles*; M. Milne Edwards, les *Infusoires*, les *Polypiers*, les *Zoophytes*, l'organisation des *Insectes*, les *Archnides*, les *Crustacés*, les *Annélides*, les *Cirrhipèdes*; M. F. Dujardin, les *Radiaires*, les *Échinodermes* et les *Tuniciers*; M. Nordmann (de Berlin), les *Vers*, etc.

Les nombreuses découvertes des voyageurs, les travaux originaux de MM. Milne Edwards et Deshayes, ont rendu les additions tellement importantes, que l'ouvrage de Lamarck a plus que doublé dans plusieurs parties, principalement dans l'Histoire des mollusques, et nous ne craignons pas de présenter cette deuxième édition comme un ouvrage nouveau, devenu de première nécessité pour toute personne qui veut étudier avec succès les sciences naturelles en général, et en particulier, celle des animaux inférieurs.

LAMOTTE. Catalogue des plantes vasculaires de l'Europe centrale, comprenant la France, la Suisse, l'Allemagne, par Martial Lamotte. Paris, 1847, in-8 de 104 pages, petit-texte à deux colonnes. 2 fr. 50.

Ce catalogue facilitera les échanges entre les botanistes et leur évitera les longues listes de plantes de leurs désidérata et des plantes qu'ils peuvent offrir. — Il servira de catalogue d'herbier, de table pour des ouvrages sur les plantes de France et d'Allemagne ; il sera d'une grande utilité pour recevoir des notes de géographie botanique, pour signaler les espèces qui composent les fleurs des localités circonscrites, pour désigner les plantes utiles et industrielles, les plantes médicinales, les espèces ornementales, pour comparer la végétation arborescente à celle qui est herbacée, les rapports numériques des genres, des espèces, etc.

LANGLEBERT. GUIDE PRATIQUE, SCIENTIFIQUE ET ADMINISTRATIF DE L'ÉTUDIANT EN MÉDECINE, ou Conseils aux élèves sur la direction qu'ils doivent donner à leurs études ; suivi des réglements universitaires, relatifs à l'enseignement de la médecine dans les facultés, les écoles préparatoires, et des conditions d'admission dans le service de santé de l'armée et de la marine ; 2e édition, corrigée et entièrement refondue; par le docteur ED. LANGLEBERT Paris, 1852. Un beau vol. in-18 de 340 pages. 2 fr. 50

Cet ouvrage, vraiment utile, répond très bien à son titre. C'est à chaque page qu'il faut suivre l'auteur pour apprécier avec quel soin il dirige l'élève dans la série si nombreuse et si diverse des sciences qu'il doit étudier ; il lui indique par quelle méthode sûre, rationnelle, il faut graduellement pénétrer dans le domaine de l'anatomie, de la physiologie, de la pathologie, ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter de faire. L'auteur a divisé son ouvrage en deux parties.

Dans la *première partie*, M. Langlebert prend l'élève à partir inclusivement du baccalauréat ès-sciences, et il le conduit par la longue série des études et des examens jusqu'au doctorat. Il lui indique les cours officiels ou particuliers qu'il doit fréquenter, les livres qu'il doit lire ou consulter; de plus, à chacune de ces indications, M. Langlebert ajoute une appréciation des hommes et des choses qu'elle comporte. Il y a de l'indépendance et du courage dans ses appréciations; on y sent une vive sympathie pour l'élève, et le désir de lui aplanir les difficultés qu'il rencontre en pénétrant dans nos Écoles.

La *deuxième partie* est consacrée à l'exposition des Réglements et Ordonnances relatives à l'étude de la médecine actuellement en vigueur; il fait connaître le personnel et l'enseignement des Facultés de Montpellier et de Strasbourg et des écoles préparatoires, etc., etc.

LAUVERGNE. LES FORÇATS CONSIDÉRÉS SOUS LE RAPPORT PHYSIOLOGIQUE, MORAL ET INTELLECTUEL, observés au bagne de Toulon ; par H. LAUVERGNE, médecin en chef de la marine et de l'hôpital du bagne de Toulon. Paris, 1841. In-8. 7 fr.

LAUVERGNE. DE L'AGONIE ET DE LA MORT dans les différentes classes de la société, considérées sous les rapports humanitaires, philosophiques et religieux, par le docteur H. LAUVERGNE. Paris, 1842, 2 vol. in-8. 15 fr.

LAWRENCE. TRAITÉ PRATIQUE SUR LES MALADIES DES YEUX, ou Leçons données à l'infirmerie ophthalmique de Londres sur l'anatomie, la physiologie et la pathologie de l'œil ; par LAWRENCE, chirurgien en chef de cet hôpital, membre du collége royal des chirurgiens de Londres ; traduit de l'anglais avec des notes, et suivi d'un PRÉCIS DE L'ANATOMIE PATHOLOGIQUE DE L'ŒIL, par C. BILLARD, docteur en médecine de la Faculté de Paris, etc. Paris, 1830, in-8. 7 fr.

LEBERT. PHYSIOLOGIE PATHOLOGIQUE, ou Recherches cliniques, expérimentales et microscopiques sur l'inflammation, la tuberculisation, les tumeurs, la formation du cal, etc., par le docteur H. LEBERT, membre de plusieurs sociétés savantes. Paris, 1845, 2 vol. in-8. avec atlas de 22 Planches gravées. 23 fr.

Cet important ouvrage est ainsi divisé :

Dans la *première partie*, l'auteur traite de l'INFLAMMATION dans tous les organes, avec les terminaisons diverses et les modifications que lui impriment les différentes parties dans lesquelles on l'observe. — Dans la *deuxième partie*, il examine la TUBERCULISATION, il en fait connaître les caractères généraux, et dit quels sont les principaux phénomènes qu'elle présente suivant son siége. — Dans la *troisième partie*, qui forme presque en entier le second volume, sont consignées les recherches sur les TUMEURS, que l'auteur divise en deux grandes classes, selon les tissus qui les constituent : 1° *homœomorphes*, lorsqu'ils ne sont que le développement local d'un des éléments qui existent normalement dans l'organisme, soit à l'état permanent, soit pendant la période embryonnaire ; 2° *hétéromorphes*, lorsqu'on ne les rencontre point dans l'état normal, et qu'ils sont de formation tout-à-fait nouvelle. Il traite d'une manière particulière et avec détails de la nature et de la structure du cancer : c'est certainement là un des sujets qui avaient le plus besoin d'être élucidés.

L'ouvrage est terminé par quatre Mémoires : 1° *sur la formation du cal* ; 2° *sur les productions végétales que l'on rencontre dans la teigne* ; 3° *sur les hydatiques du foie renfermant des échinocoques* ; 4° *sur la théorie cellulaire et la formation des parties élémentaires qui constituent nos organes à l'état normal et à l'état pathologique.*

LEBERT. TRAITÉ PRATIQUE DES MALADIES SCROFULEUSES ET TUBERCULEUSES, par le docteur H. LEBERT. *Ouvrage couronné par l'Académie nationale de médecine.* Paris, 1849, 1 vol. in-8 de 820 pages. 9 fr.

LEBERT. TRAITÉ PRATIQUE DES MALADIES CANCÉREUSES et des affections curables confondues avec le cancer, par le docteur H. LEBERT. Paris, 1851, 1 vol. in-8 de 892 pages. 9 fr.

LEBLANC ET TROUSSEAU. ANATOMIE CHIRURGICALE DES PRINCIPAUX ANIMAUX DOMESTIQUES, ou Recueil de 30 planches représentant : 1° l'anatomie des régions du cheval, du bœuf, du mouton, etc., sur lesquelles on pratique les opérations les plus graves; 2° les divers états des dents du cheval, du bœuf, du mouton, du chien, indiquant l'âge de ces animaux ; 3° les instruments de chirurgie vétérinaire ; 4° un texte ex-

plicatif; par U. Leblanc, médecin vétérinaire, ancien répétiteur à l'École vétérinaire d'Alfort, et A. Trousseau, professeur à la Faculté de Paris. Atlas pour servir de suite et de complément au *Dictionnaire de médecine et de chirurgie vétérinaires*; par M. Hurtrel d'Arboval. Paris, 1828, grand in-fol., composé de 30 planches gravées et coloriées avec soin. 42 fr.

Cet atlas est dessiné par Chazal, sur des pièces anatomiques originales, et gravé par Ambr. Tardieu.

LECANU. Cours de pharmacie, Leçons professées à l'École de pharmacie, par L.-R. Lecanu, professeur à l'École de pharmacie, membre de l'Académie nationale de Médecine, et du Conseil de salubrité. Paris, 1842, 2 vol. in-8. 14 fr.

Considéré comme un excellent *Traité de pharmacie pratique*, cet ouvrage est divisé en six parties qui comprennent : 1° de la récolte des matières médicamenteuses inorganiques et organiques ; 2° du mode de développement des végétaux, de leur composition, des propriétés, de leurs principes constituants, etc. ; 3° descriptions des opérations pratiquées de la pharmacie, telles que la division, la solution, la distillation et l'évaporation ; 4° application des manipulations à la préparation, à l'extraction et à la disposition des médicaments les plus importants et les plus curieux, etc. ; 5° examen des procédés à l'aide desquels on peut déterminer la pureté des matières médicamenteuses du commerce, etc : 6° exposé des moyens de conservation des matières médicamenteuses minérales, des plantes et de leurs organes, des animaux vivants ou morts et des parties d'animaux, etc.

LECOQ. Éléments de géographie physique et de météorologie, ou Résumé des notions acquises sur les grands phénomènes et les grandes lois de la nature, servant d'introduction à l'étude de la géologie ; par H. Lecoq, professeur d'Histoire naturelle à Clermont-Ferrand. Paris, 1836. 1 fort vol. in-8, avec 4 planches gravées. 9 fr.

LECOQ. Éléments de Géologie et d'Hydrographie, ou Résumé des notions acquises sur les grandes lois de la nature, faisant suite et servant de complément aux Éléments de géographie physique et de météréologie, par H. Lecoq. Paris, 1838, 2 forts volumes in-8, avec VIII planches gravées. 15 fr.

LECOQ et JUILLET. Dictionnaire raisonné des termes de botanique et des familles naturelles, contenant l'étymologie et la description détaillée de tous les organes, leur synonymie et la définition des adjectifs qui servent à les décrire ; suivi d'un vocabulaire des termes grecs et latins les plus généralement employés dans la Glossologie botanique ; par H. Lecoq, et J. Juillet. Paris, 1831, 1 v. in-8. 9 fr.

Les changements introduits dans le langage par les progrès immenses qu'a faits la botanique depuis trente ans, rendaient nécessaire un nouveau dictionnaire et c'est pour répondre à ce besoin que MM. Lecoq et Juillet ont entrepris celui-ci.

LELUT. Qu'est-ce que la phrénologie? ou Essai sur la signification et la valeur des Systèmes de Psychologie en général, et de celui de Gall en particulier, par F. Lélut, médecin de l'hospice de la Salpêtrière, membre de l'Institut. Paris, 1836, in-8. 7 fr.

LÉLUT. De l'organe phrénologique de la destruction chez les animaux, ou Examen de cette question : Les animaux carnassiers ou féroces ont-ils, à l'endroit des tempes, le cerveau et par suite le crâne plus large proportionnellement à sa longueur que ne l'ont les animaux d'une nature opposée, par F. Lélut. Paris, 1838, in-8, fig. 2 fr. 50

LÉLUT. L'Amulette de Pascal, pour servir à l'histoire des hallucinations, par le docteur F. Lélut. Paris, 1846, in-8. 6 fr.

Cet ouvrage fixera tout à la fois l'attention des médecins et des philosophes ; l'auteur suit Pascal dans toutes les phases de sa vie, la précocité de son génie, sa première maladie, sa nature nerveuse et mélancolique, ses croyances aux miracles et à la diablerie, l'histoire de l'accident du pont de Neuilly, et les hallucinations qui en sont la suite. Pascal compose *les Provinciales*, *les Pensées* ; ses relations dans le monde, sa dernière maladie, sa mort et son autopsie. M. Lélut a rattaché à l'*Amulette de Pascal* l'histoire des hallucinations de plusieurs hommes célèbres, telles que la vision de l'abbé de Brienne, le globe de feu de Benvenuto Cellini, l'abîme imaginaire de l'abbé J.-J. Boileau, etc.

LEROY. Exposé des divers procédés employés jusqu'à ce jour pour guérir de la pierre sans avoir recours à l'opération de la taille; par J. Leroy, d'Étiolles, docteur en chirurgie de la Faculté de Paris, etc. Paris, 1825, in-8. avec 5 planches. 4 fr.

LEROY. Histoire de la lithotritie, précédée de réflexions sur la dissolution des calculs urinaires, par J. Leroy, d'Étiolles. Paris, 1839, in-8, fig. 3 fr. 50

LEROY. Médecine maternelle, ou l'Art d'élever et de conserver les enfants; par Alphonse Leroy, professeur de la Faculté de Médecine de Paris. Seconde édition. Paris, 1830, in-8. 6 fr.

LESSON. Species des mammifères bimanes et quadrumanes, suivi d'un Mémoire sur les Oryctéropes, par R.-P. Lesson, professeur à l'hôpital de la marine du port de Rochefort, etc. Paris, 1840, in-8. 5 fr.

LESSON. Nouveau tableau du règne animal, Mammifères. Paris, 1842, in-8. 5 fr.

LEURET. Anatomie comparée du système nerveux considéré dans ses rapports avec l'intelligence, comprenant la description de l'encéphale et de la moelle rachidienne,

des recherches sur le développement, le volume, le poids, la structure de ces organes, chez l'homme et les animaux vertébrés; l'histoire du système ganglionnaire des animaux articulés et des mollusques; et l'exposé de la relation graduelle qui existe entre la perfection progressive de ces centres nerveux et l'état des facultés instinctives, intellectuelles et morales, par Fr. Leuret, médecin de l'hospice de Bicêtre. Paris, 1839, tome 1, in-8, et atlas de 16 planches in-fol., dessinées d'après nature et gravées avec le plus grand soin.

Ce bel ouvrage sera publié en 4 livraisons composées chacune d'un demi-volume de texte et d'un cahier de 8 planches in-folio. *Les livraisons 1 et 2 sont en vente.*

Prix de chaque livraison, figures noires : 12 fr. — Figures coloriées : 24 fr.

LEURET. Du traitement moral de la folie, par F. Leuret, médecin en chef de l'hospice de Bicêtre. Paris, 1840, in-8. 6 fr.

LEVY. Traité d'hygiène publique et privée; par le docteur Michel Levy, médecin en chef de l'hôpital militaire de perfectionnement du Val-de-Grâce, membre de l'Académie nationale de médecine. *Deuxième édition*, revue et augmentée. Paris, 1850, 2 vol. in-8. Ensemble, 1500 pages. 15 fr.

LIEBIG. Manuel pour l'analyse des substances organiques, par G. Liebig, professeur de chimie à l'université de Giessen; traduit de l'allemand par A.-J.-L. Jourdan, suivi de l'Examen critique des procédés et des résultats de l'analyse élémentaire des corps organisés, par F.-V. Raspail. Paris, 1838, in-8, figures. 3 fr. 50

Cet ouvrage, déjà si important pour les laboratoires de chimie, et que recommande à un si haut degré la haute réputation d'exactitude de l'auteur, acquiert un nouveau degré d'intérêt par les additions de M. Raspail.

LIND. Essai sur les maladies des Européens dans les pays chauds, et les moyens d'en prévenir les suites. Traduit de l'anglais par Thion de la Chaume; Paris, 1785, 2 vol. in-12. 6 fr.

LOISELEUR-DESLONCHAMPS. Flora gallica, seu Enumeratio plantarum in Gallia sponte nascentium, secundùm Linnæanum systema digestarum, addita familiarum naturalium synopsi; auctore J. L.-A. Loiseleur-Deslonchamps. Editio secunda, aucta et emendata, cum tabulis 31. Paris, 1828, 2 vol. in-8. 16 fr.

LONDE. Nouveaux éléments d'hygiène; par le docteur Charles Londe, membre de l'Académie nationale de Médecine, de la Société médicale d'Emulation de Paris, etc. *Troisième édition entièrement refondue.* Paris, 1847, 2 vol. in-8. 14 fr.

Cette troisième édition diffère beaucoup de celles qui l'ont précédée. On y trouvera non seulement des changements considérables sous le rapport des doctrines et sous celui des faits, beaucoup d'additions, notamment dans la partie consacrée aux préceptes d'hygiène applicables aux facultés intellectuelles et morales, à celles de l'appareil locomoteur, des organes digestifs et des principes alimentaires, à l'hygiène de l'appareil respiratoire, etc.

LOUIS. Recherches anatomiques-pathologiques et thérapeutiques sur la phthisie, par P.-Ch. Louis. 2e *édition, considérablement augmentée.* Paris, 1843, in-8 8 fr.

Cette nouvelle édition a reçu des additions tellement importantes surtout, dans la partie thérapeutique, qu'on peut la considérer comme un ouvrage entièrement neuf.

LOUIS. Recherches anatomiques, pathologiques et thérapeutiques sur la maladie connue sous les noms de Fièvre Typhoïde, Putride, Adynamique, Ataxique, Bilieuse, Muqueuse, Enterite folliculeuse, Gastro-Entérite, Dothinentérite, etc. considérée dans ses rapports avec les autres affections aiguës; par P.-Ch. Louis, médecin de l'Hôtel-Dieu, membre de l'Académie nationale de Médecine. *Deuxième édition considérablement augmentée.* Paris, 1841, 2 vol. in-8. 13 fr.

LOUIS. Mémoires ou Recherches anatomico-pathologiques sur le ramollissement avec amincissement et sur la destruction de la membrane muqueuse de l'estomac; l'hypertrophie de la membrane musculaire du même organe dans le cancer du pylore; la perforation de l'intestin grêle; le croup chez l'adulte; la péricardite; la communication des cavités droites avec les cavités gauches du cœur; les abcès du foie; l'état de la moelle épinière dans la carie vertébrale; les morts subites et imprévues; les morts lentes, prévues et inexplicables; le ténia et son traitement, par P.-Ch. Louis. Paris, 1826, in-8. 7 fr.

LOUIS. Recherches sur les effets de la saignée dans quelques maladies inflammatoires, et sur l'action de l'émétique et des vésicatoires dans la pneumonie; par P.-Ch. Louis. Paris, 1835, in-8. 2 fr. 50.

LOUIS. Examen de l'examen de M. Broussais, relativement à la phthisie et aux affections typhoïdes; par P.-Ch. Louis. Paris, 1834, in-8. 3 fr 50.

LUCAS. Traité physiologique et philosophique de l'hérédité naturelle dans les états de santé et de maladie du système nerveux, avec l'application méthodique des lois de la procréation au traitement général des affections dont elle est le

principe. — Ouvrage où la question est considérée dans ses rapports avec les lois primordiales, les théories de la génération, les causes déterminantes de la sexualité, les modifications acquises de la nature originelle des êtres et les diverses formes de névropathie et d'aliénation mentale, par le docteur Pr. Lucas, Paris, 1847-1850, 2 forts volumes in-8 16 fr.

Le tome 2 et dernier. Paris, 1850, in-8 de 936 pages. 8 fr. 50

LUDOVIC-HIRSCHFELD et LÉVEILLÉ. La Névrologie ou Description et Iconographie du système nerveux et des organes des sens de l'homme, avec leur mode de préparations, par MM. le docteur Ludovic Hirschfeld et M. J. B. Léveillé, dessinateur. Paris, 1850-1851. Neuf livraisons sont publiées.

Cet ouvrage sera composé de 90 planches in-4, dessinées d'après nature et lithographiées par M. Léveillé, il sera publié en dix livraisons, chacune de 9 planches, avec texte descriptif et raisonné.

Prix de la livraison, figures noires. 5 fr.

figures coloriées. 10 fr.

Afin de donner plus d'ensemble et de régularité à cet ouvrage, les auteurs n'ont voulu en commencer la publication que lorsque les dessins en étaient achevés ; c'est une garantie pour le public d'un ouvrage bien coordonné.

LUGOL. Mémoires 1° sur l'emploi de l'iode dans les maladies scrofuleuses ; 2° sur l'emploi des bains iodurés, suivi d'un tableau pour servir à l'administration de ces bains, suivant les âges ; 3° troisième mémoire sur l'emploi de l'iode, suivi d'un *Précis de l'art de formuler les préparations iodurées* ; par M. Lugol, médecin de l'hôpital Saint-Louis, etc. Paris, 1829-1831, 3 parties, in-8. 8 fr.

LYONET. Recherches sur l'anatomie et les métamorphoses de différentes espèces d'insectes ; par L.-L. Lyonet, publiées par M. W. de Haan, conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle de Leyde. Paris, 1832, 2 vol. in-4, accompagnés de 54 planches gravées. 40 fr.

MAGENDIE. Phénomènes physiques de la vie, Leçons professées au collége de France, par M. Magendie, membre de l'Institut, professeur au collége de France, médecin de l'Hôtel-Dieu. Paris, 1842, 4 vol. in-8. 14 fr.

MAILLOT. Traité des fièvres ou irritations cérébro-spinales intermittentes, d'après des observations recueillies en France, en Corse et en Afrique ; par F. C. Maillot, professeur à l'hôpital militaire de perfectionnement du Val-de-Grâce, ancien médecin en chef de l'hôpital militaire de Bone. Paris, 1836, in-8. 6 fr. 50.

MALGAIGNE. Traité des fractures et des luxations, par J.-F. Malgaigne, professeur à la Faculté de médecine de Paris, chirurgien de l'hôpital Saint-Louis, membre de l'Académie nationale de médecine. Paris, 1847-1852. Tome Ier *des fractures*, 1 vol. in-8 et atlas de 16 planches, in-folio. 16 fr. 50

Le tome II, *Traité des luxations*, est sous presse pour paraître en 1852.

Au milieu de tant de travaux éminents sur plusieurs points de la chirurgie, il y avait lieu de s'étonner que les fractures et les luxations n'eussent pas fixé l'attention des chirurgiens, il y avait pourtant urgence de sortir du cadre étroit des traités généraux ; tel est le but du nouvel ouvrage de M. Malgaigne, et son livre présente ce caractère, qu'au point de vue historique il a cherché à présenter l'ensemble de toutes les doctrines, de toutes les idées, depuis l'origine de l'art jusqu'à nos jours, en recourant autant qu'il l'a pu aux sources originales. Au point de vue dogmatique, il n'a rien affirmé qui ne fût appuyé par des faits, soit de sa propre expérience, soit de l'expérience des autres. Là où l'observation clinique faisait défaut, il a cherché à y suppléer par des expériences, soit sur le cadavre de l'homme, soit sur les animaux vivants ; mais par-dessus tout, il a tenu à jeter sur une foule de questions controversées le jour décisif de l'anatomie pathologique, et c'est là l'objet de son bel atlas.

MALGAIGNE. Traité d'Anatomie chirurgicale et de chirurgie expérimentale, par J.-F. Malgaigne, chirurgien de l'hôpital Saint-Louis, professeur à la Faculté de Médecine de Paris, etc. Paris, 1838, 2 vol. in-8. 14 fr.

MALGAIGNE. Études sur l'anatomie et la physiologie d'Homère ; par J.-F. Malgaigne, Paris, 1842, in-8. 1 fr. 50

MALLE. Clinique chirurgicale de l'hôpital militaire d'instruction de Strasbourg, par le docteur P. Malle, professeur de cet hôpital, membre correspondant de l'Académie nationale de médecine. Paris, 1838, 1 vol. in-8 de 750 pages. 8 fr.

MANEC. Anatomie analytique, Tableau représentant l'axe cérébro-spinal chez l'homme, avec l'origine et les premières divisions des nerfs qui en partent ; par M. Manec, chirurgien des hôpitaux de Paris. Une feuille très grand in-folio. 4 fr. 50

MANDL ET EHRENBERG. Traité pratique du microscope et de son emploi dans l'étude des corps organisés, par le docteur L. Mandl, suivi de Recherches sur l'organisation des animaux infusoires, par C. G. Ehrenberg, professeur à l'université de Berlin. Paris, 1839, in-8, avec 14 planches. 8 fr.

MANDL. Manuel d'anatomie générale, appliquée à la physiologie et à la pathologie, par le docteur L. Mandl. Paris, 1843, in-8, avec 5 planches gravées. 8 fr.
Ouvrage adopté par le Conseil de l'instruction publique, pour les écoles de médecine.

MANDL. Anatomie microscopique, par le docteur L. Mandl, professeur de micro scopie. Paris, 1838-1852. Cet ouvrage formera 2 vol. in-folio.

Le tome Ier, comprenant l'Histologie, est divisé en deux séries : *Tissus et organes.* — *Liquides organiques.* Il a été publié en XXVI livraisons, composées chacune de 5 feuilles de texte et 2 planches lithographiées, in-folio.

Les XXVI livraisons du tome Ier comprennent : Première série : 1° *Muscles ;* 2° et 3° *Nerfs* et *Cerveau*; 4° et 5° *Appendices tégumentaires ;* 6° *Terminaisons des nerfs*; 7° *Cartilages, Os et Dents*; 8° *Tissus celluleux et adipeux ;* 9° *Tissus séreux, fibreux et élastiques.* 10° *Épiderme* et *Epithelium.* 11° *Glandes*; 12° *Vaisseaux sanguins ;* 13° *Vaisseaux lymphatiques*; 14° *Structure du foie et des glandes vasculaires*; 15° *Structure du poumon*; 16° *Structure des organes urinaires ;* 17° *Structure des organes de la génération ;* 18° *Structure de la peau ;* 19° *Membrane muqueuse et Structure de la peau ;* 20° et 21° *Organes des sens.* Deuxième série. 1° *Sang;* 2° *Pus et Mucus.* 3° *Lait et Urine ;* 4° et 5° *le Sperme.* Prix de chaque livraison. 6 fr.

Le tome IIe, comprenant l'Histogénèse sera publié en XX livraisons. — Cinq livraisons sont publiées. Prix de chaque. 6 fr.

MARC. De la folie considérée dans ses rapports avec les questions médico-judiciaires, par C.-C.-H. Marc, médecin du Roi, médecin assermenté près les tribunaux, membre de l'Académie nationale de médecine. Paris 1840, 2 vol. in-8. 15 fr.

Tout le monde connaît l'extrême importance des questions médico-légales que les lésions de l'entendement font surgir chaque jour dans les affaires criminelles et civiles, et auxquelles se rattachent souvent la vie, l'honneur et la fortune des citoyens. C'est dans le but de jeter de la lumière sur ces questions et de soumettre aux médecins et aux magistrats le fruit de sa longue expérience, que M. Marc a publié cet ouvrage, et dont les chapitres comprennent : I. De la compétence médicale dans les questions judiciaires relatives à la folie ; II. de la liberté morale ; III. des hallucinations et des illusions ; IV. des formes diverses de l'aliénation mentale ; V. des moyens de constater la réalité de l'aliénation mentale ; VI. de l'idiotie et de l'imbécillité ; VII. de l'analogie légale entre l'imbécillité et la surdi-mutité ; VIII. de la manie ; IX. de la monomanie homicide ; X. de la monomanie suicide ; XI de la monomanie érotique, de la fureur génitale ; XII. de la monomanie religieuse et de la démonomanie ; XIII. de la monomanie du vol ; XIV. de la monomanie incendiaire ; XV. de la monomanie transmise par imitation ; XVI. de la démence ; XVII. de la folie transitoire ou passagère : XVIII. des principales applications de la doctrine de la folie à la jurisprudence civile.

MARTIN-ST-ANGE. Mémoires sur l'organisation des Cirrhipèdes et sur leurs rapports naturels avec les animaux articulés ; par G.-J. Martin-St.-Ange, D. M. P. Paris, 1835, in-8, avec planches. 3 fr. 50

MASSE. Petit atlas complet d'anatomie descriptive du corps humain, par le docteur J.-N. Masse, professeur d'anatomie. Ouvrage adopté par le Conseil de l'instruction publique. *Quatrième édit.*, contenant 112 planches, dont 10 nouvelles et un texte explicatif en regard. Toutes les planches sont dessinées d'après nature, et grav. sur acier. Paris, 1848. — Un vol. in-12, cart. à l'angl., fig. noires. 20 fr.

— Le même ouvrage. Prix, figures coloriées. 36 fr.

L'auteur, en composant cet ouvrage, a pensé qu'un *Atlas d'anatomie* trop volumineux servait peu les besoins des praticiens et bien moins encore ceux des élèves. Ceux-ci, tant qu'ils fréquentent les écoles, se trouvent à la source de la véritable anatomie, celle qui s'apprend à l'aide du scalpel et sur le cadavre : des figures d'anatomie doivent donc avoir essentiellement pour objet de les aider dans leurs dissections, et pour le praticien elles ont l'avantage de lui représenter à la mémoire les diverses parties de la région sur laquelle il doit agir.

Cet atlas peut servir de complément à tous les traités d'anatomie. Les 112 planches qui le composent sont ainsi divisées :

1° Ostéologie	12	5° Splanchnologie	16
2° Syndesmologie	8	6° Angéiologie	28
3° Myologie	18	7° Névrologie	27
4° Aponévrologie	4		

MATHIEU. Études cliniques sur les maladies des femmes, appliquées aux affections nerveuses et utérines, et précédées d'essais philosophiques et anthropologiques sur la physiologie et la pathologie ; par le docteur E. Mathieu. Paris, 1848, in-8 de 834 pages. 8 fr.

Cet ouvrage est divisé en quatre parties : 1° Histoire physiologique et pathologique de l'appareil générateur ; 2° De l'appareil nerveux ; 3° Histoire physiologique et philosophique de la femme ; 4° Histoire pathologique de la femme.

MATHIEU. De la parole et du bégaiement, contenant des conseils utiles à tous les hommes pour perfectionner la faculté de parler, l'analyse du rhythme de la parole, puissant régulateur que personne n'avait encore expliqué, et une méthode infaillible pour la cure radicale du bégaiement. Paris, 1847, in-8. 2 fr. 50

MAYER. Des rapports conjugaux, considérés sous le triple point de vue de la population, de la santé et de la morale publique, par le docteur Al. Mayer, membre de plusieurs sociétés savantes, 2e édit., revue et augmentée. Paris, 1851. In-8. 4 fr.

MÉLIER. Des marais salants, rapport à l'Académie de médecine, par le docteur F. Mélier, membre de l'Académie nationale de médecine. Paris, 1847, in-4 de 100 pages avec 4 planches gravées. 5 fr.

Cet ouvrage embrasse la question suivante : *Les marais salants sont-ils ou ne sont-ils pas insalubres? Jusqu'à quel point peut-on sans danger et sans inconvénient pour la santé publique en autoriser l'établissement?*

MÉLIER. De la santé des ouvriers employés dans les manufactures de Tabacs. Paris, 1845, in-8. 1 fr. 50

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE. T. I, Paris, 1828 — T. II. Paris, 1832. — T. III. Paris, 1833. — T. IV. 1835. — T. V, 1836. — T. VI, 1837. T. VII, 1838 — T. VIII, 1840. — T. IX, 1841. — T. X, 1843. — T. XI, 1845. — T. XII, 1846. — Tome XIII, 1848. — Tome XIV, 1849. — Tome XV, 1850. — Tome XVI, 1852, 16 forts vol. in-4, avec planches. Prix de la collection complète des 16 *volumes pris ensemble*, au lieu de 320 fr. réduit à : 180 fr.

Le prix de chaque volume pris séparément est de : 20 fr.

Cette nouvelle Collection peut être considérée comme la suite et le complément des *Mémoires de la Société royale de médecine et de l'Académie royale de chirurgie*. Ces deux sociétés célèbres sont représentées dans la nouvelle Académie par ce que la science a de médecins et de chirurgiens plus distingués soit à Paris, dans les départements ou à l'étranger. Par cette publication, l'Académie vient de répondre à l'attente de tous les médecins jaloux de suivre les progrès de la science.

Le Ier volume se compose des articles suivants: Ordonnances et Reglements de l'Académie, mémoires de MM. *Pariset*, *Double*, *Itard*, *Esquirol*, *Villermé*, *Léveillé*, *Larrey*, *Dupuytren*, *Dugès*, *Vauquelin*, *Laugier*, *Virey* *Chomel*, *Orfila*, *Boulay*, *Lemaire*.

Le tome II contient des mémoires de MM. *Pariset*, *Breschet*, *Lisfranc*, *Ricord*, *Itard*, *Husson*, *Duval*, *Duchesne*, *P. Dubois*, *Dubois* (d'Amiens), *Mélier*, *Hervez de Chégoin*, *Prion*, *Toulmouche*.

Le tome III contient des mémoires de MM. *Breschet*, *Pariset*, *Marc*, *Velpeau*, *Planche*, *Pravaz*, *Chevallier* *Lisfranc*, *Bonastre*, *Cullerier*, *Soubeiran*, *Paul Dubois*, *Reveillé-Parise*, *Roux*. *Chomel*, *Dugès*, *Dizé*, *Henry*, *Villeneuve*, *Dupuy*, *Fodéré*. *Ollivier*, *Andral*, *Goyrand*, *Sanson*, *Fleury*.

Le tome IV contient des mémoires de MM. *Pariset*, *Bourgeois*, *Hamont*, *Girard*, *Mirault*, *Lauth*, *Reynaud*, *Salmade*, *Roux*, *Lepelletier*, *Pravaz*, *Ségalas*, *Civiale*, *Bouley*, *Bourdois Delamotte*, *Ravin*, *Silvy*, *Larrey*, *P. Dubois*, *Kæmpfen*, *Blanchard*.

Le tome V contient des mémoires de MM. *Pariset*, *Gérardin*, *Goyrand*, *Pinel*, *Kéraudren*, *Macartney*. *Amussat* *Stoltz*, *Martin Solon*, *Malgaigne*, *Henri*, *Boutron Charlard*, *Leroy d'Étiolles*, *Breschet*, *Itard*, *Dubois* (d'Amiens), *Bousquet*, etc.

Le tome VI contient : Rapport sur les épidémies qui ont régné en France de 1830 à 1836, par M. *Piorry*. Mémoire sur la Phthisie laryngée, par MM. *Trousseau* et *Belloc*; Influence de l'Anatomie pathologique sur les progrès de la médecine, par *Risueno d'Amador*; Mémoire sur le même sujet, par *C. Saucerotte*; Recherches sur le Sagou, par M. *Planche*; De la Morve et du Farcin chez l'homme, par M. *P. Rayer*.

Le tome VII contient : Eloges de Scarpa et Desgenettes, par M. *Pariset*, des mémoires par MM. *Husson*, *Mérat*, *Piorry*, *Gaultier de Claubry*. *Montault*, *Bouvier*, *Malgaigne*, *Dupuy*, *Duval*, *Gontier Saint-Martin* *Leuret*, *Mirault*, *Malle*, *Froriep*, etc.

Le tome VIII contient : Eloge de Laennec, par M. *Pariset*; Eloge de Itard, par M. *Bousquet*; des Mémoires de MM. *Prus*, *Thortenson*, *Souberbielle* *Cornuel*, *Baillarger*, *J. Pelletan*, *J. Sédillot*, *Lecanu*, *Jobert*.

Le tome IX contient : Eloge de Tessier, par M. *Pariset*, des Mémoires de MM. *Bricheteau*, *Bégin*, *Orfila*, *Jobert*, *A. Colson*, *Deguise*, *Gaetani-Bey*, *Brierre de Boismont*, *Cerise*, *Raciborski*, *Leuret*, *Foville*, *Aubert*. *Gaillard*.

Le Tome X contient : Eloge de Husard, Marc et Ladibert, par M. *Pariset*, des Mémoires, par MM. *Arnal* et *Martin*, *Robert*, *Bégin*, *Poilroux* *Royer-Collard*, *Mélier*, *A. Devergie*, *Rufz*, *Foville*, *Parrot*, *Rollet*, *Gibert*, *Michéa*, *R. Prus*, etc.

Le tome XI contient : Eloge de M. Double, par *M. Bousquet*; Eloge de MM. Bourdois de la Motte et Esquirol, par *M. Pariset*; — Mémoires de MM. *Dubois* (d'Amiens), *Ségalas*, *Prus*, *Valleix*, *Gintrac*, *Ch. Baron*, *Brierre de Boismont*. *Payan*, *Delafond*, *H. Larrey*.

Le tome XII contient : Eloge de Larrey, par M. *Pariset*; Eloge de Chervin, par M. *Dubois* (d'Amiens); Mémoires par MM. *De Castelnau* et *Ducrest*, *Bally*, *Michea*, *Baillarger*, *Jobert de Lamballe*, *Keraudren*, *H. Larrey*, *Jolly*, *Mélier*, etc.

Le Tome XIII contient : les Eloges de Jenner, par M. Bousquet; de Pariset, par M. Fr. Dubois (d'Amiens); des Mémoires de MM. *Malgaigne*, *Fauconneau-Dufresne*, *A. Robert*, *J. Roux*, *Fleury*, *Brierre de Boismont*, *Trousseau*, *Mélier*, *Baillarger*.

Le tome XIV contient l'Eloge de Broussais, par Fr. Dubois; des Mémoires de MM. Gaultier de Claubry, Bally, Royer-Collard, Murville, Joret, Arnal, Huguier, Lebert, etc.

Le tome XV (1850) contient l'Eloge d'Antoine Dubois, par Fr. Dubois; des Mémoires de MM. Gaultier de Claubry, Patissier, Guisard, Second, Piedvache, Sée, Huguier.

Le tome XVI (1852) contient : Histoire de l'Académie de chirurgie, par M. Dubois d'Amiens; Eloge de Richerand, par *le même*; — Rapport sur les prix, par M. Gibert; — Rapport sur les Epidémies, par M. Gaultier de Claubry; — du Diabète sucré ou glucosurie, par M. Bouchardat; — de la Desarticulation coxo-femorale, par M. Henot; — de l'Adénite cervicale et des tumeurs ganglionnaires du cou, par M. H. Larrey; — des Kystes synoviaux de la main et du poignet, par M. Gosselin; — de la Nécessité d'extraire les corps étrangers et les esquilles dans les plaies par armes à feu, par M. Hutin; — Anatomie pathologique du Cancer, par M. Broca.

MÉRAT. Du tænia, ou Ver solitaire, et de sa cure radicale par l'écorce de racine de grenadier, précédé de la description du Tænia et du Botriocéphale; avec l'indication des anciens traitements employés contre ces vers, par F.-V. Mérat, D. M. P., membre de l'Académie de Médecine. Paris, 1832, in-8. 3 fr.

MÉRAT. Manuel des eaux minérales du Mont-d'Or. Paris, 1838, in-18. 1 fr. 25

MÉRAT et DELENS. Dictionnaire de matière médicale. Voyez p. 17.

MÉRAT. Revue de la Flore parisienne, suivie du texte du *Botanicon Parisiense* de Vaillant, avec les noms linnéens en regard, par le docteur F.-V. Mérat, membre de l'Académie nationale de médecine. Paris, 1843, in-8, de 500 pages. 5 fr. 50

Ouvrage servant de complément aux quatre éditions (et au SYNOPSIS) de la NOUVELLE FLORE DES ENVIRONS DE PARIS (du même auteur) et à toutes celles publiées jusqu'ici.

MILCENT. DE LA SCROFULE, de ses formes, des affections diverses qui la caractérisent, de ses causes, de sa nature et de son traitement, par le docteur A. MILCENT, ancien interne des hôpitaux civils. Paris, 1846, in-8. 6 fr.

MILLON. ÉLÉMENTS DE CHIMIE ORGANIQUE, comprenant les applications de cette science à la physiologie animale, par le docteur E. MILLON, professeur de chimie à l'hôpital militaire de perfectionnement du Val-de-Grâce. Paris, 1845 — 1848, 2 forts volumes in 8. 15 fr.

Le deuxième volume séparément. 7 fr. 50

MILLON. RECHERCHES CHIMIQUES SUR LE MERCURE et sur les constitutions salines; Paris, 1846, in-8. 2 fr. 50

MILLON. ANNUAIRE DE CHIMIE. *Voyez* p. 4.

MONFALCON et POLINIÈRE. TRAITÉ DE LA SALUBRITÉ DANS LES GRANDES VILLES; par MM. les docteurs J.-B. MONFALCON et DE POLINIÈRE, médecins des hôpitaux, membres du conseil de salubrité du Rhône, etc.; Paris, 1846, in-8 de 560 p. 7 fr. 50

Cet ouvrage, qui embrasse toutes les questions qui se rattachent à la santé publique, est destiné aux médecins, aux membres des conseils de salubrité, aux préfets, aux maires, aux membres des conseils généraux, etc. Il est ainsi divisé :

Chapitre I. Histoire de la salubrité chez les peuples anciens et modernes, conditions dans lesquelles se trouvent les grandes villes; intérêts opposés de l'industrie, de la salubrité et de la propriété, etc. — Chapitre II. Des lieux qui servent d'habitation à l'homme. — Chapitre III. Des maisons, de leur construction, hauteur, contenance, orientation, aménagement intérieur, caves, rez-de-chaussée, ventilation, capacité des appartements, chambre à coucher, cuisine, latrines, chauffage, éclairage, etc. — Chapitre IV. Des rues et des places publiques, pavage, égoûts, voirie, latrines publiques, etc. — Chapitre V. Des édifices destinés à recevoir une population agglomérée : ateliers et fabriques, colléges, prisons, hôpitaux, casernes, églises, théâtres, etc. — Chapitre VI. Des établissements et des lieux à émanations incommodes, dangereuses et insalubres. — Chapitre VII. De quelques foyers spéciaux d'infection, cimetières, inhumations précipitées, morts apparentes, équarrissage, abattoirs, etc. — Chapitre VIII. Des établissements à émanations incommodes, insalubres et dangereuses. — Chapitre IX. De la police des aliments et des boissons. — Chapitre X. De la falsification des médicaments. — Chapitre XI. Législations relatives aux manufactures et aux ateliers insalubres et incommodes.

MONFALCON et TERME. HISTOIRE DES ENFANTS TROUVÉS, par MM. TERME, président de l'administration des hôpitaux de Lyon, membre de la chambre des députés, etc., et J.-B. MONFALCON, membre du conseil de salubrité, etc. Paris, 1840, 1 vol. in-8. 7 fr.

MOQUIN-TANDON. ÉLÉMENTS DE TÉRATOLOGIE VÉGÉTALE, ou Histoire des Anomalies de l'organisation dans les végétaux. Paris, 1841, in-8. 6 fr. 50

MOQUIN-TANDON. MONOGRAPHIE DE LA FAMILLE DES HIRUDINÉES, par M. MOQUIN-TANDON; professeur d'histoire naturelle à la Faculté des sciences de Toulouse. *Deuxième édition*, considérablement augmentée. Paris, 1846, in-8 de 450 pages, avec atlas de 14 planches gravées et coloriées. 15 fr.

Cet ouvrage intéresse tout à la fois les médecins, les pharmaciens et les naturalistes. Il est ainsi divisé : *Histoire*, Anatomie et physiologie des Hirudinées. — *Description des organes et des fonctions*, systèmes cutané, locomoteur, sensitif, digestif, sécrétoire, circulatoire, respiratoire, système reproducteur, symétrie des organes durée de la vie et accroissement, habitations, stations — *Emploi des sangsues en médecine*, pêche des sangsues conservation des sangsues, multiplication des sangsues, maladies des sangsues, transport et commerce des sangsues, application et réapplication des sangsues. — *Description de la famille des genres et des espèces d'hirudinées*, hirudinées albionniennes, bdelliennes, siphoniennes, planériennes.

MULLER. MANUEL DE PHYSIOLOGIE, par J. MULLER, professeur d'anatomie et de physiologie de l'Université de Berlin, etc.; traduit de l'allemand sur la dernière édition, avec des additions, par A.-J.-L. JOURDAN, membre de l'Académie nationale de médecine. *Deuxième édition*, *revue et annotée* par E. LITTRÉ, membre de l'Institut, de la Société de biologie, etc. Paris, 1851, 2 beaux vol. grand in-8, de chacun 800 pages, sur papier fin cavalier, accompagnés de 320 figures intercalées dans le texte. 20 fr.

Les additions importantes faites à cette édition par M. Littré, et dans lesquelles il expose et analyse les derniers travaux publiés en physiologie, feront rechercher particulièrement cette *deuxième édition*, qui devient le *seul livre de physiologie complet* représentant bien l'état actuel de la science.

MULLER. PHYSIOLOGIE DU SYSTÈME NERVEUX, ou recherches et expériences sur les diverses classes d'appareils nerveux, les mouvements, la voix, la parole, les sens et les facultés intellectuelles, par J. MULLER, traduit de l'allemand par A. J. L. JOURDAN, Paris, 1840, 2 vol. in-8 avec figures intercalées dans le texte, et 4 pl. 16 fr.

MULSANT. HISTOIRE NATURELLE DES COLÉOPTÈRES DE FRANCE.

— 1re partie, *Longicornes*. Lyon, 1840, in-8 de 304 pages avec 3 planches. 9 fr.

— 2e partie, *Lamellicornes*. Lyon, 1842, in-8 de 624 pages avec 3 pl. 18 fr.

— 3e partie, *Palpicornes*. Lyon, 1844, in-8 de 204 pages avec 1 pl. 6 fr. 50

— 4e partie, *Sulcicolles, sécuripalpes*. Lyon, 1846, in-8 de 280 pages avec 1 pl. et supplément. 10 fr.

MUNDE. Hydrothérapeutique, ou l'Art de prévenir et de guérir les maladies du corps humain sans le secours des médicaments, par le régime, l'eau, la sueur, l'air, l'exercice et un genre de vie rationnel; par le docteur Ch. Munde. Paris 1842. 1 vol. grand in-18. 4 fr. 50

MURE. Doctrine de l'école de Rio-Janeiro et Pathogénésie brésilienne, contenant une exposition méthodique de l'homœopathie, la loi fondamentale du dynamisme vital, la théorie des doses et des maladies chroniques, les machines pharmaceutiques, l'algèbre symptomatologique, etc. Paris, 1849, in-12 de 400 pages, avec figures. 7 fr. 50

NAEGELÉ. Des principaux vices de conformation du bassin, et spécialement du rétrécissement oblique par F.-Ch. Naegelé, professeur d'accouchement à l'Université de Heidelberg; trad. de l'allemand, avec des additions nombreuses par A.-C. Dantau, professeur et chirurgien-adjoint de l'hospice de la Maternité. Paris, 1840, 1 vol. grand in-8, avec 16 planches. 8 fr.

NYSTEN. Dictionnaire des termes de médecine, de chirurgie, de pharmacie, des Sciences accessoires et de l'Art vétérinaire, de P.-H. Nysten; revu successivement et considérablement augmenté en 1824, 1833, 1839 et 1841, par MM. Bricheteau, O. Henry et J. Briand; *neuvième édition* revue de nouveau par le docteur A.-J.-L. Jourdan, membre de l'Académie de médecine, etc. Paris, 1845, in-8 de 860 pages à 2 colonnes, avec 107 figures intercalées dans le texte. 11 fr.

Les progrès incessants de la science rendaient nécessaires, pour cette *neuvième édition*, de nombreuses additions, une révision générale de l'ouvrage, et plus d'unité dans l'ensemble des mots consacrés aux théories nouvelles et aux faits nouveaux que les progrès de l'anatomie, de la physiologie, etc., ont créés. C'est M. le docteur Jourdan, connu par sa vaste érudition et par son savoir étendu dans la littérature médicale, nationale et étrangère, qui s'est chargé de cette tâche importante.

ŒUVRES D'ORIBASE, texte grec, en grande partie inédit, collationné sur les manuscrits, traduit pour la première fois en français, avec une introduction, des notes, des tables et des planches; par les docteurs Bussemaker et Daremberg. Paris, 1851, tome Ier, in-8 de 700 pages. 12 fr.
Le tome II est *sous presse*.

OUDET. De l'accroissement continu des incisives chez les Rongeurs, et de leur reproduction, considérés sous le rapport de leur application à l'étude de l'anatomie comparative des dents; précédés de Recherches nouvelles sur l'origine et le développement des follicules dentaires, par le docteur J.-E. Oudet, membre de l'Académie nationale de médecine, etc. Paris, 1850, in-8. 2 fr. 50

PALLAS. Réflexions sur l'intermittence considérée chez l'homme dans l'état de santé et dans l'état de maladie. Paris, 1830, in-8. 3 fr.

PARCHAPPE. Recherches sur l'encéphale, sa structure, ses fonctions et ses maladies, par M. Parchappe, médecin en chef de l'hospice des aliénés de Rouen. Paris, 1836-1842, 2 parties in-8. 7 fr.
La 1re partie comprend : *Du volume de la tête et de l'encéphale chez l'homme*; la 2e partie : *Des altérations de l'encéphale dans l'aliénation mentale.*

PARÉ. ŒUVRES COMPLÈTES D'AMBROISE PARÉ, revues et collationnées sur toutes les éditions, avec les variantes; ornées de 217 pl. et du portrait de l'auteur; accompagnées de notes historiques et critiques, et précédées d'une introduction sur l'origine et les progrès de la chirurgie en Occident du VIe au XVIe siècle et sur la vie et les ouvrages d'Ambroise Paré, par J.-F. Malgaigne, chirurgien de l'hôpital Saint-Louis, professeur à la Faculté de Médecine de Paris, etc. Paris, 1840, 3 vol. grand in-8 à deux colonnes, avec un grand nombre de figures intercalées dans le texte. *Ouvrage complet*, Prix : 36 fr.

A. Paré est avec raison considéré comme le père de la chirurgie française, et son autorité est chaque jour invoquée par nos grands maîtres; c'est donc rendre service aux amis de la bonne chirurgie, que de publier, dans un format commode, une nouvelle édition complète de cet important ouvrage. Indépendamment d'une appréciation historique de la chirurgie avant et après A. Paré, travail important qui a demandé de nombreuses recherches, M. Malgaigne s'est appliqué à collationner le texte sur les douze éditions qui ont été publiées, à faire disparaître une grande quantité de fautes introduites principalement par les éditeurs de Lyon, et à conserver dans toute sa pureté le style naïf de l'auteur, empreint d'une grande bonne foi. Nous avons reproduit dans le texte toutes les planches qu'il était important de conserver; nous ne doutons pas que cette belle édition ne trouve place dans la bibliothèque de tous les chirurgiens.

PARENT DUCHATELET. De la prostitution dans la ville de Paris, considérée sous le rapport de l'hygiène publique, de la morale et de l'administration; ou-

vrage appuyé de documents statistiques puisés dans les archives de la préfecture de police, avec cartes et tableaux; par A.-J.-B. PARENT DUCHATELET, membre du Conseil de salubrité de la ville de Paris. *Deuxième édition revue, corrigée et augmentée, avec un beau portrait de l'auteur, gravé.* Paris, 1837. 2 vol. in-8. 16 fr.

« Pour composer ce livre, dit l'auteur, j'ai eu recours aux documents renfermés dans les archives de la préfecture de police. Il existe dans cette administration une division connue sous le nom de *Bureau des mœurs*; là se trouvent des registres et des papiers d'une haute importance. J'ai puisé largement à cette source précieuse, et je puis dire que c'est dans ce bureau que j'ai composé mon livre; j'en suis redevable à la bienveillance de MM. les préfets de police Delaveau, Debelleyme, Mangin, Girod (de l'Ain), Baude, Vivien, Gisquet, etc.

» Il m'a fallu plusieurs années pour achever dans le *Bureau des mœurs* le relevé, non seulement des écritures qu'on y tient et des registres qu'on y conserve, mais encore des *dossiers individuels*, tenus sur toutes ces femmes qui se trouvent à la tête des maisons de prostitution, et sur chacune des filles publiques que l'administration a pu soumettre à sa surveillance. »

PARISET. HISTOIRE DES MEMBRES DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE, ou Recueil des Eloges lus dans les séances publiques, par E. PARISET, secrétaire perpétuel de l'Académie nationale de médecine, etc., *édition complète*, précédée de l'éloge de Pariset, publiée sous les auspices de l'Académie, par F. Dubois (d'Amiens), secrétaire perpétuel de l'Académie nationale de médecine. Paris, 1850, 2 beaux volumes in-12. 7 fr.

Cet ouvrage comprend : — Discours d'ouverture de l'Académie nationale de médecine, — Eloges de Corvisart — Cadet-de-Gassicourt, — Berthollet, — Pinel, — Beauchêne, — Bourru, — Percy. — Vauquelin, — G. Cuvier, — Portal, — Chaussier, — Dupuytren, — Scarpa, — Desgenettes, — Laennec, — Tessier, — Huzard, — Marc, — Lodibert, — Bourdois de la Motte, — Esquirol, — Larrey, — Chevreul, — Lerminier, — A. Dubois, — Alibert, — Robiquet, — Double, — Geoffroy Saint Hilaire, — Ollivier (d'Angers), — Breschet, — Lisfranc, — A. Paré, — Broussais, — Bichat.

PARISET. MÉMOIRE SUR LES CAUSES DE LA PESTE et sur les moyens de la détruire, par E. PARISET. Paris, 1837, in-18. 3 fr. 50

PARISET. ÉLOGE DE DUPUYTREN. Paris, 1836, in-8, avec portrait. 1 fr. 50

PATIN (GUI). LETTRES. Nouvelle édition augmentée de lettres inédites, précédée d'une notice biographique, accompagnée de remarques scientifiques, historiques, philosophiques et littéraires, par RÉVEILLÉ-PARISE, membre de l'Académie nationale de méd. Paris. 1846, 3 vol. in-8, avec le *portrait* et le fac-simile de GUI PATIN. 21 fr.

Les lettres de Gui Patin sont de ces livres qui ne vieillissent jamais; et quand on les a lues, on en conçoit aussitôt la raison. Ces lettres sont, en effet, l'expression la plus pittoresque, la plus vraie, la plus énergique, non seulement de l'époque où elles ont été écrites, mais du cœur humain, des sentiments et des passions qui l'agitent. Tout à la fois savantes, érudites, spirituelles, profondes, enjouées, elles parlent de tout, mouvements des sciences, hommes et choses, passions sociales et individuelles, révolutions politiques, etc. C'est donc un livre qui s'adresse aux savants, aux médecins, aux érudits, aux gens de lettres, aux moralistes, etc.

PATISSIER. TRAITÉ DES MALADIES DES ARTISANS et de celles qui résultent des diverses professions, d'après Ramazzini; ouvrage dans lequel on indique les précautions que doivent prendre, sous le rapport de la salubrité publique et particulière, les administrateurs, manufacturiers, fabricants, chefs d'ateliers, artistes, et toutes les personnes qui exercent des professions insalubres; par Ph. PATISSIER, membre de l'Académie nationale de Médecine, etc. Paris, 1822, in-8. 7 fr.

PELLETAN. MÉMOIRE STATISTIQUE sur la Pleuro-pneumonie aiguë, par J. PELLETAN, médecin des hôpitaux civils de Paris. Paris, 1840. in-4. 5 fr.

PERCHERON. BIBLIOGRAPHIE ENTOMOLOGIQUE, comprenant l'indication par ordre alphabétique des matières et des noms d'auteurs : 1° des Ouvrages entomologiques publiés en France et à l'étranger depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; 2° des Monographies et Mémoires contenus dans les Recueils, Journaux et Collections académiques français et étrangers. Paris, 1837, 2 vol. in-8. 14 fr.

PERRÈVE. TRAITÉ DES RÉTRÉCISSEMENTS ORGANIQUES DE L'URÈTRE. Emploi méthodique des dilatateurs mécaniques dans le traitement de ces maladies, par Victor PERRÈVE, docteur en médecine de la Faculté de Paris, ancien élève des hôpitaux. Ouvrage placé au premier rang pour le prix d'Argenteuil, sur le rapport d'une commission de l'Académie de médecine. Paris, 1847, 1 vol. in-8 de 340 pages, accompagné de 3 pl. et de 32 figures intercalées dans le texte. 5 fr.

Résultat de nombreuses années de recherches et d'expériences; déjà jugée et appréciée par la commission de l'Académie royale de médecine, cette méthode a été appliquée avec succès par plusieurs chirurgiens des hôpitaux de Paris : elle a donc reçu la sanction de l'expérience; et c'est avec confiance que l'auteur soumet son travail à tous les chirurgiens, persuadé qu'ils en tireront un grand avantage pour l'humanité.

PHARMACOPÉE DE LONDRES, publiée par ordre du gouvernement, *en latin et en français*. Paris, 1837, in-18. 3 fr.

PHILLIPS. DE LA TÉNOTOMIE SOUS-CUTANÉE, ou des opérations qui se pratiquent pour la guérison des pieds-bots, du torticolis, de la contracture de la main et des doigts, des fausses ankyloses angulaires du genou, du strabisme, de la myopie, du bégaiement, etc.; par le docteur CH. PHILLIPS, Paris, 1841, in 8 de 420 pages avec 12 planches. 6 fr. 50

C'est dans le but d'éclairer les praticiens sur ce qu'il y a de vrai, d'erroné ou de faux dans les résultats de la ténotomie, que M. Phillips a entrepris cet ouvrage, où il expose et discute avec impartialité les procédés employés par les chirurgiens qui ont fait une étude spéciale de ce point de la science. Personne mieux que M. Phillips ne pouvait exécuter ce travail avec conscience; élève de Dieffenbach, c'est lui qui est venu le premier pratiquer en France et faire connaître les méthodes opératoires de cet illustre chirurgien.

PINEL. Physiologie de l'homme aliéné, appliquée à l'analyse de l'homme social, par Scip. Pinel, médecin de l'hospice de Bicêtre. Paris, 1833, in-8 6 fr.

Cet ouvrage comprend: exposition du sujet considéré avec les doctrines philosophiques,— De l'intelligence et de son développement dans les animaux; facultés propres à l'homme; — Analyse de l'intelligence par ses désordres, — Conséquences de cette analyse pour la métaphysique. — Les infirmités humaines sont fécondes en leçons. — Causes physiques qui produisent les troubles intellectuels. — Nouvelle classification des désordres intellectuels. — Des fonctions humaines, leur division, leurs influences physiques, leurs conséquences morales. — Analyse des passions. — Analyse de la conscience. — Analyse de la morale. — Analyse de la morale évangélique. — Analyse de la politique.

PIORRY. Traité de médecine pratique et de Pathologie iatrique ou médicale; Cours professé à la Faculté de médecine de Paris par P.-A. Piorry, professeur de clinique médicale à la Faculté de médecine de Paris, médecin de l'hôpital de la Charité, etc. Paris, 1841-1851, ouvrage complet, 8 volumes in-8, avec *avec atlas de Plessimétrisme.* 64 fr.

Tome 1. Généralités ou Polygraphies.

T. 2 Monographies, 1, maladies du cœur, des gros vaisseaux, des artères, etc. (Cardiopathies, Angioleucopathies).

T. 3. Monographies, 2, altérations du sang (Anomohémies).

T. 4. Monographies, 3, maladies des conduits de l'air, des bronches, du poumon, etc. (Angiairopathies).

T. 5. Monographies, 4 maladies du tube digestif, des glandes salivaires, du foie (Angibromies, Sialadénies, Hépaties).

T. 6 Monographies, 5, maladies de la rate, fièvres intermittentes, voies urinaires, des organes génitaux, etc. (Splénopathies, Angiuropathies, Angiospermopathies, etc.).

T. 7. Monographies, 6, maladies de l'ovaire, de la matrice, du péritoine, du tissu cellulaire, maladies de la peau (Angiovies, Péritonies, Ethmoies, Dermopathies).

T. 8. Monographies, 7, maladies des yeux, des oreilles, du système nerveux, des nerfs, de l'encéphale, de la moëlle, des muscles, du tissu fibreux, des os, des articulations.

T. 9. Atlas de Plessimétrisme, avec table alphabétique des matières, 1851, in-8, séparément. 6 fr.

PIORRY. Traité de diagnostic et de sémiologie; par le professeur Piorry. Paris, 1840, 3 vol. in-8. 21 fr.

PIORRY. Des habitations et de l'influence de leur disposition sur l'homme, en santé et en maladie. Paris, 1838, in-8. 3 fr. 50.

PLAIES D'ARMES A FEU (Des). Communications à l'Académie nationale de médecine, par MM. les docteurs Baudens, Roux, Malgaigne, Amussat, Blandin, Piorry, Velpeau, Huguier, Jobert (de Lamballe), Bégin, Rochoux, Devergie, etc. Paris, 1849, in-8 de 250 pages. 3 fr. 50.

PORTAL. Observations sur la nature et le traitement de l'hydropisie, par A. Portal, membre de l'Institut, président de l'Académie de médecine. Paris, 1824, 2 vol. in-8. 11 fr.

PORTAL. Observations sur la nature et le traitement de l'épilepsie, par A. Portal. Paris, 1827, 1 vol. in-8. 8 fr.

POUCHET. Théorie positive de l'ovulation spontanée et de la fécondation dans l'espèce humaine et les mammifères, basée sur l'observation de toute la série animale, par le docteur *F.-A. Pouchet*, professeur de zoologie au musée d'histoire naturelle de Rouen. *Ouvrage qui a obtenu le grand prix de physiologie à l'Institut de France.* Paris, 1847, 1 vol. in-8 de 500 pages, avec atlas, in-4° de 20 planches gravées et coloriées. 36 fr.

Dans son rapport à l'Académie, en 1845, la commission s'exprimait ainsi en résumant son opinion sur cet ouvrage : *Le travail de M. Pouchet se distingue par l'importance des résultats, par le soin scrupuleux de l'exactitude, par l'étendue des vues, par une méthode excellente.* Cette seule citation est un jugement concis et complet du livre que nous annonçons, et qui ne peut manquer d'être lu avec intérêt par tous les médecins ou les zoologistes studieux.

A l'égard de cette importante question, l'auteur a eu le courage de repasser tout au critérium de l'expérimentation ; et c'est après avoir successivement confronté les divers phénomènes qu'offre la série animale et après avoir en quelque sorte tout soumis à l'épreuve du scalpel et du microscope qu'il a formulé ses lois physiologiques fondamentales, au nombre de dix, savoir :

Ire Loi. Il n'y a point d'exception pour l'espèce humaine et les mammifères.

IIe Loi. Dans tout le règne animal la fécondation se produit à l'aide d'œufs, qui préexistent à la fécondation.

IIIe Loi. Des obstacles multiples s'opposent à ce que, chez les mammifères, le fluide séminal puisse être mis en contact avec les ovules encore contenus dans les vésicules de De Graaf.

IVe Loi. La fécondation ne peut s'opérer que lorsque les ovules ont acquis un certain développement, et après leur détachement de l'ovaire.

Ve Loi. Dans toute la série animale, incontestablement l'ovaire émet ses ovules indépendamment de la fécondation.

VIe Loi. Dans tous les animaux les ovules sont émis à des époques déterminées et en rapport avec la surexcitation périodique des organes génitaux.

VIIe Loi. Dans l'espèce humaine et les mammifères la fécondation n'a jamais lieu que lorsque l'émission des ovules coïncide avec la présence du fluide séminal.

VIIIe Loi. La menstruation de la femme correspond aux phénomènes d'excitation qui se manifestent à l'époque des amours chez les divers êtres de la série zoologique, et spécialement sur les femelles des mammifères.

IXe Loi. La fécondation offre un rapport constant avec la menstruation; aussi, sur l'espèce humaine, il est facile de préciser rigoureusement l'époque intermenstruelle où la conception est physiquement impossible, et celle où elle peut offrir quelque probabilité.

Xe Loi. Chez l'espèce humaine et les mammifères, l'œuf et le sperme se rencontrent normalement dans l'utérus, ou dans la région des trompes qui l'avoisine, et c'est là que s'opère la fécondation.

La *Théorie de l'ovulation spontanée* est accompagnée d'un très bel atlas gravé et colorié avec le plus grand soin et renfermant près de deux cent cinquante figures qui toutes sont originales et dessinées d'après nature, par M. Pouchet.

PRICHARD. Histoire naturelle de l'homme, comprenant des Recherches sur l'influence des agents physiques et moraux considérés comme cause des variétés qui distinguent entre elles les différentes Races humaines; par J.-C. Prichard, membre de la Société royale de Londres, correspondant de l'Institut de France, traduit de l'anglais, par F.-D. Roulin, sous-bibliothécaire de l'Institut. Paris, 1843, 2 vol. in-8 accompagnés de 40 pl. gr. et coloriées, et de 90 fig. intercalées dans le texte. 20 fr.

Cet ouvrage s'adresse non seulement aux savants, mais à toutes les personnes qui veulent étudier l'anthropologie. C'est dans ce but que l'auteur a indiqué avec soin en traits rapides et distincts, 1° tous les caractères physiques, c'est-à-dire les variétés de couleurs, de physionomie, de proportions corporelles, etc., des différentes races humaines; 2° les particularités morales et intellectuelles qui servent à distinguer ces races les unes des autres; 3° les causes de ces phénomènes de variété. Pour accomplir un aussi vaste plan, il fallait, comme le docteur J.-C. Prichard, être préparé par de longues et consciencieuses études, être initié à la connaissance des langues afin de consulter les relations des voyageurs, et de pouvoir décrire les différentes nations dispersées sur la surface du globe; car il fallait indiquer tout ce qu'on sait des rapports qu'elles ont entre elles; tout ce qu'ont pu faire découvrir relativement à leur origine, les recherches historiques et philologiques.

Le nom de M. Roulin est une garantie de l'élégance et de l'exactitude de la traduction.

RANG. Histoire naturelle des aplysiens, par M. Sander-Rang, membre de plusieurs Sociétés d'histoire naturelle. Paris, 1828 (ouvrage servant de *complément à l'Histoire naturelle des mollusques*, par Ferussac et Deshayes) 1 vol. grand in-4 accompagné de 25 planches figures noires. 10 fr.

— *Le même ouvrage*, édition in-4 avec 25 planches coloriées. 18 fr.

— *Le même ouvrage*, édition in-folio avec 25 planches coloriées. 30 fr.

Cette monographie a particulièrement pour but la connaissance de l'un des genres les plus riches et les plus intéressants de la classe des Mollusques. L'auteur établit d'abord les caractères de genre, et s'attache à en décrire toutes les espèces, dont plus de la moitié était encore inédite. M. S.-Rang fait connaître, touchant les mœurs, les habitudes et les propriétés de ces animaux, tout ce qu'il a eu occasion d'observer pendant le cours de plusieurs voyages sur mer; et afin de rendre son ouvrage complet, il a ajouté à ses propres observations tout ce que les auteurs anciens et modernes ont dit sur les Aplysies.

RANG et SOULEYET. Histoire naturelle des mollusques ptéropodes, par MM. Sander Rang et Souleyet, naturalistes voyageurs de la marine. Paris, 1852. Un vol. grand in-4, avec 15 planches coloriées. 25 fr.

— Le même ouvrage, 1 vol. in-folio cartonné. 40 fr.

Ce bel ouvrage traite une des questions les moins connues de l'Histoire des mollusques. Il avait été commencé par M. Sander Rang; une partie des planches avaient été dessinées et lithographiées sous sa direction; par ses études spéciales, M. Souleyet pouvait mieux que personne mener cet important travail à bonne fin.

RAPOU. De la fièvre typhoïde et de son traitement homœopathique, par le docteur A. Rapou, médecin à Lyon. Paris, 1851, in-8. 3 fr.

Rapport à l'Académie nationale de médecine SUR LA PESTE ET LES QUARANTAINES, fait au nom d'une commission, par le docteur *Prus*, accompagné de pièces et documents, et suivi de la discussion au sein de l'Académie. Paris, 1846, 1 vol. in-8 de 1050 pages. 10 fr.

Cet important ouvrage qui embrasse des questions d'un si haut intérêt pour la santé publique et les relations commerciales, est divisé en trois parties, savoir : 1o Rapport à l'Académie sur la Peste

et les quarantaines. 2° Pièces et Documents à l'appui du rapport. I. Note sur l'antiquité de la peste en Orient et particulièrement en Egypte, par le docteur *Daremberg*. — II. Lettre de M. le docteur *Witt*, médecin en chef de l'armée russe, sur la peste de Valachie et de Moldavie pendant les campagnes de 1828-1829. — III. Notice sur la même épidémie, par le docteur *Siedlitz*. — IV. Mémoire sur la peste en Algérie depuis 1552 jusqu'en 1819, par *Ad. Berbrugger*. — V. Mémoire sur la peste en Perse, par le docteur *Lachèze*. — VI. Correspondance officielle de M. *Ferd. de Lesseps*, consul de France à Alexandrie, adressée à M. le ministre des affaires étrangères pendant l'épidémie de peste. — VII. Mémoire sur la peste en Orient en 1840, par M. *Delaporte*.— VIII-XV. Réponses particulières de MM. les docteurs *Pruner*, *Seisson*, *Perron*, *Fischer*, *Duvigneau*, *Clot-Bey*, *Grassi*, *Laidlaw*, aux sept questions posées par le ministère anglais en 1839. —XVI. Mémoire sur la quarantaine de Jaffa depuis la nouvelle possession de la Syrie et de la Palestine par les Osmanlis, par le docteur *C. Lasperanza*. — XVII-XXIV. Rapports particuliers adressés au conseil de santé du Caire sur la peste qui a régné en 1841, en Égypte, par MM. les docteurs *Granet*, *Ibrahim*, *Koch*, *Masserano*, *Delong*, *Perron*, *Penay*, *Rossi*, *Mustapha-el-Subki*, *Seisson*.— XXV-XXXI. Procès-verbeaux de la commission de l'Académie, communications verbales de MM. *Lachèze*, *Aubert-Roche*, *Lagasquie*, *Ségur du Perron*, *Morpurgo*, *de Nion*, *Cholet*, *Gaetani*. — XXXII. Lettre de M. *Chevillon* sur le lazaret de Marseille. — XXXIII. Tableau général par ordre de temps et de lieux des épidémies de peste qui ont affligé le monde depuis trente et un siècles, par le docteur *Rossi*. — XXXIV. Tableau de la mortalité d'Alexandrie (Egypte), depuis le 1er janvier 1835 jusqu'au 1er janvier 1845, avec l'indication distincte des décès dus à la peste, etc. 3° Discussion dans le sein de l'Académie. Cette savante discussion, qui occupe plus de 400 pages, contient les opinions de MM. Dubois (d'Amiens). — Rochoux. — Castel. — Hamont. — Gaultier de Claubry. — Prus. — Ferrus. — Poiseuille. — Desportes. — Londe. — Pariset. Bégin. — Piorry. — Bricheteau, etc.

Rapports et instructions de l'Académie royale de Médecine **SUR LE CHOLÉRA-MORBUS**, suivis des conseils aux administrateurs, aux médecins et aux citoyens, *publiés par ordre du gouvernement*. Paris, 1831-32, 2 parties in-8. 4 fr.

RASPAIL. Nouveau système de physiologie végétale et de botanique, fondé sur les méthodes d'observation, développées dans le Nouveau système de chimie organique, par F.-V. Raspail, accompagné de 60 planches, contenant près de 1000 figures d'analyse, dessinées d'après nature et gravées avec le plus grand soin. Paris, 1837. 2 forts vol. in-8, et atlas de 60 planches. 30 fr.

— Le même ouvrage, avec planches coloriées. 50 fr.

RASPAIL. Nouveau système de chimie organique, fondé sur de nouvelles méthodes d'observation; précédé d'un Traité complet sur l'art d'observer et de manipuler en grand et en petit dans le laboratoire et sur le porte-objet du microscope; par F.-V. Raspail. *Deuxième édition*, *entièrement refondue*, accompagnée d'un atlas in-4 de 20 planches contenant 400 figures dessinées d'après nature, gravées avec le plus grand soin. Paris, 1838, 3 forts vol. in-8, et atlas in-4. 30 fr.

Jusqu'à présent nous ne possédions pas de *Traité de chimie organique*. L'ouvrage que publie M. Raspail, fondé sur un ensemble d'expériences rigoureuses, est donc entièrement neuf; il est divisé en quatre parties principales :

La première est intitulée *Manipulation* ou *chimie expérimentale*. Elle est divisée en deux sections. La première traite des manipulations en grand, de celles dont la chimie organique emprunte les appareils à la chimie inorganique ; la seconde est consacrée aux manipulations en petit, c'est-à-dire à la méthode d'expérimentation au microscope que l'auteur a créée pour l'étude générale des corps organisés.

La deuxième partie, intitulée *chimie descriptive*, se divise en deux sections : l'une dans laquelle l'auteur expose les bases de la classification, et l'autre où il décrit chaque ordre de substances et en discute les caractères, les usages et la valeur. C'est là la partie principale de l'ouvrage; car elle en forme les deux tiers. La *chimie descriptive* est divisée en quatre groupes principaux, renfermant : 1° Les *substances organisées*; 2° Les *substances organisatrices*; 3° Les *substances organisantes*: 4° Les *substances organiques*.

Dans le groupe des organisées, les articles qui ont reçu les plus longs développements sont ceux de la *fécule*, la première des découvertes de l'auteur ; de la *structure musculaire* et *nerveuse*, de l'*embryologie animale*, des *tissus parasites*, du *sang*, du *lait*, des *substances alimentaires*, etc. L'article de la *substance saccharine* a été traité avec tous les développements que commandait l'essor nouveau qu'a pris la fabrication du *sucre indigène* La topographie du sucre, son extraction, ses divers mélanges, sources de tant d'illusions, etc.

RATIER. Nouvelle médecine domestique, contenant : 1° Traité d'hygiène générale : 2° Traité des erreurs populaires ; 3° Manuel des premiers secours dans les cas d'accidents pressants; 4° Traité de médecine pratique générale et spéciale ; 5° Formulaire pour la préparation et l'administration des médicaments ; 6° Vocabulaire des termes techniques de médecine, par le docteur F.-S. Ratier, membre de plusieurs sociétés savantes. Paris, 1825, 2 vol. in-8. 15 fr.

RATIER. Quelles sont les mesures de police médicale les plus propres à arrêter la propagation de la maladie vénérienne? par F.-S. Ratier, *Mémoire couronné par la Société de médecine de Bruxelles*. Paris, 1836, in-8. 1 fr. 25.

RAU. Nouvel organe de la médecine spécifique, ou Exposition de l'état actuel de la méthode Homœopathique, par le docteur J.-L. Rau, suivi de nouvelles expériences sur les doses dans la pratique de l'homœopathie, par le docteur G. Gross. Traduit de l'allemand par D. R. Paris, 1845, in-8. 5 fr.

RAYER. De la Morve et du Farcin chez l'homme, par P. Rayer, médecin de l'hôpital de la Charité. Paris, 1837, in-4, figures coloriées. 6 fr.

RAYER. Traité des maladies des reins, et des altérations de la sécrétion urinaire, étudiées en elles-mêmes et dans leurs rapports avec les maladies des uretères, de la vessie, de la prostate, de l'urètre, etc.; par P. Rayer, médecin de l'hôpital de la Charité, membre de l'Institut et de l'Académie nationale de médecine, etc. Paris. 1839-1841, 3 forts vol. in-8. 24 fr.

Le bel atlas pour cet ouvrage est consacré à *l'Anatomie pathologique* des reins, de la vessie, de la prostate, des uretères, de l'urètre, etc., a été publié en 12 livraisons contenant chacune 5 planches grand in-folio, gravées et magnifiquement coloriées d'après nature, avec un texte descriptif. Ce bel ouvrage *est complet;* il se compose de 60 planches grand in-folio. Prix : 192 fr.

Ce bel ouvrage est ainsi divisé :

1. — Néphrite simple, Néphrite rhumatismale, Néphrite par poison morbide. — Pl. 1, 2, 3, 4, 5.
2. — Néphrite albumineuse (maladies de Bright). — Pl. 6, 7, 8, 9, 10.
3. — Pyélite (inflammation du bassinet et des calices). — Pl. 11, 12, 13, 14, 15.
4. — Pyélo-Néphrite, Péri-Néphrite, Fistules Rénales. — Pl. 16, 17, 18, 19, 20.
5. — Hydronéphrose, Kystes urinaires. — Pl. 21, 22, 23, 24, 25.
6. — Kystes séreux, Kystes acéphalocystiques, Vers. — Pl. 26, 27, 28, 29, 30.
7. — Anémie, Hypérémie, Atrophie, Hypertrophie des reins et de la vessie. — Pl. 31, 32, 33, 34, 35.
8. — Hypertrophie, Vices de conformation des reins et des uretères. — Pl. 36, 37, 38, 39, 40.
9. — Tubercules, Mélanoses des reins. — Pl. 41, 42, 43, 44, 45.
10. — Cancer des reins, Maladies des veines rénales. — Pl. 46, 47, 48, 49, 50.
11. — Maladies des tissus élémentaires des reins et de leurs conduits excréteurs. — Pl. 51, 52, 53, 54, 55.
12. — Maladies des capsules surrénales. — Pl. 56, 57, 58, 59, 60.

RAYER. Traité théorique et pratique des maladies de la peau; par P. Rayer, *deuxième édition entièrement refondue*. Paris, 1835, 3 forts vol. in-8, accompagnés d'un bel atlas de 26 planches grand in-4, gravées et coloriées avec le plus grand soin, représentant, en 400 figures, les différentes maladies de la peau et leurs variétés. Prix du texte seul, 3 vol. in-8. 23 fr.

Prix de l'atlas seul, avec explication raisonnée, grand in-4 cartonné. 70 fr.

Prix de l'ouvrage complet, 3 vol. in-8 et atlas in-4, cartonné. 88 fr.

Cette seconde édition du *Traité des maladies de la peau* a subi de telles améliorations et a reçu des additions si nombreuses et si importantes, que c'est en réalité un nouvel ouvrage. Le passage suivant extrait de l'ouvrage est propre à donner une idée de l'esprit dans lequel il a été composé : « L'observation de chaque jour rend de plus en plus frappante cette vérité, que l'étude des maladies de la peau ne peut être séparée de la pathologie générale et de celle des autres affections morbides avec lesquelles elles ont des rapports nombreux et variés. En effet la connaissance de ces maladies embrasse celle des infections générales, des vices héréditaires, des effets du régime, etc.: elle comprend celle des maladies qui les ont précédées, des lésions internes qui les accompagnent, l'appréciation des modifications organiques qui succèdent à certaines éruptions, la prévision des maladies qui peuvent survenir après leur disparition, etc.; mais pour que ces vues générales acquièrent une utilité pratique, pour qu'elles puissent être appliquées avec fruit au traitement des affections cutanées, l'étendue de ces rapports et de ces influences est frappante dans quelques cas, contractée ou tout à-fait nulle dans quelques autres, doit être étudiée et appréciée autant que possible dans les espèces et même dans les individualités morbides, avec toutes leurs considérations et tous leurs éléments. »

Enfin, pour que rien ne manquât à l'utilité et au succès de cet ouvrage, l'auteur a réuni, dans un *Atlas pratique* entièrement neuf, la généralité des maladies de la peau; il les a groupées dans un ordre systématique pour en faciliter le diagnostic; et leurs diverses formes y ont été représentées avec une fidélité, une exactitude et une perfection qu'on n'avait pas encore atteintes.

RENOUARD (P. V.). Histoire de la médecine depuis son origine jusqu'au XIXe siècle, par le docteur P. V. Renouard, membre de plusieurs sociétés savantes. Paris, 1846. 2 vol. in-8. 12 fr.

L'auteur, en composant cet ouvrage, a voulu démontrer qu'entre tant d'opinions diverses ou contraires qui ont dominé depuis l'origine de la médecine, il existe en médecine quelque chose d'utile et de certain, quelque principe dont l'évidence frappe comme celle d'un axiome de mathématique, quelque règle pratique dont l'utilité est incontestable. Il a pensé qu'un médecin qui est animé du sentiment de ses devoirs et pour qui la pratique n'est pas de la routine, ne pouvait rester indifférent à ces questions. Tel est le but de cet ouvrage; il est divisé en *huit périodes* qui comprennent: I. Période primitive ou d'instinct, finissant à la ruine de Troie, l'an 1184 avant J.-C.; II. Période sacrée ou mystique, finissant à la dispersion de la Société pythagoricienne, 500 ans avant J.-C.; III. Période philosophique, finissant à la fondation de la bibliothèque d'Alexandrie, 320 ans avant J.-C.; IV. Période anatomique, finissant à la mort de Galien, l'an 200 de l'ère chrétienne; V. Période grecque, finissant à l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie, l'an 640; VI. Période arabique, finissant à la renaissance des lettres en Europe, l'an 1400; VII. Période érudite, comprenant le XVe et le XVIe siècle; VIII. Période réformatrice, comprenant les XVIIe et XVIIIe siècles.

RÉVEILLÉ-PARISE. Physiologie et hygiène des hommes livrés aux travaux de l'esprit, ou recherches sur le physique et le moral, les habitudes, les maladies et le régime des gens de lettres, artistes, savants, hommes d'état, jurisconsultes, administrateurs, etc., par le docteur J.-H. Réveillé-Parise, membre de l'Académie nationale de médecine, etc. *Quatrième édition*, revue et augmentée. Paris, 1843, 2 vol. in-8. 15 fr.

RÉVEILLÉ-PARISE. Études de l'homme dans l'état de santé et de maladie, par le docteur J.-H. Réveillé-Parise. *Deuxième édit.* Paris, 1845, 2 vol. in-8. 15 fr.

Nous ne pouvons mieux faire apprécier toute l'importance de cet ouvrage, qu'en indiquant les titres des principaux sujets traités : 1° De la santé. 2° De l'éclectisme en médecine et de ses caractères. 3° Principes généraux et inductions pratiques relatives à la convalescence dans les

maladies aiguës. 4° De l'imagination comme cause du progrès scientifique. 5° Mémoire sur l'emploi des feuilles de plomb dans les pansements des plaies et ulcères en voie de cicatrisation. 6° Les deux médecins : la science, la profession. 7° Essai de médecine morale. 8° Mémoire sur une nouvelle méthode de hâter la guérison des plaies récentes. 9° Mémoire sur l'existence et la cause organique du tempérament mélancolique. 10° Hygiène du corset. 11° Base du progrès de la science de l'homme. 12° Galerie médicale : Corvisart, Hallé, Boyer, Chaussier, Bourdois de la Motte, Portal, Dupuytren, Alibert, Desgenettes, Broussais, Marc, Richerand, Double, Larrey, Chervin.

RÉVEILLÉ-PARISE. Guide pratique des goutteux et des rhumatisans, ou recherches sur les meilleures méthodes de traitements curatives et préservatrices des maladies dont ils sont atteints ; par le docteur Réveillé-Parise. *Troisième édition.* Paris, 1847, in-8. 5 fr.

REYBARD. Mémoires sur le traitement des anus artificiels, des plaies des intestins et des plaies pénétrantes de poitrine. Paris, 1827, in-8 avec 3 pl. 4 fr. 50

REYBARD Procédé nouveau pour guérir par l'incision les rétrécissements du canal de l'urètre. Paris, 1833, in-8, fig. 3 fr.

RICORD. Traité pratique des maladies vénériennes, ou recherches critiques et expérimentales sur l'inoculation appliquée à l'étude de ces maladies, suivies d'un résumé thérapeutique et d'un formulaire spécial, par Ph. Ricord, chirurgien de l'hôpital des Vénériens de Paris, membre de l'Académie de médecine. Paris, 1838, in-8. 9 fr.

ROBIN et VERDEIL. Traité de chimie anatomique et physiologique ou des Principes immédiats du corps de l'homme et des mammifères à l'état normal et à l'état pathologique, par MM. Ch. Robin, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, et Verdeil, professeur de chimie. Paris, 1852, 2 vol. in-8, avec atlas de 44 planches gravées.

ROBIN. Du microscope et des injections dans leurs applications à l'anatomie et à la pathologie, suivi d'une Classification des sciences fondamentales, de celle de la biologie et de l'anatomie en particulier, par le docteur Ch. Robin, professeur agrégé de la Faculté de médecine de Paris, vice-président de la Société de biologie, membre de la Société philomatique, etc. Paris, 1849, 1 vol. in-8 de 450 pages, avec 23 figures intercalées dans le texte et 4 planches gravées. 7 fr.

ROBIN. Tableaux d'anatomie comprenant l'exposé de toutes les parties à étudier dans l'organisme de l'homme et dans celui des animaux, par le docteur Ch. Robin. Paris, 1851, in-4. 10 tableaux. 3 fr. 50

— Le même. in-4. cartonné. 4 fr. 50

ROBIN. Des végétaux qui croissent sur l'homme et sur les animaux vivants, par le docteur Ch. Robin, *deuxième édition* considérablement augmentée, Paris, 1852, grand in-8, avec 7 planches gravées.

ROCHE, SANSON et LENOIR. Nouveaux éléments de pathologie médico-chirurgicale, ou Traité théorique et pratique de Médecine et de Chirurgie ; par L. Ch. Roche, membre de l'Academie de Médecine, J.-L. Sanson, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Paris. A. Lenoir, chirurgien de l'hôpital Necker, professeur agrégé de la Faculté de Médecine. *Quatrième édition*, considérablement augmentée. Paris, 1844, 5 vol. in-8, de 700 pages chacun. 36 fr.

Ouvrage adopté comme classique pour l'enseignement dans les écoles de médecine, et par le ministre de la guerre pour les élèves des hôpitaux militaires d'instruction. Dans cette *quatrième édition*. M. Roche, pour la *partie médicale*, et M. Lenoir, pour la *partie chirurgicale*, ont revu l'ensemble de l'ouvrage dans lequel beaucoup de chapitres ont été refaits en entier, et nous pouvons ajouter qu'il n'est aucune partie qui n'ait reçu d'eux d'importantes corrections et de notables additions.

ROESCH. De l'abus des boissons spiritueuses, considéré sous le point de vue de la police médicale et de la médecine légale. Paris, 1839, in-8. 3 fr. 50

ROSE, Traité pratique d'analyse chimique, suivi de tables servant, dans les analyses à calculer la quantité d'une substance d'après celle qui a été trouvée d'une autre substance ; par Henri Rose, professeur de chimie à l'Université de Berlin, traduit de l'allemand sur la quatrième édition, par A.-J.-L. Jourdan, accompagné de notes et additions, par E. Peligot, professeur de chimie au conservatoire des arts et métiers, etc. Paris, 1843, 2 forts vol in-8, avec fig. intercalées dans le texte. 16 fr.

RUFZ. Recherches sur les empoisonnements pratiqués par les nègres a la Martinique, par le docteur Rufz, agrégé de la Faculté de médecine de Paris, médecin à la Martinique. Paris, 1844, in-8 de 156 pages. 3 fr.

SABATIER. RECHERCHES HISTORIQUES SUR LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS, depuis son origine jusqu'à nos jours, par J.-C. SABATIER, D. M. P., membre de plusieurs Sociétés savantes. Paris, 1837, in-8. 5 fr.

SAINTE-MARIE. LECTURES RELATIVES A LA POLICE MÉDICALE, faites au conseil de salubrité de Lyon ; par Et. SAINTE-MARIE, D. M., membre du conseil de salubrité et de la commission de statistique, précédées du *Précis élémentaire* ou *Introduction à la police médicale*. Paris, 1829, in-8. 5 fr.

SAINTE-MARIE. DE L'HUITRE et de son usage comme aliment et comme remède. Lyon, 1827, in-8. 1 fr. 25.

SAINTE-MARIE. DISSERTATION sur les médecins poëtes. Paris, 1835, in-8. 2 fr.

SAINT-MARTIN. MONOGRAPHIE SUR LA RAGE ; ouvrage couronné par le Cercle médical de Paris; par A.-F.-C. DE SAINT-MARTIN, docteur en Médecine de la Faculté de Paris, etc. Paris, 1826, in-8. 6 fr.

SALVERTE. DES SCIENCES OCCULTES, ou Essai sur la magie, les prodiges et les miracles; par EUSÈBE SALVERTE. *Deuxième édition*. Paris, 1843, 1 vol. grand in-8. de 550 pages. 7 fr. 50.

SANSON. DES HÉMORRHAGIES TRAUMATIQUES ; par L.-J. SANSON, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Paris, chirurgien de l'Hôpital de la Pitié, etc. Paris, 1836, in-8, figures coloriées. 6 fr.

SANSON. DE LA RÉUNION IMMÉDIATE DES PLAIES, de ses avantages et de ses inconvénients; par L.-J. SANSON. Paris, 1834, in-8. 3 fr.

SCARPA. TRAITÉ DES MALADIES DES YEUX, par A. SCARPA, directeur de l'École de médecine de Pavie. Traduit de l'italien, et augmenté de notes par les docteurs J.-B. BOUSQUET et N. BELLANGÉ. Paris, 1821, 2 vol. in-8, avec 4 planches. 7 fr.

SCOUTETTEN. DE L'EAU SOUS LE RAPPORT HYGIÉNIQUE ET MÉDICAL, ou de l'hydrothérapie, par H. SCOUTETTEN, chirurgien en chef de l'hôpital de Strasbourg, etc. Paris, 1843, 1 vol. in-8 de 624 pag. 7 fr. 50.

SCOUTETTEN. MÉMOIRE SUR LA CURE RADICALE DES PIEDS-BOTS, par H. SCOUTETTEN. Paris, 1838, in-8, avec six planches. 3 fr.

SÉDILLOT. DE L'INFECTION PURULENTE, ou Pyoémie, par le docteur Ch. SÉDILLOT, chirurgien en chef de l'hôpital militaire de Strasbourg, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine, etc. Paris, 1849, 1 vol. in-8, avec 3 planches coloriées. 7 fr. 50.

Cet ouvrage est divisé en quatre parties : *dans la première partie* l'auteur rapporte et discute les documents qui existent dans la science sur les phénomènes de l'infection purulente. *La deuxième partie* est consacrée aux expériences entreprises sur les animaux dans le but de constater les effets de l'introduction du pus dans le sang, où l'on voit que les injections de liquides chargés de globules purulents déterminent les symptômes et les altérations anatomo-pathologiques observés sur l'homme atteint d'infection purulente. *La troisième partie* renferme une série d'observations cliniques propres à élucider l'histoire de la Pyoémie sous les divers aspects pathologiques. *La quatrième partie* est consacrée à l'exposition synthétique des résultats partiels signalés dans les parties précédentes.

SEGOND. HISTOIRE ET SYSTÉMATISATION GÉNÉRALE DE LA BIOLOGIE, principalement destinée à servir d'introduction aux études médicales, par le docteur L.-A. SEGOND, bibliothécaire de la Faculté de médecine de Paris, etc. Paris, 1851. In-12 de 200 pages. 2 fr. 50

SEGOND. DE L'ACTION COMPARATIVE DU RÉGIME ANIMAL ET DU RÉGIME VÉGÉTAL; sur la constitution physique et sur le moral de l'homme, par le docteur L.-A. SEGOND. Paris, 1850. In-4. 2 fr. 50

SEGUIN. TRAITEMENT MORAL, HYGIÈNE ET ÉDUCATION DES IDIOTS, et autres enfants arriérés ou retardés dans leurs développements, agités de mouvements involontaires, débiles, muets non-sourds, bègues, etc. ; par *Ed. Séguin*, ex-instituteur des enfants idiots de l'hospice de Bicêtre, etc. Paris, 1846, 1 vol. in-12 de 750 pag. 6 fr.

Les longues études que M. Séguin a faites de la classe infortunée des idiots lui ont valu les encouragement et les éloges de l'Académie des sciences, et c'est à la suite d'un rapport à l'administration des hôpitaux qu'il a été chargé d'appliquer sa méthode à l'education des jeunes idiots des hospices de la ville de Paris; cet ouvrage est composé : 1° des réflexions qu'une longue étude de l'idiotie lui a suggerées; 2° des observations d'idiotie et d'imbécillité les plus remarquables que sa pratique lui a fournies; 3° du mode de traitement que l'expérience lui a montré le plus efficace; 4° des méthodes d'éducation les meilleures pour les enfants idiots ou arriérés et qui sont résultées pour lui d'une observation continue depuis dix ans, soit dans les familles, soit dans les hospices.

SENAC. TRAITÉ DE LA STRUCTURE DU CŒUR, de son action et de ses maladies; seconde édit., augmentée par A. PORTAL. Paris, 1783, 2 vol. in-4, avec 23 planches. 20 fr.

SERRES. Recherches d'anatomie transcendante et pathologique ; théorie des formations et des déformations organiques, appliquée à l'anatomie de la duplicité monstrueuse ; par E. Serres, membre de l'Institut de France, médecin de l'hôpital de la Pitié. Paris, 1832, in-4, accompagné d'un atlas de 20 planches in-fol. 21 fr.

SICHEL. Iconographie ophthalmologique, ou Descriptions et figures coloriés des diverses maladies de l'organe de la vue, sous le rapport anatomo-pathologique et chirurgical, appuyées d'observations cliniques, par le docteur J. Sichel, professeur d'ophthalmologie, etc. Paris, 1852. Un volume grand in-4, composé de 72 à 80 planches, gravées et coloriées, et d'un texte descriptif et raisonné. Il sera publié par livraisons de 4 planches et 20 pages de texte.

SIMON. Leçons de médecine homoeopathique, par le docteur Léon Simon. Paris, 1835. 1 fort vol. in-8. 8 fr.

Cet ouvrage est divisé en dix-sept leçons; elles comprennent : 1° Vue générale de la doctrine homœopathique; 2° De l'homœopathie dans ses rapports avec l'Histoire de la médecine ; 3° De la méthode homœopathique ; 4° Loi de spécificité ; 5° Dynamisme vital ; 6° Institution de l'expérimentation ; 7° De la Pathologie homœopathique ; 8° Diagnostic et Prognostic homœopathiques ; 9° et 10° Théories des maladies chroniques ; 11° et 12° Moyens de connaître les vertus curatives des médicaments ; 13° Thérapeutique générale homœopathique ; 14° Répétition des doses homœopathiques ; 15° Modes de préparation et d'administration des médicaments homœopathiques ; 16° Hygiène homœopathique ; 17° Physiologie homœopathique.

SPRENGEL. Histoire de la médecine depuis son origine jusqu'au dix-neuvième siècle, avec l'histoire des principales opérations chirurgicales et une table générale des matières; traduit de l'allemand de Kurt Sprengel, par A.-J.-L. Jourdan, D. M. Paris, 1815-1820, 9 vol. in-8. br. 45 fr.
Les tomes 8 et 9 séparément, 2 vol. in-8. 12 fr.

SWAN. La Névrologie, ou Description anatomique des Nerfs du corps humain, par le Docteur J. Swan ; *ouvrage couronné par le collége royal des chirurgiens de Londres*, traduit de l'anglais, avec des additions, par E. Chassaignac, D. M., prosecteur à la Faculté de Médecine de Paris, accompagné de 25 belles planches, gravées à Londres avec le plus grand soin. Paris, 1838, in-4, grand papier vélin cart. 24 fr.

Cet ouvrage a acquis un grand intérêt par les nombreuses et importantes additions qu'y a faites M. Chassaignac, lesquelles, jointes à des planches d'une exécution parfaite, en font un livre indispensable pour l'étude si intéressante du système nerveux.

TARDIEU. Dictionnaire d'hygiène publique et de salubrité, ou Répertoire de toutes les Questions relatives à la santé publique, considérées dans leurs rapports avec les Subsistances, les Épidémies, les professions, les Établissements et institutions d'Hygiène et de Salubrité, complété par le texte des Lois, Décrets, Arrêtés, Ordonnances et Instructions qui s'y rattachent; par le docteur Ambroise Tardieu, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, médecin des hôpitaux, médecin assermenté près les tribunaux, etc. Paris, 1852, 2 fort vol. grand in-8.

TARDIEU. De la morve et du farcin chronique chez l'homme, par le docteur *Ambr. Tardieu*. Paris, 1843, in-4. 5 fr.

TEMMINCK et LAUGIER. Nouveau recueil de Planches coloriées d'oiseaux, pour servir de suite et de complément aux planches enluminées de Buffon, par MM. Temminck, directeur du Musée de Leyde, et Meiffren-Laugier, de Paris.
Ouvrage complet en 102 livraisons. Paris, 1822-1838, 5 vol avec 600 planches in-folio dessinées d'après nature, par Prêtre et Huet, gravées et coloriées. 1,000 fr.
Le même avec 600 planches grand in-4 figures coloriées. 750 fr.

Acquéreur de cette grande et belle publication, l'une des plus importantes qui honorent la librairie française moderne, et l'un des ouvrages les plus parfaits pour l'étude si intéressante de l'ornithologie, nous venons offrir le *Nouveau recueil de planches coloriées d'oiseaux* en souscription en baissant le prix d'un tiers.

Chaque livraison composée de 6 planches gravées et coloriées avec le plus grand soin, et le texte descriptif correspondant. L'ouvrage est *complet* en 102 livraisons.

Prix de la livraison in-folio, figures coloriées, au lieu de 15 fr. 10 fr.
— grand in-4, fig. coloriées, au lieu de 10 fr. 50 7 fr. 50

La dernière livraison contient des tables scientifiques et méthodiques. Les personnes qui ont négligé de retirer les dernières livraisons pourront se les procurer aux prix indiqués ci-dessus.

TEMMINCK. Les oiseaux d'Europe, décrits par C.-J. Temminck, directeur du Musée d'histoire naturelle de Leyde. Atlas de 530 planches dessinées par J.-C. Werner, peintre au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Paris, 1848.
Deux beaux vol. in-8, fig. color., cartonnés. Prix réduit, au lieu de 220 fr. : 100 fr.
Deux beaux vol. in-8, figures noires, cartonnés. 20 fr.

Il ne reste qu'un très petit nombre d'exemplaires de cet important ouvrage dont nous avons baissé les prix de plus des trois quarts.

TEMMINCK. Monographies de mammalogie, ou Description de quelques genres de mammifères, dont les espèces ont été observées dans les différents Musées de l'Eu-

rope, par C.-J. Temminck. *Paris* et *Leyde*, 1827-1841, 2 vol. in-4, avec 70 planches. 50 fr.

Cet important ouvrage comprend dix-sept monographies, savoir : 1° genre Phalanger; 2° genre Sarrigue; 3° genres Dasyure, Thylacines et Phascogales; 4° genre Chat; 5° ordre des Chéiroptères; 6° Molosse; 7° sur les Rongeurs; 8° genre Rhinolophe; 9° genre Nyctoclepte; 10° genre Nyctophile; 11° genre Chéiroptères frugivores; 12° genre Singe; 13° genre Chéiroptères vespertilienides, 14° genres taphien, queue en fourreau, queue cachée, queue bivalve; 15° genres Arcticte et Paradoxure; 16° genre Pédimane; 17° genre Mégère.

TESSIER. Recherches cliniques sur le traitement de la pneumonie et du choléra, suivant la méthode de Hahnemann, précédées d'un discours sur les abus de la statistique en médecine, par le docteur J. P. Tessier, médecin de l'hôpital Sainte-Marguerite, etc. Paris, 1850, in-8. 5 fr.

TESTE. Manuel pratique de magnétisme animal. Exposition méthodique des procédés employés pour produire les phénomènes magnétiques et leur application à l'étude et au traitement des maladies, par J.-A. Teste, docteur en médecine de la Faculté de Paris. *Troisième édition augmentée*. Paris, 1846, 1 vol. in-12. 4 fr.

Malgré l'attention générale que le magnétisme excite depuis quelques années, et surtout dans toutes les contrées de l'Europe, malgré les louables efforts des hommes éclairés qui déjà lui ont voué leur talent, c'est encore une question neuve pour beaucoup de personnes et qui demande d'être étudiée avant d'être jugée; telle est la solution que s'est proposée M. Teste. Enseigner l'art du magnétisme, en jeter les éléments dans toutes les classes de la société, faire ressortir les immenses avantages que l'humanité doit en retirer un jour, tel est le but que l'auteur a atteint en publiant le *Manuel pratique du magnétisme animal*.

TESTE. Le magnétisme animal expliqué, ou Leçons analytiques sur la nature essentielle du magnétisme, sur ses effets, son histoire, ses applications, les diverses manières de le pratiquer, etc., par le docteur A. Teste. Paris, 1845, in-8. 7 fr.

TESTE. Traité homœopathique des maladies aiguës et chroniques des enfants, par le docteur A. Teste. Paris, 1850, in-12 de 420 pages. 4 fr. 50

THEVENOT. Traité des maladies des Européens dans les pays chauds, spécialement au Sénégal, ou Essai médico-hygiénique sur le sol, le climat et les maladies de cette partie de l'Afrique; par J.-P. Thevenot, chirurgien de 1re classe de la marine, chargé en chef du service des hôpitaux au Sénégal, *publié par ordre du ministre de la marine*. Paris, 1840, in-8. 6 fr.

THIERRY. Quels sont les cas où l'on doit préférer la lithotomie à la lithotritie et réciproquement. Paris, 1842, in-8. 2 fr. 50

THOMAS. Traité pratique de la fièvre jaune observée à la Nouvelle-Orléans, par le docteur P.-F. Thomas, ancien médecin de la marine, ayant pratiqué pendant vingt-huit ans à la Nouvelle-Orléans, correspondant de l'Académie nationale de médecine, etc. Paris, 1849, in-8. 4 fr.

THOMSON. Traité médico-chirurgical de l'inflammation; par J. Thomson, professeur de chirurgie à l'Université d'Edimbourg; traduit de l'anglais et augmenté d'un grand nombre de notes, par A.-J.-L. Jourdan et F.-G. Boisseau. Paris, 1827, 1 fort vol. in-8. 9 fr.

TIÉDEMANN et GMELIN. Recherches expérimentales, physiologiques et chimiques sur la digestion considérée dans les quatre classes d'animaux vertébrés; par F. Tiédemann et L. Gmelin, traduites de l'allemand par A.-J.-L. Jourdan. Paris, 1827, 2 vol. in-8, avec grand nombre de tableaux. 15 fr.

TOMMASSINI. Précis de la nouvelle doctrine médicale italienne, ou Introduction aux leçons de clinique de l'université de Bologne, par le professeur J. Tommassini. Traduit de l'italien, avec des notes par le docteur P.-L. Vander-Linden, Paris, 1822, in-8. 2 fr. 50

TORTI (F.) Therapeutice specialis ad febres periodicas perniciosas; nova editio, edentibus et curantibus C.-C.-F. Tombeur et O. Brixhe. D. M. Leodii et Parisiis. 1821, 2 vol. in-8, fig. 16 fr.

TRÉBUCHET. Jurisprudence de la Médecine, de la Chirurgie et de la Pharmacie en France, comprenant la médecine légale, la police médicale, la responsabilité des médecins, chirurgiens, pharmaciens, etc., l'exposé et la discussion des lois, ordonnances, règlements et instructions concernant l'art de guérir, appuyée des jugements des cours et tribunaux; par A. Trebuchet, avocat, chef du bureau de la police médicale à la Préfecture de police. Paris, 1834, 1 fort vol. in-8. 9 fr.

TRÉLAT. Recherches historiques sur la folie; par U. Trélat, médecin de l'hospice de la Salpêtrière. Paris, 1839, in-8. 3 fr.

TROUSSEAU et BELLOC. Traité pratique de la phthisie laryngée, de la laryngite chronique et des maladies de la voix, par A. Trousseau, professeur à la Faculté de Médecine de Paris, médecin de l'hôpital des Enfants, et H. Belloc, D. M. P., *ouvrage couronné par l'Académie de Médecine*. Paris, 1837, un vol. in-8, accompagné de 9 planches gravées. 7 fr.

— Le même, figures coloriées. 12 fr.

VACQUIÉ. De l'influence de nouvelles doctrines médicales françaises sur la connaissance et le traitement des maladies aiguës. Paris, 1825, in-8. 2 fr. 50.

VALLEIX. Guide du médecin praticien, ou Résumé général de pathologie interne et de thérapeutique appliquées, par le docteur F.-L.-I. Valleix, médecin de l'Hôpital Beaujon, membre de la Société médicale d'observation. *Deuxième édition*, revue, corrigée et augmentée. Paris, 1850-1851, 5 beaux volumes grand in-8 de chacun 700 pages. 45 fr.

Cet ouvrage est principalement destiné à tracer les règles du diagnostic et à diriger le praticien dans le traitement des maladies. Dans ce but, l'auteur non seulement a exposé le diagnostic en détail, mais encore l'a résumé dans des tableaux synoptiques qui permettent de saisir d'un coup d'œil les différences les plus caractéristiques des diverses affections. Puis, arrivant au traitement, il l'étudie chez les anciens et les modernes, appréciant la valeur de chaque médication, citant les principales formules, exposant les procédés opératoires, donnant des ordonnances suivant les cas, en un mot alliant la thérapeutique à la pathologie, de manière qu'elles s'éclairent l'une l'autre.

Par une disposition typographique mieux entendue, nous avons pu faire entrer les 10 volumes de la première édition et les nombreuses additions en 5 beaux volumes, grand papier, et les baisser de moitié prix.

On peut se procurer séparément les derniers volumes de la *première édition*. Prix de chaque. 6 fr.

VALLEIX. Clinique des maladies des enfants nouveau-nés, par F.-L.-I. Valleix. Paris, 1838, 1 vol. in-8 avec 2 planches gravées et coloriées représentant le céphalématome *sous-péricrânien* et son mode de formation. 8 fr. 50.

VALLEIX. Traité des névralgies, ou affections douloureuses des nerfs; par L.-F. Valleix. (*Ouvrage auquel l'Académie nationale de médecine accorda le prix Itard, de trois mille francs, comme l'un des plus utiles à la pratique*). Paris, 1841, in-8. 8 fr.

Les névralgies, ces affections si douloureuses, et qu'il est si important de reconnaître promptement pour les traiter avec énergie avant qu'elles ne soient devenues chroniques et rebelles, n'avaient pas encore été étudiées d'une manière complète. Dans l'ouvrage de M. Valleix, ces maladies y sont étudiées avec le plus grand soin, tant sous le rapport des symptômes que des divers traitements mis en usage. C'est appuyé d'un grand nombre d'observations, et en réunissant à ces nouvelles recherches tout ce qui a été publié avant lui, que l'auteur a éclairé l'histoire des névralgies déjà connues, en même temps qu'il en a signalé quelques variétés qui, quoique fréquentes, étaient enveloppées de doute et d'obscurité.

VELPEAU. Nouveaux éléments de médecine opératoire, accompagnés d'un Atlas de 22 planches in-4, gravées, représentant les principaux procédés opératoires et un grand nombre d'instruments de chirurgie, par A.-A. Velpeau, membre de l'Institut, chirurgien de l'hôpital de la Charité, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine de Paris. *Deuxième édition, entièrement refondue*, et augmentée d'un traité de petite chirurgie, avec 191 planches intercalées dans le texte. Paris, 1839, 4 forts vol. in-8 de chacun 800 pages et atlas in-4. 40 fr.

— Avec les planches de l'atlas coloriées. 60 fr.

VELPEAU. Traité complet d'anatomie chirurgicale, générale et topographique du corps humain, ou Anatomie considérée dans ses rapports avec la pathologie chirurgicale et la médecine opératoire. *Troisième édition*, entièrement refondue et augmentée en particulier de tout ce qui concerne les travaux modernes sur les aponévroses; par A.-A. Velpeau. Paris, 1837, 2 forts volumes in-8, avec Atlas de 17 planches in-4 gravées. 20 fr.

VELPEAU. Recherches anatomiques, physiologiques et pathologiques sur les cavités closes naturelles ou accidentelles de l'économie animale, par A.-A. Velpeau. Paris 1843, in-8 de 208 pages. 3 fr. 50

VELPEAU. Des injections médicamenteuses dans les cavités closes. Paris, 1846, in-8. 3 fr.

VELPEAU. Manuel pratique des maladies des yeux, d'après les leçons de M. Velpeau, professeur de clinique chirurgicale à l'hôpital de la Charité; par M. le docteur G. Jeanselme. Paris, 1840, 1 fort vol. grand in-18 de 700 pages. 6 fr.

VELPEAU. Exposition d'un cas remarquable de maladie cancéreuse avec oblitération de l'aorte. Paris, 1825, in 8. 2 fr. 50

VELPEAU. De l'opération du trépan dans les plaies de la tête. Paris, 1834, in-8. 4 fr. 50

VELPEAU. Embryologie ou Ovologie humaine, contenant l'histoire descriptive et iconographique de l'œuf humain, par A.-A. Velpeau, accompagné de 15 planches dessinées d'après nature et lithographiées avec le plus grand soin, par A. Chazal. Paris, 1833, 1 vol. in-fol. 25 fr.

VIDAL.* Traité de pathologie externe et de médecine opératoire; avec des Résumés d'anatomie des tissus et des régions, par A. Vidal (de Cassis), chirurgien de l'hôpital du Midi, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, etc. *Troisième édition* entièrement refondue et considérablement augmentée. Paris, 1851, 5 vol. in-8 de 800 pages chacun; accompagnés de plus de 575 figures intercalées dans le texte. 40 fr.

Le Traité de pathologie externe de M. Vidal (de Cassis), dès son apparition, a pris rang parmi les livres classiques; il est devenu entre les mains des élèves un guide pour l'étude, et les maîtres le considèrent comme le *Compendium du chirurgien praticien*, parce qu'à un grand talent d'exposition dans la description des maladies, l'auteur joint une puissante force de logique dans la discussion et dans l'appréciation des méthodes et procédés opératoires. La troisième édition a reçu des augmentations tellement importantes, qu'elle doit être considérée comme un ouvrage neuf, et ce qui ajoute à l'*utilité pratique* du *Traité de pathologie externe*, c'est e grand nombre de figures intercalées dans le texte. Qui ne sait que ce qui frappe les yeux se grave plus facilement dans la mémoire? Ce livre est le seul ouvrage complet où soit représenté l'état actuel de la chirurgie.

VIDAL. Essai sur un traitement méthodique de quelques maladies de la matrice, injections vaginales et intra-vaginales; par A. Vidal (de Cassis). Paris, 1840. In-8. 1 fr. 50.

VIDAL. De la cure radicale du varicocèle par l'enroulement des veines du cordon spermatique. *Deuxième édition*, revue et augmentée; par Vidal (de Cassis). Paris, 1850, in-8. 2 fr.

VIDAL. Du cancer du rectum, et des opérations qu'il peut réclamer; parallèle des méthodes de Littre et de Callisen pour l'anus artificiel, par le docteur Vidal (de Cassis). Paris, 1842, in-8. 2 fr. 50.

VIDAL. Des hernies ombilicales et épigastriques, par le docteur A. Vidal (de Cassis), chirurgien de l'hôpital du Midi, etc. *Thèse de concours*. Paris, 1848, in-8 de 133 pages. 2 fr. 50.

VIDAL. Des inoculations syphilitiques. Lettre médicale, par le docteur Vidal (de Cassis). Paris, 1849, in-8. 1 fr. 25

VIOLETTE et ARCHAMBAULT. Dictionnaire des analyses chimiques, ou Répertoire alphabétique des analyses de tous les corps naturels et artificiels depuis la fondation de la chimie, avec l'indication du nom des auteurs et des recueils où elles ont été insérées, par MM. Violette, directeur des poudres et salpêtres, ancien élève de l'Ecole polytechnique, et Archambault. Paris, 1851, 2 vol. in-8 à deux colonnes. 16 fr.

Les chimistes apprécieront l'importance et la commodité d'un Dictionnaire qui renferme les faits constants relatifs à tous les composés, les formules qui les désignent, et les nombres au moyen desquels ces formules ont été établies. La série chronologique des analyses présente pour chaque corps une sorte de résumé historique où l'on pourra suivre les progrès de la science. Le naturaliste et le médecin trouveront dans ce livre les compositions des tissus d'animaux et de plantes, des produits de l'organisation dans l'état de santé et de maladie. Le géologue y trouvera les analyses des roches et des fossiles, dont l'ingénieur, à son tour, peut tirer un parti avantageux pour la connaissance des localités qu'il exploite ou des matériaux qu'il veut mettre en œuvre. Le fabricant de produits chimiques, le maître de forges, le teinturier, l'agriculteur, qui veulent marcher dans la voie du progrès, trouveront dans le *Dictionnaire des analyses chimiques* un grand nombre de renseignements utiles.

VIREY. Philosophie de l'histoire naturelle, ou Phénomènes de l'organisation des animaux et des végétaux; par J.-J. Virey, membre de l'Académie nationale de Médecine, etc. Paris, 1835, in-8. 7 fr.

VIREY. De la physiologie dans ses rapports avec la philosophie, par J.-J. Virey, Paris, 1844, in-8. 7 fr.

VOISIN. De l'homme animal, par le docteur F. Voisin, médecin de l'hospice de Bicêtre. Paris, 1839, in-8, avec figures. 7 fr. 50.

VOISIN. Des causes morales et physiques des maladies mentales, et de quelques autres affections nerveuses, telles que l'hystérie, la nymphomanie et le satyriasis; par F. Voisin. Paris, 1826, in-8. 7 fr.

ZIMMERMANN. La solitude considérée par rapport aux causes qui en font naître le goût, de ses inconvénients et de ses avantages pour les passions, l'imagination, l'esprit et le cœur; par J.-G. Zimmermann, nouvelle traduction de l'allemand, par A.-J.-L Jourdan, *nouvelle édition augmentée d'une notice sur l'auteur*. Paris, 1840, 1 fort vol. in-8. 7 fr.

Personne n'a mieux écrit sur les avantages et les inconvénients de la solitude que le célèbre Zimmermann, tout son livre est empreint des pensées les plus généreuses. Un livre aussi fortement pensé ne peut manquer d'être recherché avec avidité, et d'autant qu'il est écrit avec ce charme particulier qui caractérise les productions de tous les penseurs mélancoliques.

A PRACTICAL TREATISE ON THE USE OF THE MICROSCOPE, including the different methods of preparing and examining animal, vegetable and mineral structures, by John Quekett, assistant conservator and demonstrator of minute anatomy at the royal college of surgeons, avec planches et figures intercalées dans le texte. *Second edition with additions*. London, 1852, 1 vol. in-8. 27 fr.

PRINCIPLES OF PHYSICS AND METERROLOGY, by J. Muller, professeur of physics at the university of Freiburg. London, 1847, 1 vol. in-8, avec 2 planches coloriées et 530 figures intercalées dans le texte. 23 fr. 50

PRINCIPLES OF THE MECHANICS OF MACHINERY AND ENGINEERING, by J. Weisbach, professor of mechanics and applied-mathematics in the royal mining-academy of Freiberg. London, 1847-1848, 2 vol. in-8 avec un grand nombre de figures intercalées dans le texte. 52 fr.

CHEMICAL TECHNOLOGY, or chemistry applied to the arts and to manufactures by doctor F. Knapp, professor at the university of Giessen. London, 1848-1851, 3 vol. in-8, avec un grand nombre de figures intercalées dans le texte. 79 fr.

ELEMENTS OF CHEMISTRY including the applications of the sciences in the arts, by Th. Graham, *second édition* revue et augmentée. London, 1850, 2 vol. in-8. Tome 1er en vente, in-8 de 630 pages avec figures dans le texte. 26 fr. 50

THE ARCHITECTURE OF THE HEAVENS, by J. P. Nichol, professor of astronomy in the university of Glascow, 9e édit. London, 1851, in-8, fig. 26 fr 50

THE LONDON JOURNAL OF BOTANY, containing figures and descriptions of such plants as recommend themselves by their novelty, rarity, history and uses; Sir W.-J. Hooker, director of the royal Botanic garden of Kiew. Londres, 1842 à 1847, 6 forts vol. in-8, avec 24 planches. Prix de chaque année ou volume. 25 fr.

ICONES PLANTARUM, or figures and descriptions of new and rare plants selected from the herbarium, by W.-J. Hooker. London, 1842-1848, 4 vol. in-8, avec 400 planches. Prix de chaque volume, avec 100 pl. 37 fr. 50

SERTUM PLANTARUM, or, drawings and descriptions of rare and undescribed plants from the authors herbarium, by H. B. Fielding, assisted by G. Gardner. London, 1844, 1 vol. in-8 avec 75 planches. 26 fr. 50

A NATURAL HISTORY OF THE MAMMALIA BY C.-R. WATHERHOUSE, assistant of the British museum. London, 1846-1848. Tome I, *Marsupiata*. T. II. *Rodentia*, publiés en 22 livraisons. Prix de chaque volume avec figur. noires. 36 fr.
Avec figures coloriées. 44 fr.

ON THE DISEASES AND DERANGEMENTS OF THE NERVOUS SYSTEM, in their primary forms and in their modifications by age, sex, constitution, hereditary predisposition, excess, general disorder and organic diseases, by Marshall Hall, docteur en médecine. London, 1841, in-8 avec 8 planches. 20 fr.

ON THE DIFFERENT FORMS OF INSANITY, in relation to jurisprudence, by doctor J. C. Prichard. *Second édition*. London, 1847, in-12. 6 fr. 50

SCROFULA: its nature, its causes, its prevalence, and the principles of treatment, by doctor B. Phillips, surgeon to the Westminster hospital. London, 1846, in-8. 15 fr.

A TREATISE ON DISEASES OF THE EYE and its appendages, by doctor R. Middlemore, London, 1835, 2 vol. in-8. 45 fr.

ELEMENTS OF MEDICINE, on morbid poisons, by R. Williams, physician of S. Thomas hospital. 2 vol. in-8. 35 fr.

THE ANATOMY OF THE NERVES OF THE UTERUS, by Rob. Lee, D.-M. London, 1841, in-fol. avec 2 belles planches gravées. 10 fr. 50

ODONTHOGRAPHY A TREATISE ON THE COMPARATIVE ANATOMY OF THE TEETH; their physiological relations mode of development and microscopic structure in the vertebrate animals, by Richard Owen, membre de la Société royale de Londres, 1840-1845. *Ouvrage complet*, publié en trois parties, accompagné de 168 planches gravées, 2 vol. grand in-8. 140 fr.

CHEMISTRY OF ORGANIC BODIES, by Th. Thomson, professor of chemistry in the university of Glasgow. London, 1838, in-8 de 1076 pages. 30 fr.

AN OUTLINE OF THE SCIENCES OF HEAT AND ELECTRICITY, by. Th. Thomson, second edition enlarged. London, 1840, in-8, fig. 20 fr.

Paris — Imprimerie de L. Martinet, rue Mignon, 2.